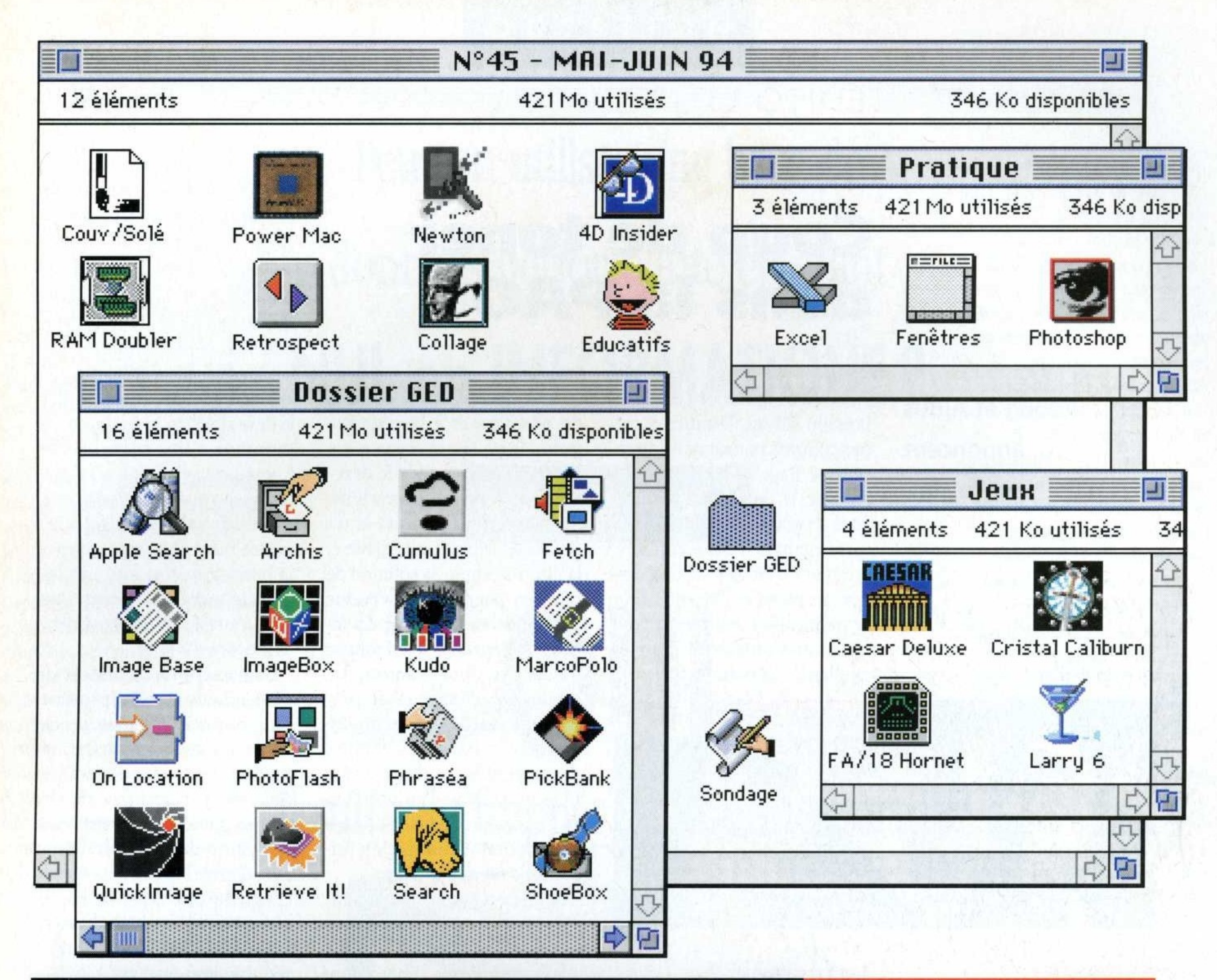

JEUX SUR MAC
N°45
Mai-Juin 94
9ème année - 30 FF
icônes
Des souris et des hommes
Belgique 180 FB
Suisse 9 FS
Canada 5,75 $
A la recherche des fichiers perdus
Gestion électronique de documents
Catalogueurs d'images
SOLÉ 94
Les nouveaux Power Macintosh
Pratique : Les fenêtres, Excel, Photoshop
L 1228 - 45 - 30,00 F-RD



Sommaire

Dossier

La Gestion électronique de documents

Coup de toner dans la PAO

Adobe et Aldus annoncent leur fusion.

Certains ont d'abord cru à un poisson d'avril. D'autres n'ont pas compris pourquoi Adobe a préféré PageMaker à XPress. Partout, la nouvelle a fait l'effet d'un coup de toner dans les imprimantes PostScript. Le créateur du langage de description de pages et l'inventeur de la publication assistée par ordinateur s'unissent ! Pour le meilleur... et pour le pire.

Vive les mariés !



Le meilleur ?

A l'évidence, les deux sociétés sont plus fortes ensemble que séparément.

La nouvelle entité deviendra le leader de l'édition électronique, avec un chiffre d'affaires cumulé de plus d'un demi-milliard de dollars. Elle sera le quatrième éditeur mondial juste derrière Microsoft, Lotus, Novell/WordPerfect et devant Borland.

« La fusion de nos deux entreprises nous permettra de mieux maîtriser la révolution numérique » déclare Chuck Geschke, Président d'Adobe. « La nouvelle entité aura la capacité de proposer de meilleurs services et une réponse plus adaptée à l'évolution des besoins de nos clients ».

Pour Paul Brainerd, Président d'Aldus « Cette fusion présente des atouts à long et à court terme, grâce au large éventail de produits et à la synergie technologique qui existe entre les deux sociétés pour le développement de futurs produits. La nouvelle société aura la typothèque la plus importante et la plus reconnue, la solution de mise en page la plus vendue au monde et *le meilleur des logiciels d'illustration*, de retouche d'image, de présentation, de catalogage d'image et de production vidéo. Ces technologies sont la base des solutions de publication et d'édition les plus puissantes d'aujourd'hui et les outils de création et de distribution d'information numérique de demain. »

Effectivement les deux gammes sont complémentaires et n'entrent en concurrence que sur deux produits : Photoshop/PhotoStyler (sur PC) et Illustrator/FreeHand. Mais quel est « le meilleur des logiciels d'illustration » ? En quantité vendue, Illustrator l'emporte haut la main. D'après notre référendum des Icônes d'or, en 91, Illustrator remportait 60 % des suffrages de nos lecteurs contre 25 % à FreeHand.

Le pire ?

Que va devenir FreeHand ? Ses concepteurs, qui sont aussi ceux de Fontographer, le logiciel de création de caractères, n'entendent pas passer sous les fourches caudines d'Illustrator. D'autant que le contrat qui les lient à Aldus, leur éditeur, comporterait une clause de retour du logiciel chez eux en cas de rupture. Et Altsys laisse entendre que bien d'autres éditeurs sont intéressés par FreeHand au cas où celui-ci serait « répudié ».

Et que va devenir Quark, seule face à ce nouveau mastodonte ? Bien sûr les utilisateurs d'XPress sont nombreux, son leadership face à PageMaker est bien établi et il sera difficile de le déloger. Mais Quark est cantonné à une niche, certes luxueuse, celle des arts graphiques, mais étroite quand même. Tandis que PageMaker ratisse bien plus large, jusqu'à la bureautique, et s'est imposé dans le monde PC, ce qui est loin d'être le cas de la version Windows d'XPress.

L'argument de Quark est de dire qu'étant monoproduit, elle pourra bien mieux se consacrer à son enrichissement qu'une grosse société qui ne saura plus où donner de la tête tant sa gamme sera vaste (une vingtaine de logiciels). Pour aller dans le même sens certains craignent que cette fusion, en éliminant la compétition et en favorisant la standardisation, réduise l'innovation.

Utilisateurs de FreeHand dont nous apprécions l'ergonomie, nous regretterons cette fusion s'il est amené à disparaître. Partisans de PageMaker, à qui nous sommes fidèles depuis notre création en 1985, cette fusion nous réjouit. Si Adobe est d'accord pour l'adopter, c'est qu'il ne doit pas être si mauvais.

En tout cas, nous conseillons aux centres de formation de reprendre les cours consacrés à PageMaker qu'ils ont un peu trop vite abandonnés. Et aux flasheurs qui refusent nos fichiers PageMaker 5.0 d'effectuer leur mise à jour.

Car il ne faut jamais mettre tous ses œufs dans le même panier. Surtout quand celui-ci se transforme en corbeille de mariée.

Jean-Pascal GREVET

QUESTION

Peut-on utiliser une base de données performante en étant **NUL en INFORMATIQUE ?**

Pour tous ceux qui pianotent mais ne maîtrisent pas leur clavier sur le bout des doigts, pour tous ceux qui, modestement, s'avouent NULS en informatique, **ACI, leader mondial de la base de données sur Macintosh™, a créé 4D First, le premier système de gestion d'informations (ou données) vraiment facile d'accès** pour ceux qui n'y connaissent rien.

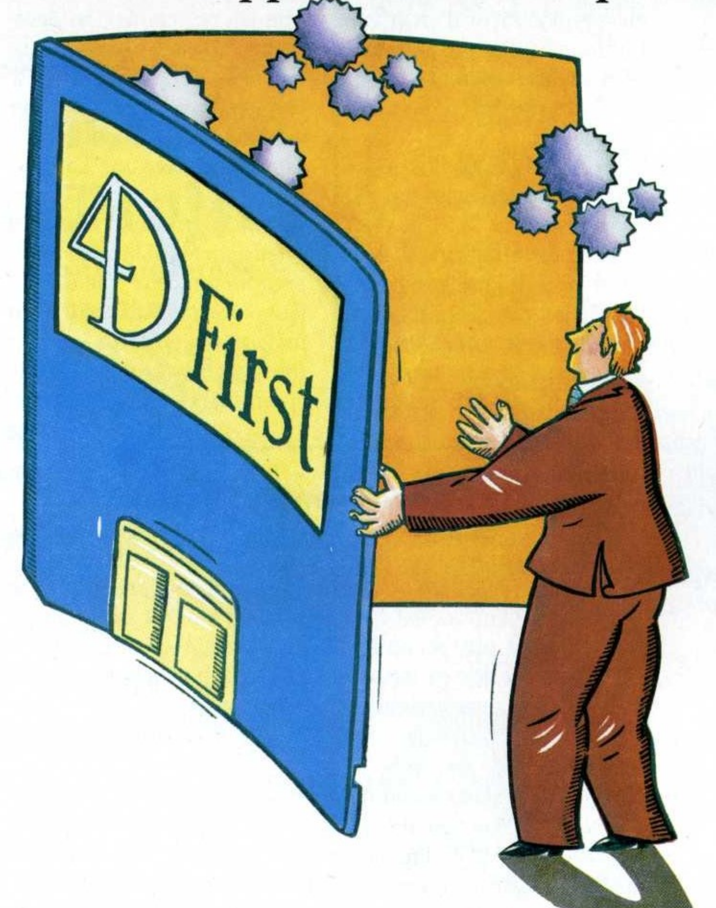
4D First: pour organiser et gérer les informations dont vous avez besoin tous les jours...
Aujourd'hui, que vous soyez banquier, collectionneur, étudiant, garagiste, maire, musicien, plombier, restaurateur, secrétaire ou vétérinaire... vous ne pouvez plus vous contenter d'un fichier sur papier-carton ni d'une gestion de fichiers archaïque... Vous devez pouvoir utiliser vos données immédiatement, pour faire votre facturation, gérer votre carnet de rendez-vous, tenir à jour et consulter votre répertoire, faire votre courrier, connaître l'historique de tel ou tel client, préparer vos menus, tenir à jour votre collection de disques, etc.

4D First: la base de données réinventée
Avec 4D First, la simplicité n'est pas un vain mot ! Pour commencer à construire votre base de données, il suffit de créer le cadre dans lequel vous entrerez les coordonnées de vos clients suivant l'ordre que vous aurez vous-même choisi. **Ensuite, vous tirerez le lien entre les informations selon votre logique personnelle.** Il n'y a pas plus simple. Vous pouvez ainsi classer **toutes** vos données selon votre propre intuition, les trier, les retrouver, les croiser, etc. Bref, **les organiser en base de données** pour faciliter – et rentabiliser – votre activité personnelle ou professionnelle.

RÉPONSE

OUI

Il suffit de frapper à la bonne porte.



4D First : vous deviendrez un "pro" sans le savoir...
C'est vrai : en quelques minutes, vous maîtriserez 4D First sans plus y penser... et vous utiliserez sans même vous en douter ce qu'on appelle en jargon "pro" : **une base de données multifichier, relationnelle, automatique, graphique et multitâche !**
Et vous serez capable de personnaliser votre application en créant vos propres menus, d'effectuer des recherches et des tris que seuls les logiciels professionnels peuvent faire (mais de manière ô combien compliquée), d'éditer des rapports d'une grande richesse, d'imprimer toute sorte d'étiquettes en un clin d'œil... bref, de faire tout ce que font les "pros" mais en toute simplicité.

4D First : simple, puissant, évolutif...
Avec 4D First, vous allez découvrir que l'informatique peut être un plaisir ! Et vous vous prendrez tellement au jeu qu'un jour peut-être vous aurez envie d'aller plus loin... vous pourrez alors entrer dans l'univers de 4[e] Dimension et de 4D Server et profiter des milliers d'applications développées avec 4D.



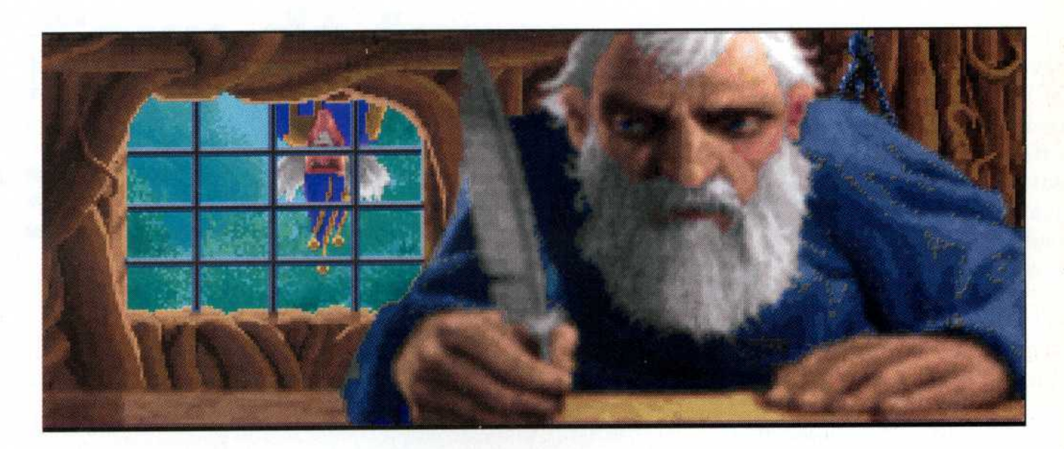
4D First : 1490 F HT*
prix de lancement
(prix public conseillé)

* Soit 1767,14 F TTC.

Pour connaître les coordonnées du point de vente ou du revendeur ACI le plus proche de chez vous, appelez vite gratuitement le
05.44.15.44



NOTRE METIER, LA BASE DE DONNEES.





Un article vous a fait bondir ? Un produit vous déçoit ? Ecrivez-nous, cette rubrique est la vôtre.

Extension du LC : mise en garde

Suite à votre article paru dans le numéro 43 d'*Icônes* (que je lis avec beaucoup d'intérêt régulièrement) j'avais eu une bouffée d'optimisme concernant les possibilités d'extension du LC que j'avais acheté en remplacement d'un Apple IIc dont j'utilise encore quelques applications tournant sur AppleWorks avec la carte d'émulation.

J'ai déchanté depuis lors : contact vers MacSimmum qui m'annonce que le MAX dont les prototypes étaient très astucieux (avec 3 slots d'extension, un site pour un deuxième disque dur et un transformateur adapté, le tout avec un "look" parfait) n'a en fait jamais été fabriqué et donc commercialisé. J'avais, à l'époque où le modèle avait été présenté sur des revues françaises et sur MacUser, demandé de la documentation aux USA et reçu une réponse m'annonçant quelques difficultés avec le fabricant retenu faisant différer la commercialisation.

En fait de retard, c'est devenu une absence ! Dommage…

Je me suis donc rabattu sur le Sonnet Twinslot LC distribué par ORYX. Je l'ai acheté et, là aussi, déconvenue ! La carte d'émulation fait partie des cartes non compatibles avec cette extension. Si j'ai bien compris, pour utiliser cette extension, il faut prévoir une carte Ethernet mais pas n'importe laquelle (bien vérifier avant de s'en procurer une) et une carte accélératrice (là aussi pas n'importe laquelle !).

Le boîtier d'extension ne m'est donc d'aucune utilité ! ORYX a bien voulu m'échanger cet ensemble contre un produit de valeur équivalente.

Je souhaite, par cette missive, mettre en garde d'autres utilisateurs de LC qui souhaitent étendre ses possibilités : qu'ils se renseignent très exactement sur les cartes utilisables, ou alors qu'ils profitent d'un voyage aux USA pour essayer de trouver l'oiseau rare !

F. Lestradet (Dole)

R : Effectivement, le Max dont nous avons malheureusement rendu compte sur la foi d'un communiqué de presse, n'est jamais sorti. Toutes nos excuses à nos lecteurs.

Changer le bruyant ventilateur du II Fx

Fidèle lecteur de votre revue, je vous serai reconnaissant de bien vouloir m'informer si vous avez connaissance d'une solution technique. Je travaille avec un Mac II Fx dont le ronflement produit par le ventilateur devient pénible si l'on y travaille de nombreuses heures. Je suis persuadé que des solutions pour changer le ventilateur ont déjà été trouvées. Toute information que vous voudrez bien me communiquer sera la bienvenue.

E. Berthaud (Cannes)

R : Effectivement, il est possible de remplacer le bruyant ventilateur du Fx. Nous avons nous-même fait effectuer ce changement par notre concessionnaire à qui nous avons fourni un ventilateur (Réf. 273-243A) acheté 200 F chez Tandy. Ces magasins ayant mis la clé sous la porte, orientez-vous vers un revendeur de composants électroniques.

Un numéro spécial très intéressant

L'Année 93 illustrée par 200 infographies est un numéro spécial très intéressant, qui m'a beaucoup plu et m'a appris des tas de choses que j'ignorais.

Je pense que les félicitations reçues ont été nombreuses, mais je tenais à leur ajouter la mienne très sincère et très encourageante à continuer.

Henry Dumas (Grenoble)

Le paradoxe des CD-ROM

Profitant de la fabuleuse promotion du lecteur de CD-Rom Apple CD300, j'en achète un au plus vite. Tout à la joie de le brancher et surtout de faire les premiers essais... depuis le temps que j'attendais cet instant ! Quelle ne fut pas ma déception, en voulant lire le CD-Rom *Bacchus* livré en bundle avec, de lire un message m'indiquant que cette application nécessite un écran de 640x480 pixels. Or je n'ai que 512 x 384 pixels avec mon écran 12 pouces.

Me voila donc, avec mon premier CD-Rom dans l'impossibilité de le lire. Imaginez ma déception. Donc me voila à la recherche d'un CD-Rom que je puisse utiliser.

"Heureux les possesseurs de CD-Rom..." tel est le début de votre en-tête de votre rubrique sur les jeux en page 86 de votre numéro 44. Cette annonce me donne un peu de baume au cœur mais me voila vite déçu, car nul part, je vois apparaître la configuration minimale pour lire les CD-Rom dont vous vantez les mérites.

De grâce, pour guider vos lecteurs jusqu'au bout, indiquez ces renseignements pour éviter des achats inutiles. Cela vous coûtera une ou deux petites lignes supplémentaires qui permettront d'acheter intelligent.

Jacques Rouquairol (Nice)

J'apprécie beaucoup votre revue à laquelle je suis d'ailleurs abonné. Si je me suis pris la peine de prendre la plume c'est pour vous demander de donner davantage de renseignements concernant les CD-Rom testés. En effet, si la plupart des utilisateurs "moyens" de Mac possèdent 4 Mo de mémoire vive, ils peuvent faire fonctionner la plupart des logiciels avec un confort certes pas toujours optimal.

Avec les CD-Rom, ce n'est pas toujours le cas ; la configuration peut être très exigeante. *Le livre des Contes* du Club PoM testé dans le numéro de janvier est révélateur : 256 couleurs, minimum 5 Mo de libre ! Si l'éditeur ne l'annonce pas, on se demande d'ailleurs pourquoi, vous pourriez au moins le signaler dans le test. On peut d'ailleurs se demander si beaucoup d'écoles ont des Mac avec une telle configuration !

Merci d'y faire attention à l'avenir.

Philippe Trussart (Bruxelles)

R : Effectivement la situation est paradoxale. Destinée avant tout au marché éducatif et familial, la lecture des CD-ROM nécessite une machine puissante. Au moins 4 Mo de mémoire vive (et même parfois 8), un processeur 68040 à 16 MHz et un moniteur 13 pouces sont souvent le minimum nécessaires pour en tirer parti.

Pourquoi je lis *Icônes*

Abonné depuis plusieurs année à votre excellente revue, utilisateur Mac depuis 1987, je lis régulièrement d'autres magazines Macintosh.

Je désire souligner le fait que toutes les publications sont censées parler des mêmes choses. Eh bien non ! Dans *Icônes*, peut-être est-ce dû au regard différent de sa rédaction, je récolte des informations super intéressantes qui ne se trouvent nulle part ailleurs.

Ma vocation première de metteur au net et de graphiste (13 ans en traditionnel et 7 ans sur Mac) m'a amené, depuis 3 ans, à occuper un créneau très rare par ici, l'assistance et la maintenance sur site de Macs négligés par méconnaissance ou surcroît de travail.

Vous comprendrez mon besoin de compter une ou deux longueurs d'avance sur le reste de la communauté Mac. Voilà pourquoi je lis *Icônes*.

Charles Van Lith (Belgique)

L'environnement 4D porté sur PowerPC

ACI annonce que tout l'environnement 4D sera prochainement disponible sur les Power Macintosh. Contrairement à beaucoup d'autres logiciels, ce ne sera pas une simple recompilation des versions actuelles, mais bien de nouvelles versions intégrant de nouvelles fonctionnalités.

Nous devrions donc voir apparaître les versions de 4D First 2.0, 4ème Dimension 6.0 et 4D Server 2.0.

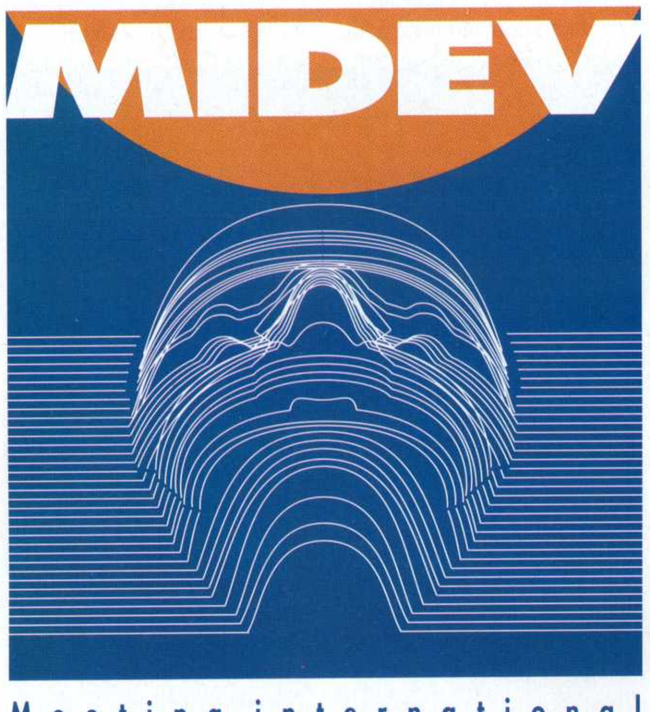
Le premier produit sera 4D Server pour PowerPC dans le courant du second trimestre, ceci afin d'accélérer les performances dans les traitements en tirant profit de la puissance des nouvelles machines. Pour les développeurs, ACI annoncera la disponibilité prochaine d'Object Master Universal 2.0, éditeur de code source dynamique et outil de développement, en code natif PowerPC. Ce logiciel supporte MPW C++ 3.0 et les macros, permettant aux utilisateurs l'analyse du code. Object Master Universal 2.0 travaille en symbiose avec les environnements MPW et Think C.

Les utilisateurs peuvent développer des applications sur plusieurs plates-formes sans faire appel à des modules supplémentaires. Ce produit est le premier élément d'une gamme d'outils de développement sur diverses plates-formes dont Power PC, ainsi que Windows et Windows NT, en juin 1994.

Apple acquiert Bedrock

Apple vient d'acquérir les droits de commercialisation de Bedrock, une technologie développée conjointement par Apple et Symantec. Bedrock facilite la réalisation d'applications multi-plateformes et comprend un ensemble de librairies de classe C++. La structure de document OpenDoc sera dérivée de la technologie Bedrock.

OpenDoc permettra de créer des documents, non pas avec une seule application, mais avec plusieurs utilisées en association.



Meeting international des développeurs

Premier rassemblement européen des développeurs à Lille

Lieu de présentation, de formation, de forums et d'échanges, le MIDEV devrait réunir 300 développeurs au Grand Palais de Lille du 24 au 27 octobre 94. Ce centre de congrès, d'exposition et de spectacles est situé à proximité de la nouvelle gare des TGV Nord-européens, dans le nouveau centre international d'affaires EURALILLE. Jean-Pierre Martin, initiateur de cette rencontre, a choisi Lille pour sa situation géographique et pour l'équipement technique du Grand Palais qui offre entre autres la traduction simultanée en plusieurs langues.

Editeurs de langages, constructeurs, assureurs, banquiers, formateurs, financiers... proposeront leurs services sur 8 000 m² d'exposition. Un stand de 12 m² vaut 15 000 F HT, l'entrée pour une journée, repas du midi inclus, étant fixée à 950 F. Renseignements : Tél : 66.38.15.32, Fax : 66.38.16.40.

Replica pour Macintosh

Conçu par Farallon, spécialiste des réseaux, *Réplica* est le concurrent de *Adobe Acrobat* et de *Common Ground*. Comme eux, il offre la possibilité de partager tout document, indépendamment de l'application, des polices, des illustrations et de la plate-forme utilisée pour sa création. Ce logiciel met un terme aux problèmes d'incompatibilité entre fichiers et aux investissements dans des logiciels multiples pour des plates-formes hétérogènes.

Replica représente aussi un potentiel d'économies importantes pour la diffusion d'informations, puisqu'il n'est plus nécessaire d'imprimer systématiquement.

Ce logiciel se décompose en deux parties : *Replica Creator* et *Replica Viewer*. Un document Replica peut être produit à partir de toute application Windows ou Macintosh. Il suffit de choisir Replica Creator en tant que pilote d'impression et d'imprimer pour créer une réplique électronique du document. Replica Viewer visualise, imprime, copie et colle toute information présente dans tout document Replica.

Les utilisateurs de Replica sont autorisés à copier et à diffuser librement Replica Viewer. Distribué par P. Ingenierie. Environ 850 F HT.

Un Guide de la médecine sur CD

L'institut du Savoir Médical annonce la sortie sur CD-Rom, en décembre, du Guide Encyclopédique de la Médecine.

Ce CD-Rom, commun aux environnements Macintosh et Windows, s'oriente volontairement vers le multimédia en incorporant des images, du texte et de la vidéo.

Ce guide apporte aux médecins généralistes toutes les connaissances dont ils ont besoin pour soigner le mieux possible au meilleur coût. Il comportera 30 sections regroupant les grandes disciplines et se composera de 285 conférences. Une fonction de recherche multicritère interdisciplinaire donnera un accès rapide et précis à l'information.

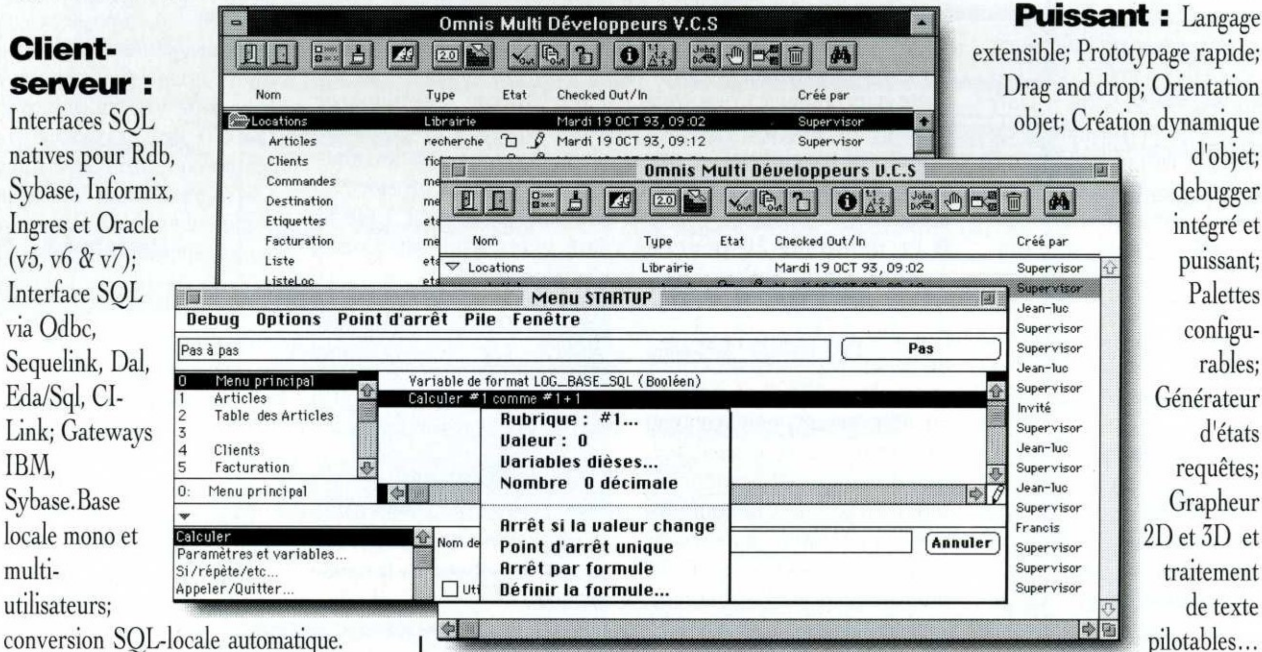
LE NOUVEL OMNIS 7^2 : IL EST TELLEMENT PUISSANT QU'A PEINE DISPONIBLE, IL FAIT DEJA BEAUCOUP PARLER DE LUI.

Professionnel : 100% Portable Mac-Windows; Méta langage; Gestion des sources (VCS); Développement en équipe; Distribution efficace des applicatifs (CMS); Check-in/checkout.

Support de qualité : 3500 pages de documentation; Aide en ligne; Langage et documentation en français; Support Technique nominé.

Ouvert : Ole; Dde; Database events; Apple events; Core events; Finder events; Word services; Routines C, C++

Client-serveur : Interfaces SQL natives pour Rdb, Sybase, Informix, Ingres et Oracle (v5, v6 & v7); Interface SQL via Odbc, Sequelink, Dal, Eda/Sql, CI-Link; Gateways IBM, Sybase.Base locale mono et multi-utilisateurs; conversion SQL-locale automatique.



Puissant : Langage extensible; Prototypage rapide; Drag and drop; Orientation objet; Création dynamique d'objet; debugger intégré et puissant; Palettes configurables; Générateur d'états requêtes; Grapheur 2D et 3D et traitement de texte pilotables...

La presse US vient de lui accorder $4^{1/2}$ souris

Le nouvel OMNIS 7^2 marque des points dans la catégorie des outils de développment graphique. Il présente une quantité de fonctionnalités offrant aux professionnels un confort jamais atteint.

Et à ce confort, il faut ajouter une portabilité totalement transparente : entre les univers Mac & Windows, entre les architectures locales ou client-serveur et même entre la quasi-totalité des différentes bases Sql. Seul OMNIS 7^2 offre une portabilité aussi universelle et transparente.

C'est pour cela que MacUser, en novembre 93, estime que "c'est l'outil de développement le plus confortable pour écrire des applications vraiment Mac"*.

Et chez MacUser, question interfaces graphiques, ils s'y connaissent.

Si vous aussi vous y connaissez quelque chose aux interfaces graphiques, sur Mac ou sur Windows, appelez Aware au (1) 46.36.47.47 pour recevoir une version de démonstration gratuite.



21, rue Olivier Métra 75020 Paris
Tél (1) 46.36.46.47 • Fax (1) 46.36.82.54

*Au cas où nos traductions soient effectuées dans un élan d'optimisme démesuré, le texte anglais de MacUser est "..., Omnis 7^2 is by far the easiest database development system with which to build an authentic Mac-like application,...".

Quatre nouveaux périphériques Apple

● **QuickTake 100**, appareil photo numérique à moins de 5 000F HT disponible en mai, se veut simple, couleur, compact, autonome et multi-environnement.

Pas besoin de disquettes, ses images se stockent en mémoire Flash et se récupèrent sur le disque dur de votre Macintosh via le port série (modem ou imprimante). La définition standard de 320 x 240 pixels stocke 32 clichés alors que la résolution supérieure (640 x 480) n'autorise que 8 images. Pour nos confrères du magazine photo *Chasseurs d'images*, *«Côté qualité d'image, si le Canon Ion-260 est battu à plate couture, les performances du QuickTake en tant qu'appareil photo et micro-scanner sont très limitées»*. Son utilisation sera donc réservée aux présentations écran (bornes multimédia, CD-ROM), aux journaux ponctuels liés à un événement et réalisés le jour même, à des catalogues, et en ersatz de Polaroïd.

● **La StyleWriter** prend des couleurs. Pour un prix moyen de 4 750F HT, cette nouvelle imprimante d'une résolution de 360 points par pouce imprime en quadrichromie. Equipée de quatre cartouches indépendantes dont une noire, livrée avec 64 polices TrueType, la StyleWriter Couleur Pro supporte la technologie ColorSync et imprime jusqu'à 2 pages/minute en couleur. Elle est partageable entre plusieurs utilisateurs.

● **Le moniteur 20 pouces** multifréquences couleur Trinitron est compatible avec la plupart des résolutions standards du marché, de 640x480 jusqu'à 1152x872. Le changement de mode s'opère automatiquement, par l'intermédiaire du tableau de bord moniteur, sans qu'il soit nécessaire de redémarrer. Comme ce moniteur au prix de 15 000 F HT est multifréquences il se branche sur PC, via un adaptateur DB15 livré avec le moniteur.

● **Carte vidéo accélératrice 24 bits** pour tous les moniteurs. Utilisant la technologie Radius, cette carte de 7 pouces s'installe dans tous les Macintosh possédant un slot NuBus. Elle dispose de 3 Mo de Ram vidéo non extensible. 10 875 F HT.



Développé en collaboration avec Kodak, le QuickTake 100 ne nécessite ni pellicule, ni support de stockage magnétique.



La StyleWriter Couleur Pro est équipée du moteur de la Canon BJC 600.

Plug-in PowerPC pour Photoshop

Adobe a conçu Photoshop 2.5 de manière à isoler le code de l'interface utilisateur du moteur qui effectue les manipulations de pixels. Au travers d'une interface plug-in spécifique, des éléments de ce moteur peuvent être aisément remplacés sans modifier l'ensemble de l'application.

Les premiers tests de performance réalisés par le laboratoire d'Adobe montrent une amélioration sensible de la vitesse pour les utilisateurs de PowerPC ; Photoshop est de 1,5 à 4 fois plus rapide sur PowerPC en mode natif que sur un Quadra 700. Par exemple, l'agrandissement ou l'estompage d'une image s'effectuent 2,5 fois plus vite, alors que le filtre « flou gaussien » ou les conversions de couleurs CMYK s'exécutent 3,8 fois plus rapidement. *« Nos tests préliminaires montrent que pour la plupart des opérations, l'utilisation de l'extension Photoshop en mode natif avec une émulation de l'interface offre pratiquement les mêmes performances qu'une application entièrement écrite en mode natif »* déclare Christophe Lefort, responsable Marketing.

L'extension PowerPC est disponible auprès du service mise à jour au prix de 60 F TTC. Adobe France annonce également pour fin mai une version 5.5 d'Illustrator réécrite en mode natif Power Mac. Il faudra par contre attendre septembre pour voir de nouvelles versions de Photoshop et de Première réécrites pour PowerPC.

Imprimante couleur grand format

Destinée aux boutiques de repro minute, La DisplayMaker de LaserMaster est une jet d'encre à alimentation en rouleau, d'une largeur d'impression de 915 mm et sur une longueur maxi de 2 860 mm. Son RIP Color Server est doté d'un interpréteur PostScript PowerPage niveau 2 et dispose de 48 Mo de RAM qui peut être étendue à 256 Mo.

La DisplayMaker imprime à 300 dpi ou 150 dpi pour le tirage d'épreuve. Environ 120 000 F. En boutique, une affiche est facturée entre 500 et 1 000 F.



La DisplayMaker de LaserMaster.

Un disque magnéto-optique de 230 Mo

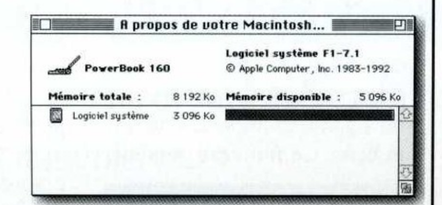
Fujitsu annonce le premier disque magnéto-optique réinscriptible 230 Mo. Ce nouveau disque est compatible avec le modèle précédent 128 Mo et sa hauteur est toujours de 1 pouce de haut. Il dispose d'une mémoire cache de 256 Ko, d'un taux de transfert SCSI-2 de 3,4 Mo/s et d'un mode veille.

Ragtime chez Alsyd

Après le dépôt de bilan de MacVonk, c'est la société grenobloise Alsyd qui reprend la distribution de l'intégré *RagTime* dont la version 4 est attendue pour cet été.

RAM DOUBLEUR. INSEREZ LE DISK. CLIQUEZ. VOUS AVEZ VRAIMENT 2 FOIS PLUS DE MEMOIRE.

1. Prenez un Mac. N'importe quel Mac. Du moment qu'il a un 68030 ou 68040 et au moins 4 Mo de Ram. L'exemple ci-contre affiche un Mac avec 8 Mo dont 5 disponibles.



2. Installez Ram Doubleur. Double-cliquez sur l'installeur. Ram Doubleur s'occupe du reste et s'installe automatiquement. Notez que Ram Doubleur gonfle votre Système de 122 Ko. Hmm...! Mais vous avez deux fois plus de mémoire totale (16 Mo), disponible pour votre Système et vos applications. C'est aussi simple que celà. Et ça marche !

A propos de votre Macintosh...
PowerBook 160
Logiciel système F1-7.1
© Apple Computer, Inc. 1983-1992
Mémoire intégrée : 8 192 Ko
Mémoire totale : 16 384 Ko
Mémoire disponible : 13 166 Ko
Logiciel système 3 218 Ko

3. Ajoutez des applis.

Avec deux fois plus de mémoire, vous pouvez en rajouter des applications. Ou, si vous avez un PowerBook, augmenter son autonomie en installant un bon Ram disque. Ça marche aussi.

A propos de votre Macintosh...
PowerBook 160
Logiciel système F1-7.1
© Apple Computer, Inc. 1983-1992
Mémoire intégrée : 8 192 Ko
Mémoire totale : 16 384 Ko
Mémoire disponible : 5 588 Ko

Canvas™ 3.01	3 000 Ko
FaxManager	800 Ko
Logiciel système	3 218 Ko
Microsoft Excel	2 048 Ko
PageMaker 4.2	1 500 Ko
Remote Access	230 Ko

Ram Doubleur*. Le tout nouveau logiciel de Connectix.

C'est le logiciel de l'année. Il vient de chez Connectix. Il s'appelle Ram Doubleur.

Il double votre mémoire. 4 Mo deviennent 8 Mo. 8 Mo deviennent 16. Vous avez tout compris.

Supporté par Aware, il est livré avec un manuel en français. Vous êtes sûr d'avoir les mises à jour.

Le prix ? Seulement 690 F ht**. C'est incroyable.

Il est disponible chez Aware ou directement chez les meilleurs Revendeurs et Vpcistes.

Pour une documentation sur Ram Doubleur, appelez maintenant le (1) 46.36.46.47.

un produit de Connectix, distribué officiellement en France par

Aware

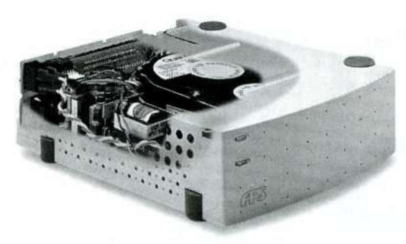
21, rue Olivier Métra 75020 Paris Tél. (1) 46.36.46.47 - Fax (1) 46.36.82.54

*son vrai nom est Ram Doubler mais tout le monde l'aurait vite appelé "Ram doublé". On aurait pu le traduire par "Ramme, doubleuuûre" mais ça faisait moins kitch.

**soit 819 ttc. Ou $99 directement aux US. + les douanes + la tva + le port + la comm. de France Télécom + un manuel en anglais + des mises à jour qu'on attend des jours...

Régulateur SCSI : la fin du cauchemar

Imaginez la satisfaction de la rédaction d'*Icônes*. Grâce à la société Axxis Informatique (Paris XIᵉ) qui importe la technologie DATERM, nous avons réussi pour la première fois à faire fonctionner de concert six périphériques (scanner Arcus, lecteur Syquest, lecteur magnéto-optique, disques durs)



Les disques durs APS sont équipés d'un terminator digital actif.

reliés à un Quadra 700. Après avoir tout essayé – câbles plus courts, plus épais, changement dans l'ordre des périphériques, avec et sans terminator – rien n'y faisait : impossible d'utiliser simultanément les six périphériques. Pour nous servir du scanner nous devions au préalable débrancher un ou deux périphériques. Désormais ils fonctionnent tous en ligne grâce au terminator digital actif DATERM qui analyse et régule automatiquement le flux SCSI. Le *Sentry*, de la société APS, est intégré à un disque dur qu'il a suffit de placer à la fin de notre chaîne pour mettre fin à notre cauchemar des liaisons SCSI.

Runway accélère les transferts sous Ethernet

Menu International commercialise le protocole logiciel Runaway qui optimise l'utilisation de la bande passante et permet des débits de transfert plus importants, de l'ordre de 550 Ko/sec au lieu de 150 Ko/sec. Le transfert d'une image TIFF de 9 Mo entre deux Quadra 650 est ainsi réalisé en 14 secondes sous Runaway contre 39 secondes sous EtherTalk. Environ 4 500 F.

Une nouvelle catégorie de hubs pour réseau Ethernet

Asanté présente NetStacker, un hub Ethernet (châssis) empilable qui possède des caractéristiques évolutives au niveau du management et du câblage. C'est une solution à faible coût rassemblant à la fois les principales fonctionnalités des châssis empilables et celles des hubs Ethernet en châssis. NetStacker répond aux besoins de croissance des petits et moyens réseaux. NetStacker offre également l'avantage de pouvoir supporter plusieurs types de média différents dans la même unité.

Asanté annonce également NetExtender Hub, une solution plug-and-play pour étendre des réseaux 10BaseT existants ou créer de petits réseaux



Le NetExtender Hub d'Asanté.

personnels. Compatible avec les standards Ethernet 10Base T IEEE 802.3, ce boîtier se connecte en cascade avec d'autres hubs. Son prix : 2 250F HT.

Dernier produit présenté par Asanté : NetConnect-Remote Acess Server. Ce produit permet aux utilisateurs distants de se connecter de façon transparente avec un réseau via un modem. Un utilisateur distant se connecte aux réseaux Ethernet en tant que client Netware ou AppleTalk. NetConnect-RAS supporte les protocoles réseaux IPX et AppleTalk, ainsi que ARA (AppleTalk Remote Acess) pour un prix de 27 950 F HT.

Horizon Plus d'Agfa

Ce scanner à plat pour documents opaques ou translucides présente l'un des meilleurs rapport qualité/prix du marché des scanners de format A3. C'est pourquoi il s'est déjà vendu à 3 000 exemplaires dans le monde. Ce nouveau modèle,



toujours proposé à environ 125 000 F, comporte les améliorations suivantes : échantillonnage sur 12 bit/pixel et non plus 10, résolution optique couleur de 1200 x 1800, plus grande surface de scan pour les transparents (240 x 340 mm), augmentation de la plage de densité (3.2 D, Dmax=3.4)... La séparation CMJN automatique, lors de la numérisation, est réalisée avec FotoTune ; il est possible de numériser plusieurs originaux en même temps avec des paramètres différents.

Mathématiques

Mathematica 2.2 (843 fonctions dont 283 nouvelles, compilateur plus puissant, calculs 20 fois plus rapides) est proposé en version Power Mac pour environ 8 250 F HT par BR Publishing. Son plus sérieux concurrent, *Maple V*, est disponible en version 3 annonce SoftWorld. Plusieurs fonctions symboliques et numériques ont été améliorées, le module de calcul statistique est nouveau, l'interface a été revue, les fichiers peuvent être sauvegardés au format GIF. Environ 4 500 F.

Automatisation sous Photoshop

Photomatic, de DayStar, automatise les tâches répétitives sous Photoshop. Toutes les actions sont enregistrées dans un fichier compatible AppleScript. Ensuite, il suffit de sélectionner les images à traiter et de les déposer dans le dossier PhotoRemote. Ce dossier traite les images automatiquement avec le script désiré en tâche de fond. Le nombre de dossiers, avec chacun son propre script, est illimité. Distribué par Aware pour environ 2 000 F.

CAO : Ashlar Vellum 2.5

Après l'arrêt de ClarisCad, Ashlar Vellum reste le logiciel de CAO 2D et 3D le plus simple d'emploi. Il dispose de nombreux atouts dont le *Drafting Assistant* qui permet, à partir d'un dessin à main levée d'une vue isométrique, d'obtenir automatiquement et précisément le modèle en 3D. Le Drafting Assistant suit les mouvements de la souris et maintient la position du curseur sur les alignements, les points et les lignes de construction. Il suggère la perpendicularité, la tangence, le parallélisme avec les autres entités géométriques du modèle. La version 2D vaut environ 18 500 F, la 3D+2D 21 500 F. A noter que depuis l'abandon par Claris de *Claris CAD* (la filiale d'Apple arrête également son tableur *Resolve*), Vellum France propose un échange standard à 3 000 et 4 000 F.

UTILISER DES MAC EN RESEAU SANS LE NOUVEAU RETROSPECT 2.0, C'EST COMME ROULER EN VOLVO SANS ASSURANCE.

C'est confortable, puissant et bien étudié. Mais dangereux. Insensé. Et complètement inutile.

Avec un réseau de Mac sans le nouveau Retrospect 2.0 en français, vous courez le même risque. Voire pire.

Vos utilisateurs passent leur temps à créer des documents dont votre entreprise dépend totalement.

Mais il n'y a pas que les données. Ils consacrent aussi du temps à personnaliser leur Mac, leurs applications, leurs inits. Des mois d'expérience. A la merci du dernier virus. Ou du tout nouveau stagiaire. Bien sûr, vous savez aussi bien que nous qu'ils ne font jamais de sauvegardes.

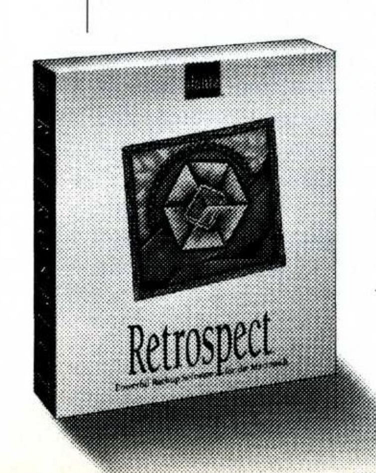
C'est pour cela que vous devez les faire à leur place.

Sauvegarde
Prêt à exécuter
Vérifiez votre sélection puis cliquez sur **Sauvegarde**
Sauvegarde
Exécution
Scripts
Rapports
Configuration
Utilitaires
Sources AShare_Util / MON DISQUE DUR / VIRGINIE
Destination SAUVEGARDE QUOTIDIENNE
Critères Tous fichiers.

Fichiers sélectionnés			
AShare_Util	515 fichiers	13,8 Mo	(100%)
MON DISQUE DUR	759 fichiers	24,2 Mo	(100%)
VIRGINIE	661 fichiers	30,8 Mo	(100%)
Total :	1935 fichiers	68,7 Mo	(100%)

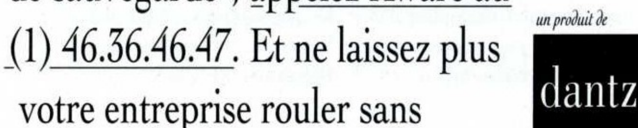
Options Sauvegarde complète
Vérification **Active**
Compression par logiciel
Verrouiller les volumes du serveur AppleShar
Synchronisation des horloges distantes
Eteindre les Macintosh distants en fin d'opérat

MISE A JOUR EN FRANÇAIS DISPONIBLE !



Avec le nouveau Retrospect 2.0, qui est bien plus simple, bien plus rapide, bien plus puissant, bien plus joli. Et en français.

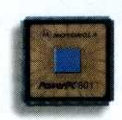
Pour un livret gratuit intitulé "Mettre en place une stratégie de sauvegarde", appelez Aware au (1) 46.36.46.47. Et ne laissez plus votre entreprise rouler sans assurance.





21, rue Olivier Métra 75020 Paris
Tél.(1) 46.36.46.47 Fax (1) 46.36.82.54

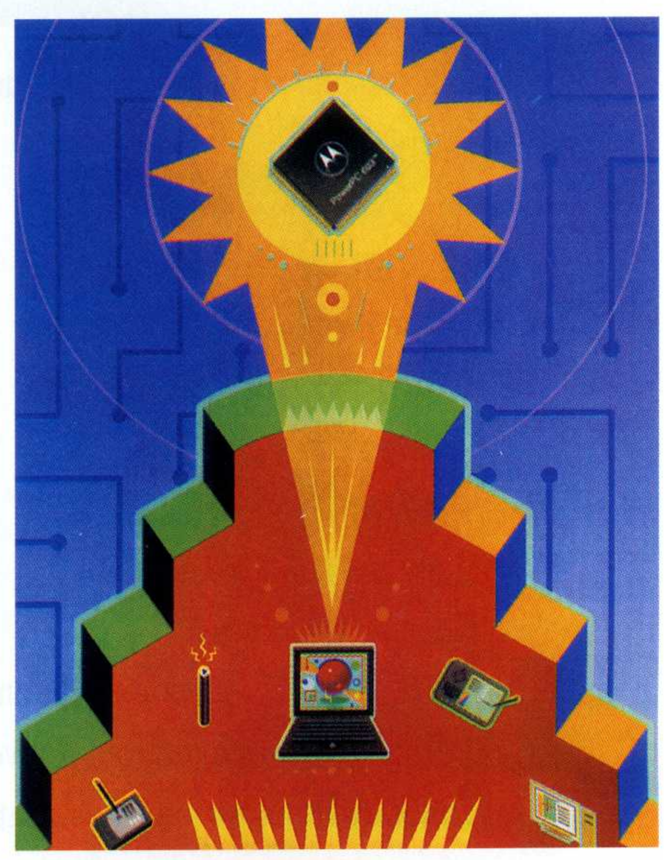
Power Macintosh : le Mac des dix prochaines années



Les voila enfin, ces nouvelles machines architecturées autour du Power PC 601, développé conjointement par Apple, IBM et Motorola. Trois machines, en attendant d'ici quelques semaines, les solutions serveur qui porteront (sans doute) le nom de Power Server.

Pour intégrer de nouvelles fonctionnalités comme la vidéo numérique, la téléphonie, la reconnaissance vocale, Apple a besoin de machines toujours plus puissantes. Comme les processeurs Cisc parviennent à leurs limites, Apple s'est tourné vers la technologie Risc en s'associant avec IBM et Motorola pour créer le Power PC 601, en attendant les suivants.

Ce nouveau processeur – réputé pour être plus puissant que son rival le Pentium d'Intel – et basé sur l'architecture Risc (Reduced Instruction Set Computering) tourne de 2 à 4 fois plus vite qu'un 68040 et les calculs sont jusqu'à 10 fois plus rapide.

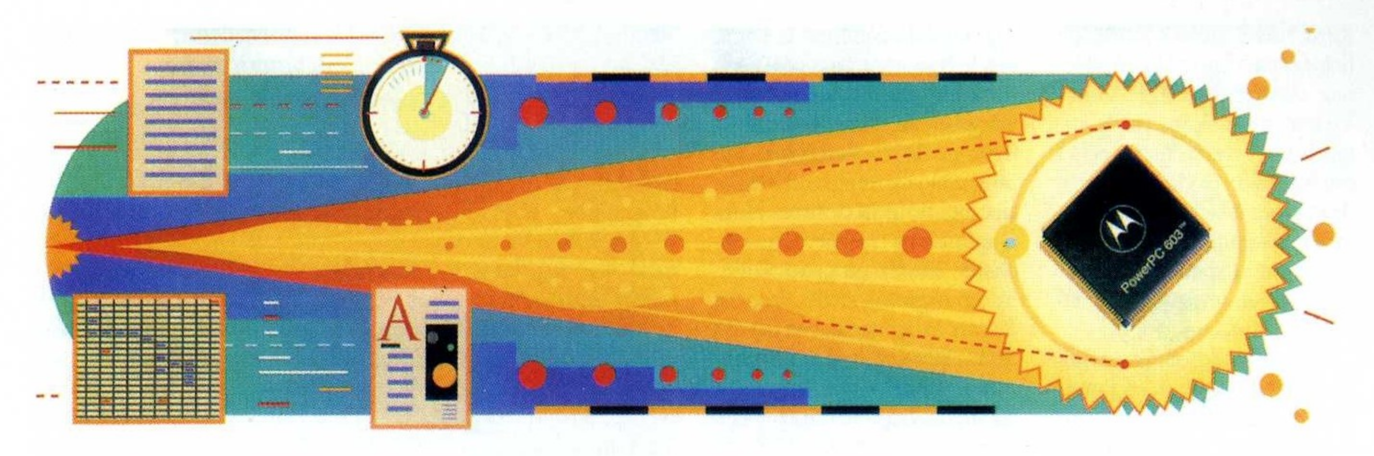


Pourquoi la technologie Risc

Jusqu'à présent, les processeurs utilisés dans nos machines préférées s'appuient sur la technologie Cisc (Complex Instruction Set Computering). Ces processeurs renferment un grand nombre d'instructions destinées à effectuer les tâches les plus diverses. Les processeurs Risc, utilisés depuis maintenant 10 ans sur les gros systèmes et les stations de travail, ne comprennent qu'un jeu d'instructions réduit, les plus fréquemment utilisées.

Si une instruction complexe doit être définie, le processeur Risc la construit par la combinaison d'instructions de base. Les processeurs RISC sont conçus pour les exécuter de façon très rapide. Le gain de temps dans l'exécution des instructions de base compense le temps passé à reconstituer des instructions complexes moins fréquentes. Les processeurs Power PC reposent sur une architecture superscalaire RISC améliorée qui permet d'exécuter simultanément jusqu'à trois instructions par cycle d'horloge tout en travaillant à des vitesses pouvant atteindre 80 MHz.

Jusqu'à présent, les processeurs Risc s'utilisaient dans les stations de travail ou les gros



serveurs de base de données. Désormais, vous les retrouverez dans les nouveaux Macintosh, car la technologie Cisc stagne en terme de performances. Une étude comparée entre Power PC et Pentium montre que si ceux ci ont des performances comparables dans le calcul sur les entiers, par contre le Power PC surclasse le Pentium dans toutes les opérations à virgule flottante. Avec les processeurs RISC, les micro-ordinateurs vont bénéficier d'un bien meilleur rapport prix/performance qu'avec la technologie CISC.

La taille de la puce RISC est plus de deux fois plus petite, pour une consommation deux fois inférieure. Cela se traduit par des coûts de production plus faibles et une mise en œuvre plus facile.

Des Power Macintosh pour quoi faire ?

Certes les applications développées en natif sur les Power Macintosh fonctionneront beaucoup plus vite. Mais le véritable intérêt du processeur Power PC, c'est d'offrir des logiciels dont les fonctionnalités sont aujourd'hui l'apanage des stations de travail.

Ainsi, nombreux sont les logiciels qui devraient tirer parti de la technologie Power PC et intégrer de nouvelles fonctionnalités. Celles-ci, telles que l'intégration de la vidéo, les communications vocales ou le fax nécessitent des processeurs autrement plus performants que le 68040. Mais, il faudra tout de même patienter quelque temps...

Les outils de développement sur Power PC ne sont pas tout à fait finalisés. Certes, Apple a développé un compilateur C/C++. Mais aucun outil n'existe encore pour le Pascal. Ce n'est qu'une question de temps, puisque l'environnement de développement CodeWarrior de la société Metrowerks ne devrait pas tarder à arriver, de même que le produit d'Apple, SDK (Software Developer's Kit). Ce produit inclura tous les outils et la documentation pour créer de nouvelles applications ou porter des applications Macintosh existantes dans l'environnement Power PC.

CodeWarrior, compilateur C++ en cours de développement, sera disponible en trois versions différentes, dénommées Bronze, Silver et Gold. La version de base, Bronze, disponible dès aujourd'hui en pré-release, ne compile que du code 680x0.

La version Silver supporte le microprocesseur Power PC uniquement et devrait être disponible avec l'arrivée des nouvelles machines. La version Gold compilera générera du code aussi bien pour Power PC que pour 680x0 et devrait être commercialisée pour 399$.

Une gamme complète

Si vous vous attendiez à des machines au design futuriste, vous serez déçu ! En effet, les Power Macintosh sont avant tout des Macintosh.

La gamme des Power Macintosh reprend en effet les boîtiers de la gamme Quadra et sont disponibles dans les mêmes configurations, à la puissance près. Toutes possèdent, en standard, un port Ethernet, un port SCSI 2, 8 Mo de RAM soudés sur la carte mère, 4 Mo de ROM, un connecteur vidéo qui supporte tous les moniteurs jusqu'au 16 pouces et le moniteur AudioVision et bien sûr, comme tous les Macintosh, deux ports série, un port ADB, une entrée et une sortie son stéréo 16 bits (qualité CD audio) et l'éternel lecteur HD à insertion manuelle (comme sur le LC 475), mais enfin en accès DMA (Direct Memory Access). Vous pourrez initialiser une disquette en tâche de

Les mises à jour

◆ L'échange de carte mère (entre 8 et 14 000 F HT). concerne les machines : Vi, VX, Performa 600, Centris 610, 650, 660AV, Quadra 610, 650, 660AV, 800, 840AV.

Si vos moyens financiers ne vous le permettent pas, vous avez toujours la possibilité d'accéder à la puissance du Power PC en installant une carte à enficher sur le port PDS du 68040. Heureux possesseurs de Centris 610 ou 650, de Quadra 610, 650, 700, 800, 900, 950, cette carte d'extension est faite pour vous. D'autant plus qu'elle est en promotion à environ 3 000 F HT jusque fin juin.

Dotée d'un processeur 601 et d'un seul Mo de RAM non extensible, cette carte d'extension fonctionne à une fréquence d'horloge double de celle du Macintosh qui l'héberge. Par exemple, un Macintosh Quadra 650 fonctionnera à 66 MHz et un Quadra 610 à 50 MHz. Une fois cette carte installée, vous choisissez, au démarrage, de travailler soit avec le 601, soit avec le 68040.

Les plus exigeants pourront lui préférer la carte Daystar Power Pro 601, cadencée à 80 MHz, livrée sans RAM, certes, mais qui en accepte tranquillement 128 Mo ! Elle passera à 100 MHz en septembre : cette évolution s'effectuera gra-tui-te-ment. Cette carte est proposée aux États-Unis à 199 dollars. Les utilisateurs de machines ne possédant que des slots NuBus ne seront pas laissés de côté puisque ce même constructeur (Daystar) proposera pour l'été une carte Power PC sur base NuBus ! Selon toute vraisemblance, Apple n'a rien prévu pour ces machines dépourvues de PDS.

fond, mais pas la copie de fichiers par contre ! Le connecteur vidéo, à la norme AudioVision, nécessitera un adaptateur pour connecter un écran classique sur la vidéo intégrée des Power Macintosh. Signalons que le port SCSI est asynchrone et supporte de plus hautes vitesses que les Macintosh actuels.

Enfin Geoport et PlainTalk sont livrés avec tous les Power Macintosh. Chacun des trois modèles peut offrir de façon optionnelle, par le biais d'une carte, le support des technologies AV pour traiter le son et la vidéo.

Quoi de neuf dans le système ?

◆ Pour fonctionner sur les nouvelles machines, le système a du être recompilé et adapté à l'architecture Risc et contient de nouveaux gestionnaires.

– Le Code Fragment Manager : ce gestionnaire charge des fragments de code en mémoire vive et les prépare pour l'exécution. Par fragment, on entend une application, une librairie partagée, une extension système ou toute autre portion de code exécutable.

– Le Mixed Mode Manager : ce gestionnaire exécute du code 68000 sur les Power Macintosh équipés de processeurs Power PC, assurant ainsi la compatibilité avec les logiciels existants.

– L'Exception Manager : cette nouvelle partie du système d'exploitation gère les exceptions pouvant survenir lors de l'exécution du code natif Power PC. Une exception est une erreur ou une condition inhabituelle détectée par le processeur lors de l'exécution d'un programme.

Le modèle d'entrée de gamme, le *Power Macintosh 6100/60* s'articule autour du 601 à une vitesse de 60 MHz, comprend 8 Mo de RAM extensibles à 72 Mo (2 slots) et reprend le boîtier du défunt Centris alias Quadra 610. La mémoire cache de 256 Ko est optionnelle. En configuration de base, le Power Macintosh 6100/60 MHz est livré avec un disque dur de 160 Mo. Il est commercialisé environ 16 500 F HT avec un clavier standard (et non étendu) et un écran 14 pouces de Performa (à éviter vu ses performances médiocres). Attention ! Le Power Macintosh 6100/60 n'accepte qu'une seule carte NuBus au format court de 7 pouces, via un adaptateur NuBus (en option) qui s'insère dans le connecteur PDS. Le 6100/60 est livré soit en 8 Mo de RAM avec un disque de 160 Mo, soit en 8/250 avec un lecteur de CD-ROM intégré, soit en 16/250.

Le modèle au-dessus s'appelle *Power Macintosh 7100/66* et fonctionne à une vitesse d'horloge de 66 MHz, comme l'indique son nom. Apple a rajouté la vitesse d'horloge à chacune des dénominations, car, à en croire les responsables marketing, le public s'intéresserait plus à la vitesse d'horloge qu'aux performances de la machine ! Le Power Macintosh 7100/66 est 25 % plus rapide que le 6100/60.

La RAM s'étend jusqu'à 136 Mo et comprend 4 slots. Livré en configuration de base avec un disque dur de 250 Mo, le 7100/66 supporte trois cartes NuBus au format standard contrairement au 6100/60. La VRAM, d'un méga en standard, s'étend jusqu'à 2 Mo et supporte dans ce cas deux moniteurs et 16 millions de couleur sur un écran 21 pouces. On le trouve à environ 24 000 F HT en configuration de base avec un clavier standard et un écran 14 pouces.

Le haut de gamme, le *Power Macintosh 8100/80* fonctionne à 80 MHz, dispose d'un cache de 256 Ko en standard et atteint des performances deux fois plus élevées que le 6100/60. La RAM s'étend jusqu'à 264 Mo sur 8 slots et comme le 7100/66 supporte 3 cartes NuBus. La RAM Vidéo, de 2 Mo en standard, s'étend jusqu'à 4 Mo, contrôle deux moniteurs et gère 16 millions de couleur même sur un écran 21 pouces. Le Power Macintosh 8100/80 est la seule machine de la gamme Power à supporter deux canaux SCSI, afin donc de brancher 12 périphériques SCSI 2. En configuration de base avec un disque dur de



500 Mo et 16 Mo de RAM plus un lecteur de CD-ROM, ce Power Macintosh vous coûtera 41 000 F HT, toujours avec clavier standard et écran 14 pouces Performa.

Ces prix sont inférieurs aux machines équipées de Pentium, qui même chez les cloneurs taïwanais, ne parviennent pas à tomber en-dessous de 25 000 F HT pour une puissance bien moindre !

Ces machines se déclinent avec un lecteur de CD-ROM qui a la particularité de posséder un plateau ne nécessitant plus de caddy.

Power Macintosh : avant tout un Mac

Une nouvelle version du *Système 7*, la 7.1.2, est livrée avec les Power Macintosh et en prime *AppleScript* le langage inter applications, *Echange PC* pour relire les disquettes en provenance du monde PC, *QuickTime* et *PlainTalk* logiciel de synthèse et de reconnaissance vocale.

Cette nouvelle version du Système, partiellement recompilée, montre bien que le passage à cette nouvelle architecture devrait se faire sans trop de douleurs. Les ingénieurs d'Apple ont réécrit certaines procédures de la ToolBox, comme les routines de dessin QuickDraw, pour tirer le meilleur parti de la technologie Risc des processeurs Power PC. 20 % des appels à la ToolBox représentent 80 % du temps de calcul du processeur. La version 7.5 du Système, commune aux deux environnements, devrait comprendre

Des possibilités AV pour chacune de ces machines

◆ Ces machines se déclineront aussi en modèles AV, mais contrairement aux Macintosh AV, les Power Macintosh AV ne disposent pas de processeur dédié au traitement du son et des images, du fait de la puissance du Power PC 601. Toutes les possibilités audio vidéo sont réunies sur une carte d'extension. Cette carte comprend une entrée S-Vidéo qui supporte les standards PAL, NTSC et Secam, une sortie S-Vidéo PAL, NTSC et s'enfiche dans le connecteur PDS.

Pour les Power Macintosh 7100 et 8100, ce connecteur est déjà occupé par la carte d'extension vidéo VRAM, livré en standard. La carte d'extension VRAM apporte le support d'un second moniteur jusqu'au 21 pouces. Dans le cas du 7100, la VRAM s'étend jusqu'à 2 Mo, alors que la carte pour le 8100 supporte un écran de 21 pouces en milliers de couleurs ou en millions de couleurs avec 4 Mo.

Si vous désirez installer la carte AV, il vous faudra donc retirer la carte VRAM. La carte AV supporte un second moniteur, bien entendu, mais avec une mémoire VRAM non extensible de 2 Mo.

Pour utiliser les fonctionnalités de télécommunications du Géoport, il vous sera nécessaire d'acheter un boîtier, disponible après agrément par les PTT. Le boîtier Geoport remplace avantageusement un fax/modem, et contrairement à ce qu'affirme Apple, fonctionne à 14 400 bauds full-duplex et non 9600 bauds. Si ce boîtier vous est vraiment indispensable, et que vous ne pouvez patienter, vous pouvez vous le procurer auprès des vépécistes américains aux environs de 125 $.

encore plus de code réécrit pour le Power PC.

Cette optimisation du Système 7 bénéficiera aussi bien aux applications réécrites pour le Power PC qu'à celles qui fonctionnent aujourd'hui sous 680x0, à l'exception d'une perte de performances. Pour une application actuelle, les performances se situent entre un Macintosh à 68030 rapide et celle d'un Macintosh équipé d'un 68040. Le Power PC comprend un émulateur 680x0, ce qui veut dire que tous les logiciels que vous utilisez couramment fonctionneront parfaitement, et ce sans activer un quelconque mode d'émulation.

Vous pourrez même exécuter simultanément des applications 680x0 et Power PC sur un Power Macintosh.

Pour que les application optimisées pour Power PC puissent tourner en même temps que les applications développées pour les Macintosh à base de 680X0, les ingénieurs d'Apple ont mis au point une couche logicielle intitulée Mixed Mode Manager. Si vous lancez une application 680X0 sur un Power PC, les instructions sont traitées par l'émulateur, tandis que pour une application optimisée pour Power PC, les instructions sont envoyées directement vers le processeur sans aucun ralentissement. Le nec le plus ultra : une même application peut exécuter à la fois du code 680X0 et du code Power PC. Ainsi, pour transformer une application 680x0 en application optimisée pour Power Macintosh, les développeurs ne sont pas obligés de réécrire tout leur logiciel mais doivent simplement optimiser les parties où la performance est la plus critique.

Un installer « intelligent » !

Quelle sera la politique de commercialisation adoptée par les éditeurs ? Certains proposeront sans doute des versions ne fonctionnant que sur Power PC, et donc de nouveaux produits. Sans doute, proposeront-ils une mise à jour. Dans la plupart des cas, il semble que les deux versions Power PC et 680x0 seront commercialisées dans le même emballage. Lors de la mise en place, l'installeur copiera la version adéquate en fonction de la machine hôte. Bien sûr, vous aurez la possibilité d'installer la version que vous désirez, ou même une version unique contenant à la fois le code Power PC et le code 680X0 dans le cas d'un disque dur externe appelé à être déplacé fréquemment. Les logiciels qui combineront les deux codes sont appelés fat binary, et sont bien sûr bien plus imposants en taille puisqu'ils contiennent les deux codes.

L'application contient simultanément du code pour le Power PC et pour le 680x0. Techniquement, la coexistence de plusieurs versions de code est possible grâce à la notion de "fragment" de code. Un fragment est un ensemble de procédures ayant son propre espace de variables globales et pouvant être connecté à d'autres segments au moment de l'exécution. Un fragment est stocké n'importe où : dans la

Le Bus PCI

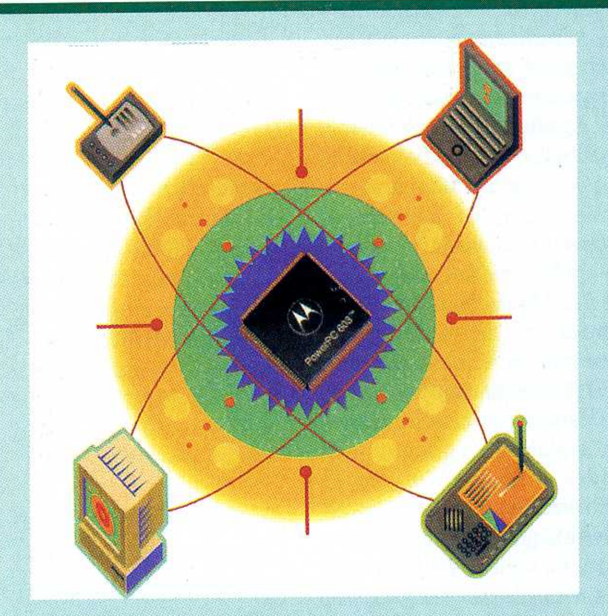
◆ Les premiers Power Macintosh sont équipé de ports NuBus, comme les Mac actuels. La seconde génération attendue pour l'hiver prochain devrait introduire le standard PCI (Peripheral Component Interconnect) comme bus local sur les Macintosh.

Le standard PCI, courant sur les machines basées sur processeur Intel, offre deux avantages sur le NuBus : la vitesse et le coût.

La vitesse maximale théorique de transfert du NuBus est de 40 Mo par seconde tandis que le PCI est conçu pour transporter des données à la vitesse de 132 Mo par seconde. Des transferts de données plus rapides devraient améliorer les performances des cartes vidéo et de réseau et donc améliorer les performances des Power Macintosh.

Le PCI, conçu par Intel à l'origine pour accélérer l'affichage graphique sur les micro-ordinateurs, a été largement adopté par divers constructeurs d'ordinateurs comme IBM, Compaq, Digital et Hewlett-Packard comme bus d'extension multi-usage.

L'adoption du PCI permettra aux Power Macintosh d'utiliser les divers périphériques bon marché développés pour le marché PC et autres machines RISC.



Quoi de neuf à l'horizon ?

◆ Alors que les premiers Macintosh à base de Power PC se retrouvent sur les étagères des revendeurs, le développement de la famille Power PC se poursuit. Motorola et IBM annoncent la sortie du chip du Power PC 603, second membre de la famille Power PC qui en comprendra quatre.

Ce nouveau composant, d'une conception meilleur marché, offre des fonctions d'économie d'énergie particulièrement sophistiquées qui le destine aux machines de bureau et aux portables. Comme tous les membres de la famille Power PC, le 603 est un système suffisamment ouvert pour faire tourner les systèmes d'exploitation les plus répandus : Système 7, Windows NT, OS/2 et même MS-DOS par le biais d'une émulation.

De par sa conception, le Power PC 603 allie un faible volume à une consommation réduite. Il sait procéder à une mise hors tension dynamique des parties inactives du microprocesseur. De plus, trois modes indépendants d'économie d'énergie -Doze, Nap et Sleep - adaptent automatiquement les conditions de fonctionnement du microprocesseur aux besoins de l'utilisateur.

Les premières machines, à base de 603, devraient voir le jour dans un an environ. Si vous n'avez pas le temps d'attendre un portable à base de Power PC, tournez-vous vers les PowerBook, à base de 68040 (nom de code BlackBird), qui devraient sortir bientôt.

Les 601 et 603 se verront complétés par deux autres membres : le 604 et le 620. Le Power PC 604, appelé à remplacer à terme le 601, ira encore plus loin en termes de performances et apparaîtra dans la prochaine génération d'ordinateurs de bureau et de stations de travail. Les premiers chips du 603 viennent tout juste d'être livrés, le 604 étant prévu pour le second semestre de cette année. Le microprocesseur Power PC 620 sera un vrai système 64 bits offrant de très hautes performances (quatre à six fois plus rapide que le 601). Ce microprocesseur sera destiné au marché des stations de travail, aux serveurs de fichiers et aux superordinateurs. Mais il ne faut pas prévoir de machines basées sur ce processeur avant 1996.

partie données d'un fichier, en mémoire morte, à l'intérieur d'une ressource... Pour une application destinée à fonctionner dans les environnements Power PC et 680x0, la partie ressource de l'application contiendra l'interface utilisateur (menus, boites de dialogue,...) et les segments de code 680x0. La partie données du fichier application est utilisée pour stocker le code Power PC.

L'apparition du Système 7 ne s'était pas déroulé sans déboires pour de nombreux utilisateurs. La mutation vers les Power Macintosh devrait se faire en douceur. Apple a commencé à tester la compatibilité des applications actuelles dès la sortie des premiers prototypes. Sur 600 applications, plus de 90 % fonctionneraient sans le moindre problème. Et il en irait de même pour les extensions, tableaux de bord, les cartes NuBus, les disques durs, scanners, et même les accessoires tes que souris, claviers, trackballs...

Si vos moyens financiers vous le permettent ou si vos travaux nécessitent de la puissance, n'hésitez pas. Investissez dans un Power Macintosh, le plus rapide des micros actuels.

Stéphane CARRÉ

Architecture superscalaire quezaco ?

◆ Avec un processeur Cisc, l'un des critères de performances est sa capacité à traiter une instruction en le plus faible possible de cycle d'horloge. Avec le Power PC, a l'inverse, ses performances se mesurent au nombre d'instructions exécutées par cycle d'horloge.

Cette capacité à traiter simultanément plusieurs instructions provient de l'architecture superscalaire. Le Power PC comporte trois unités de traitement totalement indépendantes, trois processeurs à l'intérieur d'un même processeur. Deux de ces unités de traitement sont dédiées au calcul, tandis que le troisième réduit, dans certains cas, le travail des deux autres. Afin d'éviter tout dysfonctionnement, une unité de répartition gère la distribution des tâches. Pour que les unités de traitement ne passent pas la majeure partie de leur temps à attendre les instructions, chacune est attaché à plusieurs files d'attente.

PRIX MOYENS CONSTATES	
Power Macintosh (sans écran ni clavier)	**HT**
6100 8/160	12 700 F
6100 8/250/CD	15 000 F
6100 16/250/SoftWindows	17 000 F
7100 8/250	20 000 F
7100 AV 8/500/CD	27 800 F
7100 16/250/SoftWindows	23 500 F
8100 16/500/CD	37 000 F
8100 AV16/500/CD	38 000 F
8100 16/1000/CD	42 000 F
Echanges de carte mère	
6100/60AV	7 900 F
7100/66AV	9 900 F
8100/80	11 900 F
8100/80AV	12 900 F
Carte Apple PowerPC	**2 990 F**

Prenez la bonne résolution : scannez en direct.

• Le CoolScan de Nikon ouvre à la PAO l'univers de la haute résolution. Qualité d'image - jusqu'à 2700 dpi - permettant une pleine page quadri et souplesse d'utilisation sont désormais accessibles pour moins de 16 000 francs HT : un prix nettement inférieur à celui des scanners de film disponibles jusqu'ici. • Diapositives, films négatifs, couleur ou noir & blanc, le CoolScan transforme toute image 24 x 36 mm en fichier numérique exploitable directement sur Macintosh ou PC sous Windows. Fini le tirage papier intermédiaire. Gain de qualité, de temps et d'argent : avec le CoolScan, travaillez en direct ! • Ses performances bénéficient de l'avance technologique acquise par Nikon en photographie professionnelle : objectif haute résolution, miniaturisation, fiabilité, nouvelle source de lumière à diodes électroluminescentes RVB, éjection motorisée des diapos. • Son logiciel de pilotage allie souplesse et facilité d'utilisation : calibrage et exposition automatiques, ou contrôle manuel intégral. Aussi compact et discret qu'un lecteur de disquettes, connecté ou intégré à l'unité centrale, le CoolScan est immédiatement opérationnel. La résolution Coolscan : la qualité photo Nikon, en direct.

NIKON CORPORATION
Electronic Image Engineering Division
Fugi Bldg., 2-3 Marunouchi 3-chome,
Chiyoda-ku, Tokyo 100, Japan
Phone: +81-3-3216-1034 Telex: 22601
(NIKON J) Fax: +81-3-3214-8193

Scanner de film 35 mm



NIKON FRANCE S.A.
Dépt. Electronic Image Products
191, rue du Marché Rollay,
94504 Champigny sur Marne, France
Tél.: +33-1-45-16-46-00
Fax: +33-1-45-16-00-33

Mon premier "package" avec Newton Toolkit

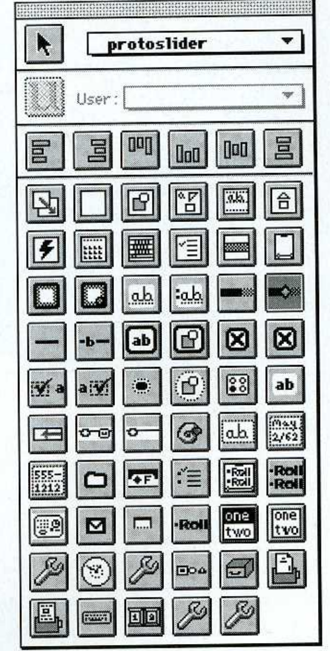


Comment développer un package (une application pour Newton) à partir de votre micro.

Le Newton Toolkit (version 1.0b6 disponible aux USA pour environ 800 $), c'est une disquette haute densité et un gros classeur avec plus de 500 pages de documentation. Aïe ! Cela n'a pas l'air simple. Lorsque je feuillette ce dossier, je vois effectivement un grand nombre de termes barbares (Proto Templates, Soup, Siblings...) que je n'ai jamais vus nulle part ailleurs. Cela ne va pas être de la tarte !

Le logiciel, quant à lui, se place sur le disque dur de l'ordinateur, puisque la programmation du Newton ne peut se faire sur le Newton lui-même (il est possible aussi de le programmer sur un compatible PC muni de Windows).

L'environnement de programmation reprend, un peu, la philosophie de Think Pascal ou de Think C. Pour créer une application (on dit un package dans la terminologie Newton), on définit d'abord un projet qui reliera entre eux tous les fichiers nécessaires à la compilation de l'application. Il faut ensuite définir les "layouts", équivalents des sources en Pascal ou en C, en utilisant une palette qui contient, sous forme graphique, l'ensemble des Proto Templates connus par Newton. Pour chacun de ces Protos, il suffit de définir son rectangle par un glissé de souris sur une image de l'écran du MessagePad pour que son existence soit établie.

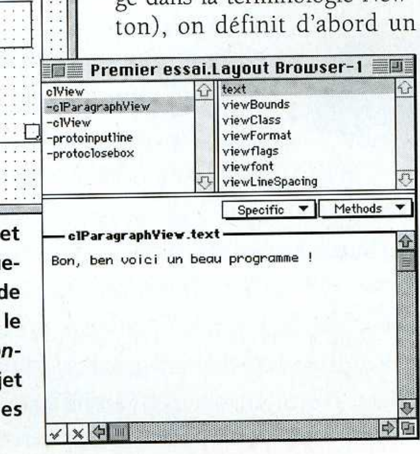


Pour créer un objet qui sera placé sur l'écran du MessagePad, il faut choisir le type de cet objet sur la palette (graphiquement en cliquant sur un bouton ou par son nom en actionnant le menu local du haut).

Tous ces Protos correspondent à des primitives contenues dans la mémoire morte du Newton et sont donc immédiatement utilisables avec leurs propriétés et leurs méthodes par défaut. Si on veut plus, il faut alors entrer dans le script des objets ainsi créés et donner ses propres ordres. Construire un package consiste donc à dériver les Protos templates existants pour leur faire exécuter la tâche prévue. L'approche Objet de ce langage de programmation apparaît ici de manière évidente.

Sans rien connaître du langage, j'ai pu, dès mon premier essai, construire un package entièrement fonctionnel qui dessinait à l'écran du MessagePad une zone de texte statique, une zone de texte éditable par l'utilisateur avec emploi des algorithmes de reconnaissance d'écriture et une case de fermeture.

Après compilation du package, on obtient un fichier qu'il faut encore transmettre au Newton car il est impossible (pour le moment) de le tester directement sur le Macintosh. On utilise pour cela une liaison série ou LocalTalk (il y a sur le côté du MessagePad un connecteur série en tout point semblable à ceux du Mac) et un logiciel de transmission qui peut être le "Newton Connection Kit" ou un programme du



Newton Toolkit permet de construire graphiquement l'allure générale de ce qu'on obtiendra sur le MessagePad. Un *Option-double-clic* sur un objet permet d'atteindre les scripts de l'objet.

Domaine Public nommé "Newton Package Downloader". C'est ce dernier que j'ai pu tester (merci aux habitués du forum Newton sur Calva-Com). Il est extrêmement simple d'emploi, puisqu'il suffit de glisser sur son icône celle du package qu'on vient de compiler. Il faut dans le même temps, sur le MessagePad, initialiser la connexion en indiquant à ce dernier quel est le Macintosh du réseau qui envoie des données et le mettre en attente de réception. En quelques secondes le transfert est fait et le Newton possède une application de plus dans sa boîte nommée Extras. Cette première application n'a que peu d'intérêt puisqu'elle ne fait qu'afficher un message dans une zone de l'écran et permettre l'écriture et sa reconnaissance dans une autre zone, mais il est remarquable que j'aie pu effectuer cela sans écrire une seule ligne de programmation (heureusement, d'ailleurs, car je n'avais pas encore ouvert la documentation !).

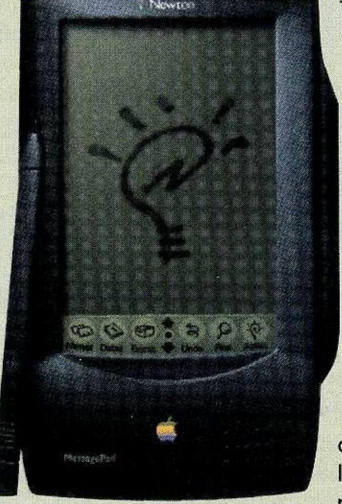
J'ai pris le temps depuis de lire cette fameuse documentation et j'ai pu m'apercevoir que le vrai travail était encore devant moi car il s'agit maintenant de comprendre et de pratiquer les centaines de vocables que connaît ce langage. L'index des mots réservés, à lui seul, occupe déjà 16 pages, ce qui donne une idée de la richesse de la ROM du MessagePad. Il y a, en particulier, et cela m'a surpris, un nombre impressionnant de primitives destinés aux calculs numériques et mathématiques. Newton va faire la joie de beaucoup de scientifiques et deviendra peut être chez certains d'entre eux le périphérique de saisie de données qui sera capable de traiter ces dernières immédiatement (n'oublions pas la fantastique puissance de calcul que lui confère le processeur ARM 610 cadencé à 20 MHz). Reste tout de même à les programmer ces applications, ce qui est plus facile à dire qu'à faire !

Bernard GRIENENBERGER

Newton un mois à l'essai : embauche retardée

◆ En bon possesseur de Macintosh, je n'ai pas pris le temps de lire la petite documentation et je me suis précipité pour écrire sur l'écran le classique "Hello". Newton a reconnu du premier coup mon écriture (je sais depuis que Hello est un mot facile pour lui et que les choses ne se passent pas toujours aussi bien). Magnifique !

Dans la foulée, j'essaie toutes les fonctionnalités dont j'avais entendu parler et que j'avais vaguement entrevues lors de l'Apple Expo : pas de problèmes, le carnet d'adresses fonctionne comme prévu, le carnet de rendez-vous est vraiment très bien conçu et, oui, si j'écris "Lunch monday Bob", Newton comprend bien tout seul que j'ai un rendez-vous avec Bob Anderson chez Apple Assurance le lundi 25 octobre à 13 h (c'est le lundi suivant avec le premier Bob qu'il a trouvé dans le carnet d'adresses). C'est vraiment génial !



Après quelques heures d'utilisation, Newton commence à mieux connaître mon écriture (ou bien est-ce moi qui m'adapte à ses capacités de reconnaissance ?). Dommage qu'il soit en anglais. Cela serait tellement mieux dans la langue de Molière.

Soudain, alors que je regardais le témoin de charge de mes piles, mon Newton vient de me dire la température qu'il fait dans la pièce où je me trouve. J'en reste ébahi ! Ça n'est dit nulle part dans la documentation (que j'ai lue depuis). Il suffit de laisser appuyé le crayon un peu plus longtemps sur l'icône horloge en bas de l'écran pour avoir la température. Amusant.

A la fin de la première journée, mes piles sont quasiment vides. Mon revendeur local m'annonce qu'il ne sait pas comment me procurer le pack de batteries rechargeables, vu que le Newton n'est pas au catalogue en France ! Je fonce au premier supermarché pour acheter du combustible sous formes de piles AAA. Cela va me revenir cher si j'en consomme quatre par jour !

Et puis le temps a passé. Finalement, après une semaine d'utilisation forcenée, je m'aperçois que l'objet me sert de moins en moins. Il m'arrive même, certains jours, de l'oublier sur mon bureau. Cette petite merveille de technologie me laisse sur ma faim. Moi qui ne me sers jamais d'un carnet de rendez-vous (des Post-it, un peu partout, et un grand calendrier mural me suffisent), moi qui n'ai pas souvent de notes à prendre (là encore, un bout de papier suffit), moi qui ne déjeune jamais avec Bob Anderson (je ne le connais d'ailleurs pas cet homme-là !), moi qui n'ai pas besoin de savoir la température du lieu où je me trouve, finalement, je dois me rendre à l'évidence : un Newton, cela ne me sert à rien !

Et pourtant, je suis sûr que cette technologie a de l'avenir. Tiens, cela me fait penser au Macintosh 128 de 1984. On ne pouvait rien faire avec, ou presque. Quelques jolis dessins, des textes en Gras-Souligné-Relief et c'est tout. A l'époque on y a cru quand même ! Et on a bien fait car maintenant, on ne pourrait plus s'en passer de nos Macs.

Le Newton, c'est la même chose. Cette machine a un avenir devant elle. C'est sûr. Au présent il lui manque, comme le 128 de l'époque, une chose essentielle : du logiciel !

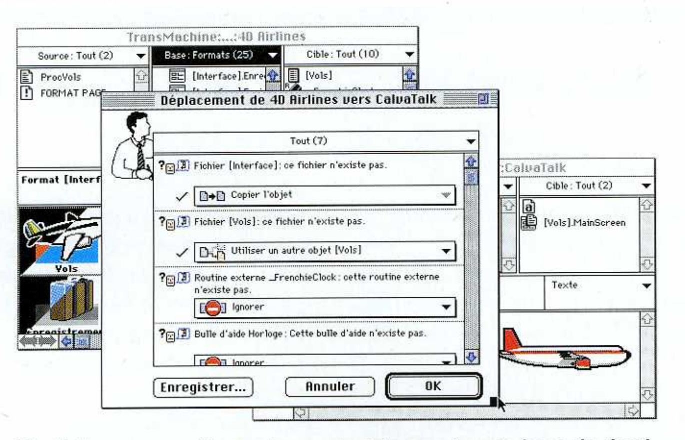
Les applications qui sont fournies sont bien conçues, brillantes, mais elles ne sont guère utiles (au moins pour moi). Il faut à tout prix que des programmes supplémentaires soient disponibles pour que cette machine prenne sa place sur le marché. Apple ne s'y trompe pas qui encourageait ses développeurs, lors des dernières Journées du Développement à Deauville, à créer des applications pour le MessagePad.

Finalement, après un mois de contact avec Newton, je reste plutôt insatisfait de ses capacités actuelles mais, surtout, j'attends avec impatience les applications qui sauront me rendre véritablement indispensable cet objet au point de lui faire mériter son nom d'Assistant Personnel. B. G.

4D Insider 2.0 : vos bases aux rayons X



Cet outil intéresse tous les développeurs 4D et devient même indispensable dans le cadre d'un application regroupant plusieurs développeurs. Avec 4D Insider, vous inspectez tous les objets de votre base pour les analyser.



Un fichier, une routine externe n'existe pas dans la base de destination ? 4D Insider vous propose des solutions.

Une base de données, développée sous 4ème Dimension, se constitue d'un fichier de données, qui contient l'ensemble des informations saisies, et d'un fichier de structure, qui renferme les informations relatives à l'organisation générale de la base. La structure d'une base se décompose en un ensemble d'éléments divers mais constants tels que les fichiers, les formats, les rubriques, mais aussi les variables, les procédures, les routines externes, les barres de menu...

Tous ces éléments structurels constituent les objets de 4ème Dimension. Ce sont ces objets qu'analyse 4D Insider.

Tous les objets sont en interaction constante : ainsi un format contient des rubriques, une rubrique peut appeler un script qui lui même peut appeler une routine externe, une variable locale ou globale...

4D Mover enfin intégré

Non seulement 4D Insider identifie et isole tous ces objets, mais il visualise également leur interaction, en établissant une table des références croisées. La référence à un objet signifie tous les endroits de la base où référence est faite à cet objet. Avec la table des références croisées, pour un objet "a" 4D Insider dresse une liste complète des objets que "a" référence et une autre des objets dans lesquels "a" est référencé.

De par ses fonctionnalités (création d'un système de références croisés interactif, traduction des applications à vocation internationale sans utiliser ResEdit, documentation intégrée des objets de la base...), 4D Insider est le complément idéal pour tout développeur 4D.

Dans sa version 2.0, 4D Insider propose de nouvelles fonctionnalités, dont certaines attendues avec impatience.

Désormais, rien ne vous empêche de regrouper vos procédures, formats... dans des bibliothèques d'objets. Vous avez écrit une fonction générique de recherche qui comprend un fichier, des rubriques, des formats, des procédures ? Regroupez les dans une bibliothèque. La copier dans une nouvelle base ? Rien de plus simple, un drag and drop et hop, 4D Insider se charge du reste. Grâce à sa capacité d'analyse, les conflits de dénomination sont détectés.

L'analyse s'appuie sur les Délimiteurs, objets sur lesquels la copie va s'arrêter. Ces Délimiteurs se définissent par type (une barre de menu) ou individuellement (un format, une palette). Le 4D Mover, qui ne fonctionnait qu'avec la version 4, est donc intégré dans 4D Insider et apporte un gain de temps dans le développement d'une application.

Il ne s'avère pas nécessaire d'ouvrir la base contenant les bibliothèques d'objets pour les copier dans une autre base. Enregistrer les dans un ou plusieurs documents 4D Insider à l'image des librairies en C ou Pascal.

L'accès en multipostes

4D Insider intègre aussi, dans cette nouvelle version, l'accès aux objets d'une base installée sur un serveur.

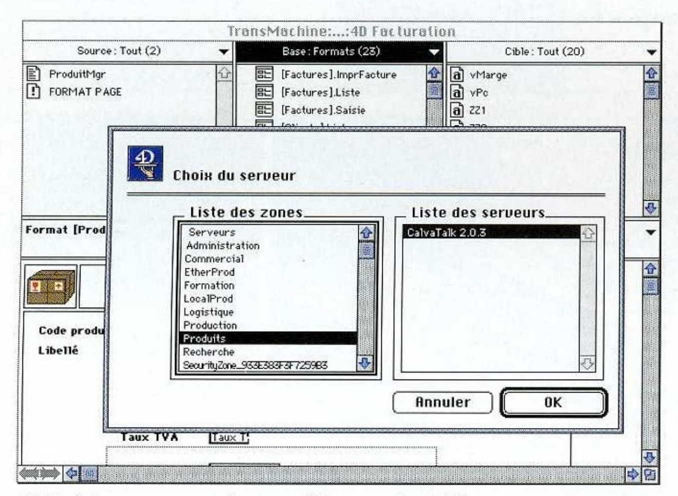
Dans le cas d'une application développée conjointement par plusieurs personnes, celles-ci ont accès au système de références croisées interactif, et peuvent vérifier l'intégration de leur code et le documenter en même temps qu'ils écrivent dans 4D Client.

4D Insider utilise le verrouillage dynamique des objets afin d'assurer l'intégrité de la structure. Bien sûr, un objet ne peut être modifié que par un seul utilisateur à la fois, alors qu'il peut être vu par plusieurs simultanément.

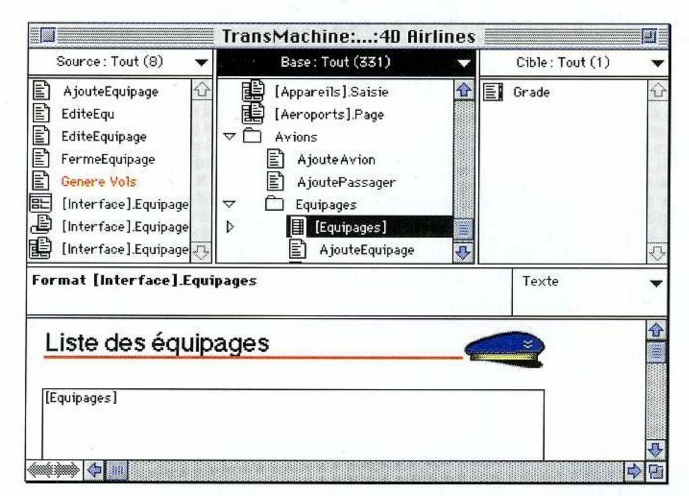
4D Insider profite de l'architecture virtuelle mise au point pour 4ème Dimension et peut accéder à plusieurs serveurs à la fois. L'architecture virtuelle (noyau de développement multiplateforme) apparaîtra dans la prochaine version de 4D, intitulée *4D Universal*, prévue pour la fin de l'année.

Pour faciliter le développement d'une application par plusieurs personnes, 4D Insider inclut des outils de documentation. Formats, menus, procédures sont documentables. Par contre les variables et sémaphores ne le sont pas car ils n'ont pas d'existence physique. La maintenance d'une base de données, la modification par un autre développeur s'en trouve facilité. Cette version de 4D Insider ne tourne que sur Macintosh équipé d'un processeur 680X0. Pour la version PowerPC native, il vous faudra patienter encore un peu. Environ 1 400 F.

Stéphane CARRE



4D Insider ouvre une base multipostes installée sur un serveur.

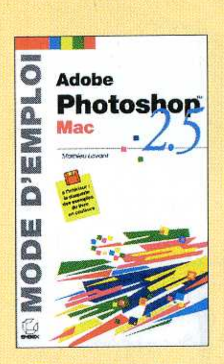


Procédures, formats, fichiers peuvent être regroupés dans une même dossier ou bibliothèque.

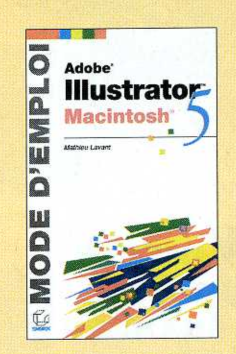
La bibliothèque d'Icônes

Certains livres informatique ne sont pas toujours facile à trouver.
C'est pourquoi nous vous proposons ici
une sélection d'ouvrages que nous avons apprécié.

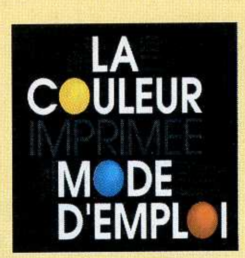
ARTS GRAPHIQUES



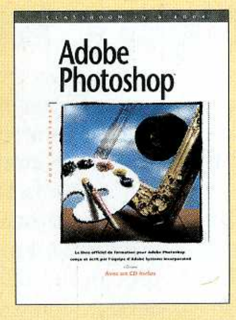
Photoshop 2.5
Mode d'emploi
par Mathieu Lavant
Les commandes décrites sont illustrées par une douzaine d'exemples que l'on retrouve sur la disquette d'accompagnement.
Editions Sybex
225 pages. **98 F**



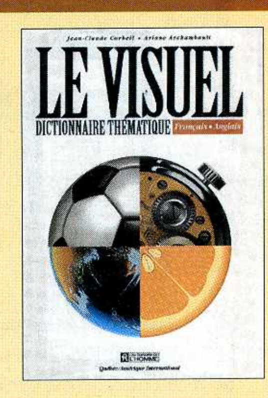
Illustrator 5
Mode d'emploi
par Mathieu Lavant
Pour découvrir rapidement le logiciel d'Adobe au travers d'exemples simples et concrets.
Editions Sybex
220 pages. **78 F**



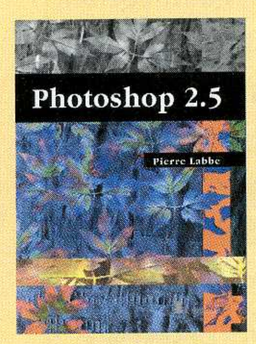
La couleur imprimée
Mode d'emploi
Seconde édition
par Dominique Legrand
Pour mieux produire en couleurs, un guide pratique.
100 pages quadri. **575 F**



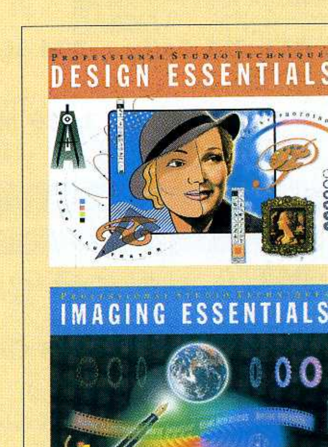
Adobe Photoshop
par Adobe
Pour apprendre Photoshop étape par étape en 13 leçons.
Livré avec un CD-ROM contenant les images-exemples.
Adobe/Pyramyd
248 pages + CD-ROM.
350 F



Le Visuel
Dictionnaire thématique français-anglais tout en images.
par Jean-Claude Corbeil & Ariane Archambault
3 500 dessins réalisés avec Illustrator
Editions de l'Homme
896 pages. **290 F**



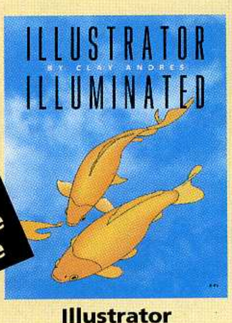
Photoshop 2.5
par Pierre Labbe
Tour complet, de façon claire, des fonctions et manipulations de Photoshop
Eyrolles
260 pages. **178 F.**



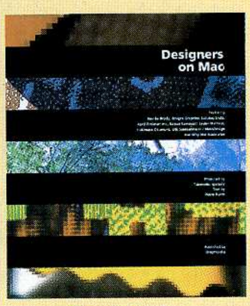
Design Essentials
Professional Studio Techniques
Adobe Press
Travaux pratiques avec Illustrator et Photoshop
100 pages. **395 F**



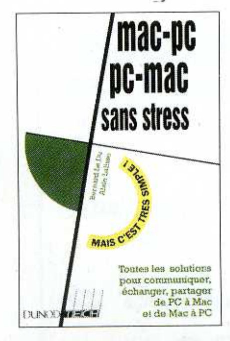
Imaging Essentials
Professional Studio Techniques
Adobe Press
Travaux pratiques avec Illustrator, Photoshop, Dimension et Première.
111 pages. **395 F**



Illustrator Illuminated
par Clay Andres
Travaux d'artistes détaillés pas à pas.
150 pages. **250 F**



Designers on Mac
par la revue suisse Graphis
10 travaux d'artistes
200 pages. **400 F**



Mac/PC et PC/Mac sans stress
par B. Le Du et A. Lalisse
Tout sur la communication entre un Mac et un PC
Editions Dunod-Tech
224 pages. **95 F.**



Le multimédia
par Jean-Marc Herellier
Les techniques, les logiciels, des exemples pratiques
Editions Sybex
760 pages avec un CD-ROM.
328 F

Les livres du CFPJ

Centre de formation et de perfectionnement des journalistes

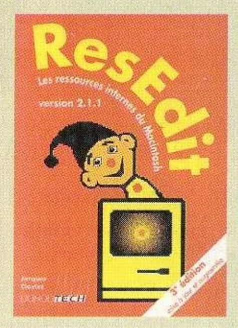


La création photo sur micro-ordinateur
par Eric James
24 travaux pratiques sur Photoshop expliqués et commentés dans le détail.
Editions CFPJ
160 pages A4. **460 F**

Le secrétariat de rédaction
par Louis Guéry
De la copie à la maquette de mise en page.
Editions CFPJ
422 pages A4. **340 F**

L'infographie de presse
125 pages .... 70 F
Guide de la rédaction
112 pages .... 60 F
Abrégé du code typographique
104 pages. .... 60 F
Un point c'est tout ! La ponctuation efficace
120 pages .... 60 F
Accords parfaits.
104 pages .... 60 F
Le journal municipal
120 pages .... 60 F
Le journal d'entreprise
120 pages. .... 65 F
Précis de mise en page
126 pages .... 65 F

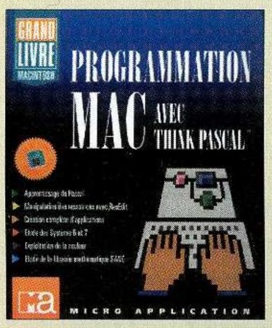
PROGRAMMATION



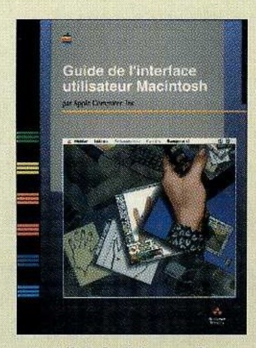
ResEdit
par J. Claviez
Découvrez les ressources internes du Mac pour personnaliser votre machine
Editions Dunod-Tech
256 pages. **148 F**



Tout pour Hypercard
par Eric Chatonet
6 Mo d'outils pour créer des piles performantes
Editions Dunod-Tech
Livre et disquettes. **350 F**



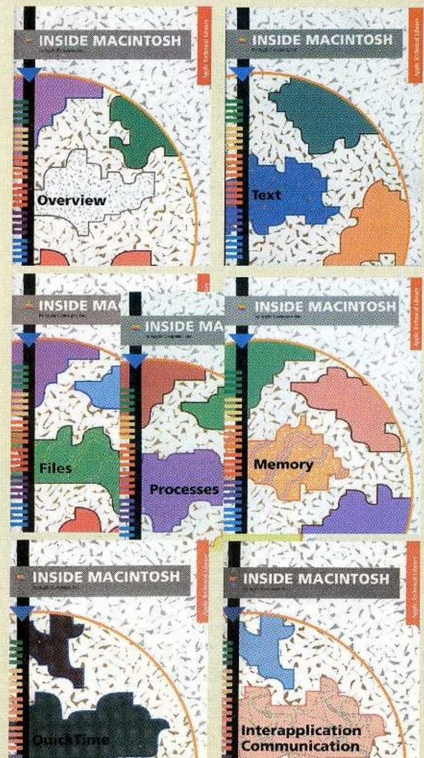
Programmation sur Mac avec Think Pascal
par J.E. Lachand Robert
Introduction progressive.
Editions Micro-Application
1 300 pages + disquette. **295 F**



Guide de l'interface
par Apple Computer
Comment créer des logiciels conformes au modèle Macintosh.
Editions Addison Wesley
380 pages. **380 F**

New Inside Macintosh

par Apple Comp Inc. Ouvrages en langue anglaise



Overview
Introduction à la programmation
250 pages. 267 F

Files
Les fichiers et les alias
530 pages. 348 F

Processes
L'environnement multitâche
200 pages. 267 F

Memory
La mémoire, la mémoire virtuelle...
320 pages. 299 F

Toolbox Essentials
Menus, dialogues, fenêtres...
900 pages. 407 F

Text
Les textes, les polices, le clavier
1100 pages. 407 F

QuickTime
Animation, Compression
736 pages. 407 F

Interapplication/ Communication
Publier/s'abonner, les Apple Events
1010 pages. 407 F

La bibliothèque d'Icônes

Bon de commande

à retourner à **Icônes/Bib**,
13 Av. Delory 59100 Roubaix.
Tél : 20.70.54.90. Fax : 20.70.43.96

❒ Oui, je désire recevoir les titres notés ci-dessous

Titres	Prix	Port*		Qt	Total
Concept. et adm. des réseaux AppleTalk	275 F	27 F	302 F		F
Manuel de référence PostScript (700 p.)	395 F	33 F	428 F		F
La couleur imprimée mode d'emploi	575 F	27 F	602 F		F
Système 7 Macintosh	95 F	18 F	113 F		F
Guide des jeux Macintosh	150 F	27 F	177 F		F
Le Visuel	290 F	33 F	323 F		F
Quark XPress 3.1	350 F	33 F	383 F		F
Macintosh, musique et multimédia	298 F	33 F	331 F		F
Photoshop 2.5/Labbe-Eyrolles	178 F	22 F	200 F		F
Photoshop 2.5 Mode d'emploi	98 F	22 F	120 F		F
Adobe Photoshop/Adobe-Pyramyd	350 F	40 F	390 F		F
Illustrator Mode d'emploi	78 F	22 F	100 F		F
Mac Shareware 500 (400 p. + 3 disq.)	295 F	27 F	322 F		F
La création photo sur micro-ordinateur	460 F	33 F	493 F		F
Bâtisseurs d'empires par accident	148 F	27 F	175 F		F
Inside Mac : Overview	267 F	22 F	289 F		F
Inside Mac : Files	348 F	33 F	381 F		F
Inside Mac : Processes	267 F	22 F	289 F		F
Inside Mac : Memory	299 F	33 F	332 F		F
Inside Mac : Toolbox Essentials	407 F	33 F	440 F		F
Inside Mac : Text	407 F	33 F	440 F		F
Inside Mac : QuickTime	407 F	28 F	435 F		F
Inside Mac : Interapplication Com.	407 F	33 F	440 F		F
Design Essentials	395 F	22 F	417 F		F
Imaging Essentials	395 F	22 F	417 F		F
Illustrator Illuminated	250 F	22 F	272 F		F
Designers on Mac	400 F	28 F	428 F		F
Programmer sur Mac (400 p. + disquet.)	195 F	22 F	217 F		F
ResEdit	148 F	18 F	166 F		F
Mac/PC et PC/Mac sans stress	95 F	18 F	113 F		F
Programmation avec Think Pascal	295 F	33 F	328 F		F
Guide de l'interface Utilisateur Mac	380 F	28 F	408 F		F
Le Multimédia	328 F	28 F	356 F		F
Tout pour Hypercard	350 F	28 F	378 F		F
Le secrétariat de rédaction	340 F	28 F	368 F		F
Guide de la rédaction	60 F	10 F	70 F		F
Abrégé du code typographique	60 F	10 F	70 F		F
L'infographie de presse	70 F	10 F	80 F		F
Précis de mise en page	65 F	10 F	75 F		F
Un point c'est tout !	60 F	10 F	70 F		F
Accords parfaits	60 F	10 F	70 F		F
Le journal d'entreprise	65 F	10 F	75 F		F
Le journal municipal	60 F	10 F	70 F		F
Bloc-Notes (11 n°) ❏ France : 650 F	❏ Etranger : 750 F				F
			TOTAL		F

* Par exemplaire

NOM

PRÉNOM

SOCIÉTÉ

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

Ci-joint mon règlement de ____________ F

❒ Chèque à l'ordre d'Icônes

❒ Carte VISA N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

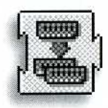
Expire le |_|_| |_|_|

Une facture avec TVA sera jointe à l'expédition.

Date : Signature :

Offre valable pour la France métropolitaine, la Belgique et la Suisse. Pour les autres pays, nous consulter.

Ram Doubler



Après la grande vague des logiciels de compression de disques, tels TimesTwo ou Stacker, une nouvelle mode apparaît aujourd'hui avec comme objectif "l'augmentation" de votre mémoire vive. En effet, Ram Doubler s'attaque à l'optimisation de la RAM de votre ordinateur, au point de vous faire croire que vos barrettes ont soudainement doublé de capacité...

Lors de l'introduction du système 7, un des points mis en avant pour convaincre les utilisateurs était la fameuse mémoire virtuelle. Celle-ci fonctionne grâce à un fichier d'échange stocké sur le disque dur. Sa lenteur rédhibitoire et la taille de ce dernier fichier sont ses principaux reproches.

Sans s'éloigner fondamentalement du principe de cette mémoire virtuelle, Connectix nous propose dorénavant une alternative intéressante avec l'extension Ram Doubler. Connue depuis de nombreuses années pour des produits comme *Mode32*, *Maxima* ou encore *C.P.U*, cette société fait figure de spécialiste dans les développements liées à la mémoire. Le plus fameux exemple étant Mode32, qui permet un adressage 32 bits sur les modèles dont les ROMs sont "limitées" à 24 bits, et dont les droits furent rachetés par Apple !

Présenté sous la forme d'une extension, ce produit est d'une installation réduite à sa plus simple expression. Il suffit en effet de lancer l'application *Ram Doubler Installer* et de cliquer sur le bouton *Installer* ! Cette opération ne prend pas plus d'une dizaine de secondes, auxquelles il faut ajouter le temps de redémarrage de votre machine. Une étonnante surprise vous attendra alors au détour de *A propos de votre Macintosh...*, où vous pourrez vous apercevoir que votre mémoire a tout simplement été multipliée par deux. Ce tour de magie (vous y croyez ?) est réalisable sur tous les Mac équipés d'une PMMU, soit les SE/30, Classic II, LC II / III / 475, Performa 200 / 400 / 450 / 475 / 600, IIx, IIcx, IIsi, IIci, IIvi, IIvx, IIfx, tous les Centris et les Quadra, et enfin tous les PowerBook à l'exception du 100. Les cartes accélératrices Radius Rocket, Tokamac et Applied Engineering sont à ce jour incompatibles avec Ram Doubler.

Ce logiciel contourne les faiblesses de la gestion mémoire de notre machine, et y associe – malgré ce que l'on pourrait croire – une dose de mémoire virtuelle. Sans entrer dans les détails, lorsque vous lancez une application, le système lui alloue automatiquement une portion de la RAM. Cette dernière est intégralement à sa disposition, quel qu'en soit son usage. L'équipe de Connectix a constaté que cette mémoire était très souvent sous-exploitée, et que l'on arrivait paradoxalement très vite à saturation. Ainsi, ils se pouvait que deux logiciels réservent à eux seuls toute la mémoire, pour n'en utiliser réellement qu'un dixième. Si vous désiriez lancez une troisième application, un message s'affichait en guise d'erreur. Et pourtant, il restait 90 % de la mémoire "non utilisée"...

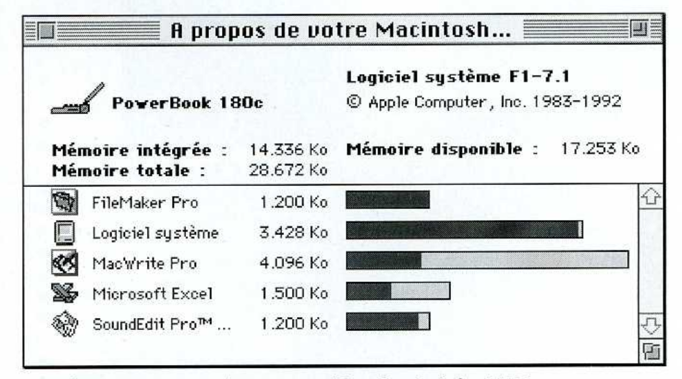
Ram Doubler optimise donc la mémoire, et répartit les plages libres entre les applications. Dans le cas extrême où toute la mémoire est utilisée, il reprend le principe de la "Virtual Memory" et retombe alors à des performances très faibles. Il serait donc plus judicieux de dire que cette extension permet de lancer plus de logiciels simultanément, et non pas de doubler la mémoire.

Les pertes de performances induites par Ram Doubler sont de l'ordre de 3 à 4 %. Ces chiffres sont donnés pour des applications courantes, ne faisant pas un usage intensif de la mémoire, et pour peu que l'on n'atteigne pas la situation où la "mémoire virtuelle" devient nécessaire.

Malheureusement, certains cas critiques font que des produits comme FileMaker Pro peuvent être ralentis dans un facteur de 20 ou 30 ! De même, tous les logiciels ayant leur propre gestion de la mémoire et des échanges disques, tel Photoshop, ne font pas bon ménage avec cette extension... Incompatible avec les produits Ray-Dream, Ram Doubler ne l'est plus avec 4D depuis sa version 1.01.

D'une utilisation totalement transparente, Ram Doubler peut rendre d'incomparables services lorsque plusieurs applications doivent être lancées en même temps. C'est précisément dans ce cadre qu'il fait merveille, et ne doit pas en sortir, sous peine de faire chuter excessivement les performances de votre ordinateur.

Importé par Aware. Environ 700 F.



Une étonnante surprise, sur un Mac équipé de 14 Mo...

Sébastien MOUGEY



Pour vos micros, nous avons inventé la PAO. Et pour vous, le Service PAO.

Quand on est le leader mondial de la PAO, on ne peut se contenter de vous livrer quelques disquettes accompagnées d'un simple manuel. Voilà pourquoi Aldus invente pour vous un Service PAO unique en son genre. Extrêmement complet et efficace, le Service PAO Aldus vous conseille, vous aide, vous guide et vous informe pour toujours tirer le meilleur parti de vos logiciels.

Aldus Magazine

Aldus Magazine témoigne de l'importance que nous apportons à la notion de Service Utilisateurs. Son ambition est non seulement de vous faire connaître les nouveaux produits Aldus, mais aussi et surtout de vous assister dans votre travail de tous les jours, de vous fournir les trucs et astuces qui optimiseront vos réalisations et vous rendront plus efficace. Enfin, nous espérons aussi par le biais de cette publication trimestrielle, vous ouvrir aux nouveaux horizons du monde de la PAO. En vous informant sur les toutes dernières technologies, nous vous alerterons régulièrement sur les répercussions qu'elles engendreront dans votre environnement informatique.

Aldus Shop Catalogue

Le Catalogue Aldus Shop vous propose les toutes dernières mises à jour de nos produits ainsi que de nombreuses Additions à Aldus PageMaker. Vous pouvez aussi acquérir au meilleur prix des produits annexes et complémentaires à la gamme Aldus, tels que des polices, des clip art, des photos, etc... Jusqu'alors difficiles à trouver sur le marché, tous ces produits sont désormais disponibles et rassemblés dans votre Catalogue Aldus Shop.

ALDUS MAGAZINE
1994: 10 ANS DE PAO
COULEUR De l'utilité de contrôler
TYPOGRAPHIE Bien espacer
REPORTAGE Visite chez « Max »

Liste des Aldus Partners et Aldus Experts sur le 36 16 ALDUS 1,27 F/mn

Aldus Partner

ALDUS PARTNER

Les Aldus Partners sont des revendeurs sélectionnés par nos soins et avec qui nous avons signé une charte certifiant leurs compétences professionnelles. Chez eux, vous êtes sûr de trouver les produits majeurs de la gamme Aldus et ce, avec une disponibilité immédiate. Vous obtiendrez aussi des conseils efficaces pour choisir une configuration matérielle adaptée à votre activité de PAO, graphisme ou illustration... Pour vous aider à apprendre, utiliser et faire évoluer au mieux vos logiciels Aldus, les Aldus Partners sont de précieux conseillers sur qui vous pourrez toujours compter.

Aldus Expert

ALDUS EXPERT

Avec ce label, Aldus vous garantit la meilleure qualité de service. Les Aldus Experts sont des professionnels du flashage, de la photogravure ou du shooting de diapositives qui s'engagent sur le résultat de leurs prestations. Après évaluation des compétences, des ressources humaines et matérielles de chacun d'entre eux, Aldus s'engage à leur apporter tout le support nécessaire pour vous fournir la meilleure prestation.

* COMMUNICANCE



Oui, je souhaite recevoir gratuitement

❑ Aldus Magazine ❑ La brochure Gamme & Tarifs ❑ La liste des Aldus Experts ❑ La liste des Aldus Partners

J'utilise déjà un produit Aldus : ❑ oui ❑ sous Mac ❑ sous Windows ❑ non

Nom/Prénom : .... Fonction : ....

Société : ....

Adresse : ....

Ville : .... Tél. : ....

A retourner à : Aldus France - Espace Jouy Technology - 21, rue Albert CALMETTE - 78353 JOUY-EN-JOSAS CEDEX - Tél. : (1) 34 63 29 29 - Fax : (1) 34 63 29 08 - 36 16 Aldus - 1,27 F/mn

® L'INVENTEUR QUI NE CESSE D'INVENTER.

Retrospect Remote : la sauvegarde facile

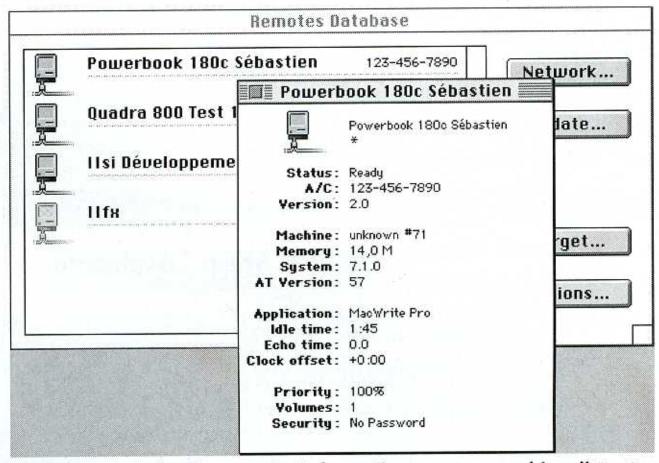


Que vous soyez écrivain, développeur, graphiste ou comptable, le petit diable qui sommeille dans votre ordinateur attend le pire moment pour se réveiller...

Vous connaissez la loi de Murphy ? Celle qui fait qu'une tartine tombe toujours sur le sol du coté de la confiture ? Bien connue des informaticiens, elle sait s'adapter à notre monde, et prendre les côtés les plus malicieux...

Pourquoi un disque dur plante-t-il toujours au moment où un projet doit être rendu ? Pourquoi les extensions et les tableaux de bords, normalement courtois entres eux, ont ils justement aujourd'hui décidés de ne plus s'accorder ? Qu'est-ce qui fait que l'on perd toutes ses données la veille de la grande sauvegarde de printemps (j'oubliais, vous effectuez bien sûr vos backups régulièrement). Et pourquoi cette maudite cartouche SyQuest ne veut elle plus apparaître sur le bureau ? Vous pensez sûrement que cela n'arrive qu'aux autres. A ce jour, votre merveilleuse machine n'a jamais montré le moindre signe de faiblesse. Des années de travail, sur ce bon vieux disque de 40 Mo, et pas la moindre sauvegarde. Mais à quoi bon, un ordinateur, c'est fiable... ...parfaitement fiable. Attendez encore un peu, soyez patient, et ce jour là, vous regretterez de ne pas avoir fait de copies !

C'est sans doute à la première perte de fichiers que l'on se rend réellement compte de l'intérêt d'une sauvegarde. Car aussi puissants qu'ils peuvent



Les ordinateurs du réseau, et les informations sur une machine distante.

être, les logiciels de récupération de données ne sont pas toujours efficaces. Et encore faut-il que vous en ayez un sous la main à ce moment précis...

Les solutions manuelles

Avant d'envisager l'achat d'un produit adapté à la sauvegarde, l'opération la plus simple consiste à régulièrement recopier sur disquettes ses fichiers les plus importants. Cela prend quelques minutes, et peut éviter la perte des nombreuses heures de réflexion. L'inconvénient est que lors d'un plantage complet d'un disque, il faut souvent passer plus d'une journée à le reconstituer. Car aussi simple que cela puisse paraître, le re-formatage, l'installation du système, des petits tableaux de bord dénichés on ne sait où, mais néanmoins indispensables, l'installation de tous les logiciels à partir des dizaines de disquettes originales, le réglage de toutes les préférences, ou tout bêtement, ce qui fait que son Mac n'a rien à voir avec celui de son voisin, tout cela demande énormément de temps.

Viennent alors les copies sur cartouche amovible, avec 40 Mo ou plus. Elles permettent de recopier intégralement son disque interne, pour peu que ce dernier n'atteigne pas des dimensions gigantesques. Mais le jour où la cartouche ne peut plus contenir le disque entier, il faut trier et y consacrer du temps. Dès lors, la fréquence des "sauvegardes" diminue... Le seul moyen d'en assurer la régularité est de simplifier et d'accélérer au maximum la procédure, jusqu'à envisager son automatisation totale. Il faut alors recourir à des produits spécifiques, dont le seul but est de vous faire oublier

qu'un backup puisse être une lourde tâche.

La société Américaine Dantz propose dans cette optique DiskFit Direct, DiskFit Pro, Retrospect et Retrospect Remote. Nous avons testé ces deux derniers produits, d'une puissance remarquable.

Retrospect

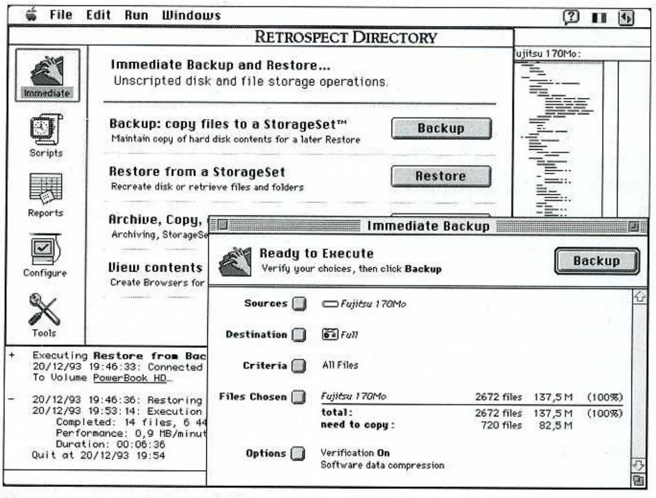
L'utilisation de Retrospect est intuitive, même s'il faut parfois se plonger dans sa documentation. Il est organisé autour d'une fenêtre qui fait office de menu, le "Retrospect Directory", et s'utilise entièrement à la souris. Compatible avec tous les supports physiques, Retrospect peut utiliser les disquettes 3.5", les disques durs, les serveurs, les disques amovibles (SyQuest, Bernoulli, Floptical...) et les disques optiques. Sont gérées, de plus, les bandes DC2000, DC6000, TEAC, Exabyte et DAT. Dans le cadre de notre test, nous avons utilisé les disquettes 3.5" et un disque SCSI, mais aussi des cartouches SyQuest, un disque optique 128 Mo IBM et un lecteur de bande Tandberg 525 Mo.

Au dessus de ce support physique, Retrospect crée un support logique, nommé "StorageSet". Ce dernier, d'une capacité maximale de 2 Go, peut être un fichier sur un disque SCSI classique, la capacité totale d'une cartouche amovible ou encore une série de bandes DC6000. Le StorageSet possède sa propre hiérarchie, et un volume de ce type apparaîtra sur le Finder comme un fichier unique.

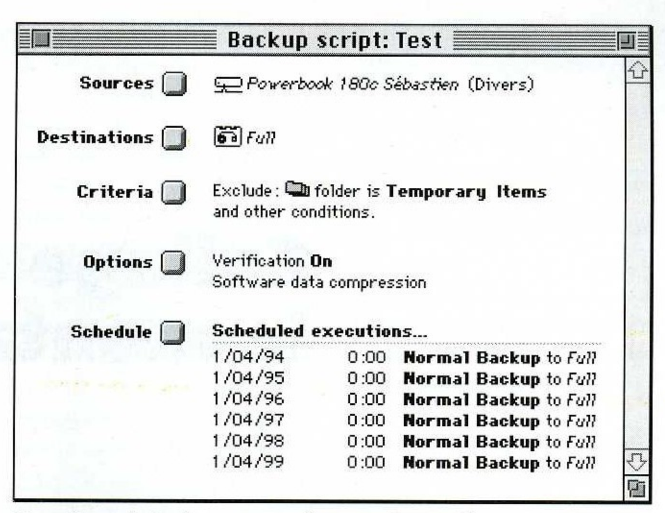
Sauvegarde

Le backup immédiat est la façon la plus simple d'utiliser ce logiciel. La définition des données à sauvegarder peut se faire d'une façon très poussée, et ce sur plusieurs volumes simultanément. Il est possible de choisir manuellement les dossiers et les fichiers, mais aussi de recourir à de puissants filtres. Par exemple, vous pouvez décider de sélectionner tous les documents de type texte et de type PICT, et d'exclure ceux dont la couleur est rouge et dont la taille est supérieure à 1 Mo... Cette liste est alors sauvée dans un catalogue, associé au StorageSet. Lors des prochaines sauvegardes sur le même support, vous aurez la possibilité de ne sauver, suivant ces critères, que les nouveaux fichiers ou ceux qui ont été modifiés (sauvegarde incrémentale). Le SnapShot permet de déterminer l'état d'un disque, et d'effectuer une récupération du plus récent backup, même dans le cas de multiples sauvegardes incrémentales.

La sauvegarde la plus rapide consiste à utiliser comme support un disque SCSI, tel une cartouche SyQuest. Nous



Une sauvegarde immédiate sur Streamer.



Un script qui s'exécutera tous les premiers avril...

avons donc sauvé le contenu d'un PowerBook 180c, en liaison esclave SCSI sur une autre machine, puis par l'intermédiaire d'un réseau PhoneNet. Le disque de 160 Mo contenait 63 Mo de fichiers. Dans le premier cas, la sauvegarde a nécessité 30 mn, réparties également entre l'écriture/compression et la vérification (ces 63 Mo furent compressés en 47 Mo). Par l'intermédiaire du réseau PhoneNet, la même sauvegarde a demandé 6 fois plus de temps ! En comparaison d'une cartouche amovible, les durées de backup sur disque optique sont sensiblement identiques, et sur Streamer presque deux fois plus longs.

Les scripts

Retrospect peut générer des scripts de sauvegardes, automatiquement exécutés à des dates précises. Ces scripts reprennent le même système de filtres que la sauvegarde immédiate, et permettent de définir plusieurs supports en fonction des dates. Le résultat est étonnant, et simplifie réellement le travail...

Remote

En version Remote, Retrospect peut effectuer des sauvegardes de disques distants. Ces machines apparaissent dans le sélecteur Retrospect, sans pour autant nécessiter un partage AppleShare. L'extension Remote placée sur chaque poste permet de connaître à distance l'état d'une machine, d'en modifier le nom, ou encore de synchroniser les horloges. Les tests effectués par l'intermédiaire d'un réseau PhoneNet mettent à jour les faibles capacités de ce type de connexion. En vue de sauvegardes, une solution EtherTalk parait donc être le strict minimum.

Avec une protection des StorageSet et des accès Remote, les données sauvées ne sont accessibles que par l'administrateur du réseau. Une connexion non autorisée ne permettra donc pas d'accéder à un poste, et une cartouche ne sera lisible qu'avec le mot de passe utilisé lors du backup (les données sont codées).

Retrospect et Retrospect Remote représentent le summum en matière de sauvegarde sur notre machine.

D'une utilisation relativement simple face à la puissance qu'ils offrent, ces deux produits peuvent être utilisés par tous. Le marché visé reste cependant celui des administrateurs de réseaux, ou ceux dont les données sont vitales et évoluent rapidement, nécessitant des backups quotidiens.

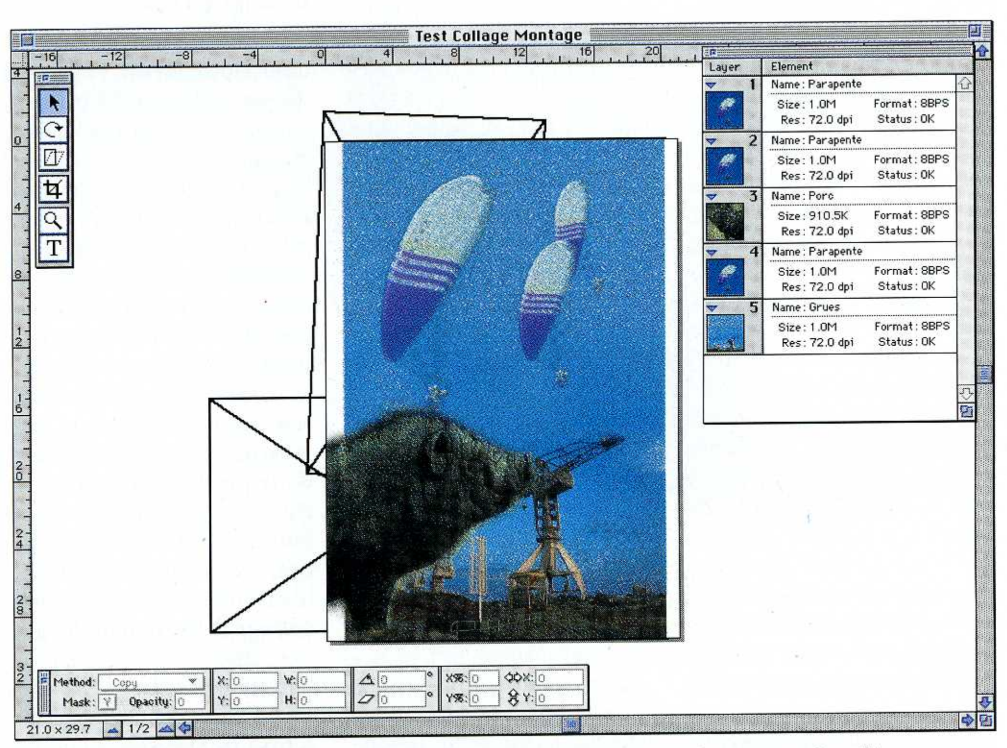
Distribué en version française par Aware, Retrospect vaut environ 1 800 F ; Remote : 3 500 F ; Remote 10 utilisateurs : 1 800 F.

Sébastien MOUGEY

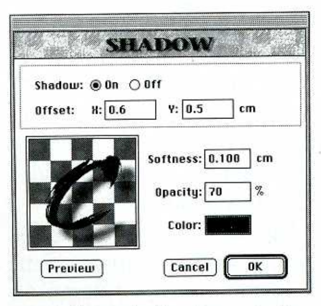
Collage : le montage d'images



Voici un logiciel de montage dont la conception se situe entre Photoshop et LivePicture, avec un zeste de FreeHand. En fait Collage ne fait pas grand chose, mais il le fait très bien.



Une ergonomie particulièrement réussie, intermédiaire entre FreeHand, XPress et Première.



Le réglage de l'ombre est simplissime. On peut toujours modifier ce réglage, même après application.

Collage est présenté comme le complément de Photoshop. Il propose quelques innovations qui complètent le logiciel de retouche d'image d'Adobe... mais peut-il travailler sans ce dernier ?

Construisons ensemble une image composite pour découvrir sa personnalité très particulière. Le lancement nous présente des palettes d'outils du meilleur aloi qui nous rappelle... XPress. Serait-ce une table de montage ? La création de l'image passe par la définition du format final. C'est dans cette surface blanche que nous placerons nos composantes.

Attention, les images qui débordent de cette surface de travail ne seront que partiellement visualisées, la zone extérieure n'étant présente que par sa géométrie.

Il faut ensuite importer les images à assembler. Celles-ci apparaissent dans une liste qui ressemble beaucoup à celle de... Adobe Première. Peu de formats sont accessibles : PICT, TIFF et Photoshop 2.5. Nous regretterons l'absence du TIFF compressé, pourtant classique et, dans une moindre mesure, du CD-Photo.

Après quelques jours de manipulation, ce défaut est (partiellement) oublié par le fait que seul le format Photoshop est utilisé, notamment par la possibilité de récupérer les couches alpha qui servent de masque. On fini rapidement par conserver ces deux logiciels ouverts et Collage apparaît alors comme une extension de Photoshop.

Les images alignées dans la liste peuvent être placées sur la

zone de travail par simple déplacement. L'image affichée et manipulée est en basse résolution (72 dpi). Elle est nommée Proxy par le constructeur.

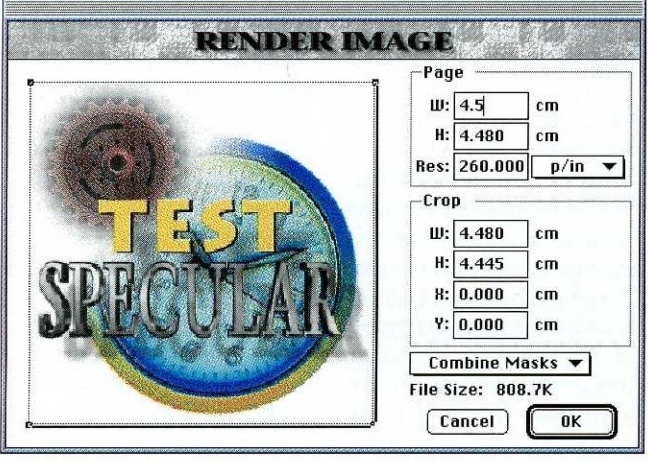
Ces Proxies associent toutes les opérations appliquées. Les proxies peuvent être mémorisées pour accélérer l'ouverture de l'image pour une modification. Collage crée alors un dossier pour conserver ces proxies.

Chaque image peut être positionnée, agrandie puis cachée pour accélérer le calcul de l'affichage. Le temps de calcul est proportionnel à la taille du document ; malgré un travail en basse résolution, le mixage d'une douzaine d'éléments sur un grand format (donc une grande image basse résolution) est loin de s'effectuer en temps réel (jusqu'à trente secondes pour un document de 53 x 30 cm).

L'image peut être agrandie, tournée, inclinée de manière indépendante de son format d'origine. Le placement de l'image se fait par défaut sans prise en compte du masque. Il faut donc l'appliquer. Compte tenu de son rôle, il eut été plus logique que les images disposant d'un masque arrive à l'écran avec le masque actif.

Le déplacement des images est accompagné d'un petit temps de calcul qui reste à peu près constant. Il est donc plus « rentable » de manipuler des images de 30 Mo que celles de 1,5 Mo qui prennent à peu près le même temps.

Une des plus belles fonctions est la possibilité d'ombrer les images. Tous les éléments sont regroupés pour produire l'ombre d'un texte ou d'une image détourée. On peut y régler la distance latérale et le flou ainsi que la couleur mais pas le facteur d'agrandissement. Cette fonction, assez simple à réaliser dans Photoshop avec les masques est ici simplissime et surtout... éditable. Il est toujours possible de modifier le texte, de déplacer l'objet... et l'ombre floue suit. Génial.



C'est ici que l'on règle le format de sortie final.

Les autres filtres concernent surtout les effets de netteté. Un réglage (étrange) du contraste et la possibilité de choisir son dossier de modules externes laisse présager la prochaine disponibilité d'un éditeur de courbe ou de niveaux qui manque cruellement. Quand je vous disais qu'il faut sans arrêt retourner dans Photoshop !

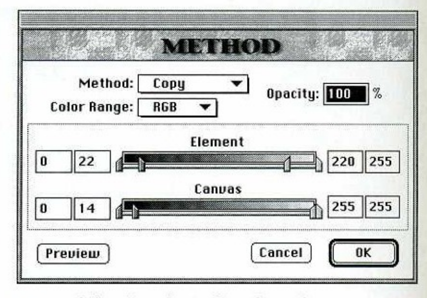
Une fois l'image terminée, il faut calculer l'image finale qui peut conserver les masques (alors combinés) pour être importée ailleurs en détourage.

Le rendering prend de quelques minutes pour les petits fichiers à une demi-heure pour les très grands fichiers (sur un Quadra 800). Il faut aussi prévoir un espace disque conséquent pour cette opération ; les fichiers de calcul intermédiaires étant largement supérieur au fichier de sortie.

Il faut prendre soin de scanner les images en résolution suffisante pour ne pas voir apparaître d'escaliers lors des agrandissements. Cela dit, Collage encourage le travail avec de grands fichiers mais sur des machines équipées de gros disques durs.

Collage s'adresse donc principalement à tous ceux qui ont besoin de modifier des images complexes après validation par le client (montage d'annonce, catalogues...). Autre application intéressante : la création d'écran fixe pour la vidéo avec des effets d'ombrage et la possibilité de modifier les textes.

Table de montage, effets typographique, absence de torsions géométriques... Collage me rappelle furieusement les outils professionnels de montage de Crosfield ou Scitex, ceux-là même qui montent une page du catalogue de la Redoute en quelques minutes et permettent un changement simple à partir des demandes du client. Peu de défauts donc. Souhaitons simplement que la prochaine version offre la possibilité de créer les masques de détourage pour éviter de devoir le faire dans Photoshop.

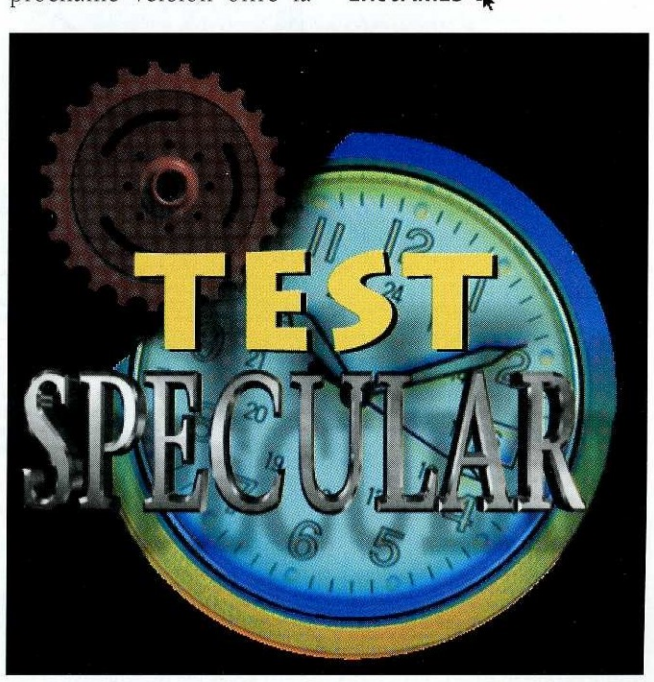


Les méthodes d'application de l'image sont complètes, avec un réglage de la zone de flou.

Complément spécialisé de Photoshop, il est clair qu'il ne pouvait guère être construit comme une extension tant son mode de gestion est différent. Son mode de travail et l'impossibilité d'y dessiner les masques oblige cependant à travailler avec Photoshop.

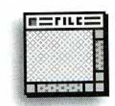
Distribué en version française par P. Ingenierie, le prix de Collage (4 500 F environ) le destine principalement aux professionnels de la création et de la gravure qui apprécieront les possibilités de modification a postériori.

Eric JAMES



Résultat obtenu en quelques minutes. La couche alpha combine les différents masques.

Ouvrez les fenêtres

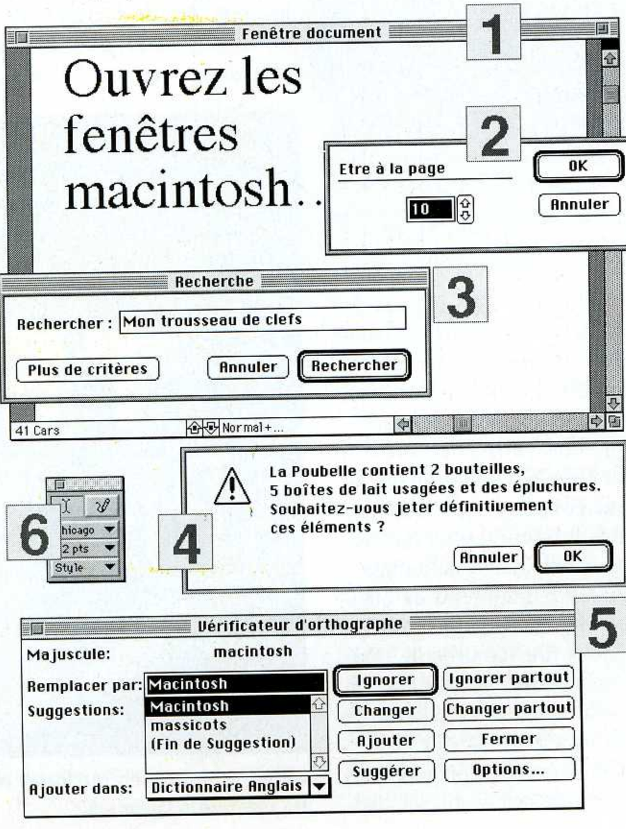


Pour tout savoir (ou presque) sur les fenêtres.

La convivialité de l'interface de notre ordinateur préféré repose sur quelques idées à la fois simples et géniales dont, au premier chef, les fameuses "fenêtres". Ce n'est pas pour rien qu'une célèbre copie de cette interface a été faite sous le nom de... "windows" !

Évidentes à utiliser, les fenêtres démultiplient les possibilités de l'écran des ordinateurs, en ouvrant plusieurs "écrans dans l'écran". Cette facilité apparente repose sur une réflexion approfondie qui a abouti à une cohérence d'ensemble expliquant le succès du procédé. En examiner les règles aidera les débutants à mieux tirer parti encore des fenêtres, permettra aux utilisateurs avertis de mieux juger l'interface de leurs logiciels, et suscitera chez ceux qui développent des applications de fructueuses réflexions...

Nous évoquerons l'ensemble des fenêtres au sens large, dont les six grandes catégories figurent sur l'illustration ci-contre, à l'exception toutefois des *fenêtres utilitaires* qui s'apparentent plus à des boutons autonomes (elles sont aussi appelées *palettes*) qu'à des fenêtres à proprement parler.



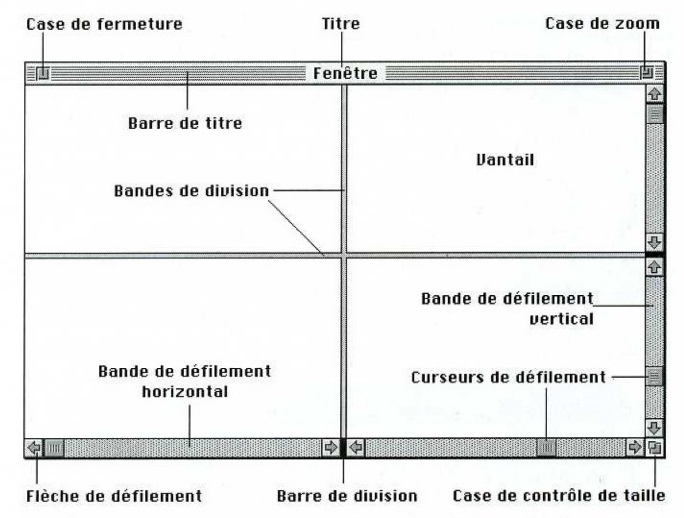
Voici rassemblée au grand complet la petite famille des fenêtres. 1. La fenêtre document, 2. La zone de dialogue modale, 3. La zone de dialogue modale déplaçable, 4. Le message d'alerte, 5. La zone de dialogue non modale et 6. La fenêtre utilitaire, souvent appelée Palette.

Un peu de vocabulaire

Les fenêtres adoptent différentes apparences selon leur rôle. Chacun distingue aisément les fenêtres dotées d'une *barre de titre* et de *bandes de défilement* (cf. glossaire), affichées en permanence à l'écran pour gérer le travail en cours, de celles qui apparaissent à des moments précis (action sur une commande de menu ou réponse à une demande). En jargon technique, on les nomme respectivement *fenêtres documents* (type 1 dans l'illustration) et *zones de dialogue* (types 2 à 5).

Dialogue entre ordinateur et utilisateur implique questions et réponses. Dans son état le plus primaire, ce dialogue consiste en un message ("Voulez-vous vider la corbeille ?") avec des *boutons* pour donner la réponse ("OK" ou "Annuler"), ou bien en une zone de saisie commentée ("Age du capitaine : " suivi d'une zone de saisie) et des mêmes boutons. Ce sont les messages d'alerte et les zones de dialogue dites *modales*, car elles correspondent à un mode de travail unique : on doit obligatoirement répondre à une question avant de poursuivre.

En principe, ce type de dialogue demeure l'exception, car il est le plus primaire, et ne laisse aucune latitude à l'utilisateur quant à l'organisation de son travail. Au contraire, dans les *zones de dialogue non modales*, l'utilisateur garde l'initiative dans le *quand* et le *comment*. C'est le cas des dialogues de recherche/remplacement dans

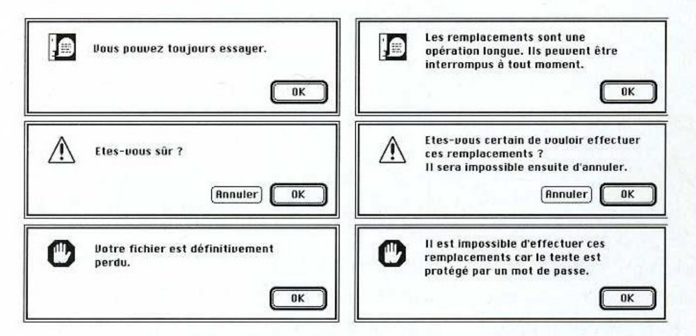


1. Une fenêtre document avec tous ses éléments tels qu'ils sont définis dans le petit glossaire ci-contre.

un traitement de texte : une fois la *zone de dialogue non modale* ouverte, on peut la laisser sur le côté de l'écran pour y revenir quand bon nous semble. C'est pourquoi elle comporte une *barre de titre* (pour le déplacement) et, surtout, une *case de fermeture*. C'est par un clic dans cette case qu'on indiquera que l'on n'a plus besoin de ses services. Enfin, une dernière catégorie intermédiaire se présente sous la forme d'une *zone de dialogue modale déplaçable*. Il s'agit simplement d'une zone de dialogue modale dotée d'une barre de titre (mais surtout pas de case de fermeture) pour faciliter son déplacement sur l'écran. Elle est proposée lorsque le dialogue risque de masquer la fenêtre document. Il s'agit donc d'un dialogue rendant nécessaire une vision du travail en cours, à l'inverse des zones de dialogue modales non déplaçables dans lesquelles une réponse peut être donnée à la seule vue du message. *Word* en donne un exemple éloquent avec ses fenêtres de définition de typographie, un bouton *Appliquer* permettant de voir l'effet des réglages effectués sur le texte, d'où la nécessité de déplacer le dialogue sur l'écran *ad libitum*. C'est toute la richesse de l'interface *Apple* et aussi toute sa complexité pour ceux qui la programment !

Anatomie

Les *fenêtres de documents* rassemblent en un espace minimum une quantité exceptionnelle de fonctionnalités (cf.



2. Les trois niveaux de messages d'alerte avec leurs icônes. A gauche, ce qu'il vaut mieux éviter... à droite, les recommandations d'Apple. De haut en bas : la simple mise en garde sans conséquence, l'appel à la prudence avec proposition d'annuler l'opération demandée et le message d'arrêt immédiat qui interrompt l'action déclenchée en donnant la cause de cette interruption.

Glossaire

1. Bande de défilement : Bandes grisées horizontales ou verticales situées à droite et ou en bas de la fenêtre en vue de faire défiler le document visualisé dans la fenêtre. La bande de défilement horizontale comporte parfois dans sa partie gauche un indicatif affichant par exemple le numéro de page, voire des icônes de commandes, quoique *Apple* déconseille d'en abuser.

2. Barre de division : Petit rectangle noir situé sous la flèche supérieure droite ou à gauche de la flèche inférieure gauche permettant de diviser la fenêtre en *vantaux*.

3. Barre de titre : Partie supérieure des fenêtres, constituée de 6 lignes horizontales au milieu desquelles figure le titre du document en cours de traitement.

4. Case de contrôle de taille : Rectangle situé en bas à droite de la fenêtre sur lequel on agit par cliquer-glisser pour fixer la taille *utilisateur* de la fenêtre.

5. Case de fermeture : Carré situé à gauche de la barre de titre dans lequel on clique pour fermer une fenêtre (la faire *disparaître* de l'écran).

6. Case de zoom : Double carré situé à droite de la barre de titre permettant de faire varier la taille de la fenêtre par basculement entre l'état *standard* et l'état *utilisateur*.

7. Curseur de défilement : Parfois nommé *ascenseur*, il assure un défilement rapide au sein de la zone de contenu. Dans certaines applications, comme l'ancien *Macwrite* ou *Ragtime*, il porte le numéro de la page affichée.

8. État standard : Taille d'une fenêtre telle qu'une application la fixe spontanément. Elle est obtenue par action sur la *case de zoom*.

9. État utilisateur : Taille d'une fenêtre fixée par l'utilisateur à l'aide de la *case de contrôle de taille*.

10. Fenêtre document : La plus classique. Elle héberge les textes, tableurs et autres contenus des applications, et comportent barres de titre et bandes de défilement.

11. Fermeture : Action de l'utilisateur consistant à faire disparaître une fenêtre de l'écran. Elle s'effectue par la *case de fermeture* ou par la commande *Fermer* du menu *Fichier*. Pour les documents, cette fermeture s'accompagne généralement d'une proposition d'enregistrer le document sur un volume (disque dur, disquette...).

12. Flèches de défilement : Carrés contenant de petites flèches. L'action de la souris sur celles-ci produit un défilement du contenu de la fenêtre horizontalement ou verticalement.

13. Ligne de division : Ligne double séparant les *vantaux* d'une fenêtre. Il est possible d'en créer verticalement et horizontalement (voir *Barre de division* et *vantail*).

14. Vantail : Division de la fenêtre en séparations horizontales ou verticales. Elles sont obtenues en actionnant la *barre de division*.

15. Zone de contenu : Ce sont en quelque sorte les carreaux de la fenêtre, par lesquels on voit le contenu du document en cours de traitement (texte, tableur, dessin...).

écran 1). Êtes-vous sûrs d'en connaître toutes les subtilités ? Exemple : pour faire défiler un document (texte ou tableur) saviez-vous qu'en cliquant entre le curseur et une flèche de défilement, on obtient un déplacement d'exactement une hauteur (ou largeur) de fenêtre ?

On oublie parfois ce petit truc, alors qu'il évite de se perdre dans un long document en manœuvrant le curseur de façon intempestive, ou, au contraire, de se déplacer trop lentement avec les flèches. Autre sophistication utile : l'usage raisonné des cases de contrôle de taille et de zoom. Leurs fonctions diffèrent notablement, mais on les confond souvent. La première sert à dimensionner la fenêtre selon nos vœux. La seconde va simplement basculer alternativement de ces dimensions à celles fixées par défaut par l'application. Ce sont les états *utilisateur* et *standard*.

On économisera de nombreuses manipulations en recourant quand il le faut à l'une ou l'autre de ces cases. La barre de titre recèle aussi une fonction peu utilisée (et pas toujours prévue par les applications). Si l'on clique sur une fenêtre non activée (à l'arrière-plan par exemple) en maintenant la touche *Commande* enfoncée, il devient possible de déplacer cette fenêtre sans désactiver la fenêtre sur laquelle on se trouve. Une fonctionnalité très utile sur le *Finder* car elle évite les multiples activations/désactivations de fenêtres. La *case de fermeture* dispose elle aussi d'un raccourci à base d'*Option-Clic* : celui-ci doit normalement être l'équivalent de la commande *Tout fermer*. Essayez sur le *Finder* : un clic sur la case de fermeture de n'importe quelle fenêtre ouverte en maintenant la touche *Option* enfoncée, et la totalité des fenêtres se ferment.

Un raccourci bien commode lorsque le bureau commence à être désordonné… Les applications n'ont pas toutes implémenté cette fonction, à commencer par *Excel* et *Word*. *4D* la propose en mode *structure* pour fermer d'un seul clic de souris l'ensemble des fenêtres de procédures et de formats (généralement nombreuses) que l'on a pu ouvrir pour programmer une base. *Canvas* la proposait également dans sa version 2. Sachez enfin recourir si nécessaire aux *vantaux* pour visualiser simultanément deux (voire quatre) parties différentes d'un document.

A l'aide de la *barre de division* vous séparez la fenêtre document en deux *vantaux* dans lesquels le défilement est indépendant. Cette méthode de travail est indispensable lorsqu'on effectue une succession de *copier-coller* entre deux parties éloignées d'un même texte. *Apple* recommande ce système de préférence à l'ouverture de plusieurs fenêtres pour un seul document qui créent la confusion dans l'esprit de l'utilisateur (la fermetu-

4D et les fenêtres

Depuis sa version 5, *4ème Dimension* gère les fenêtres avec une précision qui s'approche des prescriptions d'Apple.

Comment créer une fenêtre ?

Simplement au moyen de l'instruction **CREER FENETRE** et ses 7 paramètres. Les quatre premiers concernent la taille de la fenêtre (coordonnées en pixel du coin supérieur gauche et du point inférieur droit), le cinquième le type de fenêtre (voir illustration 4), le sixième le titre éventuel de la fenêtre, et le septième le nom de l'éventuelle procédure appelée lors d'un clic dans la case de fermeture.

Qu'affiche-t-on dans une fenêtre ?

Sans être exhaustifs, signalons les trois principaux moyens d'afficher des données dans une fenêtre. En premier lieu la saisie d'une fiche. Elle est commandée par les instructions **AJOUTER FICHE** ou **MODIFIER FICHE**. Auparavant, on aura pris soin d'indiquer le format de saisie en écrivant par exemple **FORMAT PAGE**([FICHIER];«Saisie»), les deux arguments concernant le nom du fichier et le format désigné par une chaîne de caractères. Autre moyen, afficher une liste de fiches par les commandes **MODIFIER SELECTION** ou **VISUALISER SELECTION**. Elles présentent des données en liste, c'est-à-dire un tableau comportant les fiches sélectionnées en lignes et leurs rubriques en colonnes. Enfin, le **DIALOGUE** affiche un format *4D* muni de ses éventuels boutons en vue de réaliser ce qui ressemble à des zones de dialogues (modales ou non modales).

Comment les gérer dynamiquement

En mode *menus créés* on rédigera ainsi une procédure de zone de dialogue affichant un message :

vMessage:=»Voulez-vous quitter 4D ?»
Fenetre_Dialogue(400;100)
400 est la largeur en pixel et 100 la hauteur.
DIALOGUE([FICHIER];»Alerte»)

Dans le format «Alerte» figureront deux boutons «OK» et «Annuler» ainsi que la variable *vMessage*.

si(OK=1)
QUITTER 4D
fin de si
FERMER FENETRE

La procédure générique *Fenetre_Alerte* est rédigée selon la syntaxe suivante :

$a:=(**Largeur ecran**-$1)/2
$b:=(**Hauteur ecran**-$2)/2
CREER FENETRE($a;$b;$1+$a;$1+$b;1)

Les variables dites *locales* sont désignées par le signe $. S'il est suivi d'un chiffre, il s'agit des paramètres passées à la procédure générique. $1 et $2 correspondent par conséquent aux deux paramètres largeur et hauteur.

Pour afficher une fenêtre ressemblant à une fenêtre document et affichant une sélection de fiches, la procédure est la suivante :

Fenetre_Doct(508;298;»Modification fichier clients»;»Fermeture»)

Procédure générique d'affichage d'une fenêtre document dont la taille correspond *grosso modo* à un écran 9 pouces.

FORMAT LISTE([CLIENTS];»Liste»)
FORMAT PAGE([CLIENTS];»Page»)
MODIFIER SELECTION([CLIENTS])

La procédure *Fenetre_Doct* est rédigées ainsi :

$a:=(**Largeur ecran**-$1)/2
$b:=(**Hauteur ecran**-$2)/2
CREER FENETRE($a;$b;$1+$a;$2+$b;4;$3;$4)

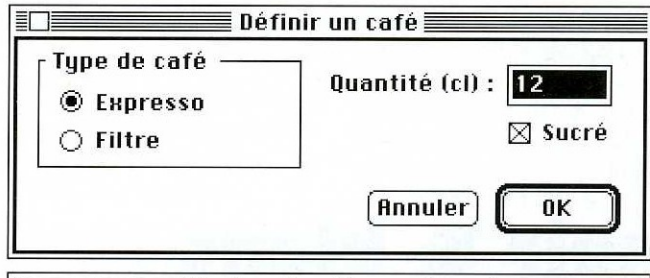
$1 et $2 sont identiques à la procédure *Fenetre_Dialogue*, $3 est le titre de la fenêtre et $4 la procédure activée par la case de fermeture.

La procédure *Fermeture* comportera au minimum l'instruction **VALIDER** (ou bien **NE PAS VALIDER**).

Si, au cours d'un processus, on a besoin de modifier le titre apparaissant dans la barre de titre, on écrit : **CHANGER TITRE FENETRE**. C'est ainsi que lors de l'affichage d'une sélection, on pourra écrire :

CHANGER TITRE FENETRE(«Clients : «+**chaine**(**Fiches trouvees**([CLIENTS])+» fiches sur «+**chaine**(**Total fiches**([CLIENTS]))

Cette commande trouve également son utilité à l'ouverture d'une base, dans la procédure *Debut* (sans accent sur le «e»), pour changer le titre de la fenêtre principale.



3. Deux exemples de ce qu'il ne faut pas faire. En haut, la zone de dialogue modale déplaçable permettant de choisir le goût de son café. La case de fermeture est à proscrire car l'utilisateur ne sait pas si ses demandes seront prises en compte lorsqu'il l'actionnera. Ici, une zone de dialogue modale serait plus appropriée. En bas, une zone de dialogue non modale SANS case de fermeture, qui crée une confusion avec une situation de réponse immédiate, alors que, justement, le remplacement est une opération répétitive. En outre, le bouton Annuler est ici absurde : qu'annule-t-on au juste ? Le dernier remplacement ? Tous les remplacements ? Depuis quand ?

re d'une des multiples fenêtres créées détruit-elle les modifications effectuées ?). De ce point de vue, *Excel* a effectué une amusante confusion lors de la francisation : le tableur de *Microsoft* parle en effet de *volets* et non de *vantaux*. Mais rassurez-vous, ces volets ne masquent pas le contenu de la fenêtre !

Alerte !

Les messages d'alerte sont en fait une sous catégorie des *zones de dialogue modales*. Ils doivent faire l'objet de grands soins pour être clairs et sans équivoque. Leur disposition obéit à des règles précises. C'est ainsi que le sens de lecture a déterminé leur architecture.

Comme l'utilisateur lit un texte de haut en bas et de gauche à droite, on trouve en haut à gauche l'icône symbolisant le degré de gravité de l'alerte, puis le message lui-même, puis, en bas à droite, la conclusion de l'alerte : soit une validation, soit une annulation. L'action la plus logique résultant de la commande actionnée se trouve en bas à droite (exemple : OK, Enregistrer, remplacer). Le bouton équivalant à la touche *Entrée* (réflexe de l'utilisateur) sera sans danger pour les données (exemple : *Enregistrer* ou *Revenir* ou *Non*). Il existe trois niveaux d'alerte (cf. écran 2). La simple mise en garde qui ne présente aucun risque, puis l'appel à la prudence qui donne la possibilité d'annuler l'action en cours, enfin le message d'arrêt immédiat qui interrompt une action impossible dans un contexte donné. Le message doit toujours être clair et exempt de menace. On évitera ainsi les "Êtes-vous réellement sûr ?" sans explication qui perturbent la sérénité de l'utilisateur, voire les "On vous avait prévenu !" de très mauvais goût...

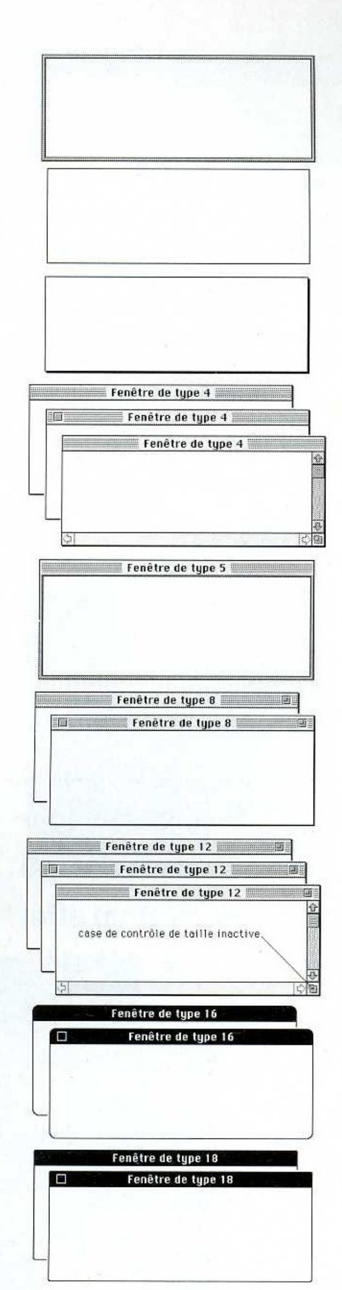
Programmer les fenêtres

Il a fallu attendre la version 5 de *4° dimension* pour disposer enfin des moyens de programmer correctement les fenêtres. En effet, jusqu'à la version 4, il était impossible de créer des fenêtres avec case de fermeture. On se trouvait par conséquent implicitement en permanence dans des *zones de dialogue modales déplaçables*. Ceci s'explique par la nouveauté des *process* offerte dans la version 5. Il est désormais possible de déclencher plusieurs actions sur une base de données qui se déroulent simultanément. D'où l'ouverture de plusieurs fenêtres, d'où la possibilité de fermer l'une d'entre elles. Une base de données multi-documents ne peut être qu'une base de données multi-process...

Dans *Excel*, la programmation par l'intermédiaire de macros gère l'ensemble des fenêtres : fenêtre document avec les feuilles de calcul, *zones de dialogue* de tous types définies par l'intermédiaire de tables de définition placées dans une feuille macro (cf. l'article "Dialoguez avec Excel" du numéro 41). Depuis qu'*Hypercard* est multi-document, chaque pile apparaît dans une fenêtre ressemblant à une fenêtre document, à l'exception toutefois des bandes de défilement, remplacées le cas échéant par une fenêtre utilitaire de navigation. Quoi qu'il en soit, la programmation d'une application multi-document est particulièrement complexe, puisqu'il faut gérer toutes les possibilités d'action de l'utilisateur sur les fenêtres présentes. Dans *Excel* on trouvera par exemple l'instruction SELON.FENETRE, dans *4D* les nouveaux cycles *Activation* ou *Désactivation*, et dans *Hypercard* : *on moveWindow* ou *sizeWindow* ou encore *on close* tandis que des zones de dialogue modales sont programmables par le biais des instructions *ask* ou *answer*.

Ces complexités conduisent souvent les développeurs à encadrer le travail dans une succession de dialogues plutôt que de mettre à la disposition des utilisateurs des fenêtres documents multiples... La sécurité est souvent à ce prix, même si l'interface s'en trouve considérablement appauvrie...

Jean-Luc TAFFOREAU



4. Quelques unes des fenêtres que l'on obtient à l'aide du cinquième paramètre de l'instruction CREER FENETRE de *4ème Dimension*. Les dialogues sans barre de titre portent respectivement les numéros 1 à 3. Les fenêtre des type 4, 8, 12, 16 et 18 peuvent éventuellement comporter une case de fermeture. Les fenêtres 4 et 12 diffèrent en ce sens que la 4 pourra comporter une case de contrôle de taille (avec des ascenseurs) au contraire de la fenêtre 12.

Ces réflexions ont été concoctées en s'appuyant sur la bible de l'interface, le Guide de l'interface utilisateur Macintosh, par Apple Computer, éditions Addison-Wesley France.

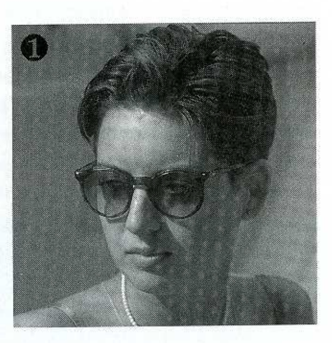
Un labo noir & blanc dans votre micro



Comment réaliser une double exposition pour améliorer le modelé et créer un effet de diffusion.



L'image finale est basculée en mode quadri pour obtenir un meilleur modelé.



❶ L'image nette avec une accentuation de 100 %, qui sera collée sur l'image floue.
❷ L'image floue obtenue avec un flou gaussien de 8 pixels.
Le mixage entre l'image nette et l'image floue : **❸ l'équilibre retenu sera ici de 50/50. ❹ Avec un rapport de 70 pour le net et 30 pour le flou, l'image perd un peu de l'effet de halo. ❺ Le mélange avec 30 % de net pour 70 % de flou donne l'effet inverse.**

L'exemple abordé ici illustre une façon pratique de concilier l'amour du format 6x6 – disponible sur des appareils aussi coûteux que peu pratiques tels les Hasselblad, Mamiya et Rolleiflex – et la simplicité des systèmes 24x36.



L'image originale est une diapo transférée sur CD-Photo.

L'image utilisée a été prise en diapositive avec un matériel moderne (Canon EOS).

Elle a ensuite été transférée sur CD-Photo au tarif lent (4,50 F).

Le format carré est obtenu par recadrage dans Photoshop. L'image est acquise en couleur pour obtenir un maximum de modelé. Toutes les retouches de lumière sont réalisées ainsi, avant de passer en mode niveau de gris. Il en résulte un rendu plus nuancé.

Notons que le passage en niveaux de gris donne une impression d'assombrissement et qu'il est préférable de régler le gamma un peu plus clair avant de perdre la couleur.

L'image obtenue est très peu retouchée (merci au modèle). Les reflets de lumière, un peu violents sur le front, font ressortir le grain de peau. Celui-ci est atténué avec l'outil *Tampon* en recopiant en transparence d'autres zones du front légèrement plus sombre.

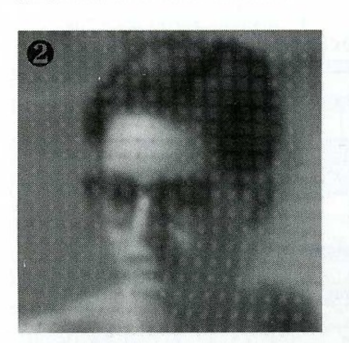
La réalisation d'une double exposition est intéressante pour améliorer le modelé et créer un effet de diffusion.

Faisons tout d'abord la manœuvre pas à pas.

Primo, augmenter la netteté avec l'accentuation pour obtenir une image assez "dure". Ici 100 % d'accentuation.

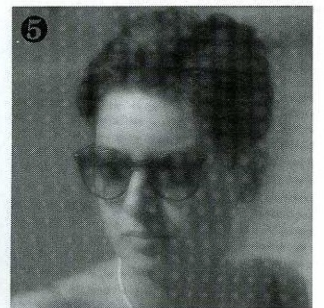
Secundo, tout sélectionner et copier l'image pour conserver l'état actuel dans le presse-papiers. Cela nous resservira plus tard. La clef est là.

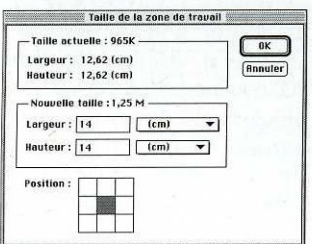
Tertio, appliquer un flou gaussien assez violent (ici 8 pixels) pour obtenir une image particulièrement floue.











Création du cadre : la zone de travail est agrandie pour créer le cadre noir.

Quatro, coller l'image nette. En prenant soin d'afficher la palette des formes d'outils et en choisissant l'outil de sélection, on peut directement ajuster la transparence du collage et donc mixer le net sur le flou.

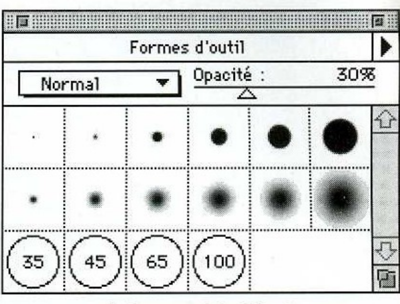
Les réglages usuels se situent autour de 70 % de flou et 30 % de net. Les exemples 3 à 5 montrent l'effet de quelques réglages. Ce type d'effet est très classique en labo photo. Elle prend ici une dimension particulière en raison de l'immédiateté de la visualisation. Il est en outre possible d'enregistrer plusieurs propositions pour les choisir à tête reposée.

Cette méthode de copier/coller l'original par dessus l'effet appliqué est aussi intéressante pour les effets graphiques (Aldus Gallery Effects, tracé des contours...) et, en général, pour tous ceux qui altèrent fortement la netteté. A essayer notamment avec les effets de crayonné et de fusain.

La petite coquetterie consiste ensuite à reconstituer le cache produit par l'Hasselblad avec ses deux encoches caractéristiques. Il suffit pour cela de permuter le noir et le blanc des couleurs pour avoir le noir en arrière-plan. Cette couleur remplira l'extension de la surface ajustée dans "Taille de la zone de travail" du menu image. Les encoches sont dessinées dans le masque et remplies avec l'outil de tampon.

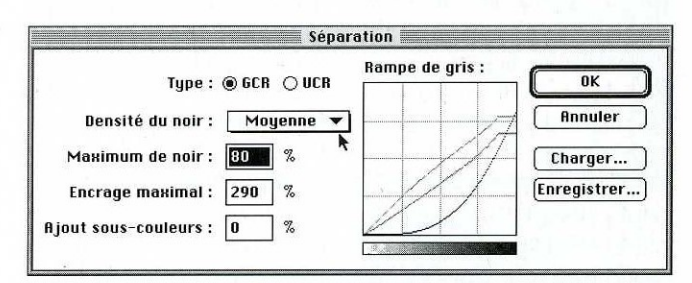
La dernière opération, luxueuse à tout point de vue, a consisté à passer l'image en quadri. Le réglage de séparation est sur noir moyen avec 80 % de noir max. Il en résulte une part importante d'encre de couleur dans l'image.

Le cadre est rendu à nouveau noir en ajustant les niveaux sur la seule couche du noir. L'impression en quadri permet une large palette de nuances de gris. Elle présente aussi le risque de virer en créant des dominantes.



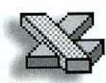
Le curseur de l'opacité facilite le mixage des deux images.

Eric JAMES



Avant de basculer l'image noir & blanc en quadri, il faut s'assurer que les réglages de séparation, notamment la densité et le noir maxi, dans les *Préférences* soient bien ajustés.

Références directes dans une facture



Comment réaliser un modèle de facture relié à une liste de références avec Excel ou ClarisWorks à l'aide de la puissante fonction RECHERCHEV.

Toute facture qui se respecte présente plusieurs cases à remplir. En général pour chaque article vous devez entrer sa référence, sa désignation, son prix H.T., son prix T.T.C., la quantité désirée et calculer les totaux en fonction de tous ces éléments. Pour recueillir toutes ces informations vous êtes obligés de consulter une liste ou un catalogue qui bien évidemment ne se trouve jamais à sa place.

Voici comment concevoir un modèle de facture qui limite la saisie aux seules cases Référence et Quantité.

Fichier Edition Sélection Format Données Op

Normal

C17 | 925

Articles

	A	B	C
1			
2			
3	**Référence**	**Désignation**	**Prix HT**
4	000 478	Lampe Tintin	1 500,00 F
5	000 479	Fauteuil Mickey	1 230,00 F
6	000 480	Tapis Picsou	895,00 F
7	000 481	Vitrine Tintin	1 890,00 F
8	000 482	Vase Achille Talon	536,50 F
9	000 483	Réveil Gaston Lagaffe	2 500,00 F
10	000 484	Valise Dupont	990,00 F
11	000 485	Coiffeuse Castafiore	1 650,00 F
12	000 486	Bar Spirou	2 050,00 F
13	000 487	Montre Adèle Blanc-Sec	790,00 F
14	000 488	Service à café Castafiore	450,50 F
15	000 489	Verres à whisky Capitaine Haddoc	520,00 F
16	000 490	Table de Salon Fantasio	1 460,50 F
17	000 491	Costume Corto Maltese	925,00 F
18			

Écran 1. Cette feuille de calcul auxiliaire est liée à la feuille principale où se trouve le modèle de facture. Elle contient la table de données dans laquelle la fonction RECHERCHEV vient relever ses informations. C'est dans la première colonne que la fonction repère la valeur cherchée, à savoir la référence. Elle vous renvoie ensuite la valeur correspondante de la deuxième ou troisième colonne, respectivement indexées 2 et 3.

Créez votre table de données

La première étape consiste à saisir les noms des articles que vous proposez à la vente et de leur associer une référence et un prix. Inutile de réveiller vos neurones, aucune formule ne vient assombrir ce tableau. Ouvrez une première feuille de calcul dans laquelle vous allez inscrire vos données sous forme de tableau (écran1), dans trois colonnes intitulées respectivement, "Référence", "Désignation" et "Prix H.T.". Pour faciliter la lecture de votre tableau n'hésitez pas à attribuer des formats à certaines colonnes. Par exemple, vous désirez que vos prix s'affichent avec deux chiffres après la virgule et le symbole "F" pour francs. Sélectionnez alors la colonne *Prix H.T.*, choisissez *Nombre* du menu *Format* puis dans la fenêtre qui apparaît à l'écran (écran 2), optez pour le type de valeur *Monétaire* et affectez-lui le code # ##0,00 F;-# ##0,00 F.

Procédez de la même façon pour l'écriture de vos références, mais adoptez cette fois le type de valeur *Nombre*. Si aucun code ne vous satisfait dans cette rubrique, rien ne vous empêche d'en créer un nouveau, et ceci toujours dans la même fenêtre. Dans notre exemple, nos références se présentent sous forme d'une suite de six chiffres, séparés en deux groupes de trois chiffres par un espace. Si cette formulation vous séduit, la formule magique à taper dans la zone de saisie intitulée "Code" s'écrit comme suit : 000" "000.

La colonne *Désignation* ne nécessitant pas de traitement particulier, vous pouvez maintenant remplir votre tableau. Attention, les données de votre table doivent être impérativement triées par ordre de référence croissant. Pour finir, sélectionnez votre zone de données puis dans le menu

Format, optez pour *Définir un nom*. Dans la fenêtre de dialogue qui s'affiche, tapez le nom que vous voulez attribuer à cette zone (écran 3). Dans notre exemple nous l'avons appelé "Liste". C'est là et nulle part ailleurs que tout à l'heure, la fonction RECHERCHEV viendra relever ses informations. Enregistrez votre fichier sous le nom "Articles".

Préparez votre modèle

Ouvrez une nouvelle feuille de calcul et, dans un premier temps, attachez-vous à la présentation de votre modèle de facture (écran 4). Comme dans la première feuille, prévoyez les colonnes *Référence*, *Désignation* et *Prix H.T.* puis dans les trois colonnes suivantes ajoutez les éléments *Quantité*, *Montant H.T.* et *Montant T.T.C.* N'oubliez pas de placer judicieusement la case *Totaux* qui va s'appliquer au deux dernières colonnes.

D'autres éléments, tels la date, le numéro de la facture, le code client ou encore le montant de la TVA peuvent être ajoutés mais ils ne sont pas indispensables pour la compréhension de notre exemple.

Vous pouvez améliorer le design de votre facture en encadrant certaines cellules avec *Encadrement* du menu *Format* ou encore faire plus sophistiqué avec *Format automatique* du même menu. Comme pour la première feuille de calcul, certaines plages de cellules méritent qu'on leur attribue un format. Pour notre part nous avons adopté les mêmes formats que précédemment pour la colonne "Référence" (000" "000) et pour toutes les cellules faisant intervenir un montant en francs (# ##0,00 F;# ##0,00 F).

Les cellules où vous rentrez une date, un numéro de facture ou un code client peuvent également bénéficier d'un format particulier. Voilà, votre modèle de facture est prêt, il vous reste à le rendre opérationnel en tapant, précautionneusement et au bon endroit, quelques petites formules savamment étudiées avant l'enregistrement final.

Entrez les formules

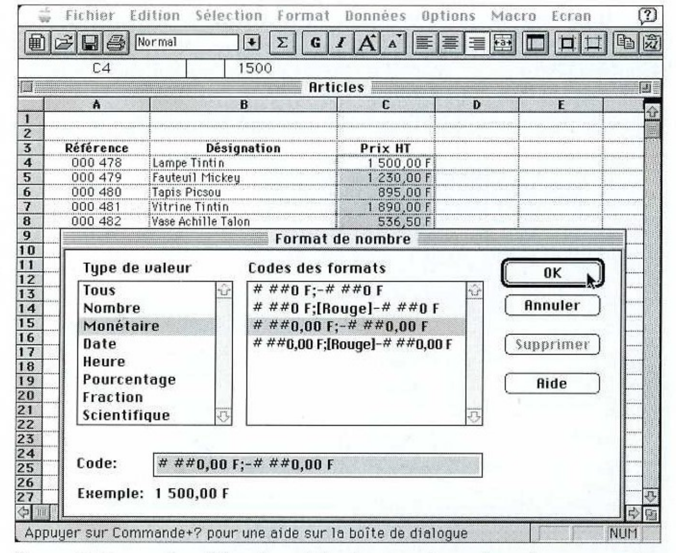
Elles sont répertoriées et décrites dans l'encadré ci-contre. La plupart sont enfantines et font essentiellement intervenir des sommes, des produits, des quotients et des arrondis. Les choses se compliquent légèrement avec la formule qui intègre la fonction RECHERCHEV (écran 5). Le principe de cette formule s'applique dans toutes les cellules de la colonne *Désignation* et également dans celles de la colonne *Prix H.T.* Il suffit alors de taper dans votre facture la référence d'un article pour voir apparaître dans les cellules correspondantes sa désignation et son prix H.T.

Il n'y a pourtant guère de magie dans tout cela et nous allons vous dévoiler les secrets de cette formule.

La première partie qui s'écrit SI(ESTVIDE();0) évite de voir le désagréable #N/A (pas de valeur disponible) pointer son nez dans les cellules de désignation et de prix H.T. lorsque vous n'avez pas entré de référence en vis à vis. Dans ce cas la valeur 0 prend la place de #N/A. Si tous ces zéros vous dépriment, allez dans *Affichage* du menu *Options* et ôtez le coche devant Valeurs zéro. La seconde partie de la formule concerne la fonction RECHERCHEV.

Percez le secret de la fonction RECHERCHEV

Cette fonction cherche (étonnant non !) une valeur donnée



Écran 2. Pour simplifier la saisie de certaines données et rendre leur mise en forme automatique et homogène, appliquez un format aux cellules qui les contiennent en allant dans *Nombre* du menu *Format* . A chaque type de valeur sont associés des codes spécifiques. Si vous ne trouvez pas votre bonheur parmi tous les formats proposés, vous pouvez en créer un sur mesure dans la zone *Code*.

Les formules à appliquer

E7 =C7*D7
Cette formule s'applique à toutes les cellules de la colonne E, en faisant simplement varier les numéros des lignes. Pour chaque article, elle calcule le montant Hors Taxe en fonction de la quantité et du prix H.T.

F7 =ARRONDI(E7*(1+18,6/100);2)
Elle s'inscrit dans toutes les cellules de la colonne F, avec le numéro de ligne correspondant. Elle calcule le montant T.T.C. en lui appliquant un arrondi à deux chiffres après la virgule.

E21 =SOMME(E7:E18)
Elle fait le total des montants Hors Taxe.

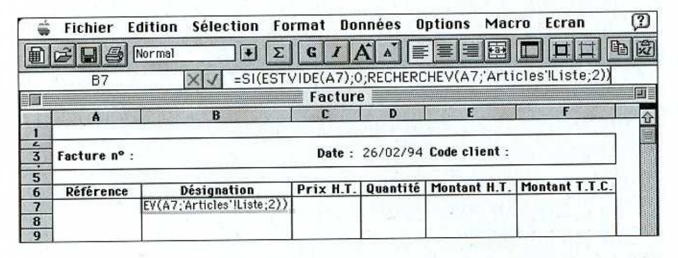
F21 =SOMME(F7:F18)
C'est ici que s'inscrit le montant total de la facture.

B21 =ARRONDI((E21*18,6/100);2)
Cette formule fait apparaître le montant total de la T.V.A. en arrondissant deux chiffres après la virgule.

B7 =SI(ESTVIDE(A7);0;RECHERCHEV(A7;'Articles'!Liste;2))
On retrouve cette formule dans toutes les cellules de la colonne B, seul change le numéro de la ligne. Si la cellule de référence conjointe A7 est vide, la cellule B7 affiche zéro ou reste vide si vous avez choisi le non-affichage des valeurs zéro dans *Affichage* du menu *Option*. A contrario, lorsque la cellule A7 contient une valeur, RECHERCHEV va récupérer dans la zone nommée *Liste* du fichier *Articles* la désignation de l'article correspondant à la référence saisie dans la colonne n° 2 de la table de données.

C7 =SI(ESTVIDE(A7);0;RECHERCHEV(A7;'Articles'!Liste;3))
Elle s'applique à toutes les cellules de la colonne C, en faisant varier, bien sûr, le numéro de la ligne. Construite sur le même principe que la précédente, cette formule effectue sa recherche dans la colonne 3 de la table de données qui correspond aux prix H.T.

Écran 4. Vous êtes ici dans la feuille de calcul principale. C'est là que vous concevez votre modèle de facture. Quand tout sera terminé et que vous passerez à la phase d'utilisation, les seules informations que vous aurez à rentrer seront les références et les quantités. Le reste apparaîtra automatiquement. Cette feuille paraît bien innocente mais ne vous y fiez pas, certaines cellules cachent des formules (lire encadré).



Écran 5. Les cellules des colonnes Désignation et Prix H.T. bénéficient de formules intégrant la fonction RECHERCHEV. Cette dernière remplit ces colonnes en fonction des références entrées.

dans la première colonne d'une matrice et renvoie la valeur de la cellule correspondante dans la colonne voulue. Elle comprend trois arguments qui s'intègrent comme suit dans la syntaxe : RECHERCHEV(valeur cherchée;table matrice;n° index colonne). La valeur cherchée correspond à la valeur à trouver dans la première colonne de la matrice. Dans notre cas il s'agit d'une référence.

La table matrice est la zone de données dans laquelle s'effectue la recherche. Notre table se situant dans une feuille de calcul différente de celle comprenant la formule, il est nécessaire de préciser le nom du fichier dans lequel la recherche doit s'effectuer et le nom de la zone sélectionnée (ou tout du moins l'écriture de la plage de cellules sélectionnées). L'argument table matrice s'écrit donc 'Nom du fichier'! Nom de la zone de données, ce qui correspond dans notre exemple à 'Articles'!Liste. Si par exemple vous aviez créé votre table de données dans la même feuille de calcul que votre facture, l'argument table matrice serait simplement représenté par la zone de cellules où sont inscrites vos données.

L'argument numéro index colonne indique le numéro de la colonne de la matrice dans laquelle l'information à retourner doit être prise. Dans notre facture les formules entrées dans les cellules de la colonne *Désignation* renvoient à la colonne 2 de notre table de données et celles rentrées dans les cellules de la colonne *Prix H.T.* à la colonne 3.

Pour ceux qui ne possèdent pas Excel, sachez que ClarisWorks offre des possibilités similaires avec la fonction CHERCHEV. Avec ce logiciel, et à la différence d'Excel, la première colonne de votre matrice n'est pas prise en compte dans l'index. L'index 1 s'applique donc à la deuxième colonne et non à la première.

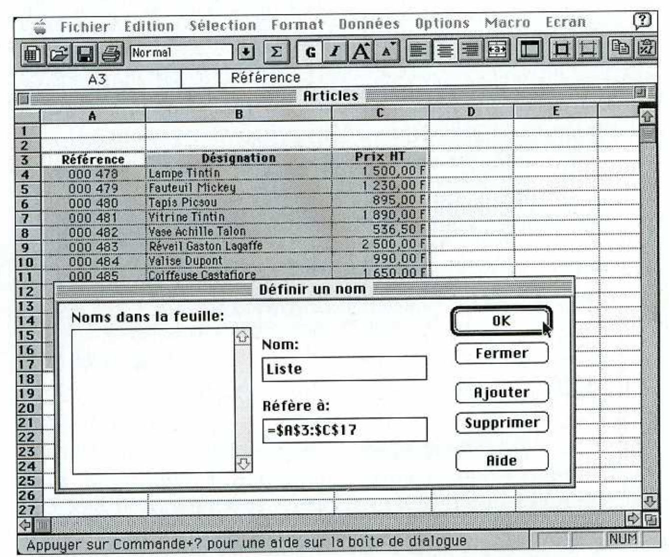
Avant de vous laisser la direction des opérations, une dernière remarque s'impose. Si vous redémarrez votre ordinateur et ouvrez votre fichier Facture sans ouvrir le fichier où se trouve votre table de données, une fenêtre de dialogue s'affiche à l'écran. Elle vous demande si vous voulez mettre à jour vos références externes. Répondez-lui *OK* si entretemps vous avez modifié les données de votre table, ainsi les rectifications seront prises en compte.

D'autre part, vous pouvez constater que l'écriture de vos formules faisant intervenir des références externes est légèrement modifiée. En effet lorsque la feuille de calcul auxiliaire est fermée, la référence externe s'affiche dans la barre de formule en indiquant le chemin d'accès complet entre apostrophes (unité de disque, nom du répertoire ou du dossier et nom du fichier). Ne paniquez pas, tout est normal.

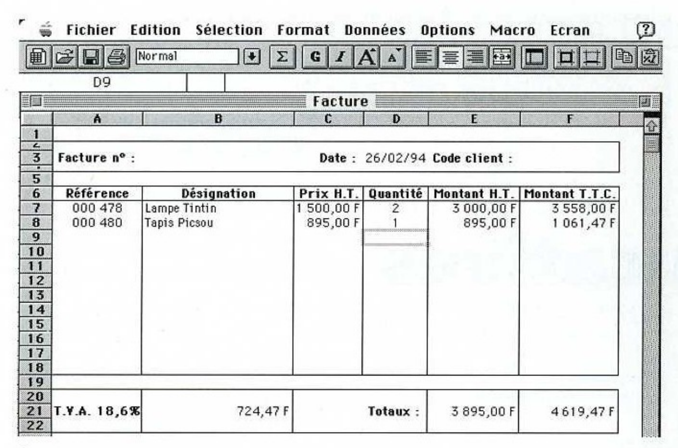
Atteignez la perfection

Tel que vous venez de le réaliser, ce modèle de facture fonctionne et vous fait gagner du temps et de l'énergie.

Néanmoins, la fonction RECHERCHEV, toute puissante soit-elle, présente un léger inconvénient dans le cas d'une recherche exacte. En effet, lorsque RECHERCHEV ne peut trouver la valeur cherchée dans la table de données, elle utilise la plus grande valeur inférieure. Et si la valeur cherchée est inférieure à la plus petite valeur de la première colonne de la matrice, RECHERCHEV renvoie la valeur d'erreur #N/A. Illustrons ces propos avec notre exemple. Si, par exemple vous tapez dans votre facture la référence 000576, RECHERCHEV ne va pas la trouver dans la table de données puisqu'elle n'y est pas. Par contre elle va récupérer la référence 000491 qui est la plus grande valeur inférieure existante. Maintenant si vous entrez la référence 000324, qui est inférieure à la première valeur de votre table, la fonction va vous offrir un superbe #N/A en vis à vis. Mais comme rien n'est incontournable, nous allons voir comment remédier à ce problème.



Écran 3. Avec *Définir un nom* du menu *Sélection*, vous pouvez attribuer un nom à une zone de cellules sélectionnées. L'écriture de ce nom, associé à celui du fichier correspondant, constitue le second argument de la fonction RECHERCHEV, c'est à dire la table-matrice dans laquelle la fonction va recueillir ses informations.



	A	B	C	D	E	F
1						
3	Facture n° :		Date : 26/02/94	Code client :		
5						
6	Référence	Désignation	Prix H.T.	Quantité	Montant H.T.	Montant T.T.C.
7	000 478	Lampe Tintin	1 500,00 F	2	3 000,00 F	3 558,00 F
8	000 480	Tapis Picsou	895,00 F	1	895,00 F	1 061,47 F
9						
10						
11						
12						
13						
14						
15						
16						
17						
18						
19						
20						
21	T.V.A. 18,6%	724,47 F		Totaux :	3 895,00 F	4 619,47 F
22						

Écran 6. Votre modèle de facture est maintenant opérationnel, il vous suffit de rentrer une référence et une quantité pour voir s'afficher la désignation et le prix correspondants ainsi que les montants, le calcul de la T.V.A. et les totaux. Ne tapez pas les zéros non significatifs, le format s'en chargera.

Trois petites astuces

Utiliser la poignée de recopie. Si les références de votre de table de données se présentent sous forme d'une série linéaire croissante, Excel est capable, à partir des deux premières valeurs de la série, de déduire les suivantes en ajoutant ou en retranchant une valeur constante de cellule en cellule. Pour cela, sélectionnez les deux premières cellules de votre colonne "Référence" et entrez vos deux premières valeurs. Ensuite, faites glisser la poignée de recopie (petit carré plein situé dans le coin inférieur droit de la sélection) vers le bas, et les références suivantes s'inscriront d'elles mêmes dans les cellules visées. Vous pouvez également utiliser cette poignée pour recopier les formules de la cellule B7 de votre modèle de facture vers les cellules qui se trouvent au-dessous : Excel fait alors varier automatiquement les numéros des lignes correspondantes.

La sélection multiple. Pour sélectionner des cellules ou des plages de cellules non adjacentes, il vous suffit de laisser la touche *Contrôle* enfoncée pendant le processus de sélection. Vous pouvez utiliser cette possibilité pour appliquer les formats *Monétaires* aux cellules faisant intervenir un prix.

Faciliter la saisie en utilisant le verrouillage de certaines plages de cellules. Lorsque vous utilisez votre modèle de facture, vous devez uniquement remplir les colonnes *Référence* et *Quantité*. Hors, par souci de clarté ces deux colonnes ne sont pas contiguës. Pour passer directement, lors de la saisie, d'une cellule de la colonne *Référence* à la cellule correspondante de la colonne Quantité faites la manipulation suivante. Sélectionnez votre feuille dans son intégralité puis faites *Protection des cellules* du menu *Format* Dans la fenêtre qui s'affiche, cochez *Verrouillage* et cliquez sur *OK*. Sélectionnez maintenant les colonnes *Référence* et *Quantité* et dans le même menu que précédemment ôtez le verrouillage. Allez dans *Protéger le document* du menu *Option,* et dans la fenêtre qui apparaît, entrez un mot de passe. Dans la fenêtre suivante confirmez votre mot de passe et maintenant vérifiez que l'opération est réussie en entrant une référence puis en appuyant sur la touche *Entrée* du clavier numérique. Si tout marche bien vous vous retrouvez dans la colonne *Quantité*. De plus ce verrouillage partiel vous évite d'effacer malencontreusement vos formules.

La solution consiste à compléter les formules intégrant la fonction RECHERCHEV à l'aide d'une autre fonction de recherche appelée EQUIV. Reprenons par exemple la formule inscrite dans la cellule B7 de notre modèle de facture. Elle s'écrit :
=SI(ESTVIDE(A7);0;RECHERCHEV(A7;'Articles'!Liste;2)).

Elle devient :
=SI(ESTVIDE(A7);0;SI(ESTNA(EQUIV(A7;Articles!Référence;0));"Article inexistant";RECHERCHEV(A7;'Articles'!Liste;2))).

Le premier argument de la fonction EQUIV correspond à la valeur cherchée, le second à la zone de recherche et le dernier au type de la recherche. Dans le cas d'une recherche exacte le type est zéro.

Pour que votre formule soit opérationnelle, il est nécessaire de définir la zone dans laquelle la fonction va chercher ses informations. Ici il s'agit de la colonne *Référence* de la table de données. Vous devez donc reprendre votre feuille auxiliaire *Articles*, sélectionner la colonne *Référence* et lui assigner un nom dans *Définir un nom* du menu *Sélection*.

La fonction EQUIV, dont le rôle est de renvoyer le rang de la valeur cherchée dans la zone de recherche, n'intervient ici que pour tester l'existence de la référence saisie. Une référence inexistante conduit EQUIV à retourner le code #N/A. Dans ce cas, la fonction ESTNA() prend la valeur "vrai" et entraîne l'affichage de "Article inexistant" dans la cellule concernée. Si par contre la référence existe bien, la fonction EQUIV renvoie le rang, la fonction ESTNA() prend donc la valeur "faux" et laisse RECHERCHEV s'acquitter de sa tâche. Dans les formules des cellules de la colonne Prix H.T., remplacez le vocable "Article inexistant" par "0".

La dernière ombre au tableau vient d'être levée, et vous voilà paré contre toute éventualité. La fonction RECHERCHEV vous a dévoilé tous ses secrets, et vous pouvez la réutiliser dans d'autres situations.

Anne CHARBONNIER

Piles éducatives



Apprendre les Maths, l'anglais, l'anatomie et la chimie avec HyperCard.

L'association API, qui développe depuis plusieurs années des piles Hypercard destinées aux élèves des écoles, nous a envoyé ses deux derniers logiciels.

Opération Tonnerre

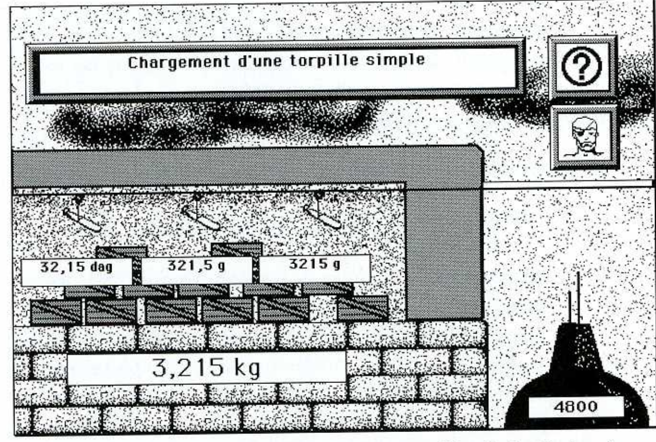
Primaire-Collège, Mathématiques - API.

Dans cette pile, l'élève est aux commandes d'un sous-marin (appelé CRI-CRI) et doit accomplir une mission qui consiste à rallier l'île de San-Marco afin d'y récupérer des documents importants et de les ramener à sa base de départ.

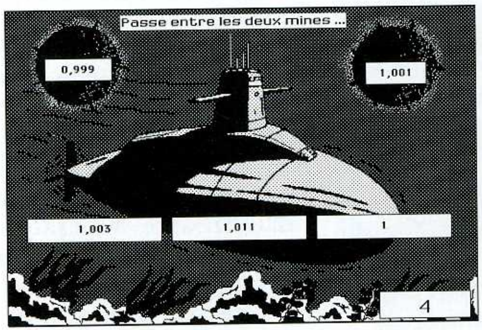
Pour mener à bien cette mission, il faut la préparer en faisant d'abord le plein de torpilles, de carburant et de provisions. Cette première partie est le prétexte choisi par les auteurs pour poser au joueur des questions insidieuses sur les conversions des différentes unités de mesure. Des aides, sous formes de tableaux sont, heureusement, à la disposition de l'intrépide commandant.

Lorsque le sous-marin est prêt, il peut se déplacer sur ou sous la mer (attention de bien vérifier avec le sonar la profondeur des fonds avant de plonger !) pour atteindre l'île. Bien sûr l'ennemi est là avec ses bateaux, ses avions et les nombreuses mines qu'il a semées sur notre chemin. A chaque rencontre, il faut mener un rude combat pour pouvoir continuer son chemin. Des questions sur les chiffres romains, sur les nombres sexagésimaux, sur les encadrements, etc., sont ainsi posées au hasard des rencontres. A chaque fois une aide est disponible mais, bien sûr, elle n'est pas gratuite. Sur l'île San-Marco, un vrai problème est posé pour pouvoir prendre les documents.

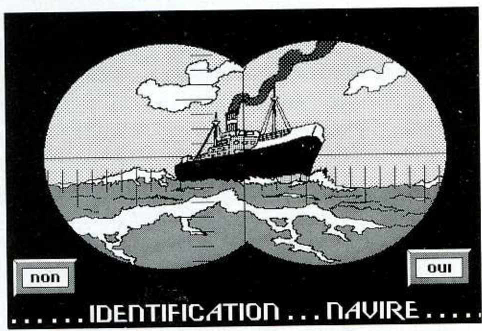
J'ai pu tester l'impact de cette excellente pile sur un groupe d'élèves de sixième et je peux assurer que les superbes ima-



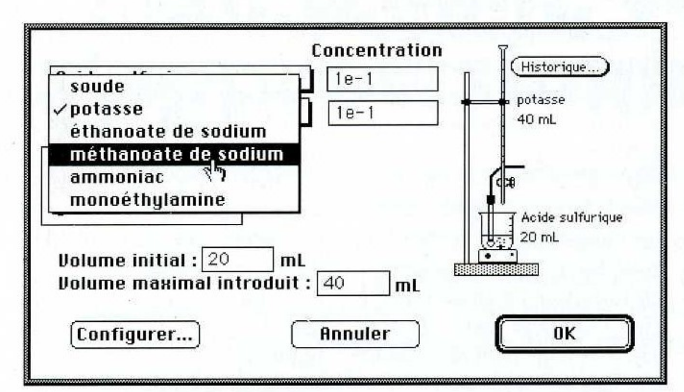
Opération Tonnerre. Pour charger une torpille, il s'agit de répondre correctement à cette question. Heureusement que le pirate peut nous rafraîchir la mémoire.



Opération Tonnerre. Les mines ennemies menacent mon sous-marin. Mes talents en math vont me permettre de les éviter !



Opération Tonnerre. Au hasard d'une rencontre, on identifie un navire ennemi. Il faut le couler... si on a encore des torpilles.



Acides, Bases & Cie. Avant d'effectuer une simulation, on la paramètre précisément.

ges, les sons numérisés et l'intérêt de l'aventure ont fait merveille auprès de ceux-ci. Dans le feu de l'action, tous se sont pris au jeu et ont sorti crayon et papier pour résoudre les petites énigmes qui leur étaient proposées.

Un bon produit donc (environ 250 F).

Let's talk English

Collège, Anglais, API

Let's talk English est un programme destiné aux élèves de 4ème et 3ème permettant l'apprentissage et la révision du vocabulaire anglais.

Cette pile présente une série de chapitres (le temps, la cuisine, la maison...) parmi lesquels l'élève doit faire son choix. Des questions lui seront alors posées sur ces sujets sous la forme d'une phrase anglaise dans laquelle un mot est manquant. Il s'agit pour lui de retrouver ce mot parmi quatre propositions qui sont affichées. Une aide peut lui être apportée sous forme sonore : lorsqu'on clique sur le petit haut parleur situé à gauche du mot, celui-ci est prononcé.

J'ai regretté toutefois que l'auteur ai jugé bon d'utiliser le vieux fichier MacinTalk (développé en 1984 !) pour synthétiser la voix. En effet, si, depuis la note technique "MacinTalk-The Final Chapter" de février 90, Apple déconseille formellement l'utilisation de ce fichier, c'est à cause d'incompatibilités graves de celui-ci avec le système 7 ou le MultiFinder du système 6. Le fonctionnement de cette partie du logiciel n'est donc pas garanti. Il aurait été préférable d'enregistrer des sons au format *Snd* qui auraient pu fonctionner sur toutes les machines et sous tous systèmes (au prix, il est vrai, d'un embonpoint certain de la pile !).

Quoiqu'il en soit, l'exercice est intéressant, car peu difficile pour un élève moyen qui pourra renforcer ses connaissances en anglais avec le plaisir de la réussite (environ 120 F).

Le Club Joli Ciel poursuit son petit bonhomme de chemin et c'est fort d'un catalogue d'une centaine de logiciels qu'il aborde l'année 1994. Une grande partie de ce catalogue est formée d'éducatifs qui ont tous été réalisés par des enseignants, en situation, pour les besoins de leur classe ou de leur travail personnel. Il est facile de comprendre que, de ce fait, les logiciels proposés sont particulièrement bien adaptés à leurs objectifs. Bernard Trillot, son responsable, m'a envoyé dernièrement une dizaine de produits parmi ses nouveaux titres (ce qui prouve bien la vitalité de la structure). Voici une description de quelques-uns d'entre eux.

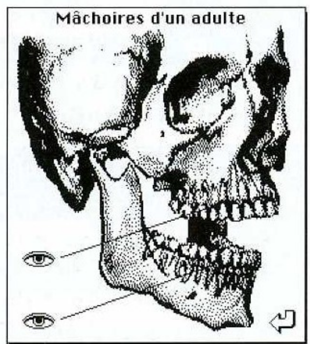
Acides Bases & Cie

Chimie, Lycée, Club Joli Ciel

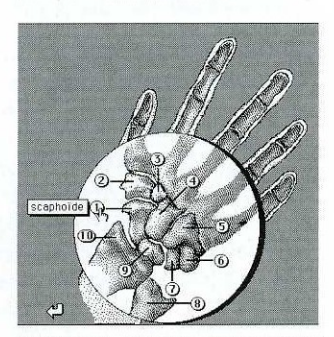
C'est un retour : je vous avais déjà présenté la première version de ce logiciel dans le numéro 19 de notre revue. Il faisait partie des fameux didacticiels qu'Apple avait édité à l'occasion de la sortie d'Hypercard. Dominique Wojylac, son auteur l'a remis au goût du jour en profitant au passage des nouvelles possibilités de la version 2.1 d'Hypercard. L'interface est donc bien meilleure que sur la pile originale (même si, pour une raison que j'ignore, D. Wojylac exige la version française d'Hypercard 2.1 pour que son logiciel fonctionne. Cela risque d'en gêner certains).

Acides Bases & Cie est un logiciel de simulation de dosages acido-basiques. Il peut être utilisé dans des situations pédagogiques variées (dosages effectivement réalisés, cas légèrement différents des cas étudiés, études de nouveaux produits, études des divers paramètres intervenant sur une courbe de dosage...).

On dispose de 6 solutions acides et 6 solutions basiques dont on peut modifier la concentration. Il est possible de modifier le volume initial de solution dosée et le volume maximal de solution dosante introduite. On peut choisir de doser la solution acide par la solution basique ou l'inverse. Ces facteurs constituent les paramètres de la simulation. Lorsque les paramètres sont donnés, on obtient rapidement la courbe de PH sans risque d'abîmer son pantalon avec des gouttes d'acide ou de base.



Anatomie. Ne me faites pas rire, j'ai les lèvres gercées !



Anatomie. A force de taper sur mon clavier, j'ai mal à mon scaphoïde droit !

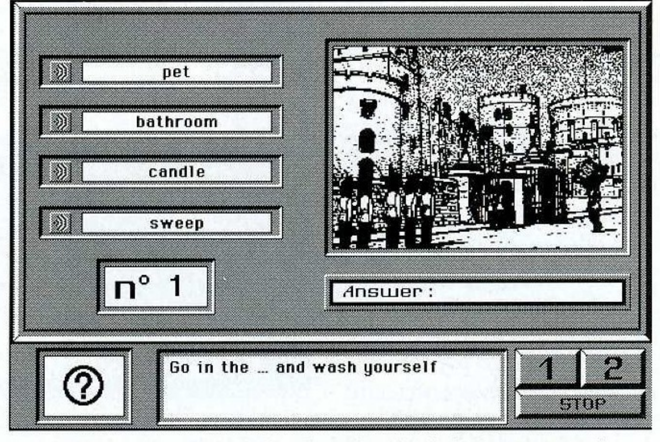
Les courbes simulées peuvent être conservées sur des feuilles d'archives, soit seules, soit superposées à d'autres. Ces feuilles peuvent être consultées et modifiées à tout moment. On peut également en ajouter ou en supprimer.

C'est un bon produit, destiné aux élèves et aux professeurs des classes scientifiques des lycées (environ 350 F).

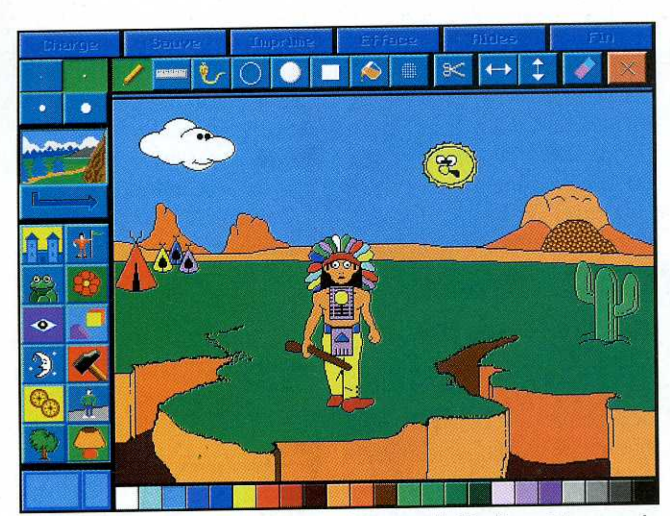
Anatomie

Biologie, collège, Club Joli Ciel

Atlas d'anatomie élémentaire, ce programme est destiné aux



Let's talk English. Je dois aller dans la salle de bains pour me laver. Mais comment dit-on salle de bains ? Facile...



Les Bases du dessin. J'ai récupéré l'image de l'Indien et je peux la colorier ou y ajouter des objets très facilement.

enfants du primaire jusqu'au collège. On y découvre le squelette humain en détail et sous tous ses angles, la tête, le buste, le bassin, les membres. Naviguez avec la souris et apprenez les noms de tous les os du corps humain.

Cette pile Hypercard est la première d'une série écrite par Pascal Tressières qui couvrira notamment les muscles, les organes, etc.

La circulation dans la pile est un peu brouillonne mais on y apprend beaucoup de choses rigoureusement indispensables (par exemple, saviez-vous que vous aviez un os semi-lunaire dans la main ?) pour les discussions de salon ! (environ 200 F).

L'éditeur IONA Software nous avait déjà gâtés il y a deux mois avec Swamp Gas, il nous offre cette fois-ci encore un beau produit pour les plus jeunes.

Kid-Desk

Interface, enfants, IONA Software

Kid-Desk n'est pas à proprement parler un logiciel éducatif, mais tous ceux, parents ou enseignants, qui laissent des enfants mettre la main sur leur Macintosh me sauront gré d'en parler dans cette rubrique. En effet, ils savent combien cette opération est dangereuse tant les enfants, même sans malice, sont capables de tout casser (*«Oh elle est mal rangée cette icône "Dossier important", je vais la mettre dans la jolie corbeille. Papa sera content !»*).

Pour agir contre ce problème, Apple commercialise le programme At Ease qui permet de ne laisser qu'un accès limité aux ressources d'un disque dur. Kid Desk est parfaitement comparable à At Ease mais est spécialement destiné aux jeunes enfants par son interface gaie et colorée.

L'adulte va configurer le logiciel en créant une icône par enfant ayant accès au Macintosh et en décidant, pour chacun d'eux, des applications et des documents qu'ils auront à leur disposition. Lorsque l'enfant ira sur le Macintosh, il suffira de lancer Kid Desk pour que le Finder soit désactivé et remplacé par un bureau spécial enfant. Dans une école, il suffira de placer Kid Desk ou un alias dans le dossier de démarrage du Macintosh pour que le Finder n'apparaisse jamais aux yeux des enfants.

Chaque enfant peut personnaliser son bureau, enregistrer des sons avec le micro du Macintosh, utiliser son agenda pour noter ses rendez-vous (ou les dates de ses contrôles), écouter l'horloge parlante (en français), utiliser sa calculette et, bien sûr, lancer les applications que l'adulte aura bien voulu lui réserver.

Plus de risque de dossiers qui disparaissent ou autres catastrophes puisque Kid Desk interdit toute manipulation dangereuse.

Excellent programme avec une interface limpide, aussi bien dans la partie adulte que pour les enfants (où les graphismes sont de plus très soignés), Kid Desk mérite de faire partie de votre panoplie éducative (environ 450 F).

Editeur de "Les Bases de l'écrit" analysé dans le numéro 43, Génération 5 récidive avec un programme de dessin particulièrement destiné aux jeunes enfants.

Les Bases du dessin

Dessin, maternelle, Génération 5

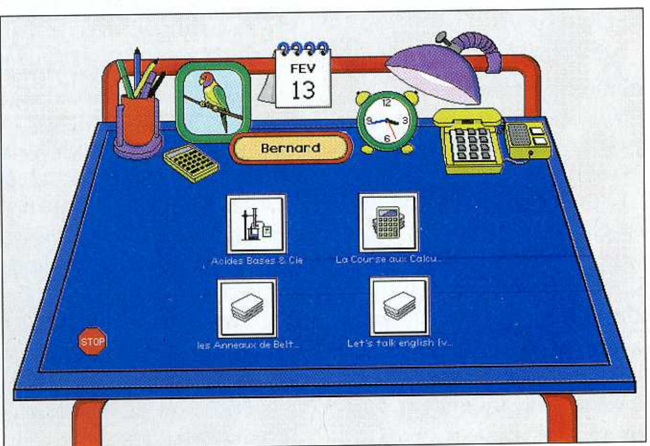
Dans ce programme, l'enfant dispose de toute une palette d'outils pour dessiner en couleur sur son écran. Il peut démarrer une dessin de zéro ou colorier un des vingt décors qui sont fournis avec le programme. En plus des outils traditionnels (pinceaux, gomme, seau, etc.) il dispose de formes pré-définies qui lui permettent d'ajouter des personnages ou des objets à sa création. Dix banques d'objets sont ainsi disponibles.

Chaque action est sonorisée et l'utilisation de ce programme est assez agréable et saura ravir de jeunes enfants.

Je ne cache pas pourtant que, dans le même genre, je préfère le programme Kid Pix décrit dans le numéro 32.

Quoiqu'il en soit, "Les Bases du dessin" est un bon produit au prix bien étudié (environ 300 F).

Bernard GRIENENBERGER



Kid Desk. Voici le bureau de Bernard. Il a lui-même choisi son agencement et sa couleur.

Kid Desk. Sur cet agenda, l'enfant peut noter ses rendez-vous ou les événements importants de sa vie. Là, il semble bien que Bernard va passer une semaine de vacances au soleil !

Maintenant, votre Macintosh s'approvisionne sur le Minitel

Le service télématique ShareMac a ouvert ses portes fin janvier et depuis cette date, vous êtes déjà nombreux à vous être connectés sur cette banque de programmes et à avoir téléchargé certains de nos programmes. En effet, en tapant 36 15 ShareMac pour un accès à 1200 bauds ou 36 23 10 00 ShareMac48 pour un accès à 4800 bauds (si vous êtes équipé du tout nouveau Minitel Photo TVR et que vous habitez en région parisienne), vous pouvez accéder à une vaste bibliothèque de logiciels Domaine Public, de Freewares ou de Sharewares.

Plus de 500 Mo des meilleurs de ces logiciels vous attendent sur nos disques durs, classés par thèmes, minutieusement testés par une équipe de 10 personnes qui ont eu mission de ne garder que les programmes et les documents dignes de figurer dans votre logithèque.



RapMaster : un des programmes les plus décoiffant de la base ShareMac. Vous enregistrez vos propres morceaux de Rap en direct. Vous pouvez même scratcher le tourne-disques !


Je suis sur ShareMac et j'aime ça !

Systématiquement traités par l'anti-virus Disinfectant 3.3 (les virus ne passeront pas par nous !) et compactés par l'excellent CompactPro (pour qu'ils arrivent plus vite chez vous) ces logiciels donneront un nouvel élan à votre Macintosh.

Décrits soigneusement en français (pour que vous n'importiez chez vous que le logiciel qui vous convient) ils sauront, chacun dans leur domaine, vous rendre la vie plus belle : de l'utilitaire qui organisera mieux votre bureau à la Pin-up en millions de couleurs compressée, du traitement de texte au jeu d'arcade le plus diabolique, de la dernière commande externe pour Hypercard à la collection de cris d'animaux numérisés, du didacticiel mathématique à la police de caractères la plus exotique, tous vous enchanteront et vous rendront mille et un services.

RoodCaps

LE VIF ZEPHYR JUBILE SUR LES

LE VIF ZEPHYR JUBILE SUR

RoodCaps, une des nombreuses polices TrueType que vous pourrez télécharger. Elle sera chez vous en moins d'une minute !



En attendant la sortie d'Hypercard 3.0 en couleur, vous pourrez utiliser ColorizeHC, une commande externe indispensable.

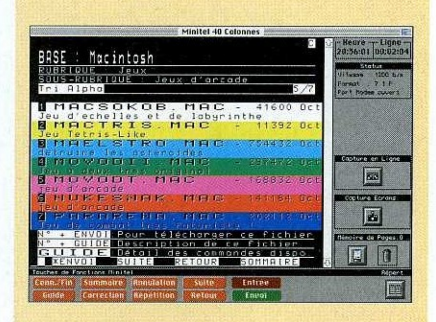
Alors, rendez-vous, avec votre Minitel ou votre modem sur ShareMac

Utilisez le bon de commande ci-dessous pour recevoir l'émulation Minitel qui vous permettra de vous brancher en direct sur nos disques durs.

36 15 ShareMac
36 23 10 00 ShareMac48

La plus grande simplicité d'utilisation

Olicom Mac : ce programme, que vous trouverez sur la disquette de connexion, émule votre Minitel et simplifie à l'extrême les manipulations nécessaires pour télécharger un fichier.
Vous pilotez entièrement la communication depuis votre Macintosh. Veillez simplement à allumer votre Minitel (ou votre modem) et à le relier par le câble au port modem de votre Macintosh. Par exemple, sur cet écran, pour télécharger le fichier "MacTris. Mac", il vous suffit de taper sur la touche 2 du clavier de votre Macintosh puis la touche Return (ou même, de faire un double clic à l'écran sur le chiffre 2) et en moins de deux minutes, le jeu "MacTris" est là, sur votre disque dur. On ne peut guère plus simple, non ?



Logiciel de Domaine Public : Programme ou document dont l'auteur a abandonné tous les droits pour en faire profiter la communauté informatique.

Freeware : Programme ou document dont l'auteur conserve tous les droits mais dont il autorise la duplication et la diffusion gratuitement par l'intermédiaire de serveurs ou de clubs d'utilisateurs.

Shareware : Programme ou document dont l'auteur conserve tous les droits, autorise la duplication et la diffusion gratuitement par l'intermédiaire de serveurs ou de clubs d'utilisateurs et demande aux utilisateurs réguliers une contribution financière à titre de paiement.



Oui, je souhaite me connecter à ShareMac

NOM : ______________________ PRÉNOM : ______________________

SOCIÉTÉ : ______________________

ADRESSE : ______________________

CODE : __________ VILLE : ______________________

Je souhaite :

- ❑ recevoir l'émulation Minitel OLICOM MAC allégée intégrant le protocole de téléchargement SMODEM (joindre 6 timbres à 2,80F pour les frais)
- ❑ recevoir l'émulation Minitel OLICOM MAC allégée intégrant le protocole de téléchargement SMODEM et le câble de liaison Minitel-Macintosh (125 F. port compris)

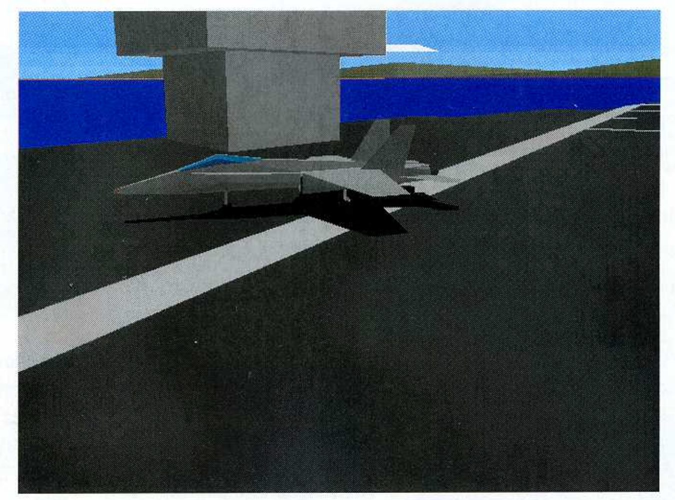
Dans le deuxième cas, je règle par
- ❑ chèque bancaire ou postal ci-joint
- ❑ carte bancaire n° ....
  date d'expiration .../.../...

Vous trouverez sur la disquette : l'émulation Minitel, le compacteur Compact-Pro et la dernière version de Disinfectant ainsi que quelques logiciels surprise.

Commande à envoyer à : ShareMac, BP 2078, 57051 METZ cedex 2

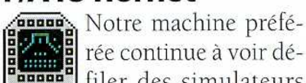
Décollez pour le Moyen-Orient

Notre sélection de ce numéro est incontestablement placée sous le signe de l'aviation avec F/A 18 Hornet. Une superbe simulation qui confirme l'entente cordiale de la machine de Cupertino avec cette catégorie qui l'avait longtemps snobé. Pour vous détendre entre deux vols, laissez vous aller à quelques séances de drague ou quelques parties de flipper. A moins que vous ne préfériez bâtir Rome en un seul jour ?



Les missions dans le golfe commencent souvent sur l'eau mais vous aurez aussi l'occasion de voler au dessus de très beaux déserts.

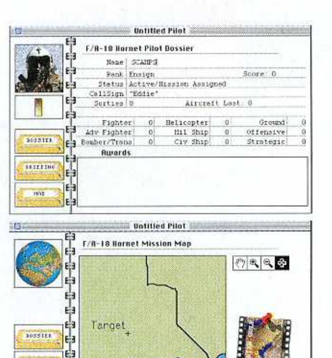
F/A18 Hornet



Notre machine préférée continue à voir défiler des simulateurs de vol de plus en plus réussis. *F/A18 Hornet*, le petit dernier, ne décevra pas les nombreux amateurs du genre. Délaissant la démarche "arcade" d'un Chuck *Yeager Air Combat*, qui mettait surtout l'accent sur l'intensité des combats aérien, cette simulation vise au réalisme. Ici, le pilotage est assez complexe, les programmeurs s'étant attachés à reproduire de la manière la plus véridique possible les réaction d'un véritable F 18A. Le même soin a été apporté à la navigation : mieux vaut maîtriser un tant soit peu la pléthore d'instruments pour survivre.

Ne vous attendez pas pour autant à des missions pacifiques, dans la lignée de *Flight Simulator* : le champs d'opération sur lequel plane votre F-18 n'est autre que le Moyen-Orient. 28 missions différentes vous seront ainsi proposées en Iran, en Irak, en Arabie Saoudite ou au Koweit. Avant cela, six missions d'entraînement (atterrissage, navigation, combat air/sol, air/air...) se proposent de vous familiariser peu à peu avec les différentes actions que vous serez amené à effectuer.

Au plan de la réalisation, F/A 18 Hornet fait montre d'une qualité graphique et d'une souplesse d'animation réellement impressionnantes. On se régale en contemplant la richesse en détails des objets 3D (avions, porte-avions, bâtiments...). Et quelle joie de voir des appareils alliés passer au loin dans le ciel ou décoller de la même piste que vous ! Évidemment, comme toujours, pour bénéficier de la meilleure qualité graphique sans pénaliser l'animation, un Mac puissant s'impose. A signaler que le programme gère toutes les tailles de moniteur, du 12 au 21". Finie la





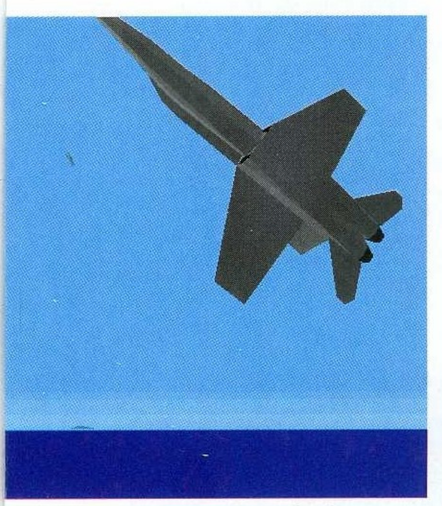
Identification du pilote, briefing, repérage de l'itinéraire, choix de l'armement. La mission peut commencer.

minuscule fenêtre "format 14 pouces maximum" sur un écran double-page ! Si dans le feu de l'action, vous ne parvenez pas à admirer la beauté des vols, rabattez-vous sur l'option "film" qui permet de revoir ses plus beaux vols.

A l'instar de Chuck *Yeager*, le jeu autorise des parties entre joueurs humains : jusque quatre collègues de bureau peuvent ainsi en découdre via le réseau Apple Talk. Des moments chauds en perspective !

Autre friandise pour les amoureux d'aviation : un manuel de 256 pages, malheureusement non traduit, dans lequel on trouve tous les renseignements imaginables sur l'appareil vedette de ce jeu. Aucune doute : les concepteurs du logiciel sont des inconditionnels de cet avion. En guise de conclusion, une petite remarque pour rassurer ceux qui craignent de se lasser des sables du désert : Graphic Simulations promet l'arrivée future de disquettes scénario incluant d'autres théâtres d'opération. Pourvu qu'ils aient la décence de nous épargner la Bosnie !

Pour Mac 68020 minimum, couleurs ou monochrome. Jeu et manuel en anglais. Occupe 7 Mo sur le disque. Édité par Graphic Simulation. Distribution : VPC. Environ 350 F.



Une vue peu orthodoxe pour admirer la beauté des avions

Leisure Suit Larry 6 : Shape Up Or Slip Out

Après quelques mois de calme, Sierra On Line fait son grand retour dans le monde de la pomme avec une belle brassée de produits.

En attendant un nouveau *Police Quest* et une série de jeux sur CD-Rom (dérivés des versions disquettes mais proposant une bande son entièrement parlée), la société de Roberta Williams nous propose de revêtir à nouveau le complet élimé du Play-boy le plus ringard de la planète : j'ai nommé Monsieur Larry Laffer. Le pauvre Larry a ici gagné un voyage dans un motel, rempli de dix créatures de rêve qu'il n'aura de cesse de conquérir. Voilà qui promet de sacrées vestes !

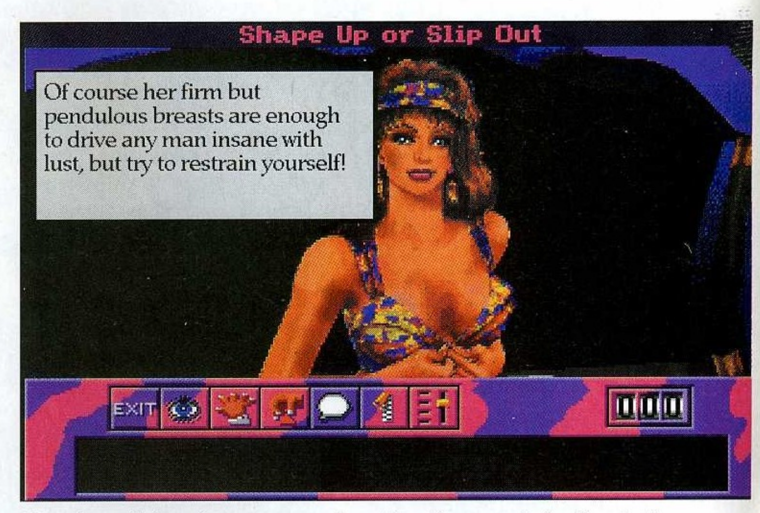
Sierra ne s'est que rarement singularisé par son originalité et son désir de renouvellement. Nul surprise donc de constater que ce nouvel épisode utilise les même ingrédients que les autres Larry : un humour ravageur, un zeste d'érotisme et bien sûr cette obsession omniprésente pour les demoiselles aux corps de rêve, 90 B minimum.

L'ambiance est un peu plus "hot" ici puisque le dernier jeu de Al Lowe fait des clins d'oeil à des perversions telles que le sadomasochisme. D'un franc mauvais goût, l'ambiance des Larry est décidément inimitable !

Malheureusement, des éléments viennent tempérer quelque peu le plaisir du joueur. C'est le cas de l'interface, qui commence à dater. Déplorons également la durée de vie, assez faible. Larry 6 ne vous tiendra pas en haleine pendant des mois entiers. Et puis, surtout, les écrans restent encore et toujours pixellisés. Mais quand donc Sierra se décidera-t-il à retravailler ses dessins issus du VGA ? Ce détail est d'autant plus désagréable que les graphismes de Larry 6, avec leur trait torturé, brillaient vraiment par leur beauté sur PC.

Le dernier Larry n'est donc pas parfait, loin de là. Mais il reste quand même un Larry et, à ce titre, conserve ce charme tenace qui a su le rendre si populaire. Si vous goûtez autant que moi les jeux mettant en scène ce looser génial, laissez-vous tenter par quelques jours de drague sur votre ordinateur.

Pour Macintosh couleurs. Jeu et manuel en anglais. Occupe environ 10 Mo sur le disque. Existe aussi sur PC. Edité par Sierra On Line. Distribué par Coktel Vision. Environ 400 F.



C'est la tradition : Larry se prend systématiquement des "vestes" mémorables avant de "conclure".

Sim City 2000 en français !

◆ Quel possesseur de Macintosh n'a pas passé des nuits entières sur Sim City ? Le hit planétaire de Maxis, symbole du jeu "intelligent" se voit enfin gratifier d'une suite : *Sim City 2000*. Nous avons préféré attendre la sortie de la version française – qui devrait être bientôt disponible dans les boutiques – pour vous offrir un banc d'essai complet. D'ici là, sachez que cette nouvelle mouture comprend une flopée d'éléments inédits : le métro, l'autoroute, l'eau, les arrêts de bus, pléthore de nouveaux bâtiments, ...

Votre cité se répartit désormais sur trois hauteurs de plans. L'unité de base n'y est plus le bloc mais un carré représentant environ 1/9ème des blocs précédents. Le programme prend également en comptes la densité d'une zone. La gestion du revenu est plus poussée que précédemment et la représentation aérienne change au profit d'une vue en 3D isométrique très réussie, avec possibilité de zoom et de rotation pour mettre en valeur tel ou tel point.

Caesar Deluxe

CAESAR Lecteurs d'Asterix, que diriez-vous d'un flash-back de plusieurs dizaines de siècles ? Caesar Deluxe vous propose d'exercer vos talents de bâtisseur et de gestionnaire à l'époque de la Rome antique. Une des provinces de l'empire vous est affectée : à vous de la faire fructifier. Première tâche : édifier une capitale digne de ce nom. A cette époque lointaine, les villes se développent autour d'un bâtiment : le forum. Construisez en un, posez quel-



Caesar Deluxe. Nombreuses sont les menaces qui pèsent sur votre empire. Sans une solide armée, point de salut.

ques routes, bâtissez quelques logements. Votre cité est née ! Mais les édifices construits ne se rempliront qu'à condition d'être attractifs. L'approvisionnement en eau est une condition sine qua non pour que les hommes s'implantent : vous serez amené à bâtir assez vite un réseau d'aqueducs, de réservoirs, de puits et de fontaines. A mesure que s'étend la cité, créez des entreprises (marché, industrie lourde, artisanat) dans des secteurs porteurs et pensez à construire des bâtiments publics (thermes, théâtre, colisée, hippodrome, oracle...). La pose d'ouvrages défensifs n'est pas une mauvaise idée non plus en ces temps troublés. Votre tâche comprend également un aspect gestion assez marqué : gestion des finances de la ville bien sûr mais également des forces militaires ou des "bras" matérialisés par les plébéiens, ces ouvriers de l'antiquité.

Le jeu se déroule à deux niveaux, représentés par des cartes d'échelle différente : la province et la cité. Dans le premier, vous construisez de grandes infrastructures, assurez la liaison avec Rome, déplacez les armées et repoussez les invasions barbares. Dans le second, la tâche consiste à diriger le développement économique et humain de la capitale, à la manière de *Sim City*. Prenez garde au mécontentement de vos administrés : une émeute est vite arrivée. A tout moment, des conseillers acceptent de faire le point avec vous sur différents aspects de la simulation : politique, militaire, finance, trésor, administration, industrie... Consultez également les cartes informatives : le prix de la terre par zone est ainsi très riche en enseignements.

Caesar Deluxe souffre d'un gros défaut. Son interface manque de souplesse, surtout quand on la compare à celle du maître *Sim City*. Impossible d'étirer ses fenêtres, d'afficher plusieurs palettes d'icônes et de les redisposer à sa guise sur l'écran. Ce jeu est né sur PC et cela se sent. Ce manque de finition apparaît d'autant plus regrettable que le jeu en lui même est réellement intéressant. Alors l'ergonomie ou l'intérêt ? A vous de voir en fonction de votre goût pour la stratégie... et pour l'histoire.

Pour Mac couleurs ou monochrome. Jeu et manuel en français. Occupe 4 Mo sur le disque. Existe aussi sur PC. Edité par Impressions. Distribué par Ubisoft. Environ 350 F.

Crystal Caliburn



Et un flipper de plus, un ! A croire que tous les utilisateurs du micro de Cupertino sont des nostalgiques du troquet du coin. Après un bref examen du nouveau venu, cette prolifération s'explique parfaitement : elle est le résultat de la passion d'une équipe de passionnés, LittleWing, qui a déjà signé *Tristan* et *Eight Ball Deluxe*.

Crystal Caliburn, leur troisième création, n'est plus commercialisé sous la marque Amtex mais sous le label Starplay. Ce qui ne change rien en ce qui concerne la qualité du produit, parfaitement à la hauteur des précédentes réalisations de LittleWing. Ce flipper s'inspire des chevaliers de la table ronde. Bourré de targets et de couloirs, il devrait ravir les amateurs de "flips" modernes. La réalisation est, comme toujours, excellente avec ses graphismes hauts en couleurs et ses innombrables digitalisations sonores. Voilà donc de la belle ouvrage. Si les deux précédentes réalisations de ces fanas ne vous ont toujours pas saturé du genre, laissez vous tenter sans regret.

Pour Mac couleurs. Jeu et manuel en anglais. Occupe 2 Mo sur le disque. Édité par LittleWing. Environ 400 F.

Olivier SCAMPS



Après *Tristan* et *Eight Ball Deluxe*, voici *Crystal Caliburn*.

NOUVEAU

Les plus grands événements de l'année illustrés sur Macintosh



200 informations visuelles réalisées tout au long de l'année pour les quotidiens et les magazines par l'Agence France-Presse, Reuter, JSI, Idé sont rassemblées pour la première fois dans ce numéro spécial de 100 pages.

Egalement en vente chez votre marchand de journaux.

Oui, je souhaite recevoir «L'année 93 illustrée»

30 F seulement

Nombre d'exemplaires commandés : .... x 30 F = ...
Port par exemplaire : France métro. et Europe = 10 F.
DOM-TOM et Etranger : 20 F = ...
Total = ...

Société :

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

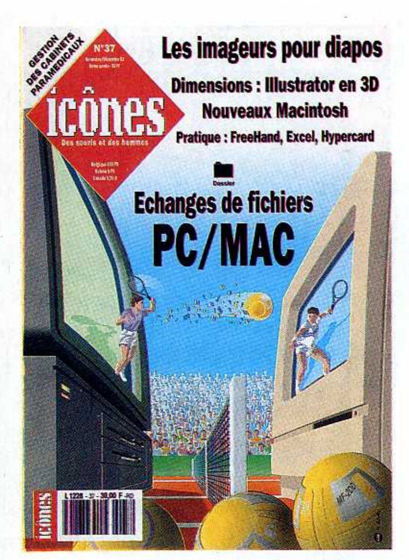
Profession ou Fonction :

■ Ci -joint mon réglement par chèque à l'ordre d'*Icônes*
Pour l'étranger, mandat-poste international
ou carte VISA n° . . . . / . . . . / . . . . / . . . . /
expire au . . / . . + signature

Attention : les paiements par Eurochèque sont à majorer du montant prélevé pour leur encaissement, soit 30 F.

Bon de commande à renvoyer à **Icônes / HS** 13 Avenue Delory 59100 Roubaix

Complétez votre information



N°37. Le transfert de fichiers.



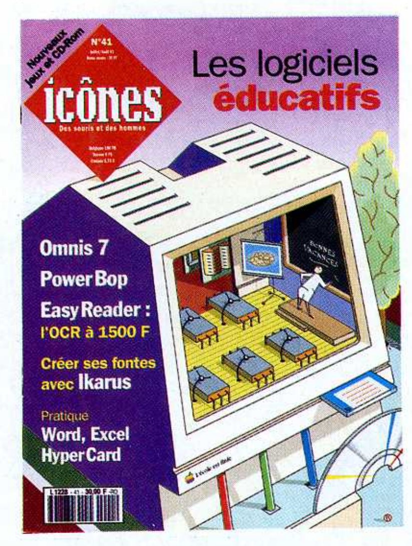
N°38. Index des numéros



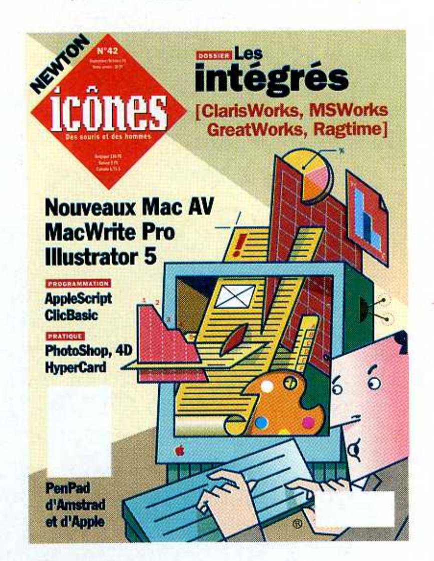
N°39. La télématique



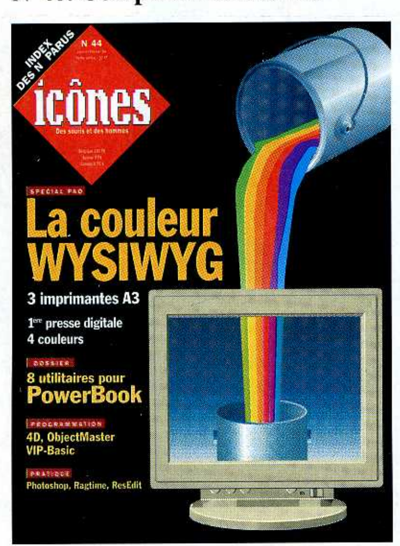
N°40. Comptabilité libérale



N°41. Les logiciels éducatifs



N°42. Intégrés - Newton



N°44. Gérer la couleur

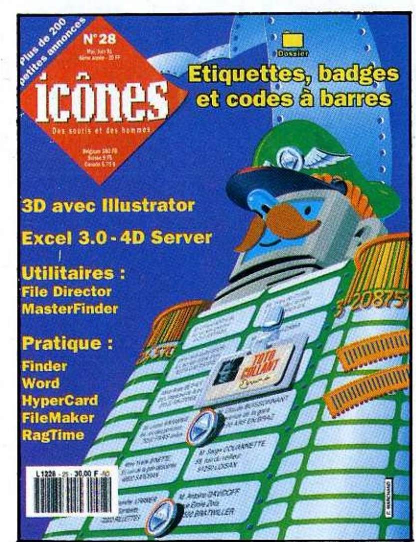


N°43. Les cartes accélératrices

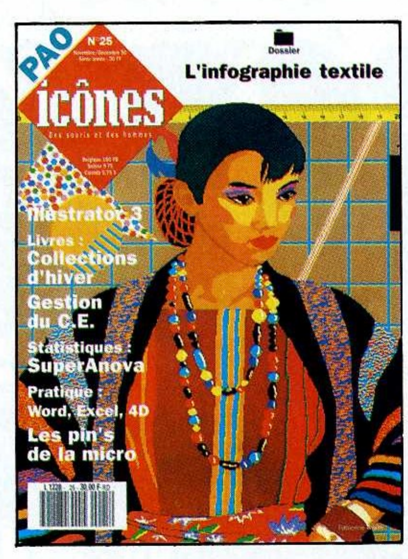


N°27. La compta, la découpe...

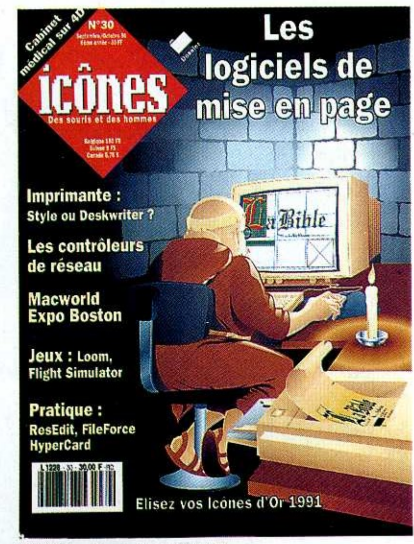
lisez nos précédents dossiers



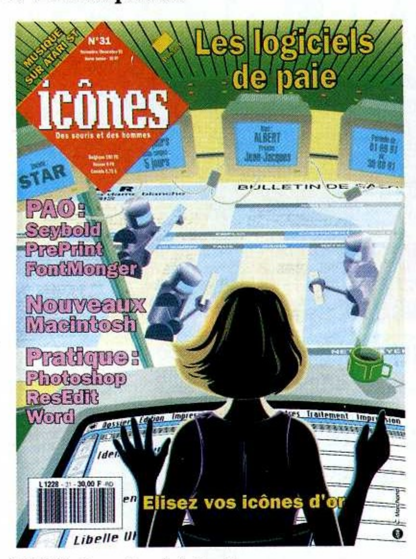
N°28. Etiquettes



N°25. CFAO textile



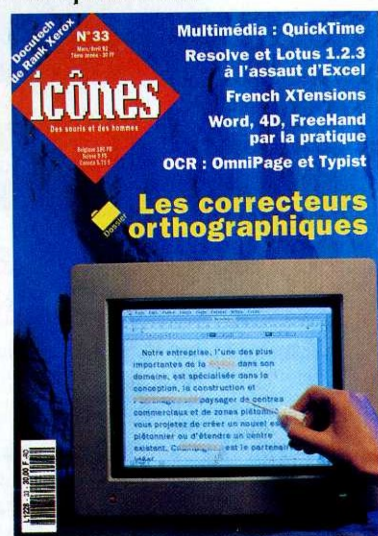
N°30. Spécial PAO



N°31. Les logiciels de paye.



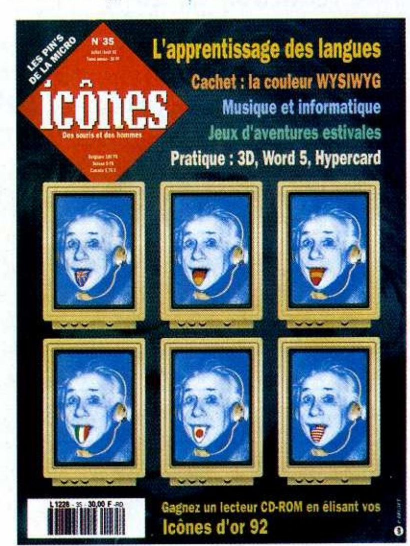
N°32. Répertoires. Index des N°.



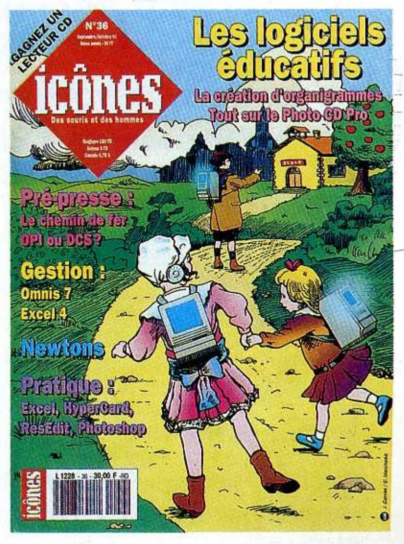
N°33. Une bonne correction



N°34. Ecrans, compression

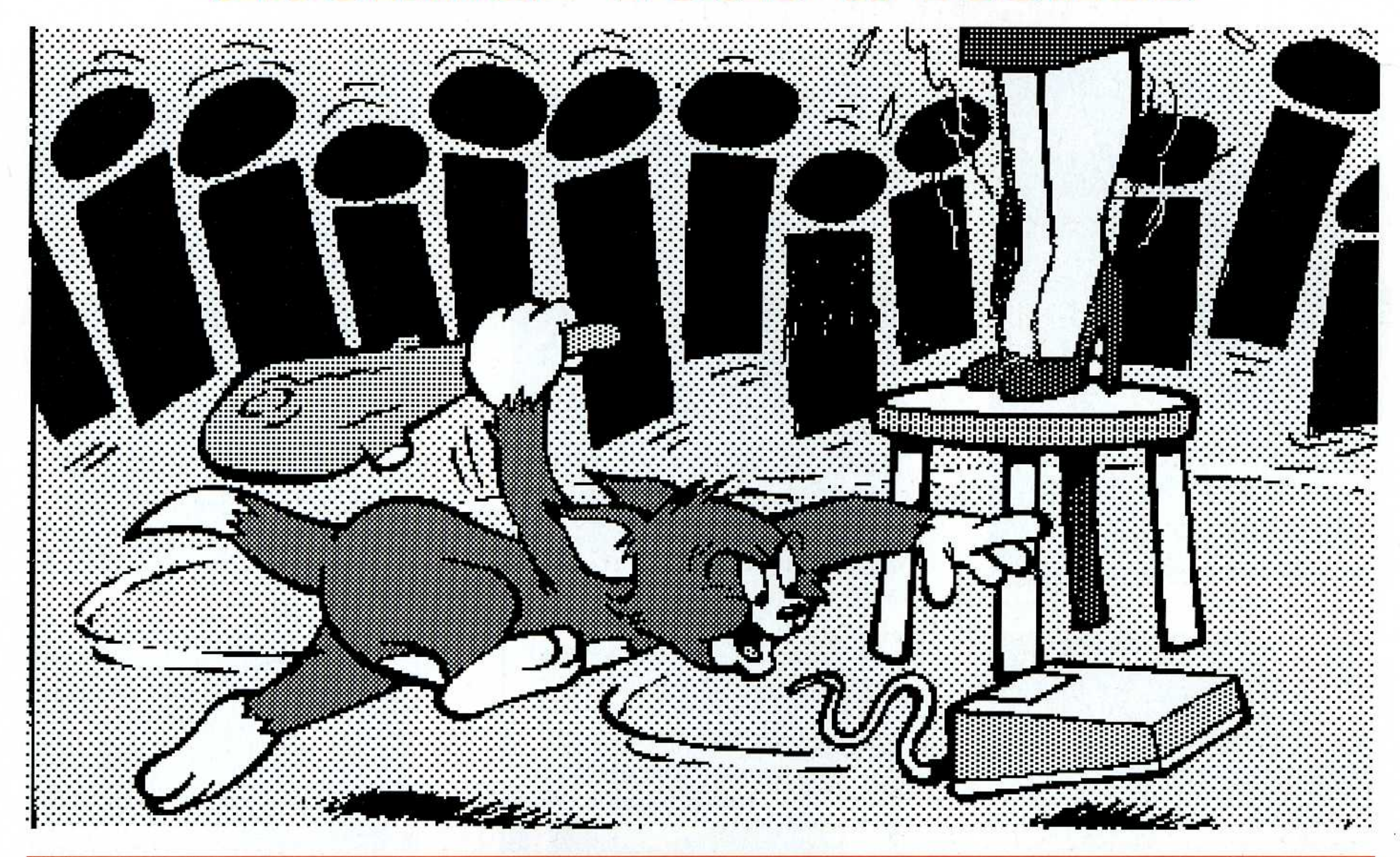


N°35. Les softs de langues



N°36. CD-Photo, Organigrammes…

Maîtrisez votre souris : abonnez-vous à Icônes



ANNEE 93 ILLUSTREE, ABONNEMENT & PRÉCÉDENTS NUMÉROS

❐ **Envoyez-moi ...... exemplaires de *L'année 93 illustrée***
30 F + * port par exemplaire : France métro. et Europe : 10F, DOM-TOM et Etranger : 20F.

❐ **Je m'abonne à l'essai pour 6 numéros** France : 180F, Europe : 230F, DOM-TOM et Etranger par avion : 290F. J'ai droit à mon cadeau de bienvenue, un numéro gratuit parmi les numéros suivants :
❐ 27 ❐ 28 ❐ 31 ❐ 33 ❐ 35 ❐ 36 ❐ 37 ❐ 38 ❐ 39 ❐ 40 ❐ 41 ❐ 42 ❐ 43 ❐ 44

❐ **Je m'abonne pour 12 numéros (avec réduction de 20%)** France : 300F, Europe : 400F, DOM-TOM et Etranger par avion : 490F. J'ai droit à mon cadeau de bienvenue, 3 numéros gratuits parmi les numéros suivants :
❐ 27 ❐ 28 ❐ 31 ❐ 33 ❐ 35 ❐ 36 ❐ 37 ❐ 38 ❐ 39 ❐ 40 ❐ 41 ❐ 42 ❐ 43 ❐ 44

❐ **Je complète mon information** (30 F chaque n°, port gratuit)
❐ 12 ❐ 13 ❐ 14 ❐ 17 ❐ 23 ❐ 24 ❐ 25 ❐ 26 ❐ 27 ❐ 28 ❐ 30 ❐ 31
❐ 32 ❐ 33 ❐ 34 ❐ 35 ❐ 36 ❐ 37 ❐ 38 ❐ 39 ❐ 40 ❐ 41 ❐ 42 ❐ 43 ❐ 44

Société :

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Profession ou Fonction :

■ Ci-joint mon réglement par chèque. Pour l'étranger, mandat-poste international ou carte VISA n° . . . . / . . . . / . . . . / . . . . /
expire au . . / . . + signature

Attention : les paiements par Eurochèque sont à majorer du montant prélevé pour leur encaissement, soit 30 F.

Année illustrée
Nb d'ex. .... x 40 ou 50 F* = ... F

Abonnement à partir du n°.....
❐ 6 numéros .... F
❐ 12 numéros .... F

Numéros précédents
.... x 30 F = ... F

Total .... F

Petite annonce gratuite
(Merci d'écrire en lettres capitales)

Bon de commande à renvoyer à
Icônes / S.A.
13 Avenue Delory 59100 Roubaix

IC 45



17 logiciels pour retrouver et archiver ses fichiers



DOSSIER

La Gestion Electronique de Documents



Dossier réalisé par Jacques Péters et Jean-Pascal Grevet

Le terme GED s'est longtemps appliqué aux seuls systèmes dédiés réalisant l'archivage sur mini-informatique de documents papier volumineux.

Les micros devenant de plus en plus puissants, la GED est désormais à la portée de tous ceux qui souhaitent archiver leurs documents numériques afin d'accélérer l'accès à l'information.

Les logiciels testés ici sont regroupés suivant leurs fonctionnalités. D'abord, les **utilitaires personnels de recherche** de fichiers, par leur nom ou par le contenu, du type Retrieve It ou On Location.

Le deuxième volet, où les candidats sont les plus nombreux, concerne les **gestionnaires de fichiers images**, du super-album de type Kudo au logiciel client-serveur Cumulus.

Lorsque le nombre de documents (images et textes) à archiver devient important, les critères de recherche doivent suivre. On fera alors appel à un **système de gestion de base d'images** du type Phraséa ou Pick Bank offrant la recherche en texte intégral, ou basé sur 4D comme Image Base Pro ou Archis Documentation, ce dernier étant équivalent aux logiciels de gestion documentaire destinés aux documentalistes professionnels.

Ce domaine étant un métier à part entière, nous n'avons pas testé les logiciels du type Alexandrie, Basethèque, Bibliotech, Bibliodoc... qui lui sont strictement réservés.

Enfin deux logiciels difficiles à classer sont également abordés : Marco Polo, plutôt destiné à l'**archivage bureautique**, et AppleSearch, un utilitaire de **recherche sur réseau**.

Vous aidez à choisir le logiciel de recherche-archivage répondant le mieux possible à vos besoins, tel est le but de ce dossier.

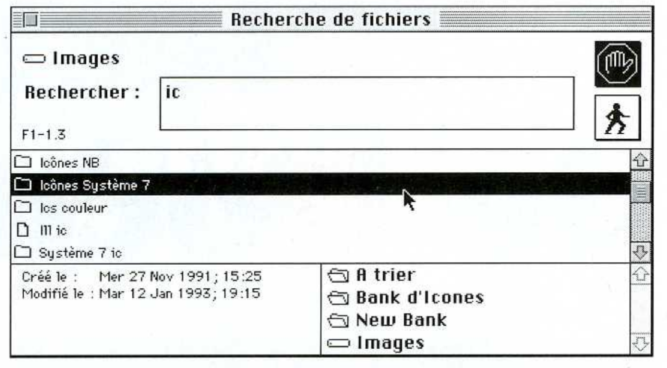
Retrouver ses documents, mais c'est très simple !

Pour un utilisateur monoposte ou les petites structures, un peu d'organisation et quelques utilitaires peu onéreux suffisent. Outre le menu Recherche fourni avec le système, nous explorons ici FastFind, SuperBoomerang, Retrieve It et On Location.



Un *Finder* bien rangé facilite l'accès à tout document. En créant dossiers et sous-dossiers dans lesquels les fichiers informatiques sont placés dès leur création chacun s'organise. Mais attention à ne pas les baptiser de noms mystérieux. Une autre personne peut intervenir sur l'ordinateur ; la recherche de fichiers ne doit pas devenir un jeu de pistes qui se transforme rapidement en chemin de croix.

Une précaution à prendre toutefois : une arborescence qui comporte trop de niveaux risque de poser des problèmes de récupération de données en cas de crash de disques durs et les double-clics sur les dossiers deviennent rapidement épuisant. Evitez également de ranger trop de documents dans un seul dossier car plus celui-ci sera volumineux plus son ouverture sera longue.



Ci-dessus, feu le regretté accessoire de bureau, *Recherche de fichiers*, du système 6 qui a été remplacé par l'article de menu *Recherche* du système 7, ci-dessous, beaucoup moins pratique car il n'indique pas l'arborescence dans laquelle se trouve le fichier trouvé.

Recherche
Rechercher et sélectionner les éléments dont :
le nom | commence par | ic
Dans | le volume "Frigo" | Sélectionner tous les éléments
Moins de critères | Annuler | Rechercher

Classer ses fichiers

Pour les inconditionnels du papier, en validant l'article de menu *Imprimer la fenêtre,* une liste par dossier, disque dur, disquette, SyQuest.... s'obtient rapidement. Il ne reste plus qu'à les relier dans un classeur pour obtenir un catalogue, pas forcément pratique à consulter, mais parfois utile si le support de stockage n'est pas sur place.

Pour les fanatiques du langage HyperTalk et les écologistes, la programmation sur HyperCard d'un catalogueur « informatique » de disquettes est décrite pas à pas dans *Icônes* n°35. Pour obtenir une reconnaissance automatique des disquettes, on y adjoint une XFCN appelée *CatStuff* (shareware de John B. Lockhart) qui automatise la lecture du répertoire de chaque disquette. Dans la même veine, pour les plus paresseux, *CatFind*, le shareware de Keith Turner rempli le même office. Il suffit de lancer la reconnaissance des disques durs et autres volumes pour pouvoir effectuer une recherche, non sur le support lui-même mais sur une copie de son catalogue. La recherche s'effectue alors très rapidement même si la disquette n'est pas insérée.

Toujours dans le numéro 35 d'*Icônes*, les utilisateurs du traitement de texte de Microsoft reliront avec profit l'article sur la gestion des documents dans Word qui présente les différentes manières d'indexer les fichiers et leur contenu grâce à l'option *Résumé*.

La recherche par nom de fichiers

Profitez du système

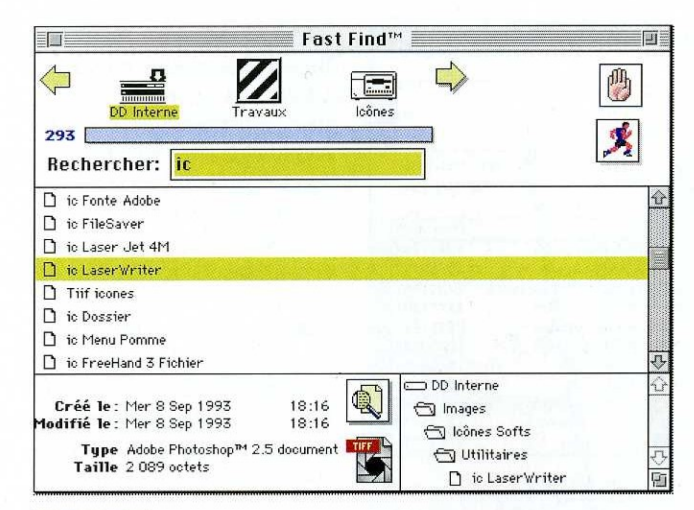
Le premier outil qui vient à l'esprit est sans conteste celui livré avec le système 7. Dans le menu *Fichier* les articles *Rechercher...* et *Poursuivre la recherche* ne sont que l'intégration dans les menus de feu l'accessoire de bureau *Recherche de fichiers* que l'on trouvait dans les systèmes d'exploitation précédents.

Mais pourquoi l'avoir intégré directement dans les menus du système 7 ? En accessoire de bureau, cet utilitaire remplissait parfaitement sa mission. Maintenant, il faut revenir sur le bureau – même si avec le MultiFinder la chose est plus aisée – pour effectuer une recherche. Auparavant, en menu *Pomme*, l'accessoire permettait d'ouvrir un document plus simplement. A partir d'une chaîne de lettres, il listait tous les documents concernés. Puis, en cliquant sur le fichier choisi, la hiérarchie (c'est-à-dire sa position dans les dossiers et les sous-dossier) s'affichait. Deux options s'ouvraient alors : la possibilité d'amener le fichier sur le bureau juste en dessous des icônes des disques durs, ou alors, arriver directement au fichier dans la fenêtre de dialogue de l'article de menu *Ouvrir* du logiciel actif.

Un petit truc si vous voulez vous en servir : sortez-le de sa valise, installez-le en menu *Pomme* (sous système 7) et émulez-le avec le shareware *Compatibility* pour les 68040.

La recherche du système actuel propose cependant des options plus fines. Avec la possibilité de choisir les disques durs à consulter, la recherche par *nom, date, type, commence par, se fini par* (un peu comme dans une base de données), un document est plus facile à retrouver car la demande d'informations plus sélective. Par contre, la liste complète de tous les documents correspondant aux mêmes critères de sélection a disparu. Pour « voir » tous les fichier concernés, l'équivalent-clavier *Commande-G* ouvre et ferme la fenêtre du dossier de chaque document : peu pratique dans le cas de nombreux fichiers trouvés.

Voilà pourquoi un certain nombre d'utilitaires plus puissants et plus précis prennent le relais pour faciliter la recherche de fichiers.





FastFind retrouve très rapidement les fichiers qui se cachent dans vos dossiers.

Fast Find de Norton Utilities

Symantec a eu la bonne idée d'inclure cet accessoire de bureau aux Norton Utilities, l'ensemble d'utilitaires qui auscultent, réparent et défragmentent les disques durs. L'installation de Fast Find est en option : vous n'êtes pas obligé de vous en servir. Cependant, dès que l'on a goûté au fruit, il devient vite indispensable.

Au premier abord, il ressemble à l'accessoire *Recherche de fichiers* du Système 6 : il liste dans une fenêtre la totalité des fichiers trouvés.

La recherche s'effectue sur un ou plusieurs volumes (en cliquant avec la touche Majuscule) ou bien sur un seul dossier (en utilisant le menu Fast Find). Si la machine possède plus de trois disques durs, des flèches les font défiler pour les sélectionner.

La recherche démarre en cliquant sur l'icône du petit bonhomme. Celui-ci se met à courir comme un dératé tandis qu'à sa gauche la température du thermomètre grimpe. Le nombre de fichiers découverts s'inscrit à droite. A noter qu'un message d'alerte s'affiche si le nombre d'éléments repérés devient trop important ; mais la recherche se poursuit quand même. Pour stopper une investigation, il suffit de cliquer sur l'icône de la main.

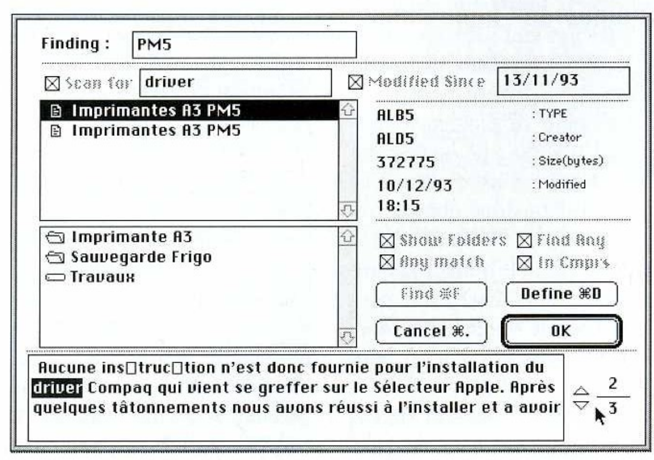
Mais repérer un fichier n'est pas tout. En général, le lancement de ce dernier devient l'action suivante ; Fast Find autorise cette manipulation pour éviter d'ouvrir des dossiers en cascade.

En cliquant sur un nom de fichier, dans la fenêtre du bas, apparaissent la date de création et de modification, le type de fichier, sa taille ainsi que son icône (même personnalisée) : un fichier compacté avec Disk Doubleur est donc plus aisément identifiable.

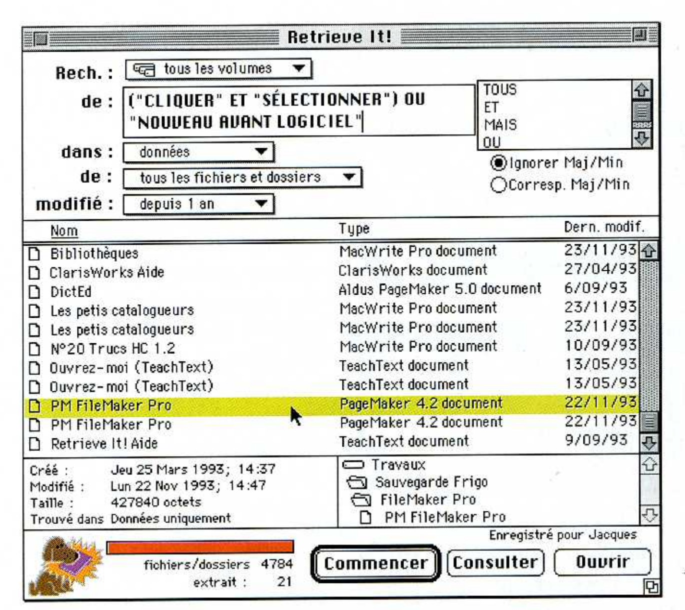
Une loupe permet de voir le contenu en mode texte et de l'extraire par Copier-Coller. Pour des fichiers Word, par exemple, la lecture est aisée mais impossible sur des logiciels de mise en page (car trop de lignes de code perturbent la lecture). A remarquer qu'il ne fait pas de recherche à l'intérieur des textes comme SuperBoomerang, Retrieve It et On Location.

Pour les esthètes, un petit éditeur d'icônes permet de personnaliser rapidement l'icône d'un fichier. Dans cet éditeur, une fonction *Paramètres* autorise, entre autre, de renommer un fichier ou de l'interdire, de le rendre invisible ou d'en faire un modèle.

Pour les possesseurs des Norton Utilities (valant moins de 1000 F HT) qui ne ressentent pas de très gros besoins en recherche de documents, Fast



Super Boomerang part aussi à la recherche des mots perdus à l'intérieur des fichiers.



Retrieve It utilise des opérateurs logiques permettant d'associer plusieurs mots dans une même recherche. En cliquant sur un fichier, sa position s'inscrit dans la case en bas à droite.

Find mérite un petit détour avant d'acquérir un logiciel plus performant.

Mais il arrive aussi qu'une recherche sur le nom des fichiers n'aboutisse pas : soit l'utilisateur ne se souvient plus du nom, soit c'est une personne qui ne travaille pas habituellement sur le poste de travail qui le recherche. Les logiciels qui suivent proposent donc une investigation à partir d'un mot contenu dans les documents (textes, dessin vectoriel, tableur...).

La recherche sur le contenu

Super Boomerang de Now Utilities

Cet accessoire fait partie des Now Utilities qui sont détaillés dans le n°38 d'*Icônes*. Outre la modification des dialogues d'ouverture et d'enregistrement pour intégrer une barre de menu, il contient une fonction de recherche identique à celle de Fast Find.

Majuscule-Clic sélectionne les volume à ausculter. La recherche s'effectue sur le nom des fichiers ou des dossiers. La fonction *Scan* s'introduit à l'intérieur des fichiers pour analyser le texte. Par exemple, une recherche sur le nom d'un fichier à l'intérieur duquel un certain mot existe. Un caractère Joker (l'astérisque) remplace une ou plusieurs lettres si l'orthographe du mot est incertaine. Une case à cocher autorise la recherche sur des fichiers compressés. Une autre option démarre la recherche uniquement sur les fichiers qui peuvent être lancés à partir d'une application présente. Lors de la recherche dans un texte, le nombre de fois où le mot apparaît est indiqué en bas à gauche de la fenêtre de dialogue. De flèches font défiler les paragraphes concernés pour une éventuelle consultation.

La fenêtre de dialogue de super Boomerang ne peut se déplacer sur l'écran comme Fast Find, il faut donc obligatoirement quitter l'utilitaire pour retourner sur le bureau ou dans l'application. Fast Find peut rester sur le bureau et il fonctionne en tâche de fond pour les recherches très longues.

Edités par Now Software et distribués par Aware, les Now Utilities se trouvent à environ 800 F HT.

Pour ceux qui possèdent à la fois Now Utilities et Norton Utilities, ce qui n'est pas forcément incompatible, je leur recommande l'utilisation de Fast Find. Toutefois, si la recherche à l'intérieur des textes s'avère nécessaire, Super Boomerang répond bien à la demande.

Mais pour obtenir une recherche plus fine, il faut se tourner vers des applications qui utilisent des opérateurs logiques. C'est ce qu'offrent Retrieve It et On Location.

Retrieve it : plusieurs critères de recherche

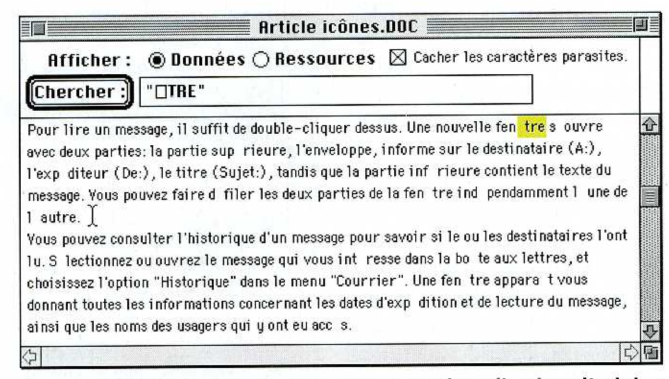
Le principal avantage de Retrieve It réside dans le fait qu'il n'indexe pas le contenu des disques dur comme On Location. Il est donc opérationnel immédiatement. Inconvénient, le recherche n'est pas instantanée. Et il ne peut pas effectuer une investigation à la fois sur le nom des fichiers et à l'intérieurs des texte comme Super-Boomerang.

Sa douzaine d'opérateurs de recherche constitue sa principale richesse. Ils se répartissent en deux groupes. Le premier ensemble contient les critères qui peuvent se combiner entre eux (Tout, Et, Mais, Ou, Pas) pour formuler une question complexe. Les autres opérateurs ne fonctionnent qu'avec une articulation simple mais assurent une investigation en fonction de la distance d'un mot par rapport à un autre. Une recherche en texte intégral prend environ deux minutes pour 10 Mégas.

Le bouton *Consulter*, dans le cas d'une recherche à l'intérieur d'un fichier, permet de lire le texte sans devoir ouvrir l'application d'origine (mais on peut la lancer directement). Ce qui est pratique quand elles sont longues à ouvrir comme, par exemple, un logiciel de mise en page. Mais les textes consultés sont altérés par des espaces intempestifs et surtout par une perte des accents rendant la lecture difficile et le Copier-Coller impossible. A noter que pendant ce temps là, Retrieve It continue sa recherche en tâche de fond et même à travers un réseau. Pour accélérer une recherche, Retrieve It propose de retrouver les documents en fonction de leur date de modification (vieux d'un jour, d'un mois, d'une année...).

Toujours pour réduire le temps de traitement, on peut demander que la recherche ne s'effectue que sur un seul type de fichier, par exemple MacWrite ou PageMaker.

Retrieve It est l'un des premiers logiciels à faire partie de la collection Claris Clear Choice au même titre que Power to Go (Utilitaires pour PowerBook). Cette collection regroupera un choix de logiciels sélectionnés par Claris et passés sous son copyright.



La consultation d'un texte sans passer par l'application d'origine accélère le travail. Pourtant dans le cas des logiciels de mise en page, les accents perdus rendent la lecture mal aisée. Si le mot existe plusieurs fois dans le texte analysé, le bouton *Chercher* nous fait voyager de l'un à l'autre.

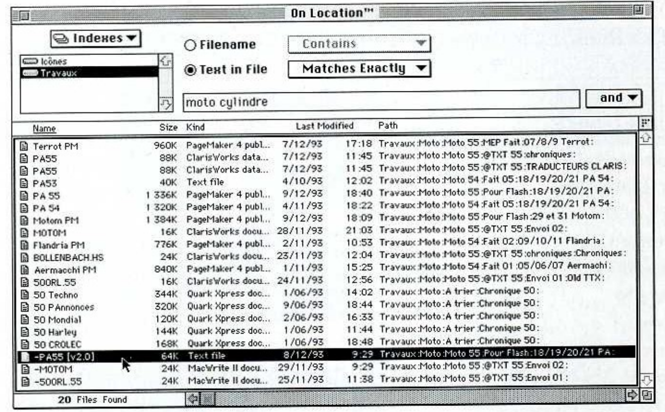
Très simple d'utilisation (son manuel ne comporte qu'une vingtaine de pages) et en Français, Retrieve It vous rendra bien des services pour environ 290 F. De plus, il fonctionne sur les plus petites configurations (1 Mo de RAM suffit).

On location : rapide grâce à l'indexation

L'utilitaire de On Technologie n'emploie pas la même méthode d'analyse que son confrère Retrieve It. On Location, pour se lancer à la recherche des fichiers perdus, doit, au préalable, construire un index de chaque disque dur, disquette, cartouche Syquest. Celui-ci est stocké sur le support où réside le système ou bien sur un volume différent mais qui devra être présent au moment de la requête. Cet index, pour donner une idée de mesure, représente environ 900 Ko et sa création a pris une dizaine de minutes pour 250 Mo. Si le nombre de volumes analysés devient important, il faut s'assurer que l'espace libre sur le support choisi est suffisant. La mise à jour de l'index s'effectue automatiquement dès que l'ordinateur n'est pas en service. A la pause de 10 heure, de son propre chef, On Location en profite pour actualiser les index des volumes montés.

La recherche est instantanée. Là où Retrieve It relit à chaque fois le support, On Location affiche immédiatement la liste des fichiers identifiés. En tapant une première lettre, exemple un "a", On Location propose déjà sa sélection de mots concernant ce caractère. De son côté, le logiciel de Claris rend grâce et demande à préciser la recherche. Par contre les critères de sélection sont moins nombreux. La demande peut comporter plusieurs mots, mais associés avec les critères "and" ou "or" (et, ou). La chaîne de caractères peut bien sûr n'être qu'une partie de mot et/ou contenant des caractères Jokers.

Comme l'index est dissocié du support concerné, la recherche peut s'accomplir en son absence même pour la recherche en texte intégral.



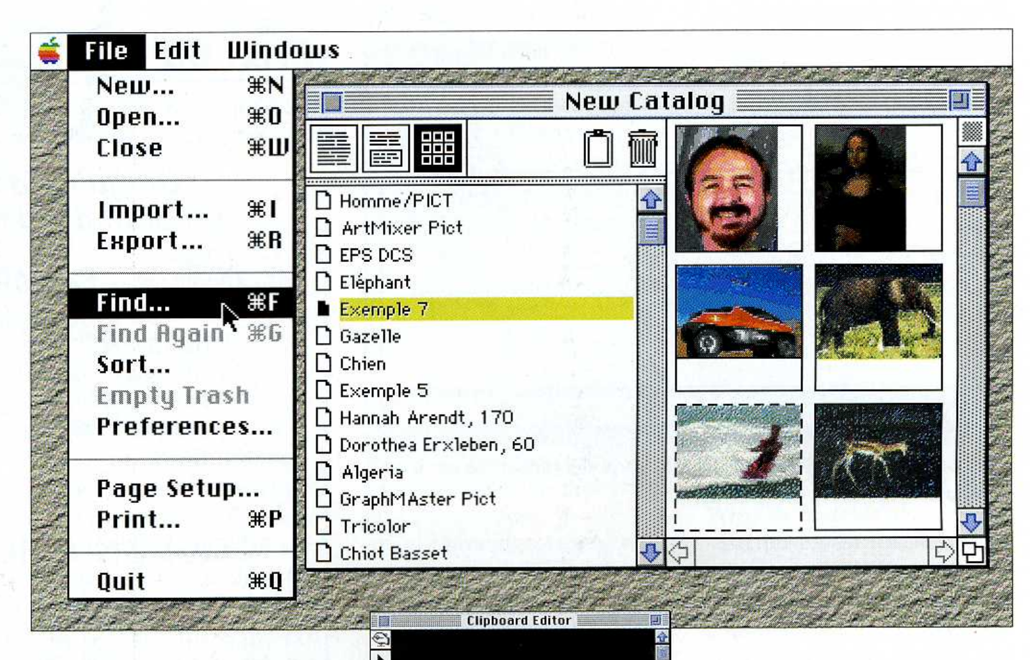
On Location se révèle le plus rapide dans ses recherche car il a au préalable indexé les disques durs.

Entre Retrieve It et On Location, mon cœur balance !

Au niveau de l'utilisation, ils sont aussi simples tous les deux. Mais la préférence ira vers Retrieve It car plus facile à se procurer, On Location n'ayant plus de distributeur français depuis la disparition d'ISE-Cégos. Sur le plan de la rapidité, On location est sans conteste le plus rapide. L'indexation des volumes au départ de toute exploitation peut paraître longue, mais il ne le fait qu'une fois, la mise à jour se faisant de manière automatique dès que l'ordinateur est en sommeil. Retrieve It par contre doit relire le volume à chaque recherche.

Album et gestionnaires d'albums

Pour des besoins en stockage momentanés ou modestes, l'album, ou mieux, un gestionnaire du type NowScrapBook ou ClickPaste est largement suffisant.

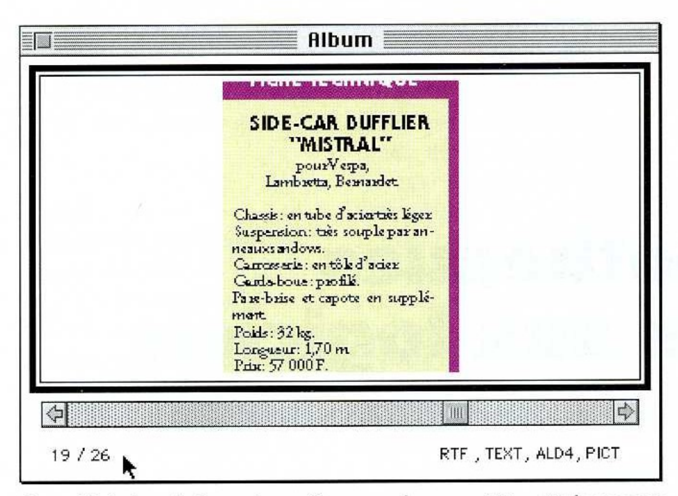


En haut, NowScrapbook, ici dans son mode présentation en vignettes, dispose d'une fonction de recherche avec mots-clés. Il ouvre plusieurs albums en même temps.
En dessous, Now Scrapbook dispose d'un éditeur d'images avec des fonctions de cadrage et de dimensionnement. Pour le texte, il ressemble à un MacWrite première version fort pratique pour les prises de notes rapides.

L'Album : n'évolue guère mais toujours prêt

Pour stocker des images, du texte ou des sons, l'album, livré avec le système 7, est l'accessoire de bureau à utiliser en premier. On place et on extrait les éléments par copier-coller. Son ergonomie n'est pas des plus fonctionnelle et il ne peut dépasser certaines limites. Limite de nombre : 256 éléments engrangés au maximum, et si la taille du fichier de l'album est un peu gros, il risque de ne plus s'ouvrir. Mon collègue en a d'ailleurs deux ou trois dans cet état qui traînent dans ses disques durs. Attention donc, aux images trop volumineuses. La limite suivante réside dans les types de fichiers admis. Au niveau du texte, peu de problèmes. PageMaker est même très bien accepté puisqu'il reprend le texte et les objets graphiques ; par contre pour XPress, rien à faire ou plutôt rien à mettre. Avec les formats images, tout se complique. L'album reprend les fichiers PICT 1 et 2 ; de l'EPS et du TIFF, il n'accepte que les représentations-écran. Si vous avez collé un tel type de fichier dans un document qui doit partir en flashage, il faut donc s'assurer que le logiciel de mise en page a conservé le lien avec l'image native et, comme d'habitude, ne pas oublier de copier cette dernière dans le dossier destiné au flasheur. Bien sûr l'album absorbe les sons





On voit ici, dans l'album du système, un document PageMaker ayant conservé tous ses attributs typos et graphiques.

(sous le format SND) et les séquences QuickTime.

Rangés à la queue leu leu, les objets sont laborieux à consulter et aucune indexation n'est disponible.

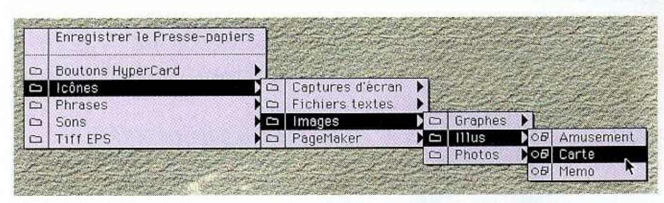
De plus, on ne peut visionner qu'un album à la fois. Pour en obtenir un autre, il faut sortir le précédent avant d'en introduire un nouveau dans le dossier système. C'est pour palier à cette faiblesse que deux accessoires de bureau, ClickPaste et NowScrapbook se proposent de mieux gérer l'album ou d'ouvrir plusieurs albums en même temps.

ClickPaste : l'album hiérarchique

Le principe de cet utilitaire, édité par Mainstay, diffère de l'album du système 7. Il se compose d'un dossier dans lequel se positionnent les éléments (dont la localisation se situe en dehors du dossier système) qui est piloté par une extension et un accessoire de bureau. Ce principe permet de dépasser les 256 éléments d'un album sans aucune limitation. En fait, les éléments sont rangés dans des sous-dossiers pour mieux les organiser.

Il ne reconnaît que les formats TEXT, PICT, SND, PageMaker, HyperCard (Boutons et scripts). Pour du Tiff, par exemple, il faut passer par l'option copier-coller pour que l'image se transforme en Pict. A noter que pour un logiciel de mise en page, le lien avec l'image haute résolution est conservé. Par contre si le format correspond à l'un de ceux précité, on place, dans le dossier de rangement, directement les fichiers à partir du Finder, la mise à jour se faisant automatiquement.

A l'occasion de l'ouverture de Mainstay France, ClickPaste sera proposé aux environs de 400 F TTC jusque fin mai au lieu de 600 F HT.



Dans ClickPaste, on peut aller jusqu'à quatre sous-menus. Le copier-coller dans un traitement de texte, par exemple, est automatique. Ce principe permet de ranger ses éléments par types. Pour placer une image, un son, du texte à partir d'une application dans ClickPaste : copier l'objet, faire ensuite *Enregistrer le Presse-Papier*, une fenêtre de dialogue s'ouvre et il ne reste plus qu'à choisir le dossier de destination.

Now ScrapBook : le mini catalogueur

Ce gestionnaire d'albums fait partie du package des Now Utilities (Voir *Icônes* n°38) proposé par Aware aux environs de 800 F HT. Il permet d'ouvrir plusieurs albums et d'effectuer des transferts de l'un à l'autre. Pour incorporer une image ou un texte le ScrapBook autorise deux méthodes : le copier-coller traditionnel et une fonction Import qui, si les documents sont placés dans un dossier, réalise l'intégration automatiquement. Les principaux formats de fichiers sont reconnus.

Pour rendre son utilitaire plus performant, l'équipe de Now Software l'a doté de trois modes de visualisation : un mode Liste car les objets stockés peuvent recevoir un nom, un mode avec mots-clés (ces deux derniers présentent les images en taille réelle) et un mode Vignettes. Un petit module de recherche facilite le repérage des éléments, notamment avec les mots-clés.

La fonction Export sait convertir les images PICT en TIFF RVB. Le ScrapBook dispose d'un mode Editeur qui permet d'effectuer des opérations de recadrage et de redimensionnement d'images, ce qui évite de recourir à un logiciel Bitmap pour des opérations simples.

Cet éditeur, en mode Texte, ressemble à un petit Teach Text disposant de l'enrichissement typographique qui s'avère très pratique pour la prise de notes. Il contient même un mode *Recherche et Remplacement.*

ScrapBook convertit les albums du système 7 et mon collègue a retrouvé le sourire car il a récupéré ses albums récalcitrants.

Dernier avantage, l'impression des objets stockés à partir de l'utilitaire.

Les bibliothèques intégrées aux logiciels

PageMaker, XPress, Canvas ou encore MacDraw sont dotés de bibliothèques d'objets. Limitées dans leurs performances, elles possèdent néanmoins certains atouts comme la simplicité de mise en œuvre et la disponibilité à tout instant.

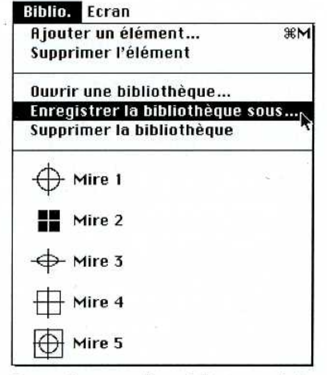


Ces bibliothèques se révèlent particulièrement utiles pour stocker des images ou des objets qui reviennent couramment en mise en page ou en illustration : logos de sociétés, arbres ou personnages en architecture, symboles en électricité ou en informatique, etc.

Avant de se pencher sur les logiciels de catalogage d'images, il convient de se faire la main sur ces utilitaires. La gestion de quelques centaines d'images doit posséder la même rigueur de traitement que pour un stock de plusieurs milliers de documents. Si, dès le départ, le rangement n'est pas structuré, il ne faut pas compter s'y retrouver par la suite.

Canvas : rudimentaire

La bibliothèque de Canvas peut-être considérée comme un mini-album disponible dans l'un des menus du logiciel. Les éléments stockés apparaissent dans ce menu les uns à la suite des autres, en vertical. Cette bibliothèque ne peut malheureusement contenir que trente-deux objets. Cependant, le logiciel de Deneba Software autorise la fermeture d'une bibliothèque et l'ouverture ou la création d'une autre. Le nombre n'en est pas limité. Elles sont disponibles pour tous documents existants ou nouveaux. Pour archiver un élément – dessiné avec Canvas ou provenant d'un fichier TIFF, EPS ou PICT – il suffit d'appeler l'article de menu *Ajouter un élément*. Le placement d'un dessin sur la page est on ne peut plus simple : sélection de l'objet dans le menu et clic sur la page.

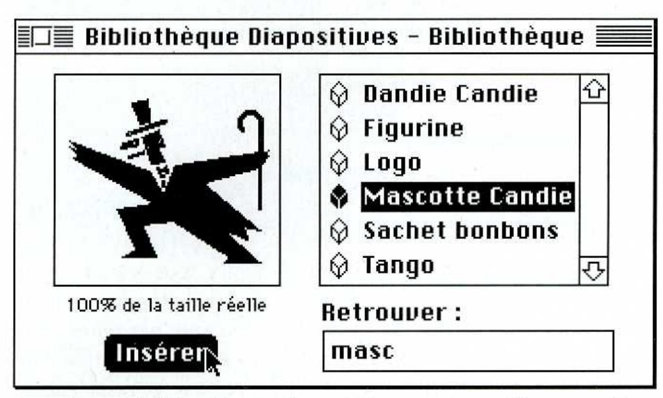


Dans Canvas, les objets stockés (mais dont le nombre est limité à 32) sont directement accessibles dans le menu *Biblio*.

Bien que rudimentaire, cette méthode d'archivage gagne à être utilisée par tous les adeptes de Canvas avant d'adopter un logiciel d'archivage plus puissant.

MacDraw Pro : plus pratique

Le logiciel de dessin de Claris autorise l'ouverture de sept bibliothèques simultanément. La capacité de stockage n'est limitée que par la capacité mémoire de l'ordinateur. Sous forme de palettes flottantes, les bibliothèques se révèlent beaucoup plus pratique. Pour "entreposer" un objet, un simple copier-coller suffit (un élément se transfère d'une bibliothèque à une autre de la même manière). Par contre, pour "récupérer" un dessin de la bibliothèque, deux possibilités : le copier-coller ou l'activation du bouton *Insérer*. Si l'illustration est un ensemble d'objets, il faut absolument les grouper sous peine de les voir s'incorporer



Une des sept bibliothèques disponibles en palettes flottantes dans MacDraw Pro. A noter la fonction de recherche.

un à un dans la bibliothèque. Tout comme Canvas, MacDraw Pro intègre du TIFF, de l'EPS et bien entendu du PICT 1 et 2.

XPress : le début de l'indexation

Comme MacDraw, XPress ouvre plusieurs bibliothèques. Celles-ci peuvent contenir, en principe, jusqu'à deux milles images mais tout dépend de la taille des fichiers incorporés. Les imagettes étant petites, leur identification visuelle n'est pas toujours facile, d'autant plus qu'il n'y a pas de zoom. Par contre la bibliothèque, grâce à la case Zoom (située en haut à droite, comme sur les fenêtres du Finder), peut occuper la totalité de l'écran, ce qui permet de voir le maximum d'objets.

Pour retrouver ses petits, XPress propose d'indexer les éléments à l'aide de mots-clés. Ceux-ci sont disponibles en double-cliquant sur l'imagette. Dans un menu pop-up, le mot-clé est sélectionné ; s'il n'existe pas, on l'inscrit à ce stade. L'intérêt de ce principe repose dans le regroupement dans une même famille d'une catégorie similaire d'objets tout en évitant des divergences d'orthographe.

Mais il manque pourtant quelque chose : les documents inclus ne peuvent recevoir de nom, ce qui est très gênant et absurde quand on dispose déjà d'une recherche par mots-clés. Imaginez un instant faire la recherche du prénom d'un abonné d'*Icônes* uniquement par des mots-clés tel que *Région, Ville* ou *Date d'abonnement* ? Suivant le même cheminement, il n'est pas possible d'affecter à un objet plusieurs mots-clés.

Le placement d'un objet, dans le document XPress ou dans la bibliothèque se fait par sélection et déplacement. D'une bibliothèque à une autre, le procédé fonctionne aussi et le mot-clé accompagne le déplacement.

Dans le cas d'images haute résolution, ce qui est la coutume sur ce genre de logiciel, le fichier basse définition (qui se place dans la composition XPress) conserve le chemin d'accès avec son grand frère. Par contre suivant l'avis d'un flasheur, avec un serveur d'impression, certains problèmes de flashage, notamment un blocage de la transmission du fichier PostScript haute définition, se posent parfois, et ce de manière aléatoire.

Attention aussi en cas de plantage de l'ordinateur. Si l'option *Sauvegarde Auto* n'a pas été validée dans l'article de menu *Préférence*, tous les éléments nouvellement placés dans la bibliothèque sont perdus. Car sans cette option, c'est à la fermeture du programme XPress que la bibliothèque s'enregistre et non à la fermeture de cette dernière.

A noter qu'une XTension, *AutoLib*, crée des bibliothèques graphiques directement à partir des dossiers contenant ces images. AutoLib génère la bibliothèque, insère les dessins du dossier sélectionné dans celle-ci, et l'enregistre quand l'opération est finie.

Dans PageMaker, une image se dote de mots-clés, d'une description ainsi que de la date d'entrée et du nom de l'auteur. La bibliothèque possède une fonction de recherche d'objets.

PageMaker : en liaison avec Fetch

La bibliothèque de la version 5 du logiciel phare d'Aldus est sans conteste la plus complète des quatre car elle bénéficie sans doute de l'expérience acquise avec Fetch, le logiciel d'archivage d'images du même éditeur.

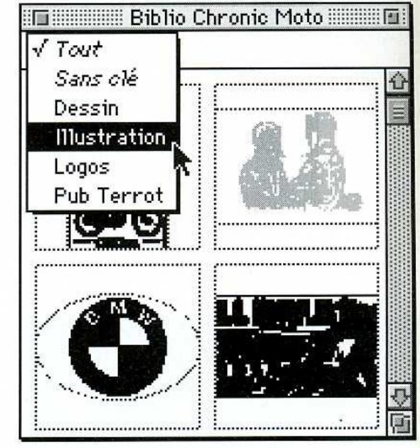
Pour importer un objet dans la bibliothèque, il faut, bien entendu, le sélectionner et activer ensuite le bouton "Plus". Pour placer cet objet dans la composition, le cliquer-glisser est de rigueur.

Il n'est pas possible d'appeler plusieurs bibliothèques en même temps comme pour XPress et Canvas.

La fenêtre où se trouvent les imagettes est redimensionnable mais ne possède pas de case Zoom comme dans XPress. Les imagettes, qui souffrent aussi de nanisme, ne bénéficient pas non plus de zoom.

Trois options d'affichage sont disponibles : images seules, noms seuls et les deux ensemble.

C'est avec les fonctions de recherche que PageMaker fait la différence. A l'inverse d'XPress, le fichier peut être nommé, de même que le créateur de l'archive. Plusieurs mots-clés sont permis, mais on ne dispose pas de liste préétablie. Une zone de commentaires, sur laquelle la recherche n'est pas possible, vient compléter ces informations. Pour effectuer une recherche, l'utilisateur peut relier deux mots-clés avec les opérateurs *ou, et, mais, non.*



La bibliothèque d'XPress permet une recherche par mots-clés mais pas par nom.

Cette bibliothèque communique avec Fetch. Dans un premier temps, une sélection d'images d'une base Fetch doit être copiée via l'article de menu *Envoyer Références*. Ensuite, de retour dans la bibliothèque de PageMaker, l'article de menu "Importer items de Fetch" inclus la moisson. Les liens avec les images haute définition sont conservés.

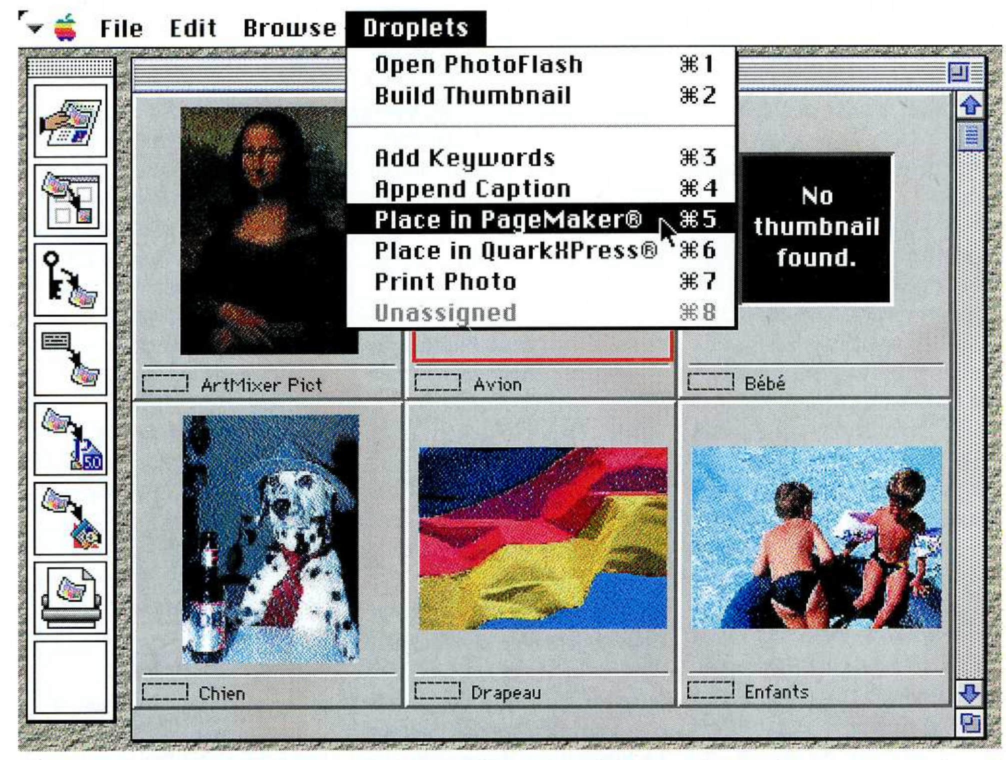
Evidemment, le choix d'un logiciel de mise en page ou d'illustration ne dépend pas de la puissance de sa bibliothèque.

Toutefois, si l'utilisateur éprouve le besoin de stocker des images quotidiennement et de les appeler couramment, il se tournera plus volontiers vers MacDraw Pro pour le dessin (mais attention aux problèmes de flashage) et vers PageMaker pour la mise en page.

PhotoFlash : brut de pomme



Ce logiciel de correction d'images de la firme de Cupertino intègre un browser (feuilleteur) d'images peu raffiné.

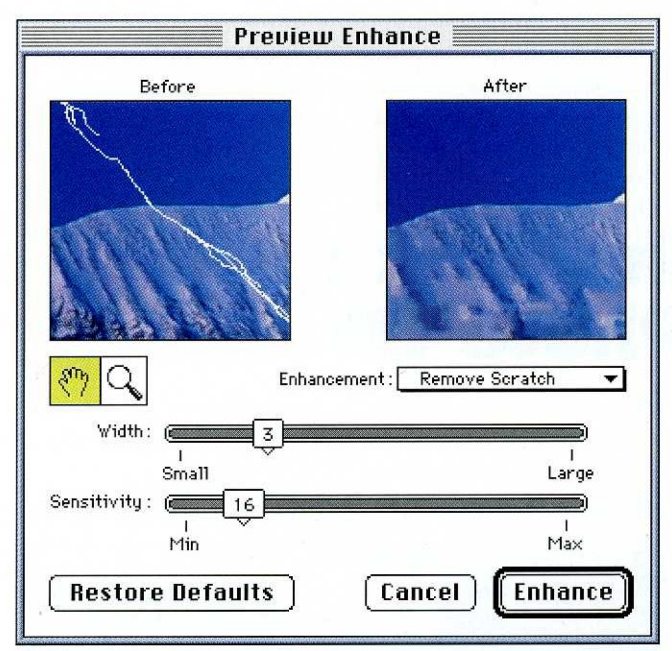


Le browser de PhotoFlash est un catalogueur d'images qui vous rendra quelques menus services si votre stock d'images n'est pas très important. A gauche, la palette regroupant les scripts disponibles. Pour les utiliser, il suffit de saisir l'imagette et de la déposer sur l'icône du script concerné.

Le Browser de PhotoFlash crée des imagettes que l'on peut annoter d'une légende. Ce n'est pas une application indépendante puisqu'il ne peut fonctionner sans la présence de PhotoFlash.

Grâce aux AppleScripts livrés avec le logiciel, une image peut se placer automatiquement dans un document XPress ou PageMaker. Pour cela, il faut déplacer l'imagette sur l'icône du script et non directement dans le document de mise en page. Trois autres scripts permettent d'imprimer une image, d'incorporer une légende à l'image et d'ajouter des mots-clés. Ces derniers ne servent strictement à rien dans le Browser de PhotoFlash puisqu'il n'est pas possible d'effectuer de recherche sur le nom. En fait, ces mots-clés deviennent opérant si l'on incorpore les images dans un logiciels qui accepte les mots-clés comme Aldus Fetch.

Il faut donc feuilleter et faire défiler l'ensemble de la planche-contact pour consulter et rechercher une image. En cliquant sur le nom de la diapositive, on obtient la position de l'image dans l'arborescence des dossiers. Ces restrictions limitent l'usage du Browser à des besoins ponctuels de constitution de lots d'images réduites en vue d'une consultation rapide. D'autant plus que les imagettes disparaissent dès que le volume n'est pas monté (donc pas de catalogage possi-



Dans une même fenêtre, PhotoFlash propose six moyens d'améliorer une image. A gauche, l'état actuel de l'image, à droite après correction. Un zoom autorise la visualisation d'un détail de l'image. Ici, PhotoFlash se charge de réparer vos diapos quelque peu rayées... Pour cela, il faut entourer, le plus près possible, au lasso la partie abîmée et appliquer la fonction *Remove Scratch*. En fait, il diffuse, suivant la force des curseurs, l'ensemble des pixels sélectionnés provocant un flou qui comble la rayure blanche.

ble pour des cartouches amovibles). Pour consulter une image originale en taille réelle, le browser lance automatiquement PhotoFlash.

PhotoFlash : la retouche sommaire

Tout le monde n'a pas besoin de la puissance de la dernière version de Photoshop. L'entreprise qui produit elle-même son journal interne à l'aide d'une petite station de travail et d'un scanner couleur d'entrée de gamme peut facilement corriger, grâce à PhotoFlash, certains défauts constatés sur des images scannées.

PhotoFlash sait recadrer et redimensionner des images. Il effectue les rotations rapidement.

Le mode *Preview Enhance* s'avère le plus remarquable des outils. De sa fenêtre de dialogue, l'apprenti graveur intervient sur six types de correction. La balance de l'image, le contraste et la luminosité, le flou et l'accentuation (netteté) et deux fonctions intéressantes : *Remove Durst* et *Remove Scratch*. Le premier enlève les pétouilles noires, tandis que le deuxième raccommode les scans provenant de diapos griffées. Le résultat de ces deux fonctions est assez convaincant.

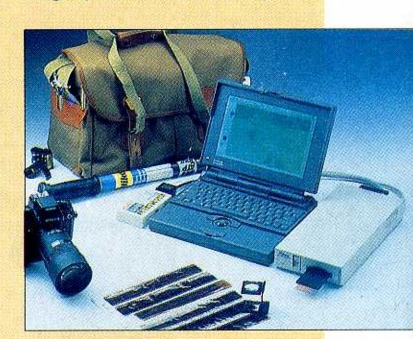
Grâce aux fonctionnalités d'AppleScript, qui est livré avec PhotoFlash, l'utilisateur enregistre une série de manipulations qui peuvent ensuite être appliquées en une seule fois à toute une série d'images.

PhotoFlash reconnaît les principaux formats de fichiers graphiques (TIFF, PICT, EPS, Photo CD) mais il ne peut convertir de lui-même de RVB à CMJN.

Distribué à environ 2 000 F par Apple, PhotoFlash n'est pas à comparer à Photoshop. Ses outils limités (planche contact rudimentaire, pas de correction chromatique) le destinent à un traitement rapide de photos utilisées pour des présentations à l'écran. Sa facilité d'emploi séduira les nouveaux venus à l'informatique.

Adopté par Nikon

◆ Le "feuilleteur" d'images d'Apple étant basé sur le moteur du logiciel *Nikon Access* fourni avec les scanners Nikon aux USA – mais jamais distribué en France –, on ne s'étonnera pas de voir Nikon le proposer en bundle avec son CoolScan, scanner pour diapos. En y ajoutant le logiciel de transmission SitCom, Nikon propose pour environ 17 000 F HT une solution destinée aux photographes itinérants équipés d'un PowerBook munis d'un modem. La totalité du matériel de reportage est en effet logeable dans un fourre-tout de reportage. Nikon a adopté FotoFlash pour sa simplicité d'emploi et l'automatisation, grâce à AppleScript, des corrections répétitives applicables à des images.



Rappelons que le CoolScan, best-seller des scanners pour diapos et négatifs (lire *Icônes* N°40), offre une résolution de 2 700 dpi (8 bits par couleur).

L'ensemble CoolScan/PowerBook a été adopté par Associated Press pour ses reporters en déplacement.

Kodak ShoeBox : pour le Photo CD



L'inventeur du Photo CD se devait de proposer un logiciel de catalogage d'images. Bien qu'encore un peu jeune, ShoeBox possède quelques fonctions intéressantes.

Evidemment, le logiciel de la Eastman Kodak Company gère au mieux les propriétés des images stockées sur les Photo CD. Pour créer un catalogue d'images à partir du CD, il suffit d'ouvrir le fichier *OverWiew* qui contient les imagettes ou d'activer l'article de menu *Load Contact Sheat* puis de sélectionner les imagettes nécessaires : il ne reste plus qu'à les coller dans une autre base plus structurée.

Pour récupérer une image native, ShoeBox autorise l'exportation en choisissant la résolution parmi les cinq proposées.



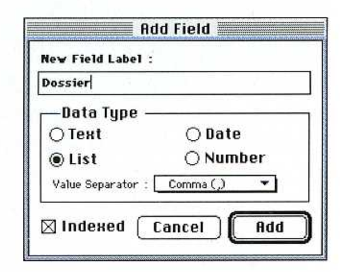
La présentation du mode Galerie est personnalisable mais il n'y a pas de mode d'affichage du catalogue en mode Liste. Pour importer une image Photo CD originale dans une résolution particulière, il faut au préalable choisir sa définition dans l'article *Set PCD Resolution*. C'est le seul, avec Phraséa, à procéder de cette manière.

Pour la création de la fiche de description, le logiciel utilise les mêmes principes que *QuickImage* tels que le nombre de champs définissables par l'utilisateur, l'indexation des mots-clés, etc. Moins complexe que pour ce dernier, la valeur des champs comporte néanmoins une indexation et se décline en quatre possibilité : Texte, Liste, Date, et Nombre (pour la numérotation automatique). Le mode Liste fonctionne avec des mots-clés et permet de faciliter et d'harmoniser la saisie de mots dans leur orthographe. Ces listes sont disponibles sur chaque champ lors de la saisie et dans le questionnaire de recherche d'une fiche.

La syntaxe d'une recherche comporte les opérateurs logiques habituels et le question-



Dans ShoeBox, on peut faire défiler une sélection de plusieurs imagettes dans cette fenêtre grâce aux boutons de type magnétophone qui se trouvent en bas à droite.



Dans ShoeBox, la fiche de renseignement d'une image comporte des champs que l'on paramètre dans cette fenêtre de dialogue. Le mode Liste correspond en fait aux mots-clés qui apparaissent dans une fenêtre dès que le champ est activé au moment du remplissage de la fiche ; en mode Recherche, chaque champ indexé retrouve ainsi les même mots-clés.

naire n'est pas limité en nombre de lignes. Pour peu que les champs de description soient bien conçus, une recherche devient commode quand les listes de mots-clés s'affichent automatiquement au moment de la requête.

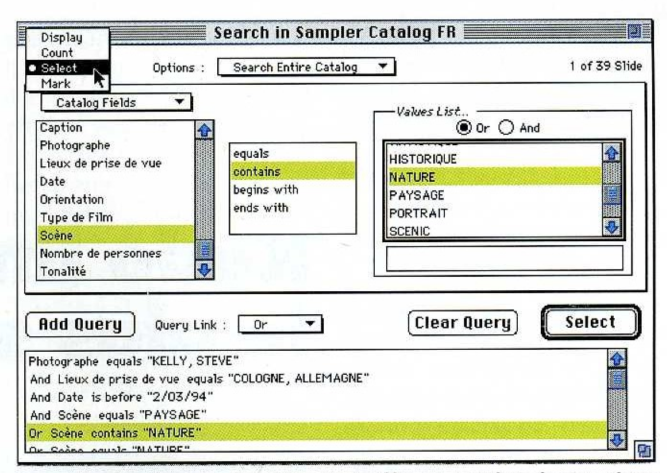
Chaque résultat d'une recherche peut recevoir une marque mais d'une seule valeur, à l'inverse de QuickImage.

Quatre tailles d'imagettes sont possibles. Elles ne sont en aucun cas tributaires du mode d'acquisition des vignettes comme dans QuickImage, par exemple, et, à tout moment l'utilisateur peut basculer d'une présentation à l'autre. Dans certains cas, lorsque plusieurs personnes consultent une base devant le même écran, l'affichage des imagettes en 192 x 128 pixels (environ 6,5 x 4,5 cm) devient plus confortable.

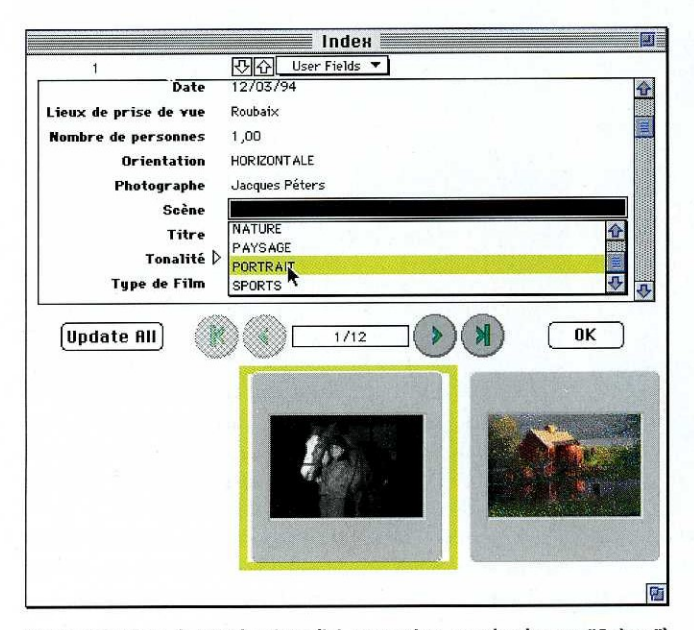
A l'inverse, pour consulter un maximum de documents à l'écran, ShoeBox inscrit les imagettes dans un carré de 3 cm de côté.

Alors que tous les logiciels testés l'assurent automatiquement, Shoebox est le seul qui réclame un enregistrement via le menu *Fichiers* ou par le clavier (Commande-s) pour tout ajout de nouvelles fiches. Cette méthode va à l'encontre des principes habituels aux bases de données.

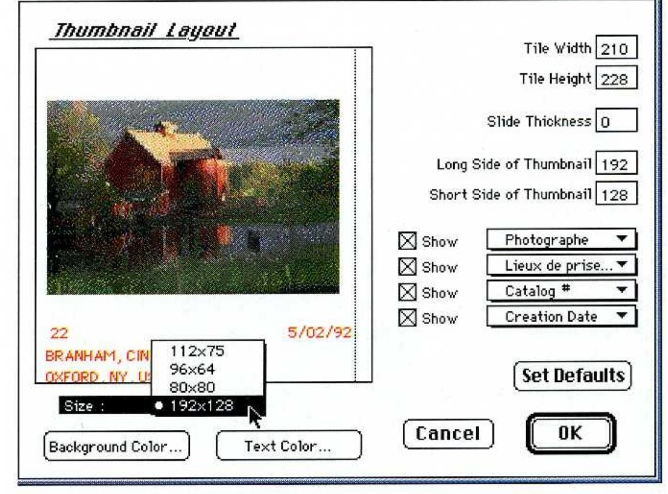
Disponible à la fois sur Mac et sur Windows, ShoeBox, en cours de francisation, est proposé à environ 1 750 F HT. A noter que le logiciel de Kodak est basé sur un produit développé à l'origine par une société française.



La recherche d'image dans ShoeBox offre un nombre de questions non limitatif. On retrouve ici aussi le mode Liste dans les champs permettant d'effectuer une recherche rationnelle et sans commettre de fautes d'orthographe.



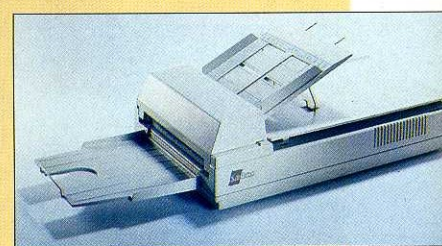
Dans ShoeBox, le mode Liste (ici, en action, sur le champ "Scène") facilite l'entrée des données et répertorie, pour peu que l'on ait indexé le champ, tous les mots-clés attachés à cette rubrique.



Le *Thumbnail Layout* de ShoeBox règle la taille des imagettes et leur position les unes par rapport aux autres. Sur la droite, quatre types d'informations différentes sont disponibles et se choisissent dans la listes des champs créés. Un autre article de menu détermine le nombre de colonnes d'imagettes à l'écran.

Les scanners pour l'archivage

Si vous souhaitez archiver de nombreux documents papier, un scanner avec un bac feuille à feuille est nécessaire. Attention, tous n'en proposent pas (l'Arcus d'Agfa entre autres). Vérifiez également la compatibilité du scanner avec le logiciel de reconnaissance de caractères envisagé. Par exemple EasyReader (lire *Icônes* N°41), proposé à environ 1 500 F par Innovatic, simple d'emploi et performant accepte les scanners Fujitsu ScanPartner 10, Epson GT 6500 et 8000, HP ScanJet... Des alimentations automatiques sont disponibles sur **Canon** et **H.P.** pour environ 4 000 F. **Epson** propose deux modèles acceptant un chargeur feuille à feuille d'une capacité de 30 pages : le GT 6500 (300 dpi, 6 200 F) et le GT 8000 (400 dpi, 7 300F), le bac valant 3 500 F. Le M30976 de **Fujitsu** accepte des originaux jusqu'au A3, saisit jusqu'à 47 pages A4 à 200 dpi à la minute, à une résolution maxi de 400 dpi. Environ 86 700 F avec son chargeur de cent feuilles. Le **Ricoh** IS520 autorise la numérisation simultanée recto-verso à 400 dpi à la vitesse de 35 pages recto/verso A4 à la minute en 200 dpi. Environ 200 000 F. Pour l'archivage de plans, il faut s'orienter vers **Océ Graphics** qui propose par exemple le G6015 qui numérise à 300 dpi sur une largeur de 91,4 cm pour environ 93 000 F.

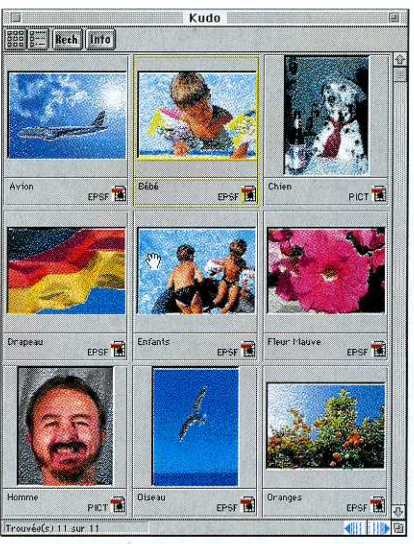


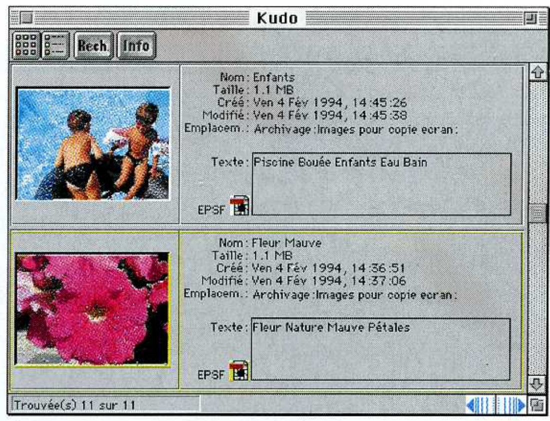
Doté d'une alimentation automatique de 50 feuilles A4, le ScanPartner 10 de Fujitsu numérise 10 pages à la minute (environ 15 000 F).

Kudo Image Browser : le plus simple d'emploi



Comment consulter une banque d'images en cliquant sur quatre boutons seulement.





▲ C'est le mode *Liste* de Kudo qui possède le plus d'informations concernant l'image. La case *Texte* peut contenir une description sommaire de l'image ; elle fait aussi partie des critères de recherche.

▲ Le mode *Gallery* de Kudo affiche très peu d'informations sur le fichier. Pourtant, il se révèle le plus pratique pour consulter plus d'images à l'écran, sa fenêtre de travail pouvant s'adapter aux dimensions maxi de l'écran. Deux clics sur l'imagette lancent le fichier avec son application d'origine.

Kudo n'est pas destiné à la gestion d'une banque d'images professionnelle. Son rendement se révèle surtout efficace sur des stations de travail individuelles.

Il convient parfaitement au graphiste, à l'illustrateur ou au metteur en page qui, sans vouloir s'encombrer d'un système de classement complexe, souhaite un système de recherche rapide et visuel des images qu'il possède.

Par sa grande simplicité de mise en route et son utilisation plus que "conviviale" le logiciel d'Imspace Systems se positionne parfaitement dans cette tranche de marché.

Pour consulter les imagettes, Kudo dispose de deux modes d'affichage : le mode *Liste* et le mode *Gallery*. *Liste* comporte les renseignements complets du fichier : nom et type (sous forme d'icône) du fichier, taille, dates de création et de modification, emplacement sur le volume ; une case autorise la saisie d'un texte de 1 000 caractères maximum.

Ces deux modes d'affichage possèdent quatre boutons en haut à gauche. Les deux premiers permettent de passer de l'un à l'autre mode de présentation. Le suivant affiche la fenêtre de *Recherche* et ses critères, tandis que le dernier, *Info*, comme son nom l'indique, montre les informations du document, les mêmes que celles du mode *Liste* mais sans l'imagette. A noter que ces informations ne peuvent se modifier que dans le mode *Liste*.

Un mode *Visualisation* affiche l'image sélectionnée dans sa taille réelle et en 24 bits pour une meilleure définition de l'image, mais sans avoir recours à l'application d'origine, ce qui accélère la consultation. Cependant, si le volume n'est pas présent, comme une cartouche SyQuest, Kudo refuse tout zooming ainsi que tout placement de l'imagette dans un logiciel de mise en page.



Bien que les critères de recherche (ici déroulés à l'aide d'un montage) soient relativement peu développés, les fonctions les plus courantes s'y trouvent. La possibilité de rechercher sur plusieurs items serait la bienvenue.

En règle générale, la recherche d'une illustration est immédiatement suivi de son exploitation. Deux possibilités s'offrent alors : soit une modification s'impose et il suffit de cliquer deux fois sur l'imagette pour lancer le programme dans lequel l'illustration a été réalisée, soit l'image doit être placée dans un logiciel de mise en page, auquel cas, en sélectionnant l'imagette et en la faisant glisser de la fenêtre de Kudo vers la fenêtre de l'autre soft, l'image se place automatiquement et ceci en conservant le lien avec l'image native (détail très important pour le flashage).

La recherche par critères n'est guère plus compliquée que la *Recherche* du Système 7. Seul reproche, l'impossibilité de lancer une investigation sur plusieurs mots en même temps, par exemple : *je cherche Animaux mais pas Oiseaux*.

Pour des recherches visuelles rapides, Imspace Système a conçu le *Riffle*. Il se trouve en bas à droite de la fenêtre et autorise le défilement des imagettes avec une vitesse variable pouvant aller jusqu'à dix images par seconde pour un diaporama.

La création des imagettes s'obtient de deux manières. Sur le Finder, il suffit de prendre le dossier contenant les fichiers et de le placer au dessus de l'icônes de Kudo. Celui-ci se lance et commence son moulinage. Seul défaut, ce système crée une nouvelle base : impossible par cette méthode de cataloguer dans une base existante comme avec Fetch qui offre la possibilité d'intégrer dans une nouvelle base ou dans la base désignée par défaut. Pour y arriver, il faut passer par l'article de menu *Ajouter/Actualiser*. Autre inconvénient commun à d'autre softs : les doublons d'images situés dans des dossiers différents. D'autre part, la sélection de plusieurs imagettes n'est guère possible (pour par exemple, les copier-coller dans une autre base) de même que la fusion entre deux bases. Chaque base peut contenir 32 767 imagettes. Si vous dépassez cette limite, la seule solution consiste a créer une nouvelle base. Cependant, Kudo a la possibilité d'ouvrir plusieurs bases en même temps.



En bas à droite, le système *Riffle* de Kudo qui permet de faire défiler les imagette plus ou moins rapidement. En coupant ou en effaçant l'imagette, via le menu Édition, Kudo symbolise la destruction de la fiche par un panneau routier. Au prochain lancement de la base, l'imagette ne sera plus présente. A noter que l'image native existe toujours.

La reconnaissance des formats des fichiers s'opère par l'intermédiaire de la technologie XTND de Claris. Il absorbe, outre les formats habituels, le TIFF RVB et CMYK compressé en LZW ainsi que le CT, le format spécifique à Scitex. Il faut impérativement utiliser les XTND fournis avec Kudo et supprimer (ou mettre dans un autre dossier) les précédentes sous peine de ne pas reconnaître les images, notamment le TIFF CMYK. En général, pour tous les logiciels travaillant avec les XTND, la procédure reste la même. QuickTime, utilisé pour la compression d'images en mode JPEG, doit impérativement être actif pour que Kudo fonctionne.



Dans certains cas, lorsque les images natives sont trop lourdes, Kudo affiche un message. Pour ingurgiter ces fichiers, il faut allouer plus de mémoire au logiciel (environ 5 Mo). Dans le cas présent, les images récalcitrantes ne sont que des fichiers DCS. En effet ceux-ci ne sont destinés qu'au flashage ; par contre, le cinquième fichier (celui qui comporte l'image PICT de placement) a été reconnu.

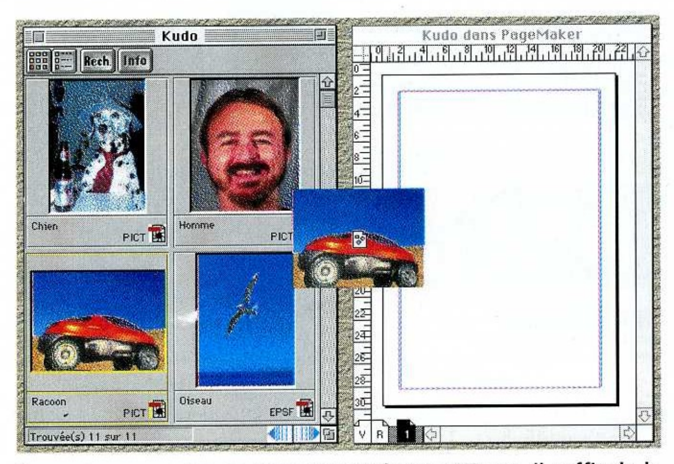
Fichier	
Nouveau catalogue...	⌘N
Ouvrir catalogue...	⌘O
Ajouter/Actualiser...	⌘U
Exporter...	
Fermer	⌘W
Format d'impression...	
Imprimer catalogue...	⌘P
Quitter	⌘Q

Pour mettre à jour une base ou en créer une, l'article de menu *Ajouter/Actualiser* propose de choisir le volume ou le dossier à analyser. Pour aller plus vite, il suffit de prendre le dossier ou le volume et de le déplacer sur l'icône de Kudo : la manœuvre d'incorporation se fait alors automatiquement mais crée automatiquement une nouvelle base.

Beaucoup moins sophistiqué qu'Aldus Fetch, Kudo possède un petit manuel d'une trentaine de pages en français qui suffit largement pour comprendre le logiciel. Mais, pour peu que l'on ai déjà une petite expérience de l'ordinateur, on pourrait quasiment s'en passer, sauf pour consulter quelque point particulier. Il est distribué par P. Ingenierie pour environ 1 750 F. Un bon complément serait *Retrieve It*, détaillé dans ce dossier, pour la recherche de fichiers textes.

Une nouvelle version devrait bientôt voir le jour : support d'AppleScripts, capacité de stockage par catalogue portée à 140 000 imagettes, *Drag and Place* compatible avec Photoshop, Illustrator et FreeHand.

D'autre part, un lien OPI avec XPress et PageMaker devrait renforcer son orientation en arts graphiques. La méthode de recherche s'enrichira d'opérateurs boléens, de nouveaux critères de sélection et de mots-clés qui n'étaient pas disponibles sur la version actuelle. L'utilisateur pourra aussi enregistrer une version d'un catalogue sous forme de runtime diffusable librement permettant de consulter la base sans posséder l'application d'origine.



Pour placer une image dans PageMaker ou XPress, il suffit de la sélectionner et de la déplacer d'une fenêtre à l'autre.

Multi-Ad Search : pour ses fonctions réseau



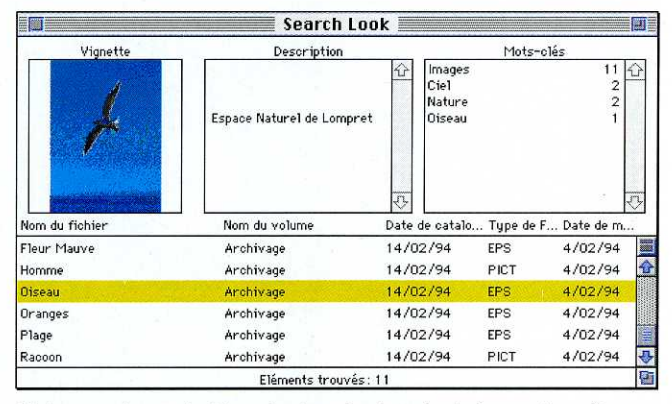
La société américaine éditrice du logiciel de mise en page Multi-Ad Creator fut l'une des premières à s'intéresser à la gestion de bases de données multimédia.

Multi-Ad est une société qui emploie plus de 300 illustrateurs de presse et de publicité. Depuis cinquante ans, elle propose à la presse nord-américaine des dessins prêts à l'emploi. A l'avènement de la micro-informatique, elle fut l'une des premières à vouloir intégrer ces nouveaux outils.

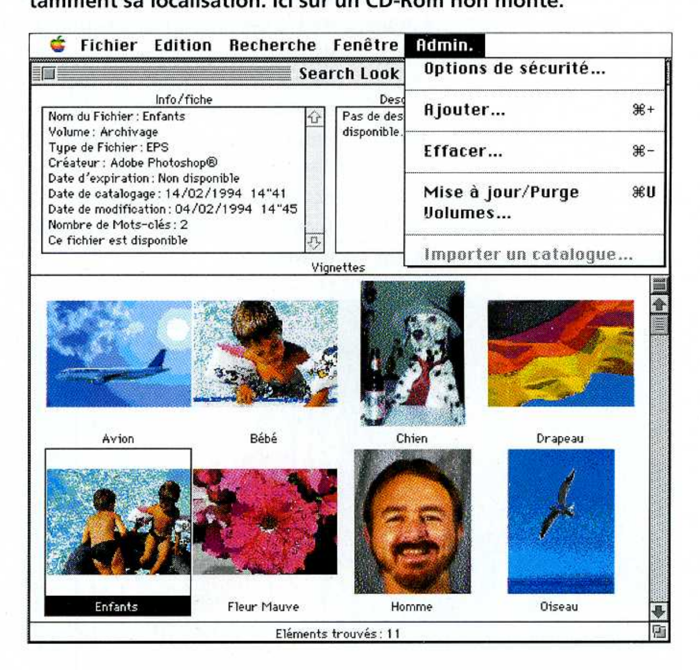
Elle créa un département informatique dont la première production fut un soft de vectorisation. Revendu à Adobe, il devint Streamline. Les logiciels de mise en page existant sur le marché ne leur convenant pas entièrement, ils développèrent Multi-Ad Creator, logiciel particulièrement puissant pour la confection d'annonces publicitaires (voir *Icônes* n°30).

Le nombre important de dessins sortant de leurs ateliers les incita à créer Search pour répondre à leurs propres besoins mais aussi pour faciliter la consultation de leurs clients abonnés. Le moteur logiciel de la version 1.0 fut cédé à Aldus qui a développé Fetch à partir de celui-ci. Multi-Ad revient aujourd'hui à la charge avec une version 2 complètement réécrite. Il est indéniable que les deux produits ont un air de famille à tel point que Search sait convertir à son format les bases créées sur Fetch.

Par rapport à son cousin, Search ouvre plusieurs bases à la fois : jusqu'à dix catalogues contenant chacun 160 000 images. On peut copier-coller des éléments d'une base à l'autre ou fusionner deux catalogues en un seul. Pour que la recherche soit effective sur plusieurs catalogues, ces derniers



Ci-dessus : le mode Liste de Search dont les informations (Dates, type de fichiers...) se définissent dans les préférences.
Ci-dessous : le mode Galerie avec les informations du fichier, notamment sa localisation. Ici sur un CD-Rom non monté.



doivent être évidemment ouverts. Dans la fenêtre de dialogue, une case à cocher autorise l'investigation sur une ou plusieurs bases. Une enquête peut s'appuyer sur quatre critères dont un concerne l'exclusion de types de fichiers. La demande sera affinée dans certains cas, par exemple, en éliminant le format de fichier MacPaint si l'on exige des images haute définition.

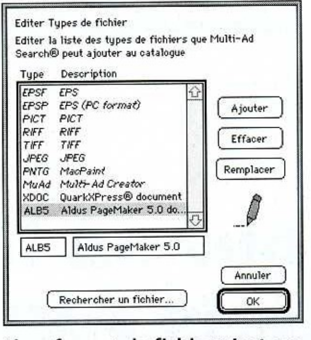
Les critères et les opérateurs logiques sont conventionnels avec cependant une date d'expiration qui interdit l'utilisation d'une image pour peu que l'auteur ait introduit cette information dans son fichier natif à l'aide d'un utilitaire, *Search Ressources Editor*, que les banques d'images professionnelles peuvent se procurer chez Multi-Ad.

Toujours dans le mode *Recherche*, Search offre la mise en place de "feuilles de styles" reprenant tous les réglages d'une recherche revenant fréquemment. Une définition de recherche qui s'avère intéressante s'applique au recensement des nouvelles images de la base ; c'est un bon moyen de se renseigner sur les dernières nouveautés acquises quand le demandeur ne gère pas lui même la base.

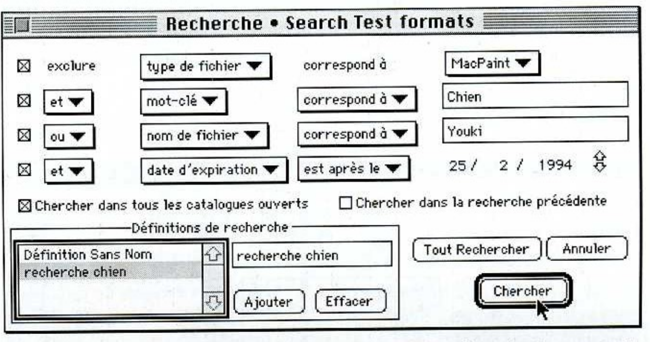
En mode multi-utilisateurs, Search se dote d'outils de protection. En effet, plus le nombre d'intervenants est grand, plus les possibilités de « dérapage » deviennent importantes.

Au départ, la station faisant office de serveur doit posséder un utilitaire du nom de *Lock-Serveur*. Celui-ci sert à ausculter le flux des informations à travers le réseau. Il interdit aussi l'accès à certaines fonctions de modification de la base afin d'en préserver l'intégrité. En outre, l'administrateur dispose d'un système de réglages qui, à l'aide de mots de passe, refuse ou autorise l'édition des mots-clés et des descriptions, l'ajout ou la suppression de fiches et, sur les catalogues eux-mêmes, la mise à jour, l'importation ou la purge.

Bien que déjà sérieuse, cette sécurité manque un peu de souplesse. Une protection à plusieurs niveaux d'utilisateurs, comme dans QuickImage, serait plus intéressante et un nombre plus important de restrictions seraient les bienvenues. Par exemple, une option devrait pouvoir limiter l'accès à la base à la simple consultation avec l'impossibilité de réceptionner un fichier original sans l'accord préalable de l'administrateur.



Si un format de fichier n'est pas reconnu, Search propose de l'intégrer dans son système de reconnaissance. Un fichier Word, par exemple, ou encore une feuille de calcul Excel peuvent ainsi s'intégrer dans la base, mais sans imagette.



En mode Recherche, Search propose un critère d'exclusion et trois critères avec opérateurs logiques intervenant sur les mots-clés, le nom du fichier et les dates.

Les Préférences de Search autorisent l'administrateur à déclarer le catalogue concerné en mode mono ou multi-utilisateurs.

Les options de sécurité que l'administrateur peut octroyer gagneraient en puissance si elles pouvaient s'affecter à plusieurs niveaux d'utilisateurs.

En restant dans le domaine de la maintenance de la base multimédia, le responsable dispose des fonction *Mise à jour* et *Purge*. Tâches délicates, elles imposent la plus grande vigilance. Une banque de données évolue constamment : des fichiers sont ajoutés, supprimés voire déplacés d'un dossier à l'autre.

Comme beaucoup de ses confrères, Search fabrique une imagette. Celle-ci n'est qu'une photographie à un moment donné de l'état du fichier. Ce n'est pas parce que vous vous êtes coupé les cheveux que la photo de votre carte d'identité va se mettre à jour automatiquement. Dans notre cas, c'est la même chose. Toute modification n'est pas automatiquement répercutée. C'est pourquoi il faut lancer la fonction mise à jour. Malheureusement et c'est normal, les volumes où résident les documents natifs doivent être "On line" afin que la comparaison entre la fiche d'identité et l'original puisse s'effectuer. Dans le cas contraire, la mise à jour ne s'effectue pas.

La purge est un peu plus dangereuse. Elle recherche les fiches qui ne sont plus en relation avec le fichier natif. C'est le cas des fichiers détruits mais aussi de ceux qui ne sont pas actuellement disponibles (Syquest, CD-ROM...). Dans les deux cas, la fiche est détruite. Rassurez-vous, une case à cocher permet d'ignorer les volumes non montés.

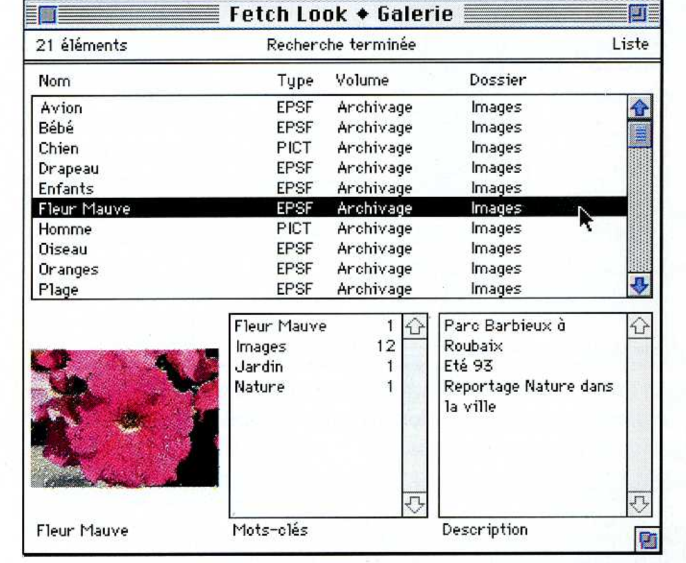
Pour les réseaux encombrés, Search offre une option *Copie de sécurité*. Au moment du chargement, il effectue une copie du catalogue afin de prévenir toute corruption en cas de crash.

Distribué par UpGrade pour environ 2 000 F. Le manuel d'une centaine de pages se lit très facilement A noter que Search 2.0 n'accepte pas les formats PhotoCD, sons et QuickTime.

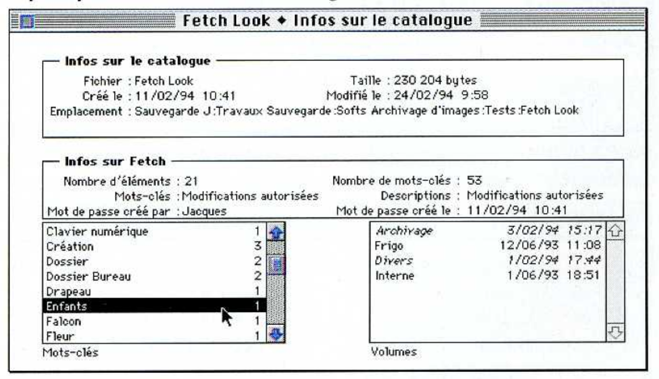
Fetch : pour sa liaison aux logiciels Aldus



Avec ce logiciel de base de données multimédia, le pionnier en matière de PAO complète sa gamme de logiciels destinés aux arts graphiques.



Le mode Galerie de Fetch comporte dans une liste le nom de tous les fichiers de la base ou une sélection de celle-ci si un tri a été effectué. En cliquant sur l'un des noms, l'imagette s'affiche ainsi que les mots-clés s'y rattachant. Ce mode d'affichage de la base s'avère le plus rapide pour la consultation d'un grand nombre de données.



Dans le cas d'une recherche non structurée, le meilleur moyen d'arriver à ses fins passe par l'emploi de la fenêtre des infos du catalogue. Tous les mots-clés sont présents. Le nombre à droite du terme indique que ce dernier est présent plusieurs fois. En double-cliquant sur un mot répertorié douze fois, le logiciel affiche toutes les imagettes concernées. Des informations générales sur l'état de la base sont fournies dans les deux fenêtres supérieures.

Basé sur le premier noyau logiciel de Search, Fetch (« prend et ramène ») a été enrichi par Aldus.

L'introduction d'une image s'effectue soit par le glissement de son icône sur celle du logiciel, soit par la fenêtre *Ajouter/Mettre à jour* qui regroupe la plupart des réglages concernant la fabrication de l'imagette, le mode d'indexation et surtout la manière d'incorporer les données. Cette dernière, outre l'addition des nouvelles images, permet de mettre à jour la base si des fichiers ont été modifiés entre-temps. Une autre option autorise l'addition ou la mise à jour de manière automatique dès le lancement de la base. Donc, si de nouveaux fichiers sont placés dans les dossiers existants ou si des documents sont corrigés, Fetch actualise automatiquement la base.

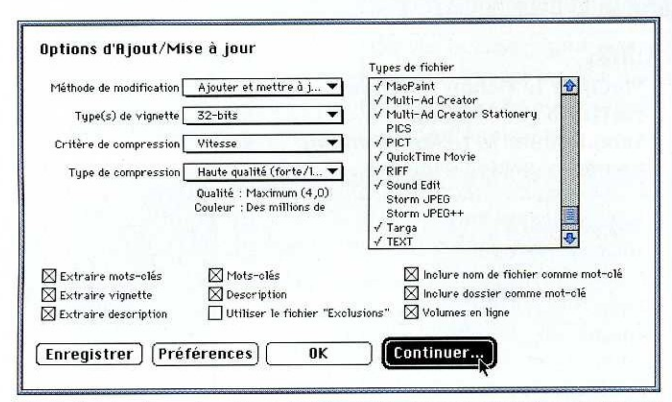
La création des imagettes doit recevoir toute l'attention possible. En effet, Fetch distingue plusieurs qualité d'affichage : 1 bit (Noir et Blanc), 8 bits (256 couleurs) ou 32 bits (millions de couleurs). Mais en plus, il offre la possibilité de créer plusieurs type d'imagettes pour que la base puisse être consultée à partir de postes dotés d'écrans de qualité d'affichage différente. En 32 bits, le temps création de l'imagette est beaucoup plus long surtout pour les fichiers volumineux telles que les images Photoshop dépas-



Le menu *Administrateur* regroupe toutes les fonctions essentielles à la création d'une base. Outre l'article de menu *Ajouter/Mettre à jour*, il comporte tous les outils de maintenance de la base : mise à jour personnalisée, création de nouveaux filtres pour la reconnaissance de format de fichier, exclusions de certains mots-clefs, vérification de l'intégrité de la base (si la base n'est pas reconnue), création de mots de passe...



L'article de menu *Fetch Info* de FreeHand 4 propose l'inscription de mots-clefs et d'une légende qui seront automatiquement récupérés et associés à l'imagette dans Fetch. C'est intéressant car les mots-clés sont saisis par le créateur de l'illustration, ce qui peut faciliter le travail du documentaliste chargé de la base Fetch. Quant à *PageMaker 5*, il n'autorise que la création d'une imagette qui reprend le visuel de la première page du document.



L'entrée de données dans Fetch s'effectue via l'article de menu *Ajouter/Mettre à jour*. C'est le centre de toutes les manipulations. Ici se règle le choix du type d'imagette, le mode d'ajout de photos, le type et les critères de compression. Dans la fenêtre de droite, l'utilisateur indique quel type de formats de fichiers sont à exclure. En bas, les cases à cocher concernant les items au moment du catalogage.

sant le format A5. Fort heureusement, Fetch dispose de plusieurs types de compression d'image suivant le résultat souhaité.

Lors du catalogage d'une imagette, le logiciel d'Aldus indexe le nom des dossiers et sous-dossiers auxquels appartient l'image native.

Afin de ne pas oublier les entrées d'informations, des options obligent l'utilisateur à spécifier les mots-clefs et les descriptions juste après la création de l'imagette. A l'inverse, un répertoire de mots à exclure empêche l'intégration de toute image répondant à ces critères.

La recherche de Fetch dispose de quatre critères avec les opérateurs logiques traditionnels. Un Portfolio reçoit les images que l'utilisateur choisi au final afin de conserver une trace du tri pour une utilisation ultérieure. C'est l'équivalent du chutier de Phraséa.

Fetch reconnaît plus d'une vingtaine de formats de fichiers, dont certains issus du monde PC et Atari. Il reste aussi l'un des seuls à indiquer dans une fenêtre d'informations si le TIFF est RVB ou CMYK, ce que les professionnels en Arts Graphiques apprécierons. Fetch est fourni avec Easy Open. Cette extension système conçue par Apple permet l'ouverture d'un fichier sans son application d'origine pour peu que l'on possède un logiciel similaire. Dans notre cas, il sert de filtre, entre autre, pour lire les formats GIF et TARGA.

Pour placer une image dans un logiciel de mise en page, Fetch n'utilise pas le principe de *Drag and Drop* comme dans Kudo : il faut Copier-Coller. Un lien direct avec la bibliothèque de PageMaker 5 permet cependant de récupérer une sélection. La version 1.2 livre aussi une XTension pour XPress qui réalise le même travail.

Communication oblige, Fetch fonctionne en réseau. Selon le manuel, une cinquantaine de postes de travail peuvent ainsi consulter en même temps un même catalogue. La protection réseau s'avère pourtant beaucoup plus limitée que celle de son confrère Search : mot de passe et autorisation à modifier les mots-clés et la description. C'est peu pour les grands réseaux.

Par rapport à la précédente version 1.0, le nombres de fiches par catalogue passe de 32 000 à 100 000.

Aux environs de 1 900 F HT, Fetch convient parfaitement aux utilisateurs qui doivent manier beaucoup de formats de fichiers mais qui ne veulent pas les convertir pour les intégrer dans une base. Les utilisateurs de logiciels Aldus apprécierons les liens avec les autres produits maison, dont Persuasion.

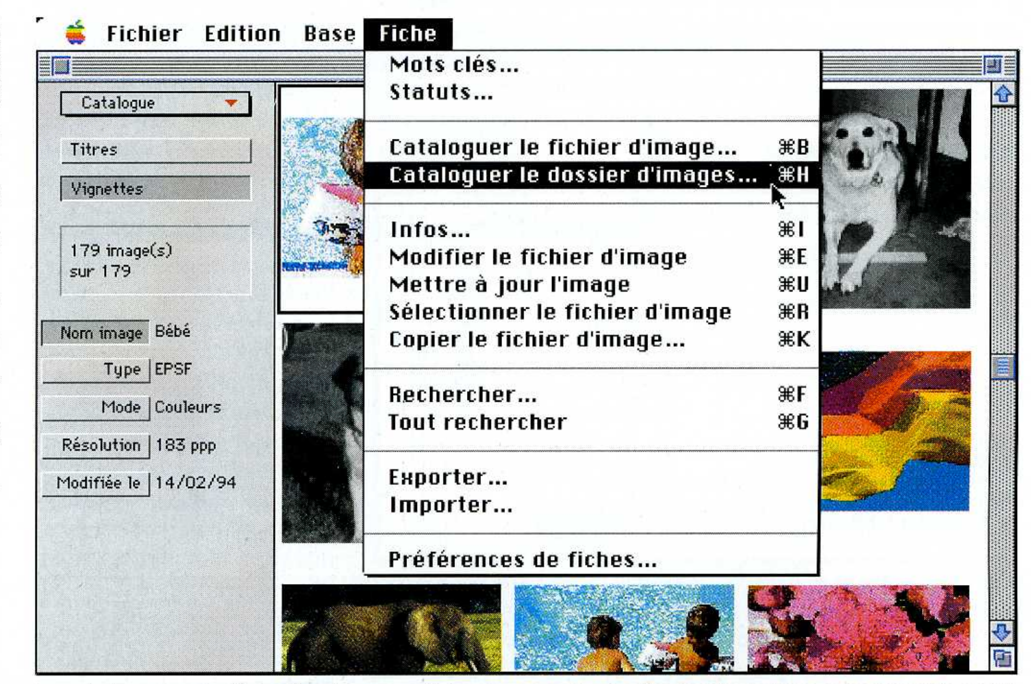


Pour la recherche, Fetch s'appuie sur les mots-clés, le nom des fichiers, le volume éventuel et le type de fichier. Pour des raisons de commodité, il offre la possibilité de définir des séquences de recherche, sorte de feuilles de style, qui mémorisent les réglages de la recherche. Les noms de ces séquences s'affichent à la fin du menu *Recherche* afin d'être disponibles à tout instant.

Cumulus : la rapidité du serveur



Facile d'emploi car doté de critères de recherche rudimentaires, cette application client-serveur est plutôt orientée pré-presse.



La galerie en mode Vignettes. Le menu Fiche regroupe toutes les manipulations concernant la manipulation des images.

Cumulus s'avère très rapide dans la création des imagettes et dans leur affichage.

Pour y arriver, le logiciel de Canto a effectué quelques impasses sur des options disponibles chez les autres. L'utilisateur ne dispose pas d'une vue à taille réelle, les autres si, mais ils doivent la créer et cela prend du temps. Pour obtenir une vue supérieure à celle d'un timbre poste à 72 dpi, il faut lancer l'image native avec l'application d'origine. D'autre part, la qualité d'image proposée s'arrête à 32 000 couleurs, les belles images 24 bits ne sont pas disponibles. Donc si l'imagette se révèle trop petite pour distinguer les détails, le lancement de l'image réelle dans son application d'origine reste le seul recours possible. Si celle-ci se trouve sur un Syquest ou un DMO, il faut le charger.

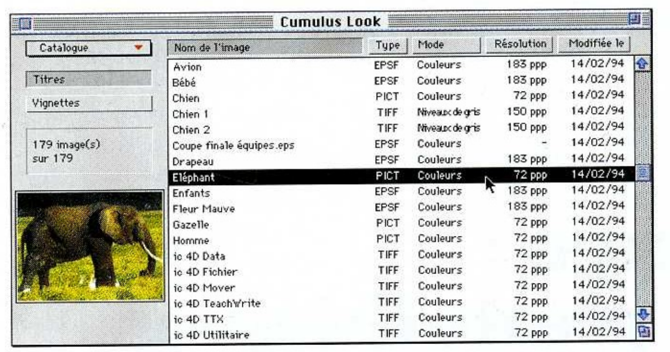
Le principal atout de ce logiciel d'origine allemande réside dans sa rapidité d'accès en réseau grâce à son architecture client-serveur.

Il se présente sous deux formes : une version utilisateur débarrassée des fonctions de la version réservée à l'administrateur. Ce dernier a en charge la maintenance de la base. Mais il n'est pas le seul a pouvoir ajouter des images et des mots-clés dans la base. Cependant, pour protéger l'intégrité du catalogue, un mot de passe peut être affecté pour limiter le nombre de personnes qui peuvent mo-

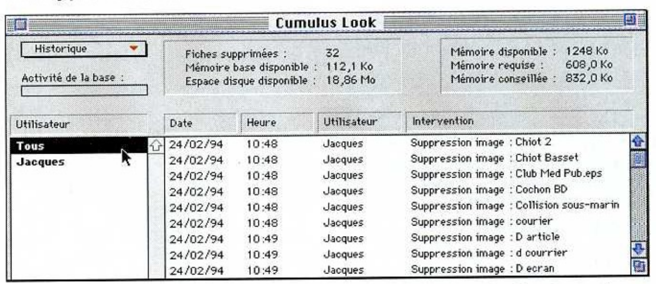




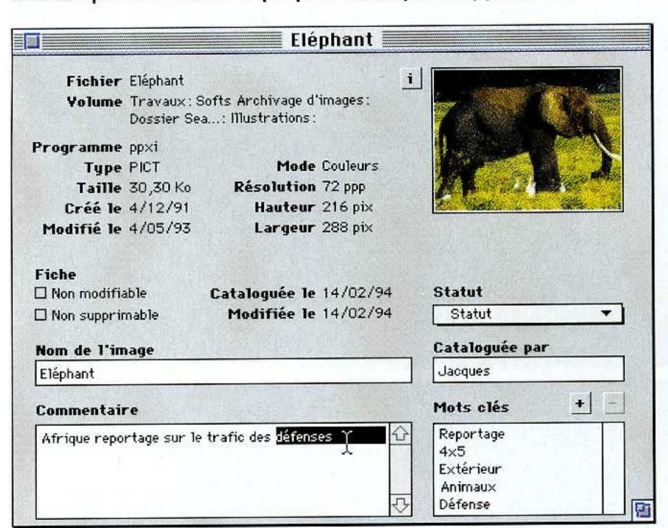
La recherche ne peut s'effectuer que sur un seul mot à la fois. Mais rien n'empêche de l'affiner en plusieurs fois à l'aide des critères ci-contre disponibles dans la même fenêtre de dialogue.



En mode liste, la galerie permet de trier les fiches par leur nom, leur type, mode…



L'administrateur du réseau possède son indic via la fenêtre *Historique*. Toutes les opérations effectuées sur la base y sont recensées : connexions, suppression d'images, et même les mots de passe erronés si un intrus a tenté de pénétrer la base sans autorisation. Elle complète très bien le propre historique d'AppleShare.



La fenêtre Info sur l'image représente la carte d'identité du fichier stocké. On y retrouve les mots-clés. A tout moment, de nouveaux mots peuvent être ajoutés ainsi qu'un commentaire qui peut aussi faire l'objet d'une recherche.

difier la base. Pour la consultation, le système de protection se repose sur la gestion de partage de fichiers avec *Appleshare* et ses réglages. L'administrateur peut à tout moment, avec la fenêtre *Historique*, connaître toutes les manipulations qui ont été effectuées, de la simple consultation à la suppression d'une image.

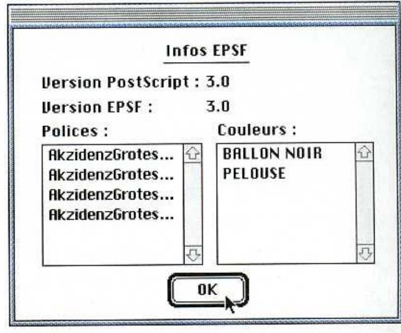
Cumulus ouvre plusieurs bases à la fois. L'éditeur recommande de scinder les bases trop volumineuse en plusieurs plus petites afin d'accélérer la vitesse de traitement à travers le réseau. La fonction Exporter est prévue à cet effet. A l'inverse, la fusion de plusieurs bases passe par la commande *Importer*.

En mode consultation, Cumulus séduit par sa simplicité et son interface peu chargée. L'apprentissage du logiciel ne demandera pas de longues heures d'études ni une connaissance parfaite de l'ordinateur. Des personnes non spécialistes pourront accéder à l'image sans difficulté.

Cumulus propose une fonction de copie de sauvegarde de la base. Elle n'est pas automatique mais elle mérite d'être mentionnée car les autres logiciels ne l'offrent pas. Des outils de maintenance permettent de réparer la base, de la vérifier et de la compresser.

La méthode de recherche n'est pas multi-critères, rendant impossible une sélection sur plusieurs items à la fois. Mais une sélection peut s'effectuer en plusieurs étapes pour affiner la consultation. Par contre l'ajout et l'utilisation des mots-clés se révèle efficace. Pour harmoniser les informations, les mots-clé s'affichent dans une liste. Lors du catalogage d'une image, l'utilisateur peut sélectionner dans cette liste un ou plusieurs mots. Il est dommage que ceux-ci ne puissent se regrouper par thèmes dans cette liste pour faciliter l'indexation. Il faut remarquer que le nom des fichiers et des dossiers n'y est pas répertorié.

Cumulus se révèle un outil



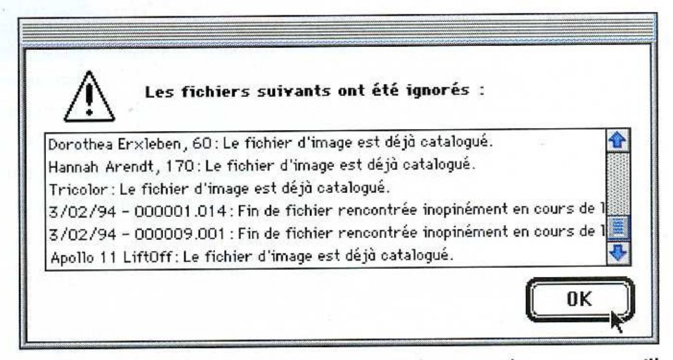
Cumulus affiche pour les fichiers EPS de type Illustrator le nom des polices utilisées et les couleurs. Pour le PICT, il va jusqu'à donner le nombre de droites, de courbes, d'objets présents dans l'illustration.

adapté au monde du pré-presse. Il propose des extensions pour XPress, PageMaker, et Photoshop qui permettent de lancer Cumulus depuis ces dernières et de placer ainsi directement les images.

La future version 2.0 supportera les AppleScripts, comportera une recherche sur plusieurs critères, et les mots-clés pourront se regrouper par thèmes.

Grâce à son architecture client-serveur et à sa compatibilité avec le serveur OPI ColorCentral, Cumulus est sans doute le plus adapté aux ateliers de flashage.

Canto Cumulus est proposé aux alentours de 2 500 F HT (6 500 F HT pour 5 postes) par P. Ingenierie.

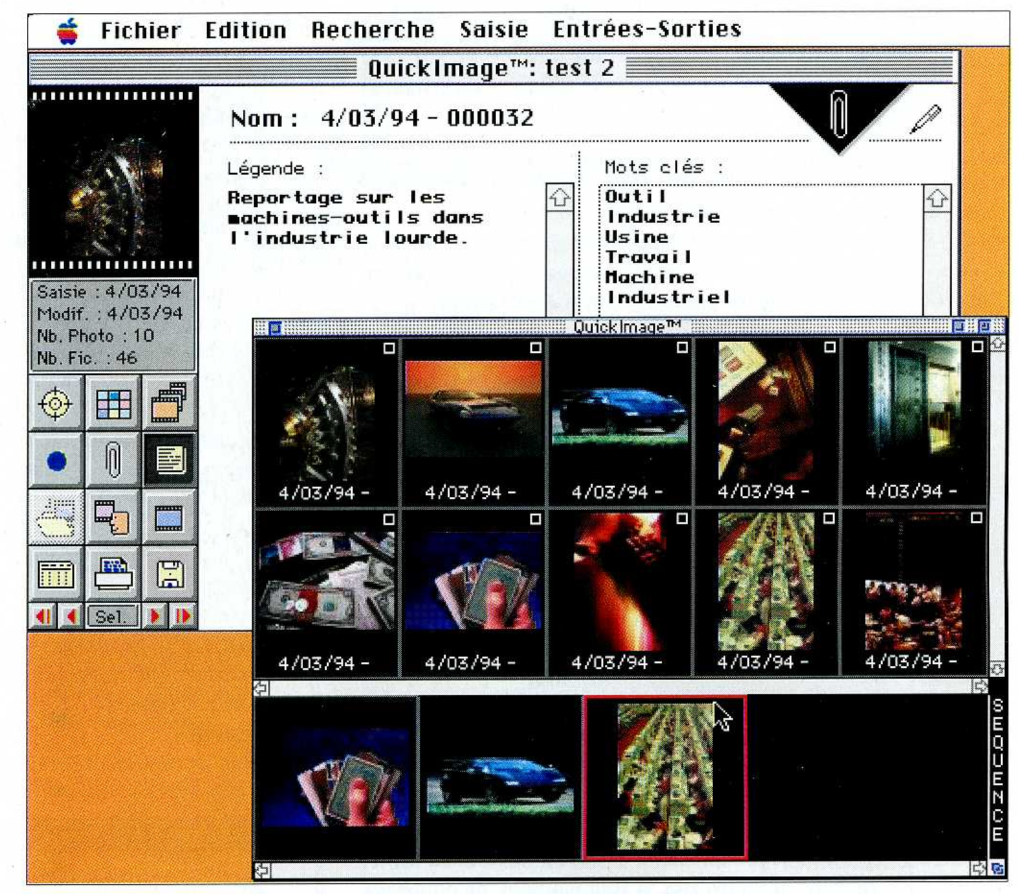


A la fin du catalogage, Cumulus répertorie toutes les erreurs qu'il a rencontré, notamment les formats de fichiers qui ne sont pas compatibles. Dans certains cas, bien que cela lui pose parfois problème, il sait aussi reconnaître les doublons, notamment quand la même image se trouve dans des dossiers différents.

QuickImage : pour les photothèques



Grâce à ses fiches descriptives détaillées et à son mode de recherche complet, ce logiciel est un bon outil pour les petites agences photos car il dispose d'un module de gestion.



QuickImage permet d'associer dans une même fiche un lot d'images, l'exemple type étant le reportage photo. Les images peuvent se placer dans un chutier (ici appelé Séquence). Après l'avoir enregistrée, cette sélection peut se consulter avec le logiciel QuickVision, de diffusion libre, qui peut aussi éditer un bon de commande des images retenues. La palette d'outils reprend la majorité des menus.

La méthode de travail de QuickImage peut sembler beaucoup plus contraignante que celle d'un Kudo ou encore d'un Fetch, mais elle répond à d'autres besoins. En effet, chez lui, la toute première chose à faire lors de la création d'une base est d'établir, comme dans un gestionnaire de fichiers (4D, FileMaker...), la fiche de renseignements que l'on doit remplir au moment de l'intégration. Ceux qui ont déjà l'habitude de ce type de logiciels ne seront pas décontenancé. On y retrouve des termes tels que champ, alphanumérique, valeur multiple ou unique... Avantage ? toute base possède sa propre fiche-questionnaire répondant aux besoins spécifiques en description et en recherche. De ce fait, l'utilisateur est obligé de stan-

dardiser ses informations à chaque ajout de données.

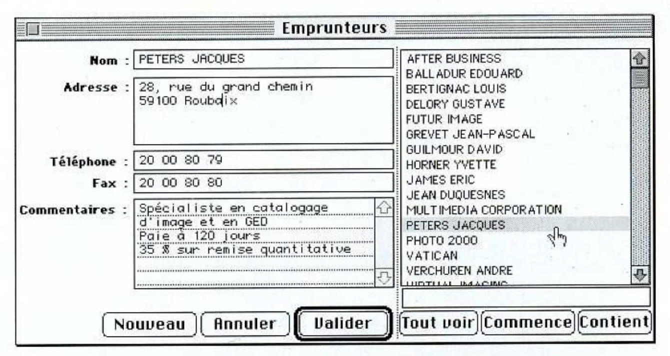
Le logiciel de Médias-Communication-Production existe en deux versions. L'une est monoposte pour les utilisateurs individuels, l'autre se destine aux réseaux. Cette dernière ne fonctionne qu'avec le logiciel QuickServeur qui gère les bases en muti-utilisation. Il distingue trois types d'intervenants : les administrateurs, les utilisateurs qui peuvent ajouter certaines informations aux fiches et les simples consultants qui ne peuvent modifier les structures de la base.

Dès que la fiche de renseignement est établie, QuickImage fabrique l'imagette. Cette dernière, avec un paramétrage préalable, est disponible en trois tailles (carrés de 28, 42 ou 70 mm). Même chose pour le zoom (identique à la taille de l'original, à 140 mm ou 210 mm de côté).

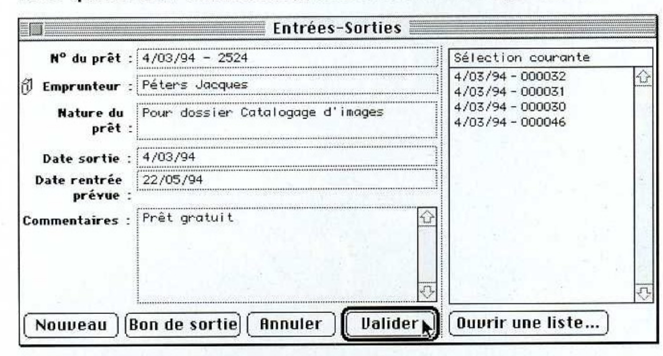
A l'importation des imagettes, QuickImage propose des critères de sélection qui permettent de concentrer l'acquisition sur, par exemple, un type de format de fichier, un volume... mais on ne peut enregistrer des images de formats de fichiers différents en un seul passage. Il ne reconnaît que le PICT, le TIFF, l'EPS et le Moov pour les animations.



A la manière d'un SGBD, l'utilisateur de QuickImage construit une fiche-type contenant des champs pouvant recevoir des valeurs différentes et une indexation qui accélère la recherche. Une fiche peut comporter jusqu'à vingt champs qui se positionnent sur dix pages.



La liste des clients et leurs adresses disponibles dans la fenêtre *Emprunteurs* permet de réaliser rapidement un bon de sortie (ci-dessous) des images natives puis de retrouver rapidement les diapositives qui sont en cours de location et donc non disponibles.



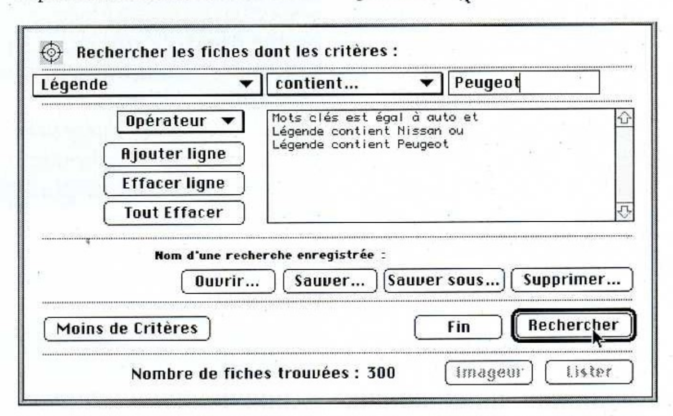
Actuellement, beaucoup de photothèques diffusent encore les originaux sous forme argentique (diapos, 6 x 6...). L'image scannée ne sert dans ce cas que pour la fabrication de l'imagette. Une option permet donc de la supprimer automatiquement à la fin du traitement.

Physiquement, sur le disque dur, QuickImage ne fait pas dans la simplicité. Le dossier de chaque base contient, invariablement, un dossier Imagettes, un dossier Zooms (qui permet de visualiser l'image à la taille réelle sans devoir monter le volume comme pour Kudo, Search ou Fetch) et un dossier Index (contenant le répertoire du catalogue et qui est composé lui-même de cinq fichiers). L'éditeur parisien recommande, et c'est normal, de sauvegarder au moins les dossiers Imagettes et Index de chaque base constituée ainsi que les fichiers Index spécifiques au logiciel proprement dit. Une option de sauvegarde intégrée au soft aurait été la bienvenue, les têtes de linotte s'apercevant bien trop tard que la sauvegarde... c'est avant le crash qu'il faut la faire et non après ! Des utilitaires comme WizzTools ou Retrospect peuvent très bien s'acquitter de cette tâche. A noter que les dossiers Index, Imagettes et Zoom peuvent se situer sur des volumes informatiques différents ; une fenêtre de dialogue permettant de localiser le chemin d'accès des différents dossiers.

QuickImage propose deux types de recherche. La première s'appuie sur le nom du fichier et la deuxième, plus puissante, repose sur les informations entrées dans les champs de la fiche. La méthode utilisée est classique : critères de recherche (Contient, commence par, est égal à) associés à des opérateurs booléens : et, ou, sauf. Le plus intéressant réside dans le nombre de lignes de questions qui n'est pas limité. Une recherche peut donc être très précise en une seule manipulation et ceci en combinant éventuellement tous les champs. Si les champs sont indexés, la recherche se révèle rapide. En plus, il existe un dictionnaire de mots pleins (En fait, on retire les mots vides comme les prépositions, les articles...) de même qu'un dictionnaire des synonymes, à paramétrer soi-même, qui permet de retrouver *fleur* en même temps que *rose*, *marguerite*...

Enfin, destinées à la gestion des entées/sorties des diapositives, des fonctions permettent d'établir un bon de livraison au client qui est relié à un fichier d'adresses.

A environ 1 200 F HT, la version monoposte mérite qu'on s'y arrête. Par contre les sociétés qui désirent implanter un réseau d'échange devront débourser pas loin de 13 000 F HT pour le logiciel serveur et 17 000 F HT pour trois postes clients. Edité par MCP, QuickImage est disponible sur Mac et sur PC. Une version Windows spécifique est d'ailleurs utilisée par les supermarchés Leclerc pour gérer leurs commandes de produits.



Pour la recherche, QuickImage utilise tous les champs de la fiche. Une requête, dont les questions ne sont pas limitées en nombre de ligne, être sauvegardée si elle est souvent employée.

Image Box & Base Pro : la précision de 4D



La société provençale Orkis propose son logiciel en deux versions : Image Box pour les petites configurations et Image Base Pro doté d'un module de gestion commerciale spécifiques aux agences photographiques.

En mode Vignettes, Image Box révèle une certaine lenteur d'affichage. En cliquant sur l'une des imagettes, l'image apparaît en taille réelle (sans l'application d'origine) mais le fichier original doit être disponible sur un volume monté. Même chose pour le diaporama qui permet de faire défiler une sélection d'images en grandeur nature.

La fiche technique d'une image dans Image Box comporte une vingtaine de champs paramétrables. A gauche de l'imagette, un petit cœur symbolise l'importance de la photo par une note de 0 à 9. En bas à gauche des boutons permettent, entre autre, de lancer directement une numérisation pilotée par un plug in, d'affecter une image à une fiche ou encore de faire tourner un diaporama.

Image Box : pour décrire ses images en détails

Développé sur 4D, Image Box ne nécessite pas l'application mère car le package contient une disquette runtime.

A l'ouverture du logiciel, on sent tout de suite la patte graphique de l'interface d'ACI : multitude de boutons dans les fenêtres de dialogue permettant de se passer quasiment de la barre de menus mais aussi une légère lenteur d'affichage qui pourra être compensée au niveau des images par une compression via QuickTime.

Une petite vingtaine de champs paramétrables avec des opérateurs assure la description d'un document importé. Ces champs sont de six types : date (3), nombre (3), Mots-clés (1), Légende (1) et Texte (10) et un champ côte d'amour ou le document reçoit une note de 0 à 9. Chaque champ alphanumérique peut avoir en option une liste de valeurs appelés énumérés : dès que l'on clique sur le champ une fenêtre apparaît avec une liste de noms : il ne reste plus qu'à choisir celui qui convient. L'avantage est de rendre uniforme la saisie des critères et d'éviter les fautes de frappe qui rendent parfois la recherche délicate. Ces énumérés sont de deux types : simples, une seule valeur peut s'inscrire dans le champ, ou multiples, plusieurs mots sont choisis dans la liste. Cette dernière option s'avère intéressante pour le champ des mots-clés.

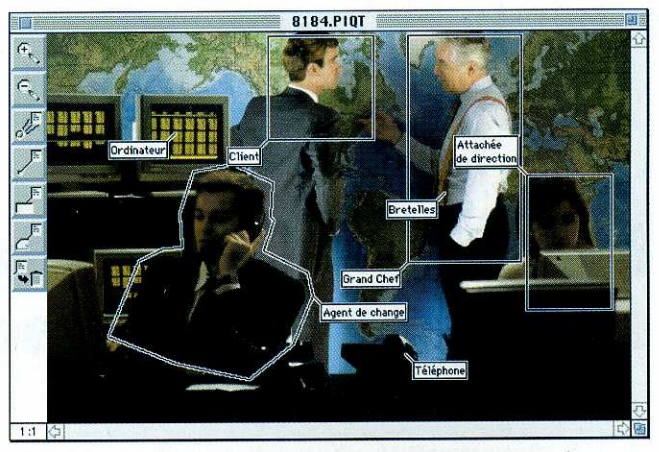
Pour la recherche d'images, Image Box propose plusieurs modes d'investigation. Les fiches peuvent être triées, dans le mode Liste dans un sens ascendant ou descendant à partir de trois critères à choisir dans l'ensemble des champs. Par exemple, pour consulter les dernières nouveautés rapidement, le champ *Date* sera mis à contribution. La recherche unitaire permet d'effectuer une investigation rapide sur un seul champ. La recherche globale affine la prospection sur plusieurs catégories de champs à partir d'un mot ou d'une partie de mot. La recherche multicritères permet de poser des questions reliées par des opérateurs logiques. Ce « top » de la recherche nécessite une précision particulière dans le choix des questions.

Pour environ 2 500 F HT avec le runtime 4D muni de ses utilitaires de maintenance, Image Box se destine aux utilisateurs qui ont besoin d'images dont la description est très détaillée. Son petit manuel propose de découvrir l'ensemble des fonctionnalités à travers un exercice qui dure environ une heure.

Image Base Pro : de la recherche par thèmes à la facturation

Grand frère d'Image Box, Image Base Pro offre des fonctions plus puissantes en matière d'indexation. Il est également doté d'un module Administrateur pour les réseaux. Plus adapté aux photothèques, il incorpore un module de gestion qui va jusqu'à la relance des factures impayées.

4D oblige, la protection de la base à travers le réseau s'avère la plus complète de toutes. Elle bloque l'accès aux commandes et aux rubriques suivant le groupe auquel appartient l'utilisateur. Ce groupe reçoit de l'administrateur un niveau qui s'étend de 0 à 6. Une image ne peut être consultée que si le niveau de confidentialité ne dépasse pas celui attribué au groupe. De plus, certains postes de travail, dont l'accès est public, peuvent être filtrés à l'aide d'un mot de passe.



Dans Image Base Pro, les images peuvent être annotées pour mettre en valeur certaines zones. Une image peut être retrouvée à l'aide de ces informations qui sont indexées.

En cas de crash, les utilitaires de maintenance livrés avec le runtime de 4D autorisent la réparation de la base.

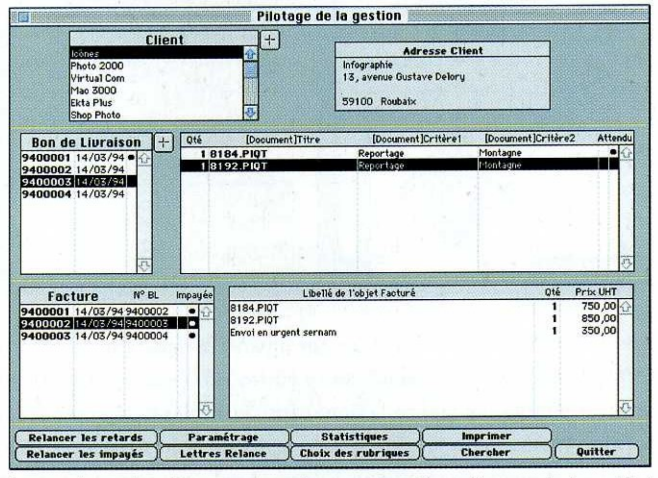
Au niveau de la création d'une fiche, le principe reste le même qu'Image Box. La plus grosse différence réside dans la souplesse de son thesaurus. Il regroupe les termes dans trois catégories : les synonymes (mots qui ont le même sens, *voiture* et *automobile*), les associations (mots qui n'ont pas le même sens mais qui sont liés dans le langage courant, *informatique* et *disquette*) et les filiations (mots qui ont un lien de parenté, *femme* et *Marylin Monroe*). Les filiations permettent de créer une arborescence de termes, ayant une relation père-fils, à travers un thème.

Pour augmenter la vitesse de traitement pour une recherche, Image Base distingue trois types de mots : les mots vides (le, la, les, un, une, qui, que...), les mots significatifs (ceux qui seront indexés) et les mots à ignorer lors de l'indexation.

Par dessus la fiche-document, une fiche thème regroupe toutes les informations communes à une série de photos. A l'inverse une photo peut disposer de plusieurs fiches thèmes. Nous nous approchons là du travail plus spécifique d'un documentaliste professionnel.

Un module optionnel propose la création de matrices d'impression des imagettes. Il fonctionne avec 4D Draw et permet de créer une mise page personnalisée qui comportera une sélection d'informations choisies dans les différents champs.

Le module de gestion s'occupe de l'établissement du bon de livraison. Celui-ci génère automatiquement la facture. A cette étape le responsable peut gérer le retour des documents ainsi que les impayés. Un bouton autorise la recherche automatique des factures émises dont le montrant n'a pas encore été réglé. Une lettre-type relance le client indélicat. Le gestionnaire peut établir des statistiques en fonction des documents et des clients.



Le gestionnaire dispose, dans Image Base Pro, d'un module qui lui permet d'apprécier d'un seul coup d'œil, l'état des commandes, les factures payées et impayées. Un bouton *Statistiques* réalise des calculs à partir des images, des clients, des commandes...

Logiciel complet, Image Base Pro n'est pourtant pas le plus rapide de tous. Les imagettes s'affichent avec une certaine lenteur et un temps de réaction s'avère nécessaire entre chaque manipulation.

Le package contient deux manuels : un pour l'administrateur, un pour l'utilisateur. Le soft est protégé par une clé (dongle).

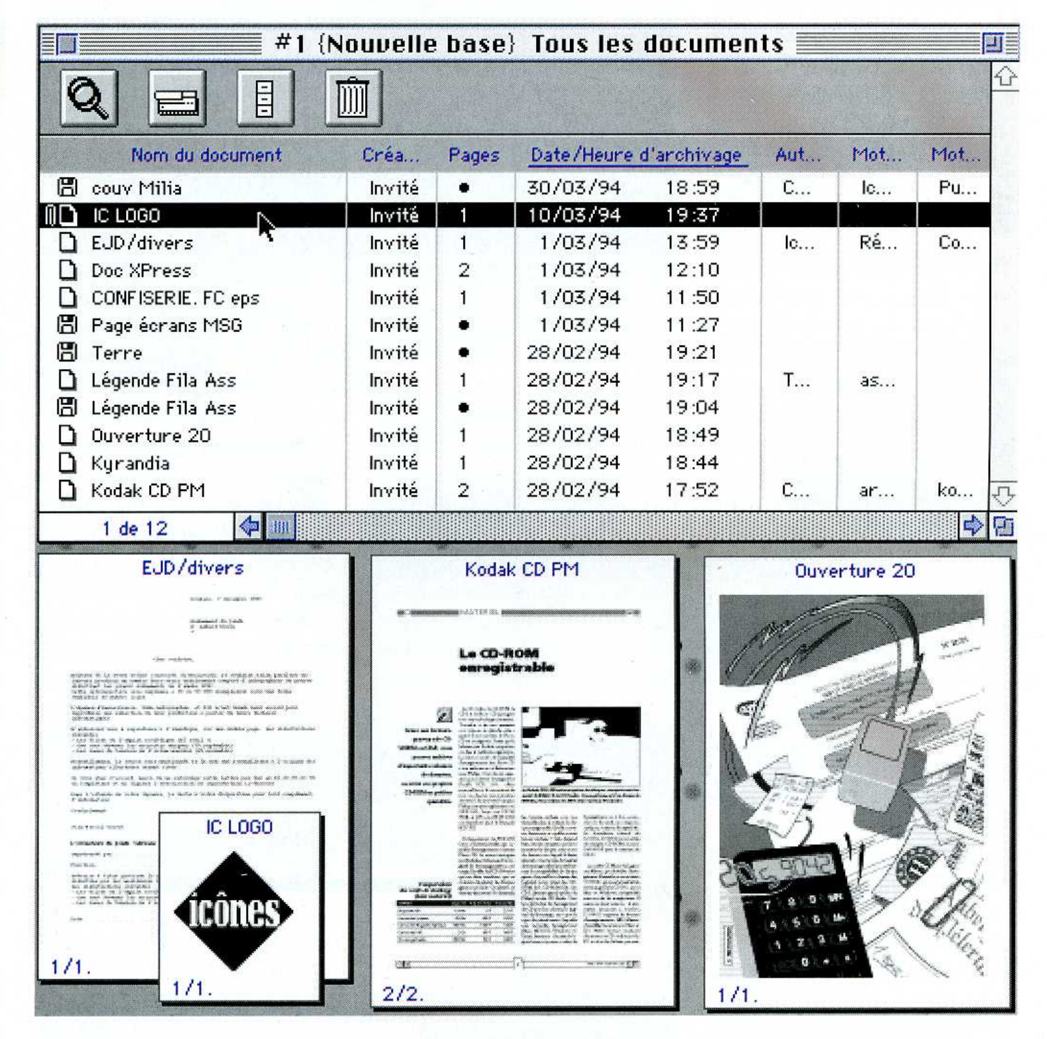
Image Base Pro monoposte coûte environ 10 000 F HT ; pour la version client-serveur pour trois utilisateurs, il faudra débourser près de 34 000 F H.T. A cela vient s'ajouter, en option, le module d'impression personnalisée à près de 3 000 F HT et le module de gestion à moins de 4 500 F HT.

Parmi les utilisateurs d'Image Base Pro, notons le Centre National d'Etudes Spatiales qui a créé une photothèque regroupant les photos et les films des lancements d'Ariane, le Conseil Régional de Basse Normandie qui l'emploie pour archiver les coupures de journaux concernant sa revue de presse, et l'agence photo Eurélios (spécialisée dans l'image scientifique).

Marco Polo navigue dans les mini-pages



Doté d'une interface agréable car réduite à l'essentiel, Marco Polo est d'un emploi facile. Orienté bureautique, il intéressera ceux qui souhaitent classer et consulter leurs documents produits sur ordinateur.



Après avoir lancé une recherche sur une ou plusieurs bases, Marco Polo affiche la liste des fichiers correspondants. Sont indiqués entre autres : le créateur du document, le nombre de pages et les mots clés. Un double clic amène la mini-page du fichier disponible en 18 ou 50 %, taille réelle ou 200 %. Lorsque l'icône de la feuille est accompagnée d'un trombone, cela signale que le document original est lié à son image électronique. L'icône d'une disquette indique que le document archivé ne peut être visualisé et doit être extrait dans son format de départ. Un fichier son est représenté par une note de musique, un film QuickTime par un "Q". Cette liste peut être triée alphabétiquement sur toute colonne. Les nouveaux documents archivés depuis la dernière consultation apparaissent en souligné.

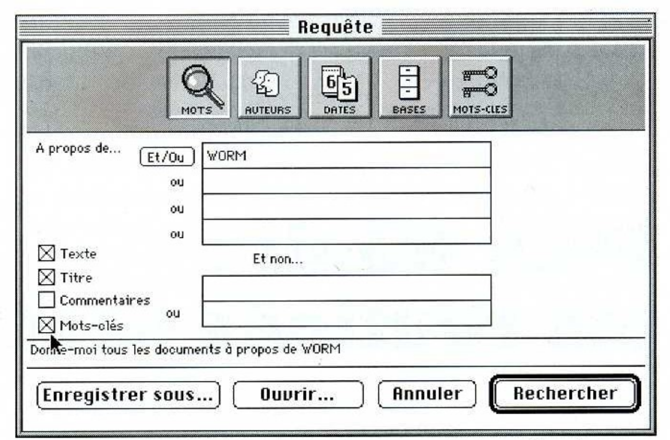
Conçu par la société belgo-américaine Mainstay, Marco Polo a été élu Icône d'Or des logiciels d'archivage en 91 et a reçu un trophée Apple en 89.

Son utilisation est simple. Grâce à un pilote d'impression qui se place dans le sélecteur situé dans le menu Pomme, Marco Polo crée « une photocopie électronique » de tout document. Celle-ci sera lisible et imprimable, avec une qualité proche de celle de l'original, sans avoir besoin de l'application qui l'a créé au départ. Et si vous souhaitez récupérer une partie du texte ou son intégralité, il suffit de la copier au moyen d'un rectangle de sélection via le presse-papiers pour la récupérer dans votre traitement de texte.

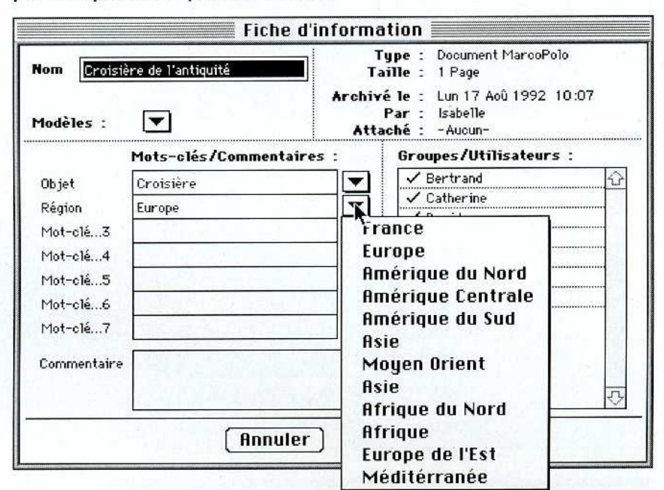
Après avoir créé une base documentaire et imprimé sur disque vos documents à archiver, ceux-ci seront automatiquement indexés à chaque ouverture de la base, ce qui permettra d'effectuer une recherche sur leur contenu.

Il est également possible d'archiver un ou plusieurs documents sans passer par le Créateur de documents (le driver d'impression) en glissant les fichiers dans un dossier d'archivage attaché à la base. Mais dans ce cas, tous les documents n'auront pas forcément une image, c'est-à-dire qu'ils ne seront pas visible sous forme de mini-page. En effet, Marco Polo ne reconnaît que les formats Text, Paint, PICT, EPS, QuickTime, Glue et Mark-Up (l'annoteur de documents de la même société) et ceux définis à travers des convertisseurs XTND. Lorsqu'il ne reconnaît pas le format d'un document placé dans le dossier d'archivage, Marco Polo introduit l'original dans la base sans en produire une image.

Les documents non-accompagnés d'une image ne peuvent être imprimés. C'est pourquoi il vaut toujours mieux passer par le driver d'impression, bien que cela soit un peu plus long.



La recherche s'effectue par mots-clés, mots contenus dans le texte, auteurs, date d'introduction du document dans la base. Des listes préétablies de mots-clés permettent d'orienter le choix des utilisateurs et offrent une plus grande rigueur, ce qui facilite les consultations ultérieures. Lorsqu'ils sont fréquents, les critères de sélection peuvent être enregistrés au sein d'une requête double-cliquable. A noter que si vous ne savez plus dans quelle rubrique vous devez chercher tel mot-clé, il suffit de cliquer sur l'icône loupe et de cocher l'option mots-clés pour que Marco Polo ne tienne pas compte de sa position exacte.



Chaque document est archivé via une fiche signalétique qui comporte jusqu'à sept mots-clés (qui peuvent être pré-définis) et une petite zone de commentaires. Les utilisateurs y ayant accès sont référencés sur la partie droite. Si votre nom n'y est pas coché, vous ne vous apercevrez même pas de l'existence du document.

Lorsque des mots sont recherchés dans le contenu des documents, ceux-ci apparaissent en vidéo inversée et sont accompagnés d'une flèche dans la marge. Mais cela n'est valable que pour le format Text.

Si un mot recherché dans un document XPress ou PageMaker conduit bien au document qui le contient, il n'est cependant pas mis en évidence. Et cette recherche ne semble pas opérante dans des fichiers EPSF du type Illustrator ou FreeHand qui contiennent du texte. Marco Polo se révèle toutefois très pratique pour examiner, imprimer, ou extraire le contenu des documents d'origines multiples circulant dans une entreprise. D'autant plus que la recherche peut s'effectuer sur plusieurs bases et que les documents sont transférables d'une base à l'autre.

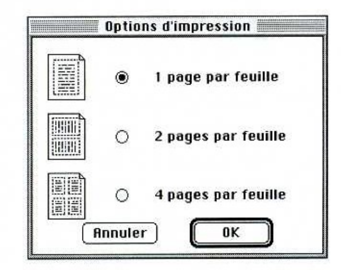
En mode « Administration » on peut obtenir des statistiques d'utilisation. Celles-ci renseignent sur le nombre de documents introduits par chacun des utilisateurs et sur leur poids de fichier. Le calcul des documents consultés n'y figure pas, ce qui pourrait être utile pour savoir au bout de quelques mois si tel ou tel document, que personne ne va ouvrir, méritait vraiment d'être archivé.

Marco Polo, qui s'est déjà vendu à 2 500 exemplaires en France est utilisé par des institutions, des banques, des administrations... Le Conseil Régional d'Alsace en utilise ainsi plus d'une centaine pour communiquer sa revue de presse et l'Union Chimique Belge en possède 200 en Europe.

La version 2.05 est distribué par Mainstay France aux environs de 4 000 F. La prochaine version 3 intégrera la reconnaissance de caractères Text-Pert de CTA et sera proposée à environ 6 000 F. Des versions de consultation pour postes clients seront également disponibles à près de 1 000 F. Bien conçu, le manuel est l'un des seuls à démarrer par un chapitre de découverte pas à pas qui s'appuie sur une base de démonstration.

Orienté archivage bureautique, Marco Polo intéressera les PME qui souhaitent mettre en place au moindre coût leur premier système de gestion électronique de documents.

Mais attention, Marco Polo n'étant pas doté d'une architecture client/serveur, les temps de réponse en multiposte peuvent être élevés, les index étant chargés sur le poste client.

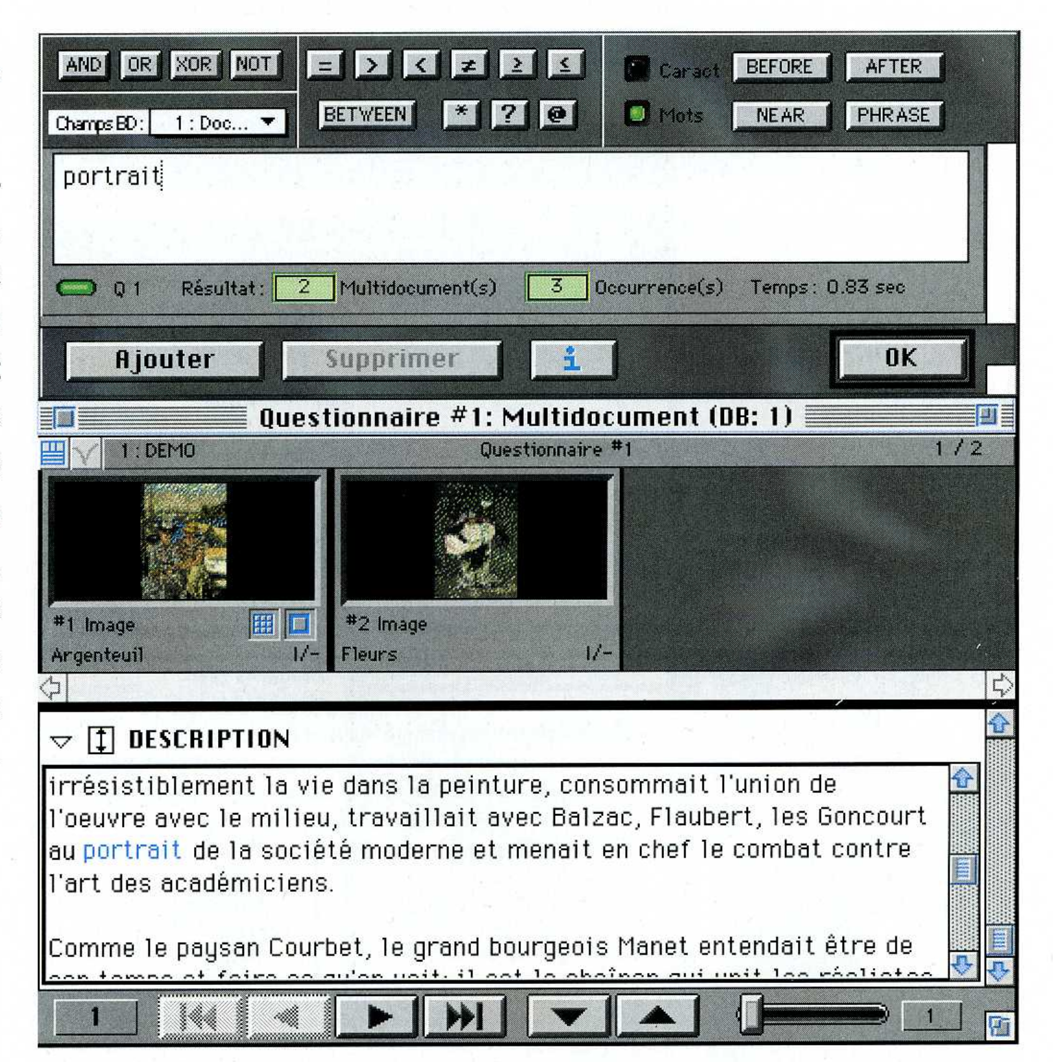


A noter, une intéressante option d'impression qui permet d'imprimer jusqu'à quatre pages par feuille.

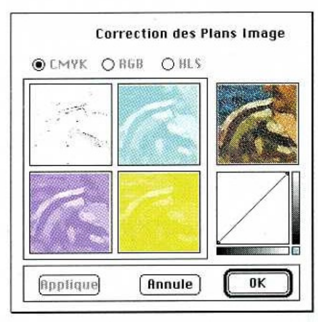
Pick Bank : les routines sont sympas



Conçu par RTL Informatique, qui a collaboré aux modules d'acquisition et de traitement d'images d'Archis-Noë et de la première version de Phraséa, ce logiciel multibase reconnaît plus d'une vingtaine de formats graphiques.



Le résultat d'une recherche dans Pick Bank (une visualisation par planche contact ou tableau de références est également disponible). En haut, la fenêtre d'interrogation avec ses opérateurs booléens, de comparaison et de proximité. Au centre, les deux images contenant le mot « portrait » dans leur fiche descriptive commune. Le marquage de document, qui consiste à mettre un repère temporaire sur des documents, permet de les sélectionner en vue d'une suppression, d'une modification ou d'une exportation. L'icône située devant « Description » offre l'agrandissement de la zone de lecture. En bas, les boutons de navigation pour faire défiler les documents trouvés.



Particularité de Pick Bank, l'exportation d'un fichier Scitex CT ou EPSF autorise des corrections colorimétriques.

On ne s'étonnera pas que Pick Bank ait un petit air de Phraséa, RTL Informatique ayant collaboré un temps avec ses auteurs. L'interface est bien sûr différente, mais on retrouve les mêmes fonctions, à quelques différences près. Pick Bank est basé sur un moteur de recherche en texte intégral de la société canadienne Fulcrum Technologies. Cela évite l'indexation par mots-clés, trop restrictive et trop subjective. Il suffit donc de saisir un mot contenu dans la description du document pour que celui-ci s'affiche.

Comme Phraséa, PickBank permet de créer des bases structurées ou non, dispose de nombreux opérateurs de recherche (booléens, de comparaison, de proximité), d'un dictionnaire en ligne contenant les mots concernés par une requête, et offre le multidocument, c'est-à-dire que plusieurs fichiers peuvent être regroupés dans une même fiche avec une description commune.

Deux modes d'acquisition cohabitent : mode manuel avec importation une à une de l'imagette liée ou non à son fichier original, avec ou sans le fichier natif, puis description, et le mode automatique par dossier où Pick Bank se charge de lier automatiquement le document multimédia et sa description qui porte le même nom.

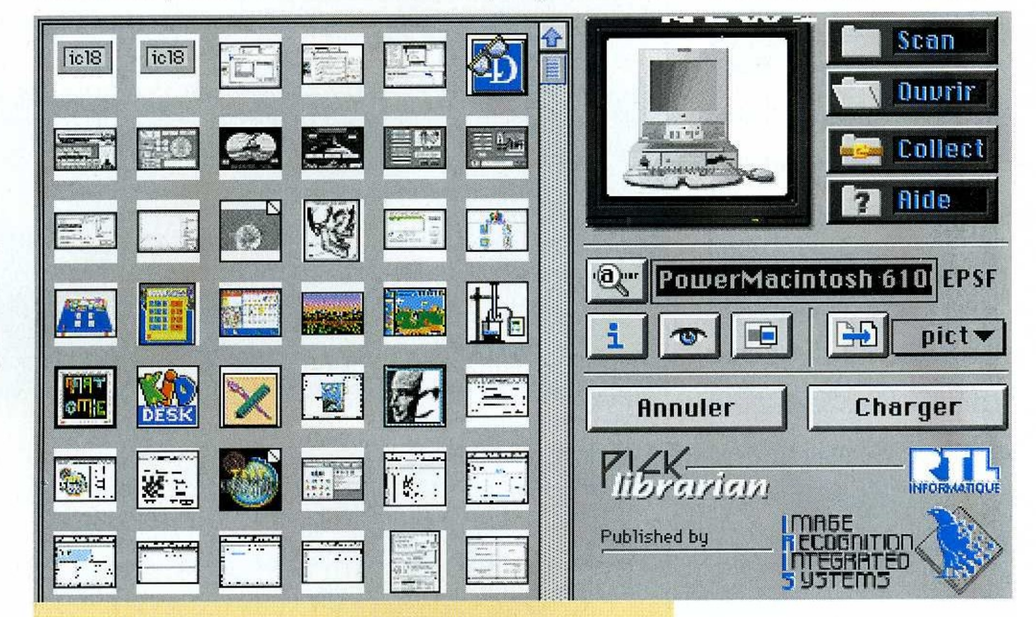
Le choix est possible entre une procédure d'indexation automatique (à chaque ouverture de base) ou manuelle (quand vous le souhaitez). Cela permet de lancer ultérieurement l'indexation d'une grosse base qui prend forcément du temps.

Mais surtout Pick Bank est multibase, c'est-à-dire qu'il permet de lancer des recherches sur plusieurs bases ouvertes simultanément, ce qui évite de créer des bases monolithiques et autorise des temps de recherche plus courts.

Le multifenêtrage permet d'afficher simultanément les trois modes de visualisation : planche contact, documents et fiches descriptives, tableau. Ces trois angles de vue peuvent être intéressants pour réaliser un choix final, soit au sein d'une même base, soit sur plusieurs bases ouvertes simultanément, chaque fenêtre apportant son lot d'informations.

Contrairement à Phraséa, Marco Polo ou Archis, un archivage via une impression sur disque n'est pas possible dans Pick Bank. Pour ses concepteurs, Pick Bank est plutôt destiné à archiver des images qui n'existent pas encore sous forme électronique.

Pick Bank a ainsi été choisi par le service de documentation de la SNTE (Société Nouvelle de la Tour Eiffel) pour gérer son fond documentaire. Ce fond comporte environ 5000 références de nature diverses, et il fallait trouver un moyen d'acquisition qui permette de saisir aussi bien les objets que les photos (tirages ou dias), ainsi que les plans et affiches de grandes dimensions. Compte-tenu de la qualité de visualisation souhaitée, le choix s'est porté sur le Vidéo-visualiseur de Canon associé à une carte d'acquisition vidéo KingFischer, le tout piloté par un Centris 650 doté de 20 Mo de RAM et d'un disque dur interne de 500 Mo, les sauvegardes étant effectuées sur DAT.



PickLibrarian : l'archivage par icônes

Pick Bank est livré avec PickLibrarian, un utilitaire de conversion, de visualisation et de chargement de fichiers graphiques. Disponible en tableau de bord placé dans le Dossier Système ou en plug-in PhotoShop, il permet de scruter automatiquement un dossier ou un volume. Il repérera tous les fichiers images rencontrés, et en constituera une librairie visualisable sous forme de vues réduites comme icônes. A condition bien sûr que la fonction, "Enregistrer une vue réduite comme icône" ait été préalablement cochée dans les préférences de PhotoShop. Sinon, Pick Librarian peut s'en charger, mais il faudra le faire icône par icône. Une imagette au format diapo et la visualisation rapide au format réel de l'image, sans chargement dans le logiciel d'origine (qui reste cependant possible), accélère les sélections. Les formats reconnus par Pick Librarian sont multiples : TIFF, Scitex CT, Photoshop, EPSF, JPEG, GIFF, JFIFF, Pict, PICT, Pixar, TrueVision, TGA, ArtMixer, Illustrator (ressource PICT), Ressource PXMP, Photo CD Kodak. Pick Librarian, qui nécessite la présence d'un coprocesseur arithmétique sur votre machine, vaut environ 700 F.

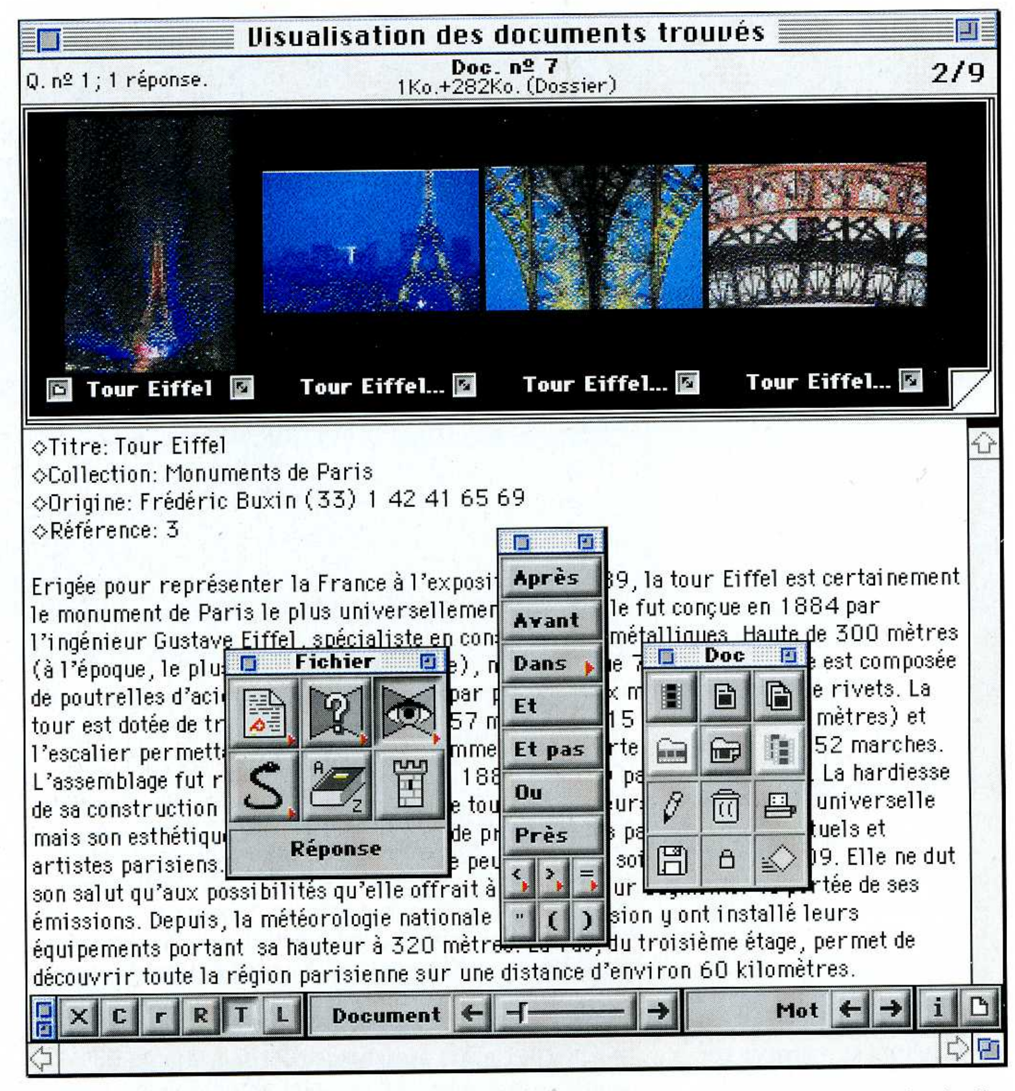
Proposé à environ 10 000 F, Pick Bank est, comme Phraséa et Archis, un logiciel professionnel destiné à gérer de grosses bases. Son utilisation n'est pas des plus simples, d'autant plus que le manuel n'est pas d'une clarté exemplaire. Mais le point fort de Pick Bank réside dans sa reconnaissance de 26 formats de fichiers graphiques.

La version 2 en cours de finalisation intégrera un module d'OCR dû à la société belge Iris qui devient par la même occasion le distributeur de Pick Bank. Un module de retouche d'image et un thesaurus sont également prévus ainsi qu'une version client-serveur sous UNIX.

Phraséa joue la carte de presse



Avec plus de 1 000 exemplaires vendus en Europe, cet archivage multimédia en texte intégral est en passe de s'imposer comme standard pour la diffusion et la consultation des images numériques.



Si les quatre principales palettes flottantes de Phraséa semblent déroutantes au premier abord, elles offrent avec l'habitude la possibilité d'accéder à toutes les fonctions du logiciel en quelques clics. A gauche la palette des fichiers pour interroger, visualiser les réponses, régler les synonymes et le dictionnaire et consulter l'historique. Au centre les opérateurs de recherche qui servent à affiner et donner un sens précis aux questions. A droite le réglage des documents : ajout, suppression, modification, liaison à leur application d'origine... En dessous, la palette des réponses permet de choisir son mode de visualisation, de feuilleter les documents trouvés, de se déplacer dans le document d'une occurrence de mot à l'autre. Ici le résultat d'une recherche fait apparaître un multidocument.

Conçu au départ pour le texte seul, lauréat d'un Trophée Apple en 89, Phraséa offre les outils les plus puissants, les plus précis, et les plus nombreux pour retrouver un fichier.

«Phraséa répond aux exigences des professionnels qui nous ont tous déclaré lors de nos démos qu'au-delà d'un temps de recherche de plus d'une seconde, une base de données images ne les intéresse pas » indiquent les créateurs du logiciel. De fait, Phraséa qui dispose de son propre moteur de recherche en texte intégral est rapide, la vitesse de recherche étant indépendante de la taille de la base. La RATP gère ainsi 180 000 images d'ouvrages d'art et de bâtiments situés le long de ses lignes.

Deux types de base sont possibles : structurée ou pas. Dans le premier cas, correspondant à la pratique habituelle des documentalistes, la fiche de saisie est divisée en plusieurs zones ou champs du type « titre, origine, référence, date, texte ». A noter que le logiciel est livré avec un mini-traitement de texte, *Phraséa Key*, dédié à la confection des fiches descriptives. Son intérêt est de multiplier les postes de saisie sans devoir disposer du logiciel complet. Par rapport aux traitements de texte généralistes, il assure un certain nombre de contrôles de cohérence de ces saisies en fonction de la structure de la base choisie et permet d'utiliser les énumérations établies par l'administrateur. Ces fiches sont ensuite intégrées dans la base et reliées aux documents concernés.

Dans une base non structurée, le texte est tapé – ou importé – au kilomètre. Pour beaucoup, il est en effet plus facile d'archiver une image en vrac, en la décrivant par une ou plusieurs phrases, que par des mots-clés. Un documentaliste utilise ses propres mots-clés, qui ne seront pas ceux auxquels pense à priori la personne qui va consulter la base, ou qui ne seront plus les mêmes quelques années plus tard.

La recherche dans une base structurée est évidemment plus précise, mais ce modèle exige, en contrepartie, de la rigueur dans la définition de la structure et dans la composition des documents à archiver.

Phraséa facilite également les recherches par associations d'idées. En utilisant un seul mot vous balayez toute une série de concepts grâce à votre propre dictionnaire de synonymes : ainsi le mot *désert* peut mener à *sable* et à *oasis*.

La liste du dictionnaire permet de voir tous les mots indexés par ordre alphabétique ou par fréquence d'utilisation. De là, on peut enlever les mots inutiles et les placer dans la liste des mots vides (le, la, un, ou...) pour diminuer le poids de la base.

Ses puissants outils de recherche textuelle permettent d'utiliser Phraséa dans différents domaines : la confection de l'index général d'un ouvrage par exportation de tous les mots (à l'exclusion des vides) contenus dans le dictionnaire créé automatiquement, les juristes peuvent faire des recherches sur la jurisprudence, les lois et décrets, les chercheurs en littérature ou les psychiatres peuvent analyser les discours...

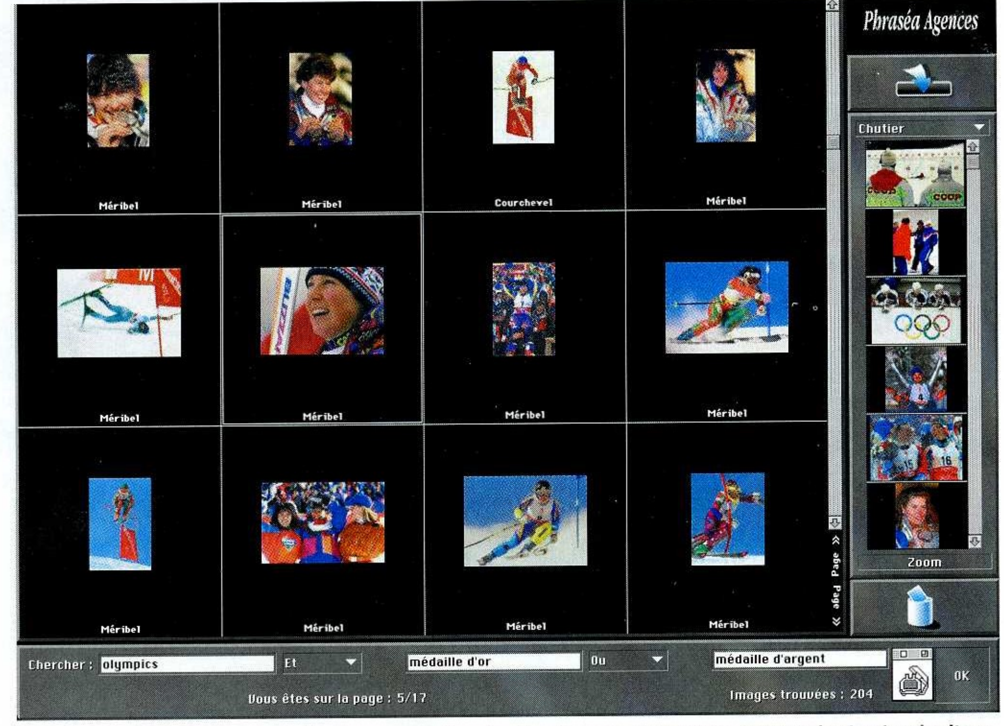
Phraséa est ainsi utilisé par le service après-vente d'Apple France : quand un client pose une question, le technicien trouve la réponse correspondante à partir de quelques mots introduits dans le micro.

Phraséa est également bien implanté dans les agences photo (Reuter, Gamma, Sygma...) et dans les groupes de presse (Hersant, Sun, Bild...) grâce à sa trentaine d'extensions spécifiques répondant à des besoins pointus et permettant d'automatiser des tâches répétitives. Phraséa est ainsi le seul logiciel à autoriser l'archivage de pages XPress via l'XTension PageXPort. Celle-ci permet d'indexer l'intégralité du texte d'un document ou quelques blocs sélectionnés, et d'afficher l'imagette de la première page (une prochaine version autorisera l'affichage en vue réduite de toutes les pages).

Phraséa est disponible en plusieurs versions : monoposte (environ 9 000 F), client/serveur local (14 000 F), et client/serveur distant par l'intermédiaire d'un serveur de communication (9 000 F), en utilisant Phraséa Agences comme module de consultation (environ 4 000 F).

Si le manuel décrit bien toutes les fonctions, il lui manque pourtant deux choses : un index (un comble pour un logiciel capable de créer automatiquement le dictionnaire des mots contenus dans un texte) et surtout un chapitre d'initiation pas à pas.

La version 3, attendue pour la fin de l'année, offrira entre autres le drag and drop (glissement d'une image sur un logiciel de mise en page) et la compatibilité OPI (lien entre une image basse définition et son équivalent en haute résolution) très utile dans le monde du prépresse.

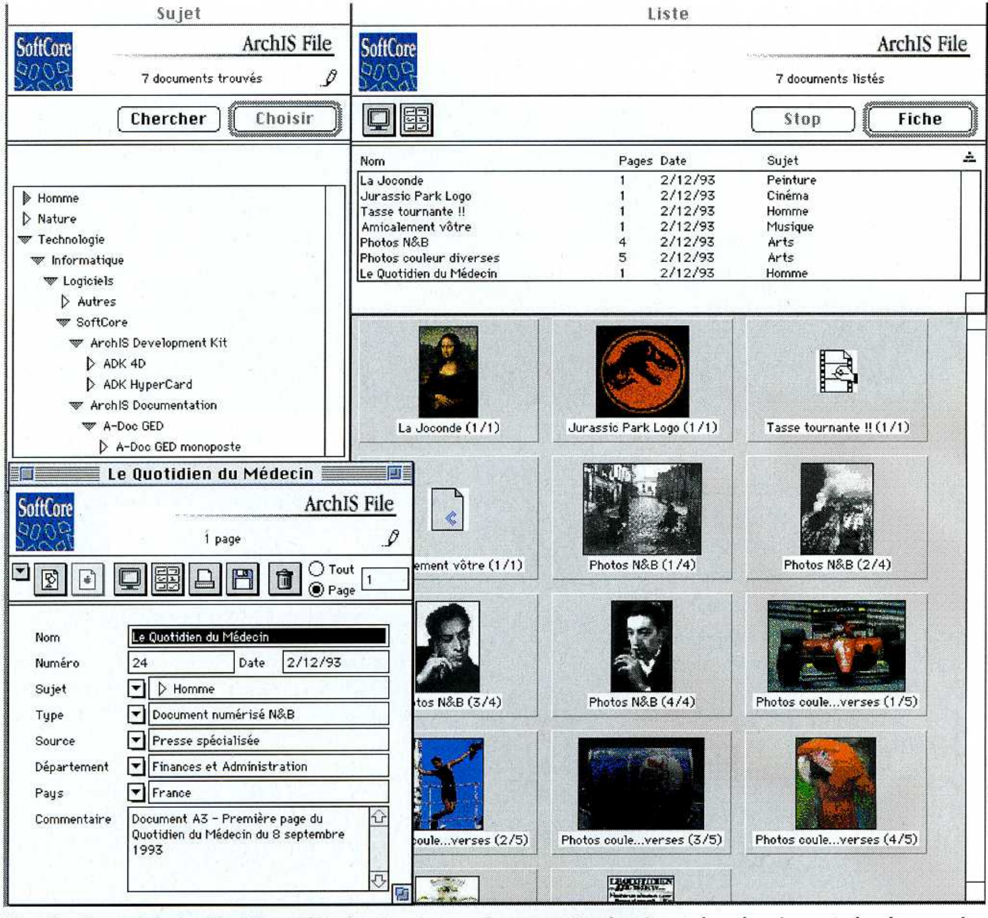


Phraséa Agences est un module de consultation (en local ou en distant via Numéris) très simple d'emploi. Sur le côté droit le chutier permet de pré-sélectionner des documents par un glissement d'imagette. Pour recevoir un document il suffit ensuite de le transporter sur l'icône de la boîte aux lettres. Dans le bas de l'écran, la zone d'interrogation à trois critères reliés par des opérateurs logiques (et, et pas, ou, et date). Un clic sur une imagette provoque l'affichage de son texte descriptif.

Archis File & Doc : le sur mesure pour grandes tailles



S'il est possible d'acquérir ces deux logiciels en standard, Archis est le plus souvent personnalisé aux besoins de l'utilisateur, greffé sur une base de données existante, l'interface de consultation pouvant être Hypercard, 4D ou Omnis.



Simple d'emploi, Archis File utilise la structure arborescente classique des dossiers et de champs indexés pour organiser et retrouver toute information.

SoftCore naît en 1987 au département informatique de l'Université de Bruxelles. En 91 Apple Computer Europe devient l'un de ses principaux actionnaires et Sébastien Sisombat*, ex-directeur du marketing d'Apple France devient le directeur général de la filiale française. Avec de tels parrains, SoftCore s'est vite imposé en tant que spécialiste de la GED (Gestion Electronique de Documents) verticale sur Mac.

Développé au départ sur HyperCard – abandonné pour cause de lenteur –, Archis File, écrit en C, est le logiciel d'archivage bureautique de base. Simple d'emploi, il ressemble aux catalogueurs d'images, une fiche descriptive à neuf champs étant associée aux fichiers acquis via un scanner ou intégrés sous format électronique. Les critères de recherche sont limités aux opérateurs relationnels (inférieur, supérieur ou égal, compris entre...).

Seuls les fichiers PICT permettent d'obtenir une imagette du fichier, les autres formats étant représentés par l'icône de leur programme créateur, un double-clic sur l'icône lançant le document original.

Comme avec Marco Polo ou Phraséa, une impression sur disque existe, mais qui permet seulement de récupérer les 32 000 premiers caractères (environ 16 pages A4 quand même) du fichier texte dans le champ de commentaires de la fiche signalétique. C'est sur cette seule zone que portera la recherche en texte intégral.

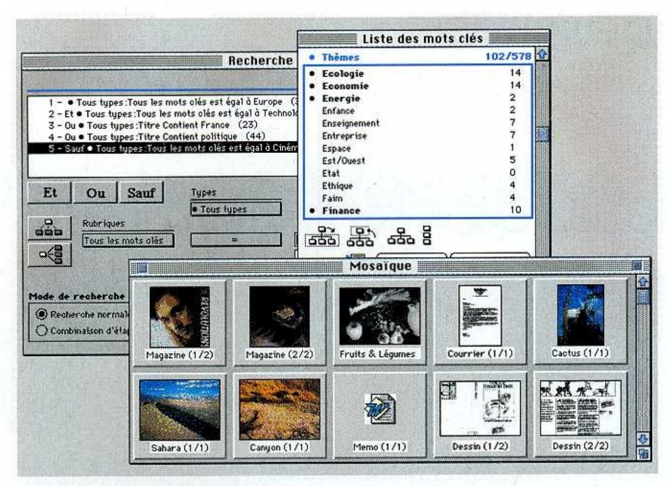
Lorsque les besoins en description sont plus importants, il faut passer à Archis Documentation, développé sous 4D, qui intègre le logiciel de gestion documentaire Babylone, dont le concepteur, Philippe Silberzahn a rejoint SoftCore.

Archis Documentation comporte 30 champs, un thesaurus et des opérateurs de recherche (Et, Ou, Sauf), des opérateurs de proximité, des fonctions de synonymie.

Une annotation de document, visuelle ou sonore, peut être placée n'importe où sur une image où elle apparaît sous la forme d'une icône-punaise ou haut-parleur. Plusieurs niveaux d'annotation sont possibles. Ces post-it sont pratiques pour ajouter un petit commentaire consultable en mode imagettes, sans devoir ouvrir la fiche signalétique de chaque image.

Un kit de développement GED pour 4D et 4D Server, qui contient quelque 60 routines externes offrant l'ensemble des fonctionnalités d'Archis, permet de venir greffer des fonctions d'archivage à une application 4D existante.

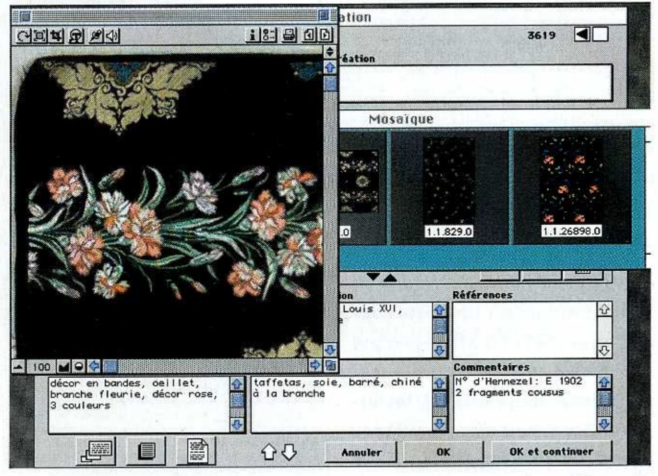
Ainsi par exemple pour Bourjois dont chaque flacon de parfum, numérisé via un dos Rollei, comporte une fiche signalétique de 140 champs. Ou pour la Société des Autoroutes du Sud de la France qui a souhaité une interface faisant plus appel au clavier. *« Comparé à une solution de types microfiches, ce système qui a coûté 1,2 millions (800 000 F de matériel et 400 000 F de développement logiciel) a été amorti en moins de deux ans »* indique le responsable de cette société qui gère 700 000 documents avec Archis et traite 700 pages de courrier quotidien.



Archis Documentation associe les fonctions de la gestion documentaire à celle de la GED (Gestion Electronique de Documents).

Outre les grandes entreprises, Archis est bien implanté dans les mairies : celle de Boulogne-Billancourt répertorie ses documents administratifs, textes de lois, parutions au Journal Officiel, circulaires... ; à Metz on archive tous les documents administratifs afférents aux demandes de permis de construire et on stocke les plans remis par les demandeurs ; à Tournai, en Belgique, on numérise les actes de naissances, certificats de mariage et de décès.

Au *Quotidien du Médecin*, 3 000 mots-clés sont utilisés par les trois documentalistes pour indexer petit à petit la collection d'anciens numéros. Une cinquantaine de pages quotidiennes sont numérisées, chaque article étant annoté avec une moyenne de 10 mots, tandis que les articles saisis sur Macintosh sont archivés en mode texte. Car il manque encore pour la presse un système qui permettrait d'archiver les pages entièrement montées avec leurs textes et leurs photos. Un logiciel du type Acrobat d'Adobe offre bien la recherche d'un mot, mais sur le seul document ouvert.



Le musée des tissus de Lyon a photographié ses échantillons (3 millions de pièces en stock, 10 000 à inventorier par an) avec l'appareil photonumérique Kodak DCS 200 et les a archivé via Archis Documentation dans un juke-box Worm de 10 gigas.
La consultation est facturée 500 F de l'heure aux dessinateurs et industriels du textile.

Disponible en version client-serveur, Archis Documentation peut être consulté sur des postes Windows ou s'intégrer dans une architecture VAX de Digital.

Chaque logiciel dispose de deux manuels, Guide de l'utilisateur et Installation et administration, adoptant le look des manuels Apple. D'une consultation très agréable, ils sont dotés d'un index.

La version File vaut environ 15 000 F, un prix un peu excessif en regard de ses possibilités inférieures à celle de Marco Polo, et Archis documentation 30 000 F. Le logiciel d'OCR TextPert est disponible en option pour environ 3 500 F.

Une version limitée d'Archis File a été développée pour le scanner ScanPartner 10 de Fujitsu qui offre une vitesse de numérisation de 10 pages par minute et un chargeur feuille à feuille de 50 pages. Proposée à 16 000 F (logiciel et scanner), elle est destinée à ceux qui ne veulent archiver que des documents papier (courrier, factures, coupures de presse...). Si vous souhaitez également archiver des documents électroniques, créés avec votre Macintosh, une mise à jour vers la version complète d'Archis File est possible pour environ 9 000 F.

Pouvant être adapté à des besoins précis, Archis intéressera avant tout les grosses entreprises qui ont les moyens de s'offrir un développement sur mesure.

---

*Sébastien Sisombat vient de quitter SoftCore pour se consacrer au développement économique de son pays natal, le Laos, en créant une société d'investissement, Indochine Développement. Il est remplacé par Christophe Unrug, fondateur et ex-directeur de GB Concept, éditeur du logiciel de gestion documentaire Alexandrie.

AppleSearch : envoyé spécial sur le réseau

Plutôt destiné à la recherche sur des fichiers texte mais également ouvert à toute application bénéficiant des XTND, AppleSearch nécessite des 68040 avec 8 Mo de RAM pour une utilisation avec AppleShare 3.0, 12 Mo avec la version 4.0, ou 16 Mo avec AppleShare Pro.

Les documents doivent être au préalable indexés, ce qui nécessite un certain temps (15 Mo en une heure), une gestion périodique de l'indexage des nouveaux documents fournis au serveur, et une place triple à celle des documents sur le disque dur. L'index final occupe un cinquième du volume des documents.

Le logiciel serveur et cinq postes sont vendus, en version US, environ 12 000 F. La francisation n'est pas envisagée.



Cette application client/serveur très simple d'emploi est rapidement opérationnelle car elle ne nécessite quasiment aucune intervention. Lancez vos agents de recherche sur la piste de l'information qui vous intéresse, et AppleSearch vous livre un journal personnalisé.

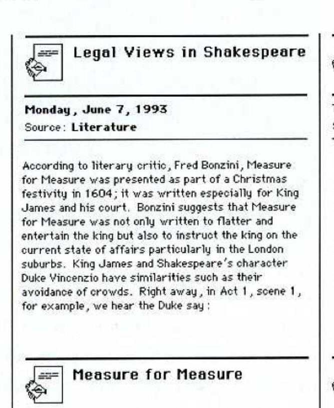
Untitled Reporter-1
Info Sources... Start Search Schedule Search... Save Reporter...
Search for: The law in Shakespeare
Search Options: Minimum Rank: * Maximum Returns: 20 After Date: 1/ 1/80
Law
Literature
★★★★★ 4/25/93 Copyright law
★★★★ 4/25/93 Legal views in Shakespeare
★★★★ 4/25/93 Shakespeare's play of law
★★★ 4/25/93 Henry IV
★★★ 4/25/93 Hamlet

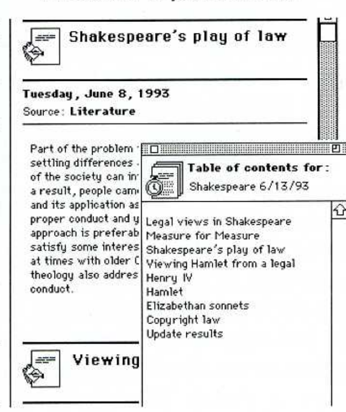
1. Après avoir indiqué vos critères de recherche en langage naturel ou par mots-clés et déterminé le degré de pertinence par rapport à votre demande (ici une étoile), la liste de documents trouvés s'affiche dans le bas de d'écran. Ceux qui répondent le mieux à votre demande arrivent en tête. Plus un document comporte d'occurrences du mot-clé, plus il bénéficie d'un nombre élevé d'étoiles.

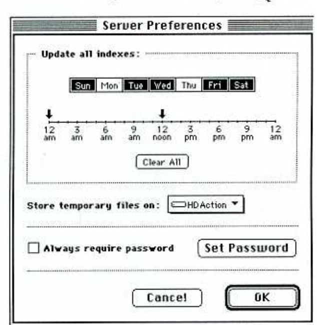
Shakespeare's play of law copy
Save Text... Copy Original Matches
also addresses issues of justice and conduct.
Measure for Measure is **Shakespeare**'s carefully constructed play that explores values, such as mercy and forgiveness, in light of the need for **law** and justice. Part of the beauty of **Shakespeare**'s writing is that his thoughts are not worn from age. In contemporary society, we still struggle over the scales of justice in an attempt to balance **law** and forgiveness. But the involvement of people only complicates the judicial process. All people

2. En cliquant sur un des fichiers trouvés, son contenu s'affiche, les mots indiqués en critères de recherche apparaissant en gras. Soit vous exportez le texte, soit vous récupérez le document original.

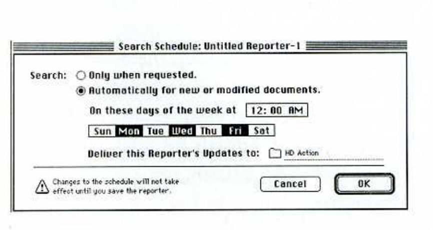
3 & 4. Il est possible de programmer la livraison régulière de documents sur un poste précis (à gauche) et d'afficher dans un journal mis en forme automatiquement (à droite), les informations trouvées par « le reporter », agent logiciel lancé sur la piste d'un sujet particulier. Le début des articles apparaît sous la forme d'une mini-page, un clic sur l'icône amenant le texte complet. Une table des matières liste les articles.







Une indexation automatique réactualise les sources d'information à une fréquence donnée (hebdomadaire, journalière, horaire) de façon à transmettre régulièrement aux clients l'information la plus récente.



Canofile, une machine dédiée

Jusqu'à présent, l'investissement moyen pour une machine dédiée traitant de gros volumes de documents se situait autour du million de francs, le système le plus accessible valant 500 000 F. Aujourd'hui, le Canofile-250 de Canon offre pour environ 110 000 F un outil bureautique spécialisé. Cette « armoire électronique de table » vous fait gagner du temps et de la place.



De la taille d'un micro-ordinateur, abritant un microprocesseur Motorola, le Canofile intègre sous son écran un scanner à haute vitesse et dans sa partie droite un lecteur opto-magnétique de 600 Mo pour le stockage. Deux chiffres pour illustrer les performances atteintes : 40 pages A4 recto-verso scannées à la minute, et 13 000 pages stockées sur une seule cartouche opto-magnétique. Une imprimante laser dédiée permet d'obtenir quasi-instantanément des copies des documents recherchés. Avec une résolution de 400 dpi, la netteté des documents reproduits est presque comparable à celle des originaux.

L'intérêt du Canofile réside dans le fait qu'il ne change pas les méthodes de travail traditionnelles des documentalistes ou des secrétaires. En effet, le mode de classement électronique a été calqué sur la pratique courante du classement des dossiers suspendus dans des armoires. Quatre méthodes d'indexation sont disponibles : boîte de rangement, nom et numéro de dossier, date. Les boîtes de rangement sont représentées à l'écran par des icônes définissables par l'utilisateur.



L'enregistrement des informations s'effectue en insérant jusqu'à 100 originaux qui seront numérisés à 200 dpi, la durée de l'indexation dépendant bien entendu du nombre de documents différents à archiver.

Huit touches de fonction permettent d'accéder à toutes les fonctions du Canofile.



Lorsque vous avez trouvé en quelques secondes le document archivé, la laser vous l'imprime avec une qualité quasiment comparable à celle de l'original.

Lors des recherches, différents critères pourront être croisés afin d'affiner la demande. Pour retrouver un dossier, il suffit de sélectionner la boîte de rangement à l'aide des touches de fonction situées sous l'écran et de choisir le dossier parmi la liste proposée. L'écran d'une résolution de 400 x 800 pixels affiche le tiers d'une page, un défilement vertical et horizontal et un zoom étant accessibles par les touches.

Les archives sur disques magnéto-optiques peuvent être lues sur des postes de consultation plus économiques. Pour environ 16 500 F, le logiciel CF-file +, qui tourne sur DOS ou Windows (rien n'est prévu pour le Macintosh), émule la version intégrée dans le Canofile.

D'un apprentissage facile (quelques heures suffisent) et très convivial (la méthode d'indexage est très concrète), le Canofile est un outil bureautique à la portée de tous. C'est pourquoi il a séduit par exemple des organismes aussi divers que le CEA, EDF-GDF à Nantes, ou la Chambre de Commerce du Mans.

En France, près de 700 Canofile ont déjà été vendus auprès de ministères, de compagnies d'assurance, et au journal *Le Monde*. Dans la majorité des cas, la méthode de classement-papier pratiquée par le passé est reprise dans le Canofile et la transition se fait en douceur. 

Lequel choisir ?

Comment faire son choix parmi la vingtaine de logiciels disponibles ? Plutôt que de vous donner des jugements arrêtés, voici quelques balises qui vous aideront à faire votre choix en fonction de l'activité que vous exercez.

Le nombre élevé de logiciels proposés révèle l'intérêt porté à l'archivage d'informations. Chaque secteur d'activité est concerné. Nous avons tous besoin de retrouver nos petits, et ce le plus rapidement possible. Mais nous n'avons pas tous les même besoins.

L'utilisateur individuel

Si vous souhaitez simplement retrouver un fichier dont vous avez oublié le nom, en effectuant une recherche sur le contenu, optez pour Retrieve It. Si vous cherchez un super-album, procurez-vous Now Scrapbook des Now Utilities.

L'archivage bureautique en petite entreprise

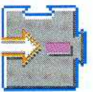
Si vous ne devez archiver que des documents papier, examinez l'offre conjointe Archis File/Fujitsu. Pour environ 15 000 F vous avez un système complet, scanner et logiciel d'archivage. Mais si vous souhaitez également archiver des documents réalisés sur votre ordinateur, essayez Marco Polo. De préférence en monoposte ou en petit réseau.

Le graphiste

Pour lui, un dessin vaut mieux qu'un long discours. Alors les indexations, les mots-clefs et autre items, le minimum possible ! Par contre il veut consulter de "vive vue" toutes ses images. Il portera son attention sur la vitesse de déplacement des imagettes lors de la consultation. Fetch, Kudo, et Cumulus sont les plus simples d'emploi.

Le photographe amateur

Un simple gestionnaire de fichiers du type FileMaker peut








LOGICIEL	RETRIEVE IT	ON LOCATION	PHOTOFLASH B.	KUDO	SHOEBOX	FETCH	SEARCH	CUMULUS	IMAGE BOX
Editeur	Claris	On Techno.	Apple	Imspace Syst.	Kodak	Aldus	Multi-Ad	Canto	Orkis
Version testée	1.1	2.0	1.0 US	1.0.7	1.0.1	1.2	2.0	1.1	1.2
Prix par poste (HT environ)	250 F	n.c.	1900 F	1 750 F	1 750 F	1 750 F	2 000 F	2 500 F	2500F
Diffuseur	Claris	VPC US	Apple	P. Ingenierie	P. Ingenierie	Aldus	UpGrade	P. Ingenierie	Orkis
Fonctions Réseau	Non	Non	Non	Non	Non	Oui	Oui	Oui	Non
Version Client/Serveur	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Oui	Non
Consultation Multi-bases			Non	Non	Non	Non	Oui	Non	Non
Fiche multi-documents			Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Recherche Texte intégral	Oui	Oui	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Création de champs			Non	Non	Oui	Non	Non	Non	Oui
Richesse de fonctions	★★	★★	★	★	★	★★★	★★★	★★	★★★
Facilité d'emploi	★★★	★★	★★★	★★★	★★	★★	★★	★★★	★★
Rapidité	★	★★★	★	★★	★	★★	★★	★★★	★
Variété des formats acceptés	★★★	★	★	★★	★★	★★★	★★★	★★	★
Qualité interface	★★★	★★	★	★★★	★★	★★	★★	★★★	★★
Qualité du manuel	★★★	★	★	★★★	★	★★	★★	★★	★★★
Rapport Qualité/Prix	★★★		★	★★	★	★★★	★	★★	★

suffire. Une fiche signalétique détaillée pour chaque photo lui permettra de retrouver, à partir de quelques critères descriptifs, le numéro du classeur qui contient la planche où se trouve la diapo recherchée.

Ses photos numériques seront gérées avec Kudo, ShoeBox ou Fetch, seul Search refusant de lire le format Photo CD.

Le photographe professionnel, la banque d'images

Les volumes gérés imposent puissance, précision, rapidité, fonctions de gestion (prêt, facturation, retour...) et parfois de consultation à distance. Si Image Base Pro et QuickImage répondent aux premiers critères, seul Phraséa offre un serveur de communication via Numéris. C'est de plus le logiciel le plus répandu parmi les professionnels.

Le documentaliste, la photothèque d'entreprise

Gérant un volume de données très important, il effectue des recherches très fines. Ses outils ? Phraséa, Pick Bank, Archis Documentation. Une formation sera nécessaire.

Le flasheur

Il devra être particulièrement vigilant sur la question du lien entre l'imagette (la représentation écran) et l'image native (le fichier original). Cette dernière est parfois une image basse résolution qui doit, au moment du flashage, être substituée par l'image haute définition sur le serveur d'impression OPI.

Seuls Fetch, Search, Cumulus et Kudo sont à ce jour compatibles avec le serveur d'impression *Color Central* qui met automatiquement à jour, via les Apple Events, les catalogues d'images de placements.

Et tous les logiciels ne reconnaissent pas les formats DCS et CT de Scitex. A noter également la compatibilité de Cumulus avec Ethershare OPI d'Hélios (serveur UNIX/SUN).

L'archivage multimédia

La plupart des logiciels testés dans ce dossier gèrent la compression QuickTime, et archivent des movies et des sons, sauf Search et Cumulus.

Le groupe de travail

Les index créés par les logiciels et les fichiers archivés pèsent souvent leur poids. Un logiciel doté de l'architecture client-serveur est indispensable pour une utilisation confortable. Par rapport à un logiciel doté de fonctions réseau, il offre l'avantage de ne faire transiter sur le réseau que les questions et les réponses et non pas les données qui sont traitées par le serveur. Le choix est ici plus restreint : Cumulus, Image Base Pro, Quick Image, Archis, Phraséa, AppleSearch. Seuls les deux derniers offrent la recherche en texte intégral.

Enfin, choisir un logiciel identique à celui utilisé par des confrères, clients ou fournisseurs facilite les échanges. Au-delà du nombre de fonctions, c'est avant tout la productivité qu'il faut rechercher.

Avant d'acheter

1. Une étape préalable d'audit est nécessaire pour éviter une mauvaise expression des besoins. Il faut bien étudier la circulation des documents dans l'entreprise car la GED ne doit pas modifier, mais simplifier la circulation de l'information.

2. Si le logiciel doit pouvoir s'intégrer à l'informatique existante, la numérisation de documents doit s'effectuer sur des postes dédiés.

3. Si vous utilisez un format de fichier spécifique, assurez-vous que le logiciel le lise bien (certains logiciels n'acceptent par exemple que le PICT). Dans le cas contraire, un convertisseur de formats, du type MacLink, est indispensable.

4. Comme lors de la création d'une base de données, la structure de la base documentaire doit d'abord être pensée sur le papier. Il ne sert à rien d'archiver en un seul bloc des milliers d'images ou de textes sans avoir au préalable précisé les différents types de critères de recherche qui seront nécessaires. L'indexation par mots-clés doit être la plus homogène possible pour que chaque utilisateur puisse s'y retrouver facilement.









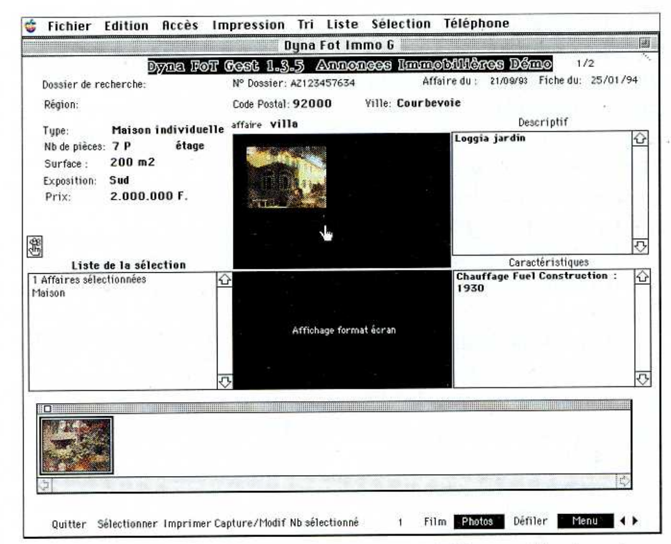

QUICK IMAGE	IMAGE BASE	APPLESEARCH	MARCOPOLO	PHRASEA	PICKBANK	ARCHIS FILE	ARCHIS DOC	LOGICIEL
MCP	Orkis	Apple	Mainstay	B&L	RTL	SoftCore	SoftCore	Editeur
1.0.5	2.0	Démo	2.5	2.1	1.0	2.0	1.6.1	Version testée
1 200 F	10 000F	12 000 F/5 p.	4 000 F	9 500 F	10 000 F	15 000 F	30 000 F	Prix par poste (HT environ)
MCP	Orkis	Apple	Mainstay	B&L	Iris	SoftCore	SoftCore	Diffuseur
Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Fonctions Réseau
Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Oui	Version Client/Serveur
Non	Non	Oui	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Consultation Multi-bases
Non	Non	Non	Non	Oui	Oui	Non	Oui	Fiche multi-documents
Oui*	Non	Oui	Non	Oui	Oui	Oui*	Oui*	Recherche Texte intégral
Oui	Oui	Non	Non	Oui	Oui	Non	Oui	Création de champs
★★	★★★	★★★	★★	★★★	★★★	★	★★★	Richesse de fonctions
★	★	★★★	★★	★	★	★★	★	Facilité d'emploi
★★	★	★★★	★	★★★	★★★	★★	★	Rapidité
★	★	★	★★	★★	★★★	★	★	Variété des formats acceptés
★★	★★	★★	★★★	★	★	★★	★★	Qualité interface
★★	★★★	n.c.	★★★	★★	★	★★★	★★★	Qualité du manuel
★★	★	★	★★★	★★★	★★	★	★	Rapport Qualité/Prix

* sur un seul champ de 32 000 caractères

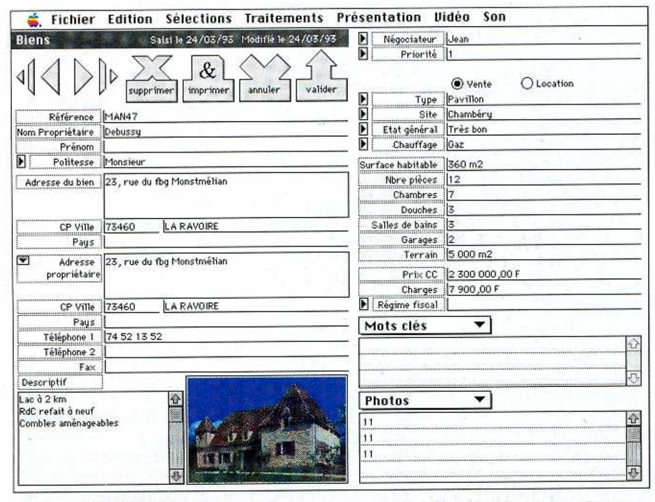


Trois applications verticales

Pour les agences immobilières



Conçu par Dyna Publishing, Dyna FoT Immobilier est développé sur HyperCard, et se décline en trois versions valant de 2 000 à 4 000 F. Le module de base se consacre à la recherche de propositions, la gestion des visites et du listing des commerciaux et vendeurs. La version Cabinet tient à jour le carnet des rendez-vous et dispose d'un traitement de texte pour le courrier, la facturation et le publipostage. La version « Pro » met en relation le fichier prospects et le fichier Affaire avec une relance automatique téléphonique ou par courrier des clients intéressés.

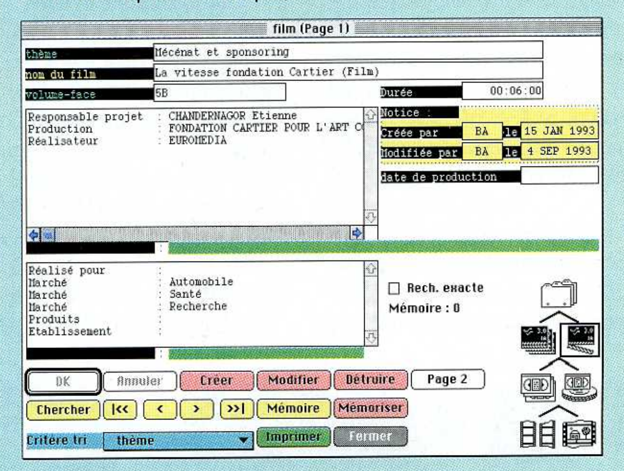


La société N&A de Chambéry propose Vis-Ion, un système de consultation et de recherche basé sur 4D. Le client peut ainsi pré-sélectionner une série d'habitations en agence sans devoir se déplacer.

Médiathèque sur Omnis

◆ Développé sur Omnis par un ex-réalisateur audio-visuel, Westhèque est une gestion documentaire appliquée à l'audio-visuel et plutôt destinée aux grands groupes industriels et de services, aux administrations et aux collectivités locales. Des passerelles permettent d'accéder, à partir d'ordinateurs Macintosh et PC Windows, à de grosses bases de données du type Oracle, SyBase, Ingres et Informix.

Westhèque offre naturellement toutes les possibilités de recherche et de gestion des entrées et sorties propres à un SGBD. Parmi ses particularités, outre la gestion de magnétoscopes professionnels Sony et du lecteur-enregistreur de disque optique analogique, notons le pilotage des armoires d'archivage Kardex (rotation des plateaux, affichage des références des diapos ou photos à extraire ou à ranger sur afficheur alphanumérique).



West Valley a décliné son produit pour répondre à différents besoins : *WestRush* est le premier système du marché à traiter complètement la gestion des rushes, et pas seulement des films. Chaque plan de tournage peut être retrouvé à l'aide de multiples critères : film, réalisateur, description du contenu par mots-clefs ou plein texte...

Particularité, WestRush gère les magnétoscopes professionnels comme les Béta SP, 1 pouce, Hi 8..., et dispose d'une table de montage intégrée.

WestSono permet de gérer des banques de sons. Il peut être couplé à un lecteur de DAT ou un robot de CD Rom. Les sons sont enregistrés soit au format CD en numérique, soit en analogique. Le système permet de retrouver très simplement et de façon intuitive, des éléments en combinant de multiples critères. Et ensuite, par pilotage des équipements, d'écouter sur le champ les sons sélectionnés. La COPRA gère ainsi une base de 100 000 sons dans laquelle viennent puiser les réalisateurs de longs métrages et de séries télé. Enfin *WestMed* gère des images médicales et scientifiques.

Chaque version est proposée à environ 15 000 F, le poste supplémentaire valant 2 500 F. West Valley compte parmi ses clients (une quinzaine de sites) : le service des archives audio-visuelles des armées au Fort d'Ivry qui gère trois millions d'images, Matra, la Cristallerie d'Arques, Rhône-Poulenc...



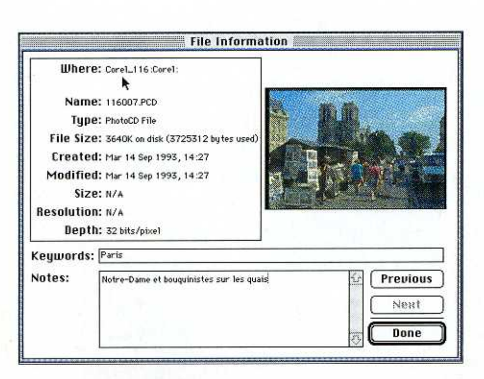
Les banques d'images sur CD-ROM

A l'exemple de Corel, quelques CD-ROM offrent à bas prix (environ 300 F) des photos libres de tous droits de reproduction. Mais les sujets traités, trop standard, sont souvent inexploitables pour réaliser des documents professionnels. C'est pourquoi les publicitaires et la presse préfèrent s'adresser à des photothèques du type Image Bank, Pix, Comstock... qui proposent de volumineux catalogues en papier regroupant leur offre. Quelques agences photo proposent désormais leur catalogue sous forme de CD-ROM.

Celui de l'agence Comstock, dont le sommaire figure ci-dessus, regroupe des photos concernant les affaires et l'industrie. C'est le premier d'une série de cinq à venir sur différents thèmes : la famille, les sports, les voyages... Disponible pour Mac et Windows, il comporte 2 500 prises de vues de photographes professionnels. Les fichiers sont compressés avec QuickTime et peuvent s'ouvrir directement sous Photoshop. La recherche s'effectue par planche-contact ou par numéro de référence, aucune légende n'étant associée aux images.

Ces photos sont libres de droit pour un usage non commercial en interne (mémos, manuels de formation...) et naturellement dans un but de création d'une ébauche de maquette présentée à un client. Numérisées à 72 dpi, elles sont inexploitables en flashage. Lorsque votre choix de photos est fait, Comstock vous fournit alors l'ekta correspondant. Dans l'avenir Comstock pense offrir également la version numérisée en haute définition.

Le montant des redevances est ensuite fonction de l'usage que vous entendez en faire : type de publication, nombre d'exemplaires imprimés, placement en couverture ou à l'intérieur du document, diffusion (régionale, nationale, internationale).



Les CD-Photos proposés par Corel (100 titres contenant chacun 100 photos) sont livrés avec un gestionnaire visuel de fichiers, *Mosaïc*. Celui-ci peut contenir jusqu'à 1000 images PICT par librairie, l'export pouvant s'effectuer au format TIFF ou EPS. Deux rubriques accueillent les mots-clés et les commentaires.

Quelques précisions...

Image native : C'est l'image de base, généralement en haute résolution provenant d'un logiciel Bitmap, comme Photoshop ou vectoriel comme FreeHand. A ne pas confondre avec l'imagette ni avec l'image zoom ou de visualisation de certains logiciels de catalogage. En cas de placement par *Drag and Drop* comme avec Kudo ou Fetch dans un logiciel de mise en page, assurez-vous qu'au moment de l'envoi du dossier au flashage les images natives soient présentes. Dans PageMaker, il suffit de faire un *Enregistrement Sous* avec l'option *Fichiers liés* cochée pour que les images hautes définition se copient du dossier d'archivage dans le dossier pour le flashage. En tous les cas s'assurer de visu de leur présence.

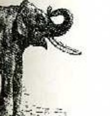
Imagette : Représentation d'une image en très basse résolution qui est intégrée dans un logiciel de catalogage d'images. Ce principe permet de consulter très rapidement tout un stock de photos. A noter que pour les fichiers vectoriels, l'imagette provient du fichier de représentation PICT issu de l'encapsulation PostScript : pour Illustrator, l'enregistrement doit être effectué avec l'option *Macintosh Noir & Blanc* ou *Couleur*.

Thesaurus : Liste de mots entre lesquels sont établies des relations normalisées de plusieurs types, afin de faciliter leur utilisation lors de la recherche ou de l'indexation de documents. Ces relations peuvent être de synonymie (des termes sont déclarés équivalents), de hiérarchie (des termes sont classés par ordre de spécificité croissante), d'association (des termes sont liés à un premier pour élargir une recherche).

XTND : Système indépendant de conversion de données d'un logiciel à l'autre et ceci dans les deux sens. Développé par Claris, le procédé permet, en principe, la conversion d'un document issu, par exemple d'un traitement de texte à un autre traitement de texte tout en conservant l'enrichissement typographique. L'importation d'images utilise le même principe. Présents avec tous les logiciels de Claris, les filtres XTND commencent à être utilisés par beaucoup d'autres éditeurs. Phraséa, Fetch, On Location utilisent cette technologie. Il faut cependant remarquer que tout n'est pas rose. Non seulement les filtres doivent être à jour par rapport aux deux applications, mais il faut aussi que les fichiers issus de ces applications soient compatibles sous peine d'obtenir des textes dont certains caractères manquent. Comme toujours, une harmonisation et une vérification de la compatibilité des différents types de fichiers reste la condition principale dans la réussite de la mise en place d'une recherche/archivage. Le principal atout des XTND réside dans l'adjonction, toujours possible, de nouveaux filtres sans devoir créer une nouvelle version du logiciel. Certains éditeurs peuvent ainsi développer des XTND spécifiques.

Nos clients ont vraiment une excellente mémoire...

Agences photographiques, agences de presse, presse, photothèques, bibliothèques, photograveurs, imprimeurs... Phraséa, logiciel d'archivage, est déjà le partenaire indispensable de nombreuses entreprises qui l'ont choisi pour sa puissance de fonctionnement, sa grande précision de recherche, sa facilité d'utilisation, son caractère paramétrable et évolutif. Il est aujourd'hui reconnu comme étant l'outil d'archivage le plus puissant et le plus performant de sa génération.



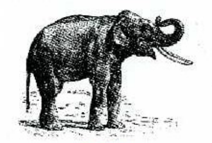
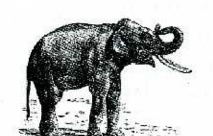
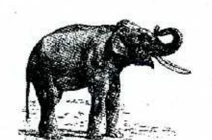


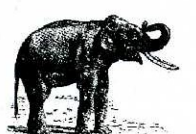
Bild
Allemagne



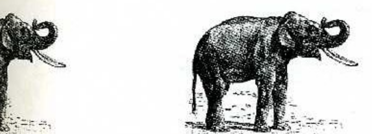
Bongarts
Allemagne



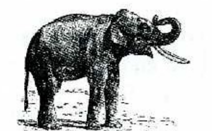
DailyMail
Angleterre



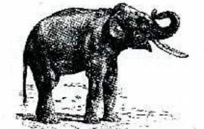
L'Express
France



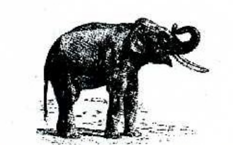
Agence Gamma
France



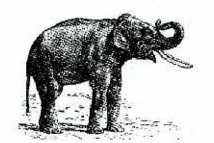
Groupe Hersant
France



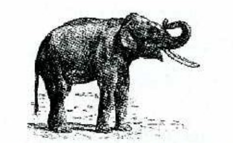
Agence NTB
Norvége



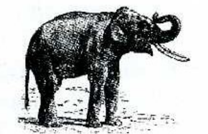
Groupe Prisma Presse
France



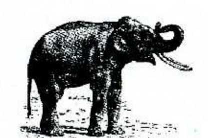
Agence Reuters
France



Agence ScanPhoto
Norvége



The Sun
Angleterre



Agence Sygma
France



Choisi par plus de 20 agences internationales, implanté dans plus de 1000 sites, 35 spécialistes sont aujourd'hui à votre service dans toute l'Europe.



Phraséa

Distribué par : **B&L Parenthèses**
79, Avenue Guynemer 59700 - MARCQ EN BARŒUL- FRANCE
TEL : (33) 20.71.00.71 FAX (33) 20.64.87.87 LINK : B.L. PARENTH

et **Mac Vonk • Parenthesis**
Post Box 420, 3700 AK Zeist - Hollande
Tél : (31) 3404 18906. Fax : (31) 3404 24055. AppleLink : PIET.

Studio Jacques Basset 20.05.57.17

Lecteurs d'*Icônes*, qui êtes-vous ?

Afin de bien connaître vos attentes et de mieux les satisfaire, nous aimerions faire votre connaissance. Merci de nous accordez cinq petites minutes en cochant ces quelques cases. Les cent premières réponses recevront en cadeau notre numéro hors-série *L'année 93 illustrée par 200 infographies*.

Etes-vous abonné à Icônes ?
❑ Oui ❑ Non

Si non, avez-vous des difficultés pour vous le procurer chez votre marchand de journaux ?
❑ Non ❑ Oui

Si oui, merci de nous communiquer ci-dessous le nom et l'adresse de votre marchand de journaux habituel :

....
....
....
....

Achetez-vous Icônes
❑ à chaque numéro
❑ en fonction des dossiers

Depuis combien de temps lisez-vous Icônes (années)
❑ 9 ❑ 8 ❑ 7 ❑ 6 ❑ 5 ❑ 4 ❑ 3 ❑ 2 ❑ 1 ❑ -1 an

Comment avez-vous connu notre revue :
❑ en kiosque
❑ par un ami
❑ sur un salon
❑ par la publicité

Trouvez-vous les articles d'Icônes
❑ faciles à lire
❑ difficiles à lire

Trouvez-vous nos articles
❑ trop longs
❑ trop courts
❑ juste comme il faut

Trouvez-vous nos dossiers
❑ trop copieux
❑ incomplets
❑ juste comme il faut

La présentation vous semble-t-elle
❑ très bonne
❑ bonne
❑ moyenne
❑ décevante

Diriez-vous que la lecture d'Icônes vous est
❑ indispensable
❑ utile
❑ accessoire

Si vous étiez l'éditeur d'Icônes, que changeriez-vous dans la revue ?

....
....
....
....

Quelles rubriques ou sujets souhaitez-vous voir développer ?

....
....
....
....

Pourquoi lisez-vous Icônes ?

....
....
....
....

Combien de personnes lisent votre exemplaire d'Icônes ?
❑ 1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ Plus ....

Gardez-vous vos anciens numéros d'Icônes ?
❑ Oui ❑ Non

Lisez-vous régulièrement
❑ Univers Mac
❑ SVM Mac
❑ Golden

Quels micros utilisez-vous ?
❑ Macintosh compact (Plus, SE, Classic...)
❑ Mac modulaire (II, Quadra...)
❑ PowerBook
❑ Power Mac
❑ PC ou compatible

Etes vous utilisateur
❑ personnel
❑ professionnel
❑ les deux

Quel est le prix approximatif de votre installation micro ?

....

Combien de micros dans votre entreprise ? : ....

Sont-ils en réseau ?
❑ Oui ❑ Non

Parmi ces matériels, lesquels pensez-vous acheter dans les prochains mois ?
❑ Nouveau micro (modèle)
....
❑ Extension mémoire
❑ Disque dur
❑ Imprimante laser
❑ Scanner
❑ Grand écran
❑ Fax-modem
❑ Système de sauvegarde
❑ Lecteur CD-ROM
❑ Imprimante couleur
❑ Carte accélératrice

Quelles sont vos intentions d'achat en logiciels ?
❑ Graphisme
❑ Micro-édition
❑ Base de données, fichier
❑ Educatifs
❑ Jeux
❑ Gestion
❑ CAO-DAO
❑ Traitement de texte
❑ Présentation
❑ Réseau
❑ Multimédia
❑ Archivage

Avant l'achat, vous consultez :
❑ Vos amis ou relations
❑ Votre revendeur micro
❑ Icônes et la presse micro

Votre activité :
❑ Vous êtes salarié
❑ Profession libérale
❑ à votre compte, responsable d'une PME de - de 10 salariés
❑ responsable d'une entreprise de plus de 10 personnes

Quelle est la taille de l'entreprise où vous travaillez ?
❑ moins de 10 salariés
❑ de 10 à 49
❑ de 50 à 199
❑ de 200 à 499
❑ 500 ou plus

Dans quel secteur?
❑ Communication (édition, publicité, chaîne graphique, PAO)
❑ Education nationale
❑ Administration
❑ Médical et para-médical
❑ Informatique
❑ Industrie
❑ Services
❑ Commerce
❑ Architecture et design
❑ Formation
❑ Banque, finance et assurance
❑ Energie

En matière d'achats informatiques, vous êtes :
❑ Décideur
❑ Conseiller
❑ Sans influence

Diriez-vous que vous êtes...
❑ débutant en informatique
❑ expérimenté
❑ professionnel

Votre revenu mensuel :
....

Vôtre âge :..................................
❑ Homme ❑ Femme

Etes-vous membre d'un club d'utilisateurs ?
❑ Oui ❑ Non

Merci d'avoir répondu à nos questions et de retourner ce questionnaire confidentiel à :

Icônes/Sondage lecteurs
13 ave Delory 59100 Roubaix

Naturellement, si la place vous manque pour exprimer tous vos souhaits, n'hésitez pas à joindre un petit mot.

Nom
Prénom
Société
Adresse

Code Postal
Ville
Pays





Si vous ne trouvez pas *Icônes* chez votre marchand de journaux ou si vous souhaitez vous procurer des dossiers précédents, rendez-vous dans un des magasins ci-dessous.

Où trouver Icônes

PARIS

ARG
38, rue Milton 9ème
GRAPHIGRO
133, r. de Rennes 6ème
GRAPHIGRO
207, Bd Voltaire 11ème
GRAPHIGRO
183, r. Lecourbe 15ème
GRAPHIGRO
120, r. Damrémont 18ème
IMAGOL
72, Bd Raspail 6ème
IMAGOL
65-67, Bd Saint Germain 5ème
INFOTHEQUE
32, r. de Moscou 8ème
INTERNATIONAL COMPUTER
26, r. Renard 4ème
IXEMI
66, Ave Félix Faure 15ème
TEKNÊ
7, r. des Carmes 5ème
BOULOGNE
OLIG
88, Bd Jean Jaurès 92100
MONTROUGE
AURAMICA
47, av. Verdier 92120

DOM-TOM

BAIE-MAHAULT (GUADELOUPE)
MAC CENTER
r. H. Becquerel ZI Jarry 97122
SAINT-DENIS (RÉUNION)
LA CLE INFORMATIQUE
94, r. Pasteur 97400
NOUMÉA (NELLE CALÉDONIE)
SCGI
5, av. Paul Doumer 98500

PROVINCE

ANGERS
INFORMATIQUE SERVICE
ZA de l'Angevinière,
12, r. G. Mandel 49000
BAYONNE
PLI
Le Forum 64100
CHARTRES
4i SA
8, r. Coulombs ZI de Chartres 28000
COLMAR
NEWTON SA
180, r. Lordhof BP 1234, 68012
COMPIÈGNE
A2 INFORMATIQUE
1, r. de la Desserte 60200
FERNEY VOLTAIRE
CIP
43 bis, av. Jura
Centre d'Aumard 01210
• GRENOBLE
ALMA
3, r. de la Condamine
ZI de Mayenan Gières 38610
DOM ALPES
6, r. Ampère 38000
LE MANS
GRAPHIGRO
3, r. Sarrazin - av. Leclerc 72000
• LILLE
GRAPHIGRO
71, r. de Paris 59800
PERIGEE
5 ter, bd Louis XIV 59000
PRINT ORGANISATION
1 et 3 Place aux Oignons 59800
LORIENT
MICROMAG
4, cours de la Bove 56100
• LYON
ALMA. Villeurbanne
109, bd Stalingrad 69100
BIMP
20, r. Servient 69003
GRAPHIGRO
23, r. Childebert 69002
ICONE INFORMATIQUE
46, r. Garibaldi 69411 6ème
MARCQ EN BARŒUL
MEMORY
Chemin de la Campagnerie
Bât. B 59700
MARSEILLE
GRAPHIGRO
3 Place Félix Barret 13006
MONACO
MEDIA COMPUTER
9, r. Aureglia 98000
• MONTPELLIER
DETROIS SUD
189, av. du Vert Bois 34090
MAGELLAN
1021, av. de Toulouse 34070
• NICE
GRAPHIGRO
24, r. de l'Hôtel des Postes 06000
MCS
7, r. Dante 06000
ORLÉANS
AMC
13, r. des Minimes 45000
REIMS
AGENA CHANZY
1, r. Santos Dumont 51100
RENNES
XMATIC
Technoparc, Bât A. 3, av. des Peupliers Cesson Sévigné 35510
ROYAN
MICRO MEDIA
13 Crs de l'Europe 17200
SENS
STOP INFORMATIQUE
41, 43 r. d'Alsace Lorraine 89100
SOISSONS
A2 INFORMATIQUE
18, r. St Quentin 02200
STRASBOURG
CILEC
18, Quai St Nicolas 67000
GRAPHIGRO
2, r. St Pierre Le Jeune 67000
TOULOUSE
GRAPHIGRO
27, r. des Salenques 31000
VILLENEUVE D'ASCQ
MICROPUCE
91 Bd de Vamy 59650

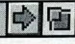
BELGIQUE

BRUXELLES
Art'Icles
241 Ch. de Boondaelsestw 1050
CREASYS INFORMATIQUE
443, 445, Ave Van Volxem 1060
WAVRE
JP HIGH TECH
1, square Rond Point Liberté 1300

SUISSE

ECLÉPENS
DELTA SYSTEM. BAR À MAC
5, r. du Village CH-1312
LAUSANNE
COMPUTER SHOP
Place Lariponne CH-1005

Revendeurs,
si vous souhaitez vous aussi figurer dans cette liste, appelez-nous au
20.70.54.90



Lorsque les clients des autres

Lequel est le moins cher ? Qui sera le plus rapide ? Quel est le meilleur

se posent des QUESTIONS,

équipement ? Que font les concurrents ? Comment évolue le marché ? Où va la

nos abonnés connaissent déjà

profession ? Que penser des nouvelles technologies ?

toutes les RÉPONSES



ET VOUS ?

pour tout savoir sur les hommes, les produits et les marchés, combien êtes-vous prêt à investir ?

- **35 F PAR MOIS, C'EST L'ABONNEMENT SIMPLE. Tout sur tout ce qui s'imprime en 11 numéros par an dont 4 spéciaux (Pré-presse, Intergraphic, Chefs de fab, Imprim'Expo) pour 395 F au lieu de 495 F**

- **40 F PAR MOIS, C'EST L'ABONNEMENT AVEC GUIDES. Les 11 N° et la documentation en plus avec les guides hors-série "Dofa" (les meilleures entreprises de la chaîne graphique, 625 F) et "Mafogra" (tous les produits et services pour la chaîne graphique, 400 F), pour 440 F au lieu de 1 520 F**

- **EN CADEAU, LA CARTE COUPE-FILE VIP. Ce véritable laisser-passer réservé aux VIP vous permettra d'accéder sans faire la queue aux principaux salons professionnels (Imprim'Expo, Graphi'Top, Intergraphic, exposition Interpresse etc...) et de disposer gratuitement de tous les catalogues**



Aujourd'hui, il n'est plus possible de passer à côté d'une seule information importante

OUI, JE M'ABONNE

FG
Coupe-File VIP
Nom .... Prénom ....
Fonction ....
Société ....
Adresse .... Ville ....
Code Postal ....

Votre Carte Coupe-File VIP validée vous parviendra après réception de votre règlement.

- ❐ Abonnement simple 1 an (11 N° dont 4 Spéciaux) : **395 F au lieu de 495 F** — **- 100 F**
- ❐ Abonnement 11 N° + les 2 N° hors-série (1 025 F) : **440 F au lieu de 1 520 F** — **- 1 080**

Nom .... Prénom ....
Fonction .... Société .... Secteur d'activité ....
Adresse ....
Code Postal .... Ville ....
Téléphone .... Télécopie .... Signature :

❐ Je joins mon règlement ❐ Je paierais à réception de la facture ❐ Je souhaite recevoir une facture permettant de déduire cet abonnement de mon plan formation (Circulaire N° 471 du 17/08/89)
Je note que je peux aussi acheter séparement chaque numéro de "France Graphique" au prix de 45 F, le guide hors-série "Dofa" pour 625 F et le guide hors-série "Mafogra" pour 400 F.

à compléter et à renvoyer à :
"France Graphique", Service Abonnements, 16 rue Guillaume Tell 75017 Paris
Tél. : 40 53 22 00 - 40 53 22 11 – Fax : 47 66 46 94



Nos petites annonces sont gratuites pour les abonnés (100 F pour les lecteurs au numéro). Pourquoi ne pas en profiter à votre tour en vous abonnant ?



OFFRES D'EMPLOI

■ **AIDES fédération** recherche pour dvlp et gestion de sa Base de Données, saisies, mises à jours, tris croisés et analyses. Sur Macintosh. En relation avec services Marketing & Pub. H/F, Bac à Bac +2, 3 ans exp. dans ce domaine. Poste à pourvoir immédiatement sur Paris. Envoyez CV et prétentions à : AIDES Fédération - Philippe Bocuze 247 Rue de Belleville 75019 Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

■ **Entreprise de Micro-édition parisienne**, (plus de 5 ans d'activité), étudierai toutes propositions (salariés ou honoraires libres) sur région La Rochelle. L'une des personnes est spécialisée dans la maquette, mise en page sur XPress, pratique Illustrator ; l'autre est plus axée sur l'infographie : numérisation, retouche photo (Photoshop, Illustrator) et aussi XPress. Bonne maîtrise de la chaîne graphique (suivi de fab jusqu'au cromalin). Contacter Carole Dejoie au (1) 43 38 66 88 ou au dom. au (1) 43 44 45 98.

■ **Graphiste** connaissant Photoshop, Illustrator, Xpress, FreeHand, cherche en région Sud-Ouest un poste d'exécutant PAO. T : 58 75 94 15.

■ **H. 38 ans.** 5 ans exp. Mac plus de 10 ans photocompo. Formation typo. Excellente maîtrise Xpress - Illustrator - Photoshop + maintenance hard, recherche poste pré-presse, photogravure. Très motivé. Préférence : Nantes-Toulouse-Montpellier. T : (1) 42 41 57 08 le soir.

■ **H. 47 ans,** de formation tech., sérieuses réf., pratiquant DAO + PAO sur Mac, cherche en banlieue ou Paris, un poste à responsabilités dans les secteurs : industrie, documentation technique, imprimerie, ou communication. T : (1) 34 65 93 72.

■ **Ingénieur** exp. traitement d'images cherche job dans Multimédia. T : 94 42 52 65.

■ **Intermittente** secteurs audio-visuel/construction de décors, diplômée des beaux-arts, formation Greta Infographie 9 mois, cherche entreprise dans toute la France et DOM TOM. T : 80 45 82 52.

■ **JF. 32 ans** Langue maternelle Anglais mais parlant Français couramment, recherche emploie en région Parisienne. Carrière passée dans l'édition et la presse a l'étranger. Expérimentée avec le Mac et PC. Elisabeth. T : (1) 30 78 06 22.

■ **Maquettiste** PAO Xpress, Illustrator, Photoshop, Dimensions, CorelDraw, PageMaker, recherche poste Paris ou Banlieue. Sylvain. T : (1) 39 34 71 14

■ **Techn. Info** travaille sur env. Mac. Bonne connaissance système 7 - Excel - log. PAO. T : 91 75 37 59.

A VENDRE

■ **Package Mac Saari Major** de Compta + Gestion Com + Paie avec manuel et licence. L'ensemble 4 500 F. Tel : 20.26.16.49- Fax : 20.24.34.80.

■ **55 polices PostScript** Bitstream écran + imprimante (pour flasher) sous coffret neuf emballé. 50% prix neuf. T : 20 52 86 01. F : 20 52 78 14.

■ **Boîtier Etherprint** Plus de marque Dayna permet de connecter à réseau Ethernet jusqu'à 4 périphériques Localtalk. Neuf sous emballage. Neuf : 5 400 Fht, Prix : 4 200 Fht. T : 20 52 86 01, F : 20 52 78 14.

■ **FaxModem** 14400 bds et Minitel. 1800 F, garantie 1 an. T : 28.20.0765 ap 18 H.

■ **Carte Nubus MCB** ; Pal/Secam-YC/RGB. 3100 F. T : 47.84.05.53

■ **Câble SCSI** System HDI30 pour PWB (Apple) 200 F, terminateur SCSI Apple 150 F. T : 58 05 92 34.

■ **Carte Radius** 24Xp : 3 200 F, carte PLI-FastScsi : 1 900 F, système 7.1 et 7.0 avec manuels. T : 42 64 58 92.

■ **Carte Vidéo** Spigot + logiciel Première 2.0. Neuf 6 990 F. Prix a déb. Dem. Mr Borgognon T : 1941/2192/10595 (Suisse)

■ **CD Rom** Sherlock Holmes vol 2, 400 Mo, superbe mais impossible à qui ne comprend pas l'anglais parlé. Acheté 495 F, vendu 300 F. T : 78 67 30 66.

■ **Châssis lumière** du jour Agfa CDL 1501. Neuf : 54 000 Fht, Prix : 25 000 Fht à débattre. T : 20 52 86 01, F : 20 52 78 14.

■ **Copro 68882** pour LC ou LC2 à 20 Mhz : 300 F + Ram Vidéo 512 Ko : 250 F. T : (1) 33 04 44 77.

■ **Copyproof** CP 380 Agfa : largeur d'introduction 38 cm - Développement mon-bain - Contenance 1 litre. Prix sacrifiés. Contacter Générale Graphique Mr d'Huart. T : 40 22 92 92.

■ **Ecran A4** pour Mac LC monochrome, 2 ans révisé TBE. 2 500 F. T : 74 00 15 84.

■ **Ecran couleurs** 19" + carte 256 coul. : 8 000 F. Patrick. T : (1) 48 05 28 31.

■ **Formac Syquest** 40 Mo + 3 cartouches 2 500 F, Mac VX 4/230 couleur 6 000 F, ext. 16 Mo pour VX 4 000 F, DeskWriter N/B 1 500 F. Matériel neuf. T : 87 56 12 71

■ **ImageWriter II** + rubans : 1 000 F. Turbo Mouse Kensington pour Mac Plus : 200 F. Filtre écran 9" : 50 F le tout : 1 200 F. T : (1) 43 03 52 66.

■ **Imprimante** Epson LQ 400 + dispos. d'entraînement papier en continu (listing) + 3 rubans, val. nve 3 000 F, vendue 1 000 F - Trait. de texte Olivetti CWP (1988), clavier faisant machine à écrire & imprimante matricielle à aiguilles, écran Wysiwyg, disquette 3.5", 640 Ko, mémoire Rom 128 Ko, 21 Ko disp. + dispos. d'entraînement pa-



Des souris et des hommes

13, Avenue Gustave Delory
59100 Roubaix
Tél : 20.70.54.90
Fax : 20.70.43.96

Tous les deux mois
N° 45. 5 mai 94
Prochain n° : 5 juillet 94

Directeur de la publication, Rédacteur-en-chef :
Jean-Pascal Grevet

Mise en page - Fabrication :
Jacques Péters
Gilles Fourdin

Abonnements :
Valérie Lamare
6 n° : 180 F, 12 n° : 300 F

Comité de rédaction :
Chérif Abdelkhirane,
Michel Bohdanowicz,
Stéphane Carré,
Anne Charbonnier,
Guillaume Doret,
Bernard Grienenberger,
Eric James, Michel Lansard,
Stéphane Mestas,
Christophe Lombart,
Stéphane Mailliard,
Sébastien Mougey,
Claude Soirot,
Jean-Luc Tafforeau,
Peter van Vliet,
Didier Vasselle

Publicité :
Jean-Pascal Grevet
Tarifs H.T.
Page quadri : 12 700 F
Page noir : 10 160 F HT
1/2 page noir : 5 710 F
1/4 page noir : 2 990 F

Icônes est édité par
Dynamots
RM 32160048859
Dépôt légal : 2065.
Impression : SIB
Diffusion kiosques : M.L.P.
C.P. N°71588. ISSN 0297-049X



pier en continu (listings), val. nf 7 600 F bradé 1 000 F. T : 43 49 67 51.

Imprimante Personal LaserWriter NT (postcript, 300 dpi) très bon état, prix 3 800 F. T : (1) 45 44 24 54 hb.

Imprimante StyleWriteur II, exc etat - 1 an - 1 000 F. T : 70 29 54 11

LaserWriter NTR - Nouvelle Rom. T : 37 37 04 14 le soir.

Lecteur Magnéto Optique 650 Mo Sony. Etat neuf. Neuf : 26 900 Fht, Prix : 13 900 Fht. T : 20 52 86 01, F : 20 52 78 14.

Log Omnipage 2.12 (original) - Carte vidéo Apple Nubus - Barrettes mémoire 1 Mo et 2 Mo - Bar. mem. 2 Mo pr PowerBook - Ecran couleur 14" Apple - Disq opt 128 Mo - Cart. Syquest 88 Mo. T : (1) 48 94 28 24

Log originaux : Morph 1.1 : 600 F, MacDrawPro 1.5 : 1 200 F, Paco Producer 2.0 : 600 F, Freedom-Press couleur : 400 F. T : 42 64 58 92.

Logiciels pour Mac, tous originaux avec manuels et carte d'enregistrement ; Think Pascal 4.0 us : 600 F ; VIP-C vf : 800 F ; Prograph 2.5 us : 1 200 F ; Soft PC pour Windows 3.1 driver CD-Rom inclus (attention 8 Mo Ram mini) : 2 000 F. Eric. T : (1) 47 31 85 76

Logiciels Photoshop 1.08 VA limitée complète : 1 000 F ; Photoshop 2.5 VF complète non ouverte : 3 500 F à déb. ; Kit de mise à jour Postscript pour HP III si : prix à déb. ; Lecteur DAT GigaTape + 10 cassettes : 5 500 F ; Scanner diapos ScanMaker 1850S : 4 000 F ; Logiciels Authorware pour Mac & Windows, valeurs neuve : 59 KF ht, prix souhaité : 30 KF ttc à déb. T : (1) 40 24 28 70 (répondeur).

Logiciels originaux à vendre (ou échanger) : tout pour Hypercard, Zork II, Zork III, Loom, Another World, Populous, Citadel, King Quest V. T : 46 38 36 13 (rép).

Mac Fx - Ram 20 ou 32 Mo. Argus. T : 93 48 91 59 hb.

Mac IIcx 8Mo/80Mo (lecteur de disquettes neuf) + carte vidéo Apple 256 couleurs + souris + tapis souris + Prince of Persia 1.0 (N&B et couleurs 10", 12" et 13") + SAM 2.0.6. + câble Mac-Minitel : 4 500F à débattre. Clavier étendu : 600F. Livres, manuels et revues Informatiques. Région Marseille si possible. T : 91 05 86 21 le soir. Demander Maurice.

Mac LC 10 Mo / 40 Mo avec coprocesseur arithmétique et écran 12" couleur équipé filtre Kensington exc. état pour 5 000 F + MicroSoft Powerpoint 3.0 (VF) et Mail état neuf, jamais utilisé 1 000 F. T : (1) 48 86 74 70.

Mac SE 4 Mo /40 Mo + écran N/B Onyx 19" : 3 500 F. T : 56 78 47 01. F : 56 20 30 20.

Mac VX 5 Mo / 80 Mo + clavier étendu, 6 000 F, écran Rasterops A2075RO + carte Paintboard LI A2618 : 16 000 F, carte Rasterops 24 XLI A2544 : 15 500 F, imprimante HP LaserJet 4M : 8 500 F, scanner HP Scanjet IIc : 6 500 F. 8 mois de service. T : (1) 43 35 98 13.

Mini Capture Board pour Mac II (sauf LC) : 2 000 F. Lotus 123 pour Mac : 350 F. Modem LCE 2P (V23/Minitel) + Logiciel LCE-COM : 500 F. T : 73 62 65 08.

Packages Apple Système 5.0 et 6.0.4 (disquettes originales + docs). T : 91 05 86 21 le soir. Demander Maurice.

Quadra 900 - Ram 32 Mo. Argus. T : 93 48 37 59 hb.

Quadra 900 24 Mo /160 Mo + écran 13" coul + clavier étendu 19 000 F, Quadra 700 8 Mo / 160 Mo + écran 16" coul + clavier étendu : 16 900 F, LC II 4 Mo / 40 Mo + écran 13" coul + clavier : 5 900 F, 2 PowerBook 170 8 Mo / 40 Mo Fax / Modem pour 12 000 F chacun. T : 20 63 11 60 ou 20 71 00 71.

Repromaster 310 Agfa : format utile de prise de vue 30x45 / du porte document 42x59,4 - Rapport agrandissement/réduction 25 à 400% - Objectifs 135 et 185 mm - encombrement au sol 76x122 cm. Prix sacrifiés. Contacter Générale Graphique M d'Huart. T : 40 22 92 92.

Supra Fax Modem Plus - V42bis, 9600 bauds, émulation Minitel, acheté chez MacWay en 93 - Double emploi - vendu 900 Fttc - T : 26 48 15 76.

Table de découpe Wild Aviotab TA 30 haute précision pour sérigraphie... Etat neuf. T : 20 52 86 01, F : 20 52 78 14.

Tables lumineuses Vannier Photelec pour montage. Surface de travail 800 x 1 200 mm. Neuf : 7 000 Fht, Prix : 3 900 Fht. T : 20 52 86 01, F : 20 52 78 14.

Tablette Graphique Kurta avec curseur. Port ADB. Etat neuf. T : 20 52 86 01, F : 20 52 78 14.

Télécommandez par HyperCard vos appareils électriques 220 V. Domotique, bornes interactives, processus indus. Ph Laparre, BP27, 59009 Lille Cedex. T : 20 74 08 97.

UTI PS pour connection Mac ou PC sur copieur Canon, Kodak et Agfa. Etat neuf (seulement 1 386 sorties). Neuf : 72 000 Fht, Prix à débattre. T : 20 52 86 01, F : 20 52 78 14.

Vds 6 Mo pour PowerBook 160/180 : 1 600 F. T : 42 77 19 89.

Z88 portable Trait. texte (29,4 x 21 x 2,3 poids 900 g) Ram 32 Ko Rom 128 Ko Eprom 128 Ko + effaceur d'Eprom + PCLink + cordon imp. val. nf 8 000 F bradé 500 F - Machine à écrire T.E.C. TW1100 portable, cache-clavier, corr. auto. 20 caractères, + 3 rubans + corr. + 2 marguerites, le tt comme nf, val. nve 2 000 F, bradée 200 F. T : 43 49 67 51.

RECHERCHE

Achète 4 barrettes 2 Mo, mémoire standard 30 broches (8 Mo au total). 80 ns mini. T : 93 73 67 91.

Carte mère IIci (cache souhaitée) ou Quadra 700 en bon état pas trop chère. Carte vidéo 4x8 ancien modèle (avec slot VRam) petit prix. Région Marseille si possible. T : 91 05 86 21 le soir. Demander Maurice

Débutant Mac échanges DP. Mr Tableau Olivier, 18 allée A. Renoir, 95560 Montsoult.

Driver du Scanner MSF 300 G de chez Mikrotek - (N&B 256 Niv. Gris). Récompense : 200 F. Dominique, T : (1) 30 42 01 98.

Galerie d'art Paris, recherche artistes créateurs d'images infographiques ou multimédias. Dem. Patrick. T : 47 39 39 30 de 9h à 18h.

La documentation sur la comptabilité Maestria a partir de la version 3 - Coprocesseur arithmétique 68881. T : 56 37 13 36.

Logiciels éducatifs originaux, tels que : Je lis, j'écris ; apprendre à lire et à écrire ; le maître des contes ; ... Echange logiciels du même genre contre Vichy- la-Tortue ; pépitolog ; conjugue-moi. T : (1) 46 70 76 36

MaxAppleZoom ou équivalent pour récupérer bords d'écrans sur 13" Apple, fichiers sons format .MOD (Atari, Amiga ou PC) ainsi qu'un utilitaire de conversion sons .WAV <-> sons Mac et SoundTracker 2.0. T : 91 05 86 21 le soir. Demander Maurice

Soft Fax pour modem Trident Apple. Asart, 28 chemin des 2 pavillons, 78610 Auffargis.

CONTACTS

Français et Canadiens cherchent contacts avec canadiens canadiennes. Garot, 89 r Nationale, 62260 Cauchy.

Prof de chimie en suisse cherche correspondant en France pour échange d'informations. P. Boesch. 13 r. de la Faïencerie CH-1227 Carouge.

Dunkerque. Ouverture d'un Club Utilisateurs Apple. Présentation nouveaux produits matériels et logiciels. Achats groupés de CD-Rom, logiciels et matériels. Pour tous renseignements : T : 28.20.07.65 ap 18 H.

SERVICES

Vous souhaitez maitriser les outils PAO dans l'environnement Presse, le C.F.P.J. répond a votre demande. Pour tout renseignement téléphonez au : 44 82 20 51.

Club Info Architectes Diffuse 3 disquettes par an. Doc. prof. : DQE, Dessins, adm., Astuces, Polices,... Une sélection de qualité au sein du club ; Pour adhérer, faire parvenir Nom et adresse, choix Mac ou PC, chèque de 600,00 Frs (justificatif en retour) à : CIAL 24, Rue du Ht Bourgeois 54000 NANCY

Développeur 4D référencé ACI, étudie toutes propositions. T : 47 56 94 28.

Formation Photoshop du 31/1 au 11/2/94, du 28/2 au 11/3/94, du 18 au 29/7/94 - 5 400 F (70h). Formation de Technicien en PAO - Titre homologué niveau IV - Salariés ou D.E. - Formation Contrats de conversion, SRP, SIFE... CETEC. T : (1) 42 05 13 13.

Graphiste free lance réalis. crea. et maquettes en édition, logo et packaging. T : 46 21 59 66.

Ingénieur expérimenté réalise piles Hypercard–Conception–Réalisation–Mise au point–Externes–Atelier intégré. Pour toute proposition T : (1) 64 90 86 73 (répondeur).

Opérateur PAO sur Xpress, Illustrator et Photoshop, je cherche des petits travaux en Freelance pour arrondir mes fins de mois sur Paris et région Parisienne. Didier Pauly. T : (1) 42 45 64 71 (répondeur)

Programmation Audio-Numérique MPW, Digidesign. Mr Jacek. T : 49 37 03 89.

Stage MAO : formation aux techniques MIDI, direct to disk, échantillonage sur Mac... T : (1) 42 29 24 50 (répondeur)

Stages PAO - CAO - Xpress - Illustrator - Photoshop - Archicad. Artigraph, 4 rue Hancy 06000 Nice. T : 93 13 86 13

Typo-maquettiste réalise vos travaux, de la conception à l'impression (logos, dépliants, plaquettes, livres, ...) Pierre. T :19 49 / 7622 / 62548 (RFA).

Expériences associées en mini-studio éclaté, équipements Mac, périphérique... Conception visuelle et éditoriale, image de marque et logotype, mise en page et mises en images, réalisation et suivi. T : 46 72 38 52 ou 42 70 55 27.

INTÉGRATION TEXTE IMAGE
FLASHAGE • RETOUCHE
NUMÉRISATION D'IMAGE

MAC & PC





Quark XPress





PageMaker



PageMaker



WinWord

••• Quelques Références •••

••• Presse •••

Groupe du Moniteur	Maison Française
	Maison Individuelle
Action Municipale	Gazette des communes
Groupe Condé Nast	Vogue Homme
	Glamour
Groupe L.S.A.	L.S.A.
	Néo Restauration
	Cosmética
Actua Ciné Editions	Programme Officiel du Festival de Cannes
Jet Lag Productions	CSB
Amateur de Bordeaux	

••• Institutionnels •••

A.G.F.
Air Liquide
Spicers France
C.N.P.

••• Agences •••

C.G.N. / HMM
Ogilvy Defrenoy
Lintas / Sprint
Graphy 3
Volcan
Court Circuit
Influx

••• Imprimeurs •••

R.F.I.
B.L.B.
...

••• L'Infrastructure •••

••• Photogravure •••

- 2 scanners rotatifs Screen SG 737 (entrée 40/50 - sortie 60/80)
- 1 scanner (à plat) d'entrée Screen HT 60
- 2 scanners de bureau
- 1 station d'intégration et de retouche Screen Sigmagraph 2800 multiposte
- 1 station d'intégration texte et de mise en couleur Screen TX 570
- 8 stations MacIntosh et P.C.
- 1 flasheuse AGFA Selecset 5000
- 1 flasheuse AGFA Proset 9400
- 1 système d'épreuve Cromalin™
- 3 imprimantes n/b et couleur
- réseau Ethernet
- 1 atelier de montage traditionnel et de retouche
- ...

••• Médias •••

Disquette - SyQuest 44/88 (Mac et P.C.) - C.D. Rom (Mac et P.C.) - Disque Magnéto-optique - C.D. Photo Kodak - ...

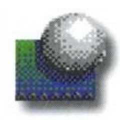
••• Transfert •••

- Serveur dédié Numéris 24h/24h - 57,6 Kb & 64 Kb Protocole : Easy Transfert - TheLink - Télédisquette
- Service de course intégré 16h/24h

ALDUS



RagTime



Harvard Draw



Word



CorelDRAW!



Photoshop



Image-in



Illustrator



PhotoStyler



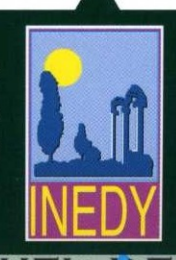
Freehand



Freehand

INEDY • ACTUEL REPRO
5, rue Auguste-Franchot
94600 Choisy-le-Roi

Tél. : 48 52 62 86+ - 48 52 73 88+
Fax : 48 52 00 60
Numéris : 45 12 10 50



ACTUEL REPRO

Pour passer en douceur au Power Macintosh…

01000 - BOURG-EN-BRESSE
GMC DOMICA
Tél : 74 23 81 00
Fax : 74 23 42 39

03100 - MONTLUÇON
ARESTE INFORMATIQUE
Tél : 70 28 64 64
Fax : 70 03 89 51

03200 - VICHY
ARESTE INFORMATIQUE
Tél : 70 97 02 08
Fax : 70 97 01 87

05000 - GAP
DOM 05
Tél : 92 52 64 64
Fax : 92 52 41 17

06800 - CAGNES/MER
MCI
Tél : 93 20 37 27
Fax : 93 20 70 15

07130 - SAINT-PERAY (VALENCE)
ECA ELECTRONIQUE
Tél : 75 81 03 00
Fax : 75 40 20 80

11000 - CARCASSONNE
BUREAUMATIQUE
Tél : 68 25 91 99
Fax : 68 25 27 22

14022 - CAEN
CAEN MICRO INFORMATIQUE
Tél : 31 46 41 46
Fax : 31 44 21 67

19100 - BRIVE
ARESTE INFORMATIQUE
Tél : 55 17 66 04
Fax : 55 17 66 03

24000 - PERIGUEUX
PARINET INFORMATIQUE
Tél : 53 53 48 64
Fax : 53 09 66 47

31081 - TOULOUSE
BUREAUMATIQUE
Tél : 61 40 44 44
Fax : 61 40 90 59

35510 - CESSON SEVIGNE (RENNES)
X MATIC
Tél : 99 83 96 66
Fax : 99 83 44 40

37000 - TOURS
POLYSOFT
Tel : 47 66 66 49
Fax : 47 20 05 96

38000 - GRENOBLE
DOM ALPES
Tél : 76 49 65 65
Fax : 76 49 00 47

50000 - SAINT LO
CMI
Tél : 33 55 26 09
Fax : 33 55 34 64

53960 - BONCHAMPS LES LAVAL
SLAD INFORMATIQUE
Tél : 43 59 17 17
Fax : 43 56 92 00

54520 - LAXOU (NANCY)
PACK EVOLUTION
Tél : 83 97 20 20
Fax : 83 97 06 25

55100 - VERDUN
POLES
Tél : 29 86 72 22
Fax : 29 86 54 66

57000 - METZ
POLES
Tél : 87 63 75 75
Fax : 87 65 26 30

60200 - COMPIEGNE
A2 INFORMATIQUE
Tél : 44 40 48 48
Fax : 44 40 00 44

63000 - CLERMONT-FERRAND
ARESTE INFORMATIQUE
Tél : 73 91 44 00
Fax : 73 92 99 23

64106 - BAYONNE
PLI
Tél : 59 58 05 30
Fax : 59 58 05 39

65000 - TARBES
BIGORRE BUREAU
Tel : 62 34 73 04
Fax : 62 93 81 33

67000 - STRASBOURG
AKANE
Tél : 88 32 89 00
Fax : 88 22 29 96

71000 - MACON
CAID DOMICA
Tél : 85 39 16 23
Fax : 85 38 57 91

72000 - LE MANS
SLAD INFORMATIQUE
Tél : 43 28 58 38
Fax : 43 24 50 97

74100 - ANNEMASSE
IFI SA
Tél : 50 38 72 20
Fax : 50 38 02 43

74200 - THONON LES BAINS
IFI SA
Tél : 50 71 27 41
Fax : 50 71 24 69

75005 - PARIS
IMAGOL RASPAIL
Tél : 42 22 05 55
Fax : 42 22 15 25

75005 - PARIS
CENTRE SAV
Tél : 44 41 71 71
Fax : 44 41 71 72

75006 - PARIS
IMAGOL ST GERMAIN
Tél : 43 25 68 88
Fax : 43 25 22 76

81000 - ALBI
BUREAUMATIQUE
Tél : 63 49 74 77
Fax : 63 49 74 78

83130 - TOULON LA'VALETTE
SIA BOUTIQUE
Tél : 94 21 18 95
Fax : 94 08 55 31

83160 - TOULON LA GARDE
SIA
Tél : 94 75 06 26
Fax : 94 21 24 25

84009 - AVIGNON
ORDINASUD
Tél : 90 85 41 93
Fax : 90 86 39 26

… adressez-vous à des spécialistes



ACADIA

La garantie d'un réseau national de concessionnaires Apple.

Demandez notre brochure spéciale Icônes/La vie en Power Macintosh chez l'Acadien le plus proche ou en appelant le 76 52 48 53